

MARQUER SA PEAU
POUR DISSIMULER
LES PLAIES DU PASSÉ :
TRENT EST LE SEUL QUI
PUISSE DÉLIVRER HARPER.

STRONG

SOUS TA PEAU [1]

SCARLETT COLE

& moi

Scarlett Cole

STRONG

Sous ta peau [1]

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Emilie Passerieux

Roman

&moi

DU MÊME AUTEUR

Broken – Sous ta peau [2], &moi, juin 2017.

www.collection-emoi.fr

Titre de l'édition originale :
THE STRONGEST STEEL
Publiée par SMP Swerve, un département de St. Martin's Press

Ouvrage publié sous la direction éditoriale de
Marie Chivot-Buhler

Maquette de couverture : Evelaine Guilbert
Photo : © [Peopleimages.com/Getty](https://www.peopleimages.com/) Images

ISBN : 978-2-7096-5650-4

© 2015 by Scarlett Cole. Cette édition a été publiée avec l'accord de The Bent Agency conjointement avec leur agent dûment mandaté L'Autre Agence, Paris, France. Tous droits réservés. La reproduction et la transmission du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou sous quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie et l'enregistrement, ou par stockage d'information ou système d'extraction, sont interdites sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© 2017, éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.

Première édition mai 2017.

À Tim. Merci de me pousser à devenir une meilleure personne chaque jour. Je t'aime.

À Finley et Lola. Il n'existe pas suffisamment de lettres dans l'alphabet – ni de mots dans le dictionnaire – pour décrire ce que je ressens pour vous.

Vous êtes ma plus belle création.

1

L'enveloppe bleue encore scellée qui provenait du pénitencier de Marion, dans l'Illinois, hantait Harper Connelly. La veille, après avoir récupéré son courrier, Harper l'avait aussitôt fourée dans son sac. Hors de sa vue, et pourtant bien présente dans son esprit. Jusqu'au moment où elle ouvrirait l'enveloppe, elle pouvait prétendre que tout allait bien. Mais une fois qu'elle aurait glissé un doigt sous le rabat, il lui serait impossible de repousser les décisions qu'elle avait à prendre.

Attendant que le feu piéton de Collins Avenue passe au vert, elle enfouit la lettre un peu plus profondément dans son sac à main tout en observant un couple sur le trottoir d'en face. Ils échangeaient un baiser passionné, le jeune homme tenant en coupe dans sa main le visage de la jeune femme tout en lui caressant doucement la joue du pouce. Harper détourna le regard, luttant pour chasser le sentiment de vide qui lui compressait la poitrine. Se rappelait-elle même ce que l'on éprouvait quand on était amoureux pour la première fois ? Tant de temps s'était écoulé depuis qu'elle-même avait vécu ces instants d'ivresse, lorsque vous brûliez d'être avec l'autre à chaque seconde, lorsque vous ne pouviez faire autrement que de vous toucher, tout le temps, tels deux aimants irrémédiablement attirés l'un par l'autre.

Harper soupira presque de soulagement lorsque le feu passa enfin au vert et remonta son sac sur son épaule en traversant la rue sans même accorder un regard aux amoureux. Aujourd'hui, elle devait simplement parvenir au bout de sa journée de boulot sans perdre le contrôle de ses nerfs. Après, elle pourrait craquer.

Perdue dans ses pensées, Harper sentit quelqu'un la bousculer sur le trottoir. Elle sursauta. Un bourdonnement sourd lui emplit alors la tête et un frisson glacé lui parcourut l'échine. Son cœur faillit bien bondir hors de sa poitrine et ses mains, tremblantes, peinèrent à ne pas lâcher son sac.

Elle pivota, chancelante. Un homme aux cheveux blancs en train de promener en laisse un tout petit chien qui ressemblait à un rat marmonna un « désolé » distrait. Harper – qui priait pour que son rythme cardiaque retrouve une cadence normale – aurait voulu lui répondre gentiment mais sa bouche était si sèche qu'elle se trouva incapable de prononcer un seul mot. Pourvu qu'un petit sourire suffise à la faire pardonner.

Ce n'était qu'un vieil homme avec son chien, se rassura-t-elle, s'adossant contre le lampadaire le plus proche en comptant jusqu'à cinq chaque fois qu'elle inspirait puis expirait dans l'espoir de parvenir à calmer son pouls trop rapide. Cela n'avait pas de lien avec la lettre qui enflammait son sac et son esprit, ni avec un détenu qui se trouvait à plus de mille cinq cents kilomètres de là. Harper vit la silhouette voûtée de l'homme s'éloigner le long de la rue bordée de palmiers, puis emprunter la contre-allée qui le mènerait à la promenade longeant Miami Beach.

Une vague de frissons la secoua en dépit de la chaleur qui régnait ce jour-là. Harper n'était toujours pas habituée à la météo de Miami – elle y vivait pourtant depuis un bout de temps maintenant. Chez elle, la température était inférieure d'au moins cinq, six degrés. Les frissons s'intensifièrent et elle vit ses doigts s'agiter malgré elle sous l'effet de la panique.

Le couple qu'elle avait observé un peu plus tôt passa près d'elle. Ils étaient collés l'un à l'autre, les doigts entrelacés.

Harper les considéra avec envie. Cette simple intimité était impensable pour elle et elle n'avait nul besoin d'être bousculée par un inconnu pour le savoir : l'expéditeur de la lettre s'en était assuré. Même après toutes ces années, elle ne pouvait supporter qu'on la touche, ne serait-ce qu'une seconde.

Encore tremblante, elle attrapa un pull à capuche léger dans son sac et l'enfila pour se réchauffer un peu.

Tournant au coin de la rue qui l'éloignait de l'océan, elle fourra ses mains à l'intérieur de ses manches et marcha à pas lents afin de ralentir son rythme cardiaque. Elle décida de se concentrer sur les bâtiments Art déco qui faisaient la renommée de Miami et tenta de se persuader qu'elle n'allait pas être obligée de fuir, laissant derrière elle ce lieu exceptionnel. Les sublimes façades et les magnifiques intérieurs comptaient parmi ce qu'elle préférait dans cette ville qui faisait face à l'océan. Des nuances aux noms tels que menthe fraîche, crème au beurre ou rose corail paraient les façades aux formes géométriques des bâtiments qui prenaient vie le soir, lorsque les néons faisaient office pour les fêtards de phares dans la nuit. Harper s'imagina, le regard perdu à travers un des hublots caractéristiques de cette architecture, guettant l'arrivée des paquebots géants revenant de lointaines destinations. Les décorations somptueuses et les panneaux élégants rappelaient une époque où les plus fortunés sirotaient du champagne et dansaient le charleston sur les toits-terrasses.

La brise marine légère plaqua les longs cheveux bruns de Harper sur son visage. Plongeant une main dans son sac – en évitant soigneusement de toucher l'enveloppe –, elle en sortit un des innombrables élastiques à cheveux qui en jonchaient le fond. À l'approche du petit café où elle travaillait, elle ramena d'un geste rapide sa chevelure épaisse en un chignon désordonné à la base de sa nuque.

José, son patron, avait déjà déroulé le store marron au-dessus de la terrasse du café qui portait son nom. Le coup de feu du matin n'allait pas tarder.

Drea, l'assistante de José, était perchée sur une table, le soleil se reflétant dans les mèches blondes naturelles qui striaient ses cheveux châtain. Toutes deux étaient âgées de vingt-sept ans mais, avec son teint hâlé et sa silhouette menue qui tranchaient avec le physique plus athlétique de Harper, Drea paraissait plus jeune.

Le soulagement envahit Harper : la simple vue de sa meilleure amie contribua à apaiser son sentiment de panique.

— Salut, ma belle, lança-t-elle, espérant que Drea ne remarquerait pas son essoufflement.

— Salut, Harp, répliqua son amie en dirigeant vers elle son regard noisette, la tête penchée sur le côté. Ça va ?

Dès leur rencontre, Drea avait réussi à percer Harper à jour. Cette dernière était pourtant de nature très réservée, mais Drea était parvenue à se frayer un chemin dans la vie de Harper à coups de bulldozer, laissant clairement entendre que seul un avis d'expulsion l'en ferait sortir.

— Ça va, ça va, éluda Harper, pressée de détourner l'attention de Drea. Tu es déjà là ? Je me suis trompée d'horaire ?

— Non, c'est moi qui suis en avance. Ma tante m'a amenée ce matin, je récupère ma voiture chez le garagiste cet après-midi.

— Prête pour une nouvelle journée au paradis de l'expresso ? plaisanta Harper en désignant du menton la porte d'entrée.

Drea poussa un soupir.

— Je ferais bien l'école buissonnière pour aller passer la journée dans les Keys, chuchota-t-elle.

— Je t'ai entendue, Drea ! cria José depuis le café tout en déverrouillant la porte pour les faire entrer.

Toi, asséna-t-il en la montrant du doigt, tu peux faire l'école buissonnière. Elle, non.

Toutes deux éclatèrent de rire. Une fois à l'intérieur, elles se dirigèrent vers la salle de pause pour se débarrasser de leurs affaires.

— Merci pour le soutien, José, marmonna Drea.

— Je t'entends encore ! lança José d'une voix plus douce.

Le café José's était une institution du quartier de South Beach depuis près de cinquante ans. Son propriétaire – qui lui avait donné son nom – continuait de venir y boire son café religieusement tous les matins, même s'il avait depuis longtemps confié les rênes de l'affaire à son fils, José Junior.

L'établissement, tout en longueur, était bien plus qu'un simple café. C'était un endroit chaleureux, doté de murs couleur crème et de boiseries claires. José était occupé à approvisionner le comptoir de pâtisseries maison. Des pastelitos – pâtisseries typiquement cubaines – s'alignaient au côté des classiques croissants et autres viennoiseries à la cannelle. Un tablier noir noué autour de la taille, Drea entreprit d'empiler salades et sandwiches dans les réfrigérateurs.

Se penchant par-dessus le comptoir, Harper mit en route les machines à expresso, blenders et cafetières qui flanquaient le mur gauche, après quoi elle sortit le plateau de pots en métal vides destinés au lait chaud qu'elle déposa près du coin café.

Quelques heures plus tard, après que la foule du déjeuner se fut dissipée, elle se mit à nettoyer les tables avant l'affluence de l'après-midi.

— Mais ça ne veut pas dire qu'elle avait du sang sur les mains ? entendit-elle quelqu'un dire.

Tout en essuyant une table d'un geste machinal, Harper jeta un coup d'œil aux adolescentes assises à la table voisine.

— Elle dit « Va-t'en damnée tache », mais je ne pense pas qu'elle avait véritablement du sang sur les mains. Je ne crois pas qu'elle ait tué quelqu'un.

Harper s'interrompit. *Macbeth*. Acte 5, si ses souvenirs étaient bons. Les hallucinations de la manipulatrice lady Macbeth. Une de ses pièces préférées. Elle aurait voulu venir en aide à ces jeunes filles, mais les manuels scolaires et autres cahiers faisaient partie des choses qu'elle s'était juré il y a longtemps de laisser dans le passé. Cette vie-là était terminée. Harper songea à l'enveloppe bleue qui reposait dans son casier, à l'arrière de la boutique. Elle ne pouvait pas l'ignorer, bien qu'elle eût conscience que sa vie serait beaucoup plus simple si elle décidait tout bonnement de ne pas l'ouvrir. Pour la deuxième fois ce jour-là, elle sentit comme un poids lui comprimer la poitrine. Mieux valait savoir. Après avoir jeté un coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne n'avait besoin d'elle, elle se glissa dans le vestiaire et décacheta l'enveloppe, avec le désir secret que le passé puisse bel et bien demeurer enfoui.

— Bordel, Cuj, qu'est-ce que tu m'as fait boire hier ?

Trent avala une gorgée de café qui lui brûla la langue et s'adossa contre la vitrine de Second Circle. Noir et corsé comme il l'aimait, mais pas assez puissant pour atténuer l'alarme stridente qui hurlait à l'intérieur de son crâne.

— Un truc avec du martini que buvait ce groupe de nanas. Elles ont voulu trinquer pour ton anniversaire. Je t'avais dit qu'elles nous causeraient des emmerdes.

— Je ne t'ai pas entendu te plaindre quand la blonde avait une main dans ton pantalon, répliqua Trent.

Cuj frotta son crâne chauve d'une main, avant de triturer le piercing qui lui barrait le sourcil, un sourire satisfait aux lèvres.

— Elle était flippante. Et la rousse, elle était comment ?

— Tout ce qu'il faut là où il faut. Et prof de yoga, répondit Trent.

Cujo aboya un rire. Trent baissa les yeux sur sa botte éraflée, posée sur le rebord de la vitrine, et nota mentalement qu'il devait songer à s'occuper de la peinture écaillée du studio.

Second Circle Tattoos était son bébé, sa fierté, un aboutissement après une jeunesse chaotique sauvée par son mentor, Jimmy « Junior » Silver. Le chemin avait été long jusqu'à l'acquisition de ce studio situé dans une des rues les plus animées de Miami. Plusieurs années d'apprentissage avant de se lancer seul – années que Cujo et lui avaient passées dans un salon de tatouage meridique avant de serrer les dents et d'investir dans cet endroit. L'équipe qu'il avait constituée bénéficiait d'une réputation solide, et certains clients venaient de loin pour les voir. L'emploi du temps surchargé de Trent lui rappelait quotidiennement à quel point les gens appréciaient son travail.

Alors qu'il ingurgitait une généreuse gorgée de café, Trent aperçut sur le trottoir d'en face une magnifique jeune femme brune à la beauté classique.

Cujo émit un long sifflement.

— En voilà une agréable distraction.

Trent observa la jeune femme, se félicitant d'avoir enlevé ses lunettes de soleil le temps de sa pause café. En revanche, qu'est-ce que c'était que cet accoutrement ? Elle portait une chemise deux fois trop grande pour elle avec un short kaki informe qui semblait avoir perdu toute envie de vivre. Cela dit, si vous enleviez les fringues hideuses, vous aviez un corps à tomber par terre. Trent raffolait des filles au physique athlétique : musclées mais avec des formes. Elle devait mesurer trente bons centimètres de moins que son mètre quatre-vingt-dix à lui, mais ses jambes étaient interminables. Sa peau était d'une blancheur de porcelaine et, en tant que tatoueur, il était prêt à mettre sa main à couper qu'elle était vierge de tout tatouage – la plus noble des toiles.

Son épaisse chevelure brune était ramassée en un chignon flou qui mettait en valeur une nuque magnifique ainsi que la petite zone située juste derrière l'oreille, le point faible de Trent depuis toujours.

Il remarqua qu'elle portait une boîte de pâtisseries provenant du café situé au bout de la rue.

— C'est pour moi, ma belle ? cria-t-il avec le genre de sourire qui faisait habituellement fondre les filles.

Il entendit Cujo rire à sa gauche mais resta concentré sur la jeune femme. L'espace d'un instant, elle eut l'air perplexe, avant de se rendre compte que c'était bien à elle qu'il parlait. Merde. Un sourire lent, timide, et puis un léger rouge aux joues. C'était tellement excitant, bordel.

Il retint son souffle, attendant qu'elle lui réponde quelque chose, au lieu de quoi elle continua son chemin.

Déçu, il ne put qu'imaginer la beauté de ces pommettes roses s'il entourait la belle brune de ses bras dans la douceur de ses draps, toute cette délicieuse chaleur enveloppée autour de lui.

Harper prit une profonde inspiration et secoua la tête. Elle marcha, parcourant plusieurs rues jusqu'à atteindre la promenade et les marches qui menaient au sable blanc tout doux. Il était 18 heures passées et la plage commençait à se vider. Des parents tiraient des enfants fatigués et grognons jusqu'à leurs hôtels de bord de mer. Les grands palmiers se balançaient au rythme du petit vent frais de ce début du mois de mai. Le soleil avait entamé sa descente sur l'eau bleu marine, saupoudrant d'étincelles sa surface ondulée.

Il lui avait parlé. Trent Andrews. À elle. Le grand dieu du tatouage aux cheveux hirsutes l'avait interpellée et elle avait détalé comme un rat. À une époque, elle aurait eu suffisamment confiance en elle pour trouver plus original qu'un simple sourire.

Il devait se douter qu'elle savait qui il était, ce qui, bien entendu, était le cas. Tout le monde à Miami savait qui il était : non seulement l'un des tatoueurs les plus talentueux de sa génération, mais aussi une

star locale. Elle avait vu des photos des tatouages qu'il était capable de réaliser pour recouvrir des cicatrices, et c'était magnifique. À tel point qu'elle s'était mise à rêver de ce à quoi son propre dos pourrait ressembler. Trent Andrews pourrait s'en charger, elle le savait et, si elle voulait pouvoir se remettre de ça – de son passé –, il allait lui falloir un tatoueur sacrément doué.

Elle effectua un calcul rapide. Entre ce qu'elle avait lorsqu'elle s'était installée à Miami et ce qu'elle avait réussi à économiser au cours des quatre dernières années, elle espérait disposer d'une somme suffisante pour pouvoir se le permettre. S'il le fallait, elle pourrait toujours étaler les rendez-vous sur la durée.

Machinalement, elle leva une main pour effleurer la base de son cou. Il s'agissait d'un réflexe mécanique, de protection. Non que cela pût changer quoi que ce soit aujourd'hui. Pas plus que quatre ans plus tôt, lorsque le couteau s'était enfoncé dans sa chair.

Avec un modèle et un tatoueur en tête, la question n'était pas de savoir si elle voulait un tatouage. Ça, c'était la partie facile. Mais Trent était-il capable de faire disparaître ce qui se trouvait sur son dos ? Et, surtout, parviendrait-elle à le laisser faire ?

Merde, il faisait encore frais la nuit. Trent rabattit la capuche de son sweat au-dessus de sa casquette de base-ball. Tant pis s'il ressemblait plus à un voyou qu'à un honnête citoyen. Les gens garderaient leurs distances, et il se coucherait plus tôt ce soir.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil circulaire au studio, il éteignit les lumières principales. Seul le logo sur la vitrine demeura éclairé par deux projecteurs au plafond. Le boîtier de l'alarme émit un petit bip après qu'il eut pianoté le code, puis il fit demi-tour pour partir.

1 heure du matin dans une ville qui battait encore son plein. Un bruit cacophonique rugissait autour de lui. On entendait des rythmes pulser depuis les hôtels, les bars et les boîtes de nuit qui émaillaient la rue. Les automobilistes faisaient vrombir leurs moteurs, cherchant à attirer l'attention.

Le verrou capricieux obligea Trent à faire jouer la clé avec délicatesse jusqu'à ce qu'il parvienne à le faire glisser.

— Est-ce que vous savez recouvrir des grandes cicatrices ?

Une voix douce et inattendue, derrière lui. Il regarda par-dessus son épaule, les doigts encore posés sur la clé. Dans l'ombre du palmier géant qui dominait le trottoir se tenait une silhouette solitaire, qui s'avança vers lui.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour la reconnaître : la jeune femme de cet après-midi. Ouah. Elle avait changé de vêtements et portait à présent un jean moulant avec un haut couleur ivoire qui semblait avoir été fabriqué avec des nuages. Elle avait lâché ses cheveux, qui retombaient à présent en boucles douces sur ses épaules, mettant en valeur la peau la plus lisse qu'il avait jamais vue. Ses bras étaient enveloppés tout contre elle.

Trent s'immobilisa, la clé dans la serrure, sans quitter Harper du regard un seul instant.

— Ça dépend du type de cicatrice. La profondeur, la taille, l'emplacement, tout ça.

Elle scrutait le trottoir comme si le mégot de cigarette près de son pied était la chose la plus fascinante au monde. Ses mains se serraient en poings qu'elle relâchait aussitôt, encore et encore, donnant l'impression qu'elle voulait faire quelque chose sans savoir quoi.

— C'est pour toi ou pour quelqu'un d'autre ?

Ses doigts continuaient de tressaillir. Elle leva le menton. L'intensité dans ses yeux, qui étaient d'une teinte de vert incroyable, semblable à du verre poli, lui indiqua qu'elle était terrorisée.

— Pour moi, répondit-elle doucement.

Trent était épuisé, et toute la scène avait un goût étrange. Il pouvait très bien lui proposer de revenir le lendemain matin ou, mieux, d'appeler pour prendre rendez-vous. Sauf que s'il la repoussait maintenant,

elle ne reviendrait pas. Il en avait la certitude – le pressentiment. Elle avait besoin de quelque chose et il ne supporterait pas de ne pas savoir ce qu’il pouvait faire pour elle.

— Tu veux entrer pour que je jette un coup d’œil ? La boutique est fermée, il n’y aura personne d’autre... si ça ne te dérange pas... Je suis un mec bien, promis.

Qu’est-ce que cette fille fichait là, à 1 heure du matin, seule et manifestement morte de trouille ? Et pas le genre de trouille « Je déteste les aiguilles, est-ce que ça va faire mal ». Les filles qui venaient se faire tatouer étaient presque toujours accompagnées – par une copine, un petit ami. Tout comme elles se rendaient toujours aux toilettes à deux. Alors pourquoi était-elle seule ? Trent avait le mauvais pressentiment qu’il n’allait pas avoir affaire à une cicatrice comme il en voyait tous les jours.

— Je m’appelle Trent.

— Harper.

— Harper, répéta-t-il en rouvrant la porte qu’il venait à peine de fermer. Bienvenue chez Second Circle.

— Je ne voudrais pas que les gens pensent qu’on est ouverts, expliqua-t-il en fermant le verrou derrière eux après avoir désactivé l’alarme.

Il se dirigea alors vers le comptoir en courbe mais, au lieu de le contourner comme Harper l’avait anticipé, il se percha dessus.

En dépit de ses efforts, Harper n’avait pas réussi à trouver le sommeil, l’esprit en ébullition après avoir lu la lettre et aperçu Trent plus tôt dans l’après-midi. Un instant elle était complètement réveillée, le regard rivé sur le plafond ; celui d’après elle se trouvait dans un salon de tatouage en compagnie d’un homme qu’elle ne connaissait pas, incapable de se souvenir du trajet en bus et à pied qui l’avait menée jusque-là.

À une époque, Harper croyait aux signes et faisait confiance à son instinct pour la guider. Peut-être était-il temps de revenir à ces préceptes et d’arrêter de tout analyser dans les moindres détails.

Le silence entre eux se prolongea. Les soubresauts qui agitaient sa main la rendaient dingue. Selon un de ses nombreux psys, il s’agissait de la réaction que Harper manifestait face au stress – et bon sang, elle détestait ça. Elle agita sa main gauche, tentant d’en soulager la douleur en la serrant de la droite.

— C’est joli ici, dit-elle.

Un constat en deçà de la réalité : même dans la semi-obscureté, l’endroit évoquait davantage une galerie d’art qu’un salon de tatouage. Le parquet foncé, généreusement verni, tranchait avec les murs clairs décorés d’œuvres d’art qui allaient de posters vintage montrant des pin-up à des dessins au crayon d’inspiration gothique. Il y avait également deux écrans de télévision à écran plat, dont la couleur noire produisait un net contraste avec les couleurs vives des tableaux qui les entouraient.

— Merci, répondit Trent. Je trouve aussi.

Harper sentait son regard posé sur elle pendant qu’elle déambulait dans la pièce, passant doucement une main le long des murs, puis sur le comptoir, comme pour s’approprier l’espace.

— Je t’ai cherché dans Google, déclara Harper, pivotant pour lui faire face.

— Et tu as appris des choses intéressantes ?

— Tu es l’un des meilleurs.

Le sourire que Trent esquissa révéla deux magnifiques fossettes. Il ôta sa casquette de base-ball et retira son sweat. Il entraîna son tee-shirt dans son geste, dévoilant un ventre musclé avec une belle tablette d’abdominaux. Les rumeurs qui circulaient sur Internet attribuant à Trent un corps de rêve étaient donc fondées. Rectifiant rapidement le tir, ce dernier abaissa son tee-shirt, puis lissa sa chevelure brune indisciplinée avant de coiffer sa casquette à l’envers. Il dévisagea Harper, les sourcils froncés.

— Ça, ma belle, j’aurais pu te le dire moi-même. Quoi d’autre ?

— Tu es très doué pour recouvrir les cicatrices.

Une ombre furtive passa sur le visage de Trent. D'une main, il frotta sa barbe de trois jours avant de remettre une nouvelle fois sa casquette en place.

— J'aimerais penser que je suis très doué en tout.

Si ses mots exsudaient l'assurance, son rire d'autodérision empêchait de les faire passer pour de l'arrogance.

— Petite question pour toi, ma belle, reprit-il, et je ne cherche pas à te brusquer. On continue le petit jeu de la découverte – auquel cas je me commande une pizza, parce que je crève la dalle – ou tu vas me dire pourquoi tu es là ?

Harper se figea. Blocage total. Merde, elle commençait pourtant à se détendre. Trent avait même réussi à lui tirer un sourire avec sa remarque selon laquelle il était très doué en tout.

Elle se tenait au beau milieu du studio, clouée sur place. Trent se demanda même si elle respirait encore. Tout s'arrêta, à l'exception de ses doigts qui continuaient de tressauter à un rythme effréné.

Il l'entendit prendre une profonde inspiration, le regard tout à coup tourné vers la porte. Elle lui rappelait le mustang du ranch de ses grands-parents, dans le Wyoming, toujours nerveux, prêt à déguerpir. Inspirant à fond, elle redressa finalement les épaules et ramena son regard sur lui.

— J'aimerais savoir si tu peux recouvrir de tatouages les cicatrices que j'ai dans le dos, annonça-t-elle d'une voix calme.

— Pour en décider, il faudrait que je les voie.

Trent percevait l'indécision de la jeune femme. Il resta assis sur le comptoir, craignant que le moindre mouvement de sa part ne la fasse fuir.

— C'est tellement dur, marmonna-t-elle.

D'un geste lent, elle saisit le bas de son chemisier et le souleva, révélant un haut de maillot de bain blanc. Bon sang... Elle était vraiment magnifique. Son corps était une véritable œuvre d'art, et dans d'autres circonstances il aurait pris davantage de temps pour le contempler. Il ne réagissait généralement pas de cette façon avec ses clients, s'enorgueillissant de rester professionnel en toutes circonstances. Mais merde, il n'était qu'un homme.

Songer au corps de Harper lui paraissait pourtant doublement déplacé au vu des ondes qu'elle dégageait. Il fallait qu'il récite l'alphabet à l'envers ou un truc du genre, sans quoi son émotion allait devenir un peu trop flagrante.

Harper se mordilla la lèvre inférieure.

— Est-ce que tu es capable de cacher ça ? demanda-t-elle, et elle se tourna pour lui montrer son dos.

Putain de merde. Même si dans la faible luminosité il distinguait mal les cicatrices de différentes tailles et profondeurs qui zébraient le dos de Harper, son estomac se noua. Il alluma la petite lampe près de la caisse, sortit une paire de gants de la boîte posée tout près et se laissa tomber du comptoir pour aller se poster derrière Harper.

Légèrement tremblante, celle-ci plaqua son chemisier contre elle. Trent examina les zones rouges surélevées qui avaient manifestement été suturées, ainsi que les cicatrices argentées qu'on avait laissé guérir d'elles-mêmes.

Bordel de merde. Étaient-ce des lettres ? Il jurerait que les cicatrices formaient des mots. Quelqu'un avait tailladé des mots dans le dos de Harper. Ce quelqu'un l'avait délibérément charcutée avec un couteau.

Soudain, tout prenait sens : sa nervosité, son agitation. Le besoin de rester, puis de fuir. L'envie d'avancer, celle de se cacher.

En temps normal, Trent aurait touché les cicatrices, jaugé la profondeur du tissu cicatriciel sous la

peau. Mais s'il le faisait avec Harper, elle prendrait ses jambes à son cou. Il le voyait à la façon dont elle se tenait, sur la pointe des pieds, les épaules contractées. Il se pencha aussi près que possible pour essayer de juger si les cicatrices étaient suffisamment mûres pour être tatouées.

Là, parmi les cicatrices, Trent déchiffra les mots « Ma Salope ».

Comment pouvait-on infliger ça à quelqu'un ? À elle ?

Trent ne pouvait qu'imaginer à quel point il devait être éprouvant pour Harper de se trouver là, dans son studio. Le courage de la jeune femme le stupéfiait et il sut qu'il trouverait un moyen de recouvrir cette horreur.

Seulement, avait-elle la moindre idée de ce qu'elle allait devoir endurer ? Des mois de travail, des heures de tatouage parfois douloureuses, de celles qui mettaient à genoux les hommes les plus résistants.

Elle était venue à lui, lui accordait sa confiance pour dissimuler ses cicatrices. Il l'aiderait à traverser cette épreuve. D'une façon ou d'une autre.

Ce silence était mauvais signe.

De toute évidence, Trent était aussi dégoûté que tous ceux à qui il avait été donné de voir ce spectacle. Pendant un bref instant, Harper fut ramenée au procès, aux regards humiliants emplis d'horreur des jurés lorsqu'ils avaient examiné les photos de ses blessures. Elle n'avait pas montré ses cicatrices à quiconque depuis ce jour-là.

— C'était une mauvaise idée, murmura-t-elle en baissant son vêtement en vitesse – il fallait qu'elle sorte d'ici.

— Attends. (Trent lui attrapa le bras pour l'empêcher de partir, le relâchant rapidement en la sentant tressaillir.) Merde, ma belle, tu viens de me faire un sale coup, là. Je m'attendais à tout sauf à ça. Je n'avais jamais rien vu de pareil. Je crois qu'il n'y a rien d'approprié dans ces cas-là.

— Ne t'en fais pas, répliqua-t-elle sèchement, impatiente de fuir avant que les larmes qu'elle avait réussi à contenir jusque-là ne se mettent à couler, l'humiliant encore un peu plus.

S'il n'y avait rien d'« approprié dans son cas », alors il fallait qu'elle fiche le camp d'ici, et le plus vite serait le mieux.

Tout en remettant son chemisier en place, Harper fonça vers la porte. Merde. Il l'avait devancée. Elle se sentit prise au piège. Elle avait besoin d'air, de retrouver la sécurité de son appartement, où elle pourrait respirer de nouveau.

— Pousse-toi, s'il te plaît, l'implora-t-elle d'une petite voix entre ses dents serrées, s'efforçant de se calmer.

— Pas avant d'avoir fait ce que tu m'as demandé. Je ne te toucherai pas si tu ne le souhaites pas, mais je refuse de te laisser partir comme ça.

Harper secoua la tête. Elle se sentit faiblir tout à coup ; son souffle était de plus en plus saccadé.

— Ça ne sert à rien que je reste. (Elle entendit sa voix trembloter, trahissant ses émotions à fleur de peau.) Tu viens de dire qu'il n'y avait rien d'approprié pour mon cas, donc s'il te plaît, laisse-moi partir.

— Pas de *mots*, ma belle. Pas de *mots* appropriés. Je ne pourrais pas trouver de mots à la mesure de ce que tu as vécu. En revanche, il y a beaucoup de choses que je peux *faire*.

Le souffle de Harper ralentit. Elle faisait de son mieux pour couper court à la crise de panique qui menaçait de la consumer. Elle scruta le sol.

— On va te trouver un siège avant que tu tombes dans les pommes. Il y a une table hydraulique dans une pièce derrière. Je peux te donner un peu d'eau et regarder ça de plus près.

Ses mots étaient pragmatiques, son ton apaisant.

— Si je sors de la pièce, tu vas t'enfuir en courant ? demanda Trent.

Les yeux toujours baissés, Harper remarqua qu'il n'avait pas bien lacé ses bottes de motard. Les bords

de son jean étaient effilochés. Elle secoua lentement la tête, la gêne l'empêchant de le regarder dans les yeux.

Que disait-on à quelqu'un qui avait enduré une épreuve si traumatisante ? Que faisait-on ? Ce n'était pas comme s'il avait bénéficié d'une quelconque formation professionnelle – pendant des années, il n'avait fait qu'écouter les histoires des gens et utiliser le tatouage comme thérapie. Aucun tatouage ne suffirait à faire guérir Harper.

Trent procéda avec des gestes lents, craignant que des mouvements trop brusques n'effraient Harper et qu'elle ne parte en courant. S'il parvenait simplement à l'amener jusqu'à la pièce de derrière et à la mettre à l'aise, il était certain de réussir à la convaincre.

— Suis-moi, par là. Si tu n'aimes pas ce qui se passe, tu me le dis et j'arrête tout de suite. O.K. ?

Lorsque Harper s'enveloppa de ses bras et leva les yeux vers lui pour la première fois depuis sa tentative de fuite, Trent fut saisi d'une profonde tristesse. Lorsque leurs regards se croisèrent l'espace d'un bref instant, il eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le plexus solaire. Une pensée furtive lui traversa l'esprit : ces yeux magnifiques avaient besoin d'étinceler de bonheur, d'amour – bordel, de désir même – et non d'être voilés par la peur.

Elle hocha très légèrement la tête. Ouf. Une vague de soulagement le submergea.

En ouvrant la porte, il s'aperçut, reconnaissant, que la pièce était immaculée. Pour la énième fois, il nota mentalement de remercier Pixie pour son travail.

Il alluma toutes les lumières, songeant que cela aiderait sans doute Harper à se sentir plus à l'aise.

— Tu peux te mettre là, dit-il en tapotant la table en cuir noir, Harper sur ses talons. Je vais te chercher une bouteille d'eau et après on regarde tout ça.

Une fois dans la petite cuisine, Trent appuya son front contre le métal froid du frigo, peinant à contenir la rage qu'il ressentait à l'égard de celui qui avait fait subir ça à Harper. L'envie de donner des coups de poing dans un mur le tenaillait.

De retour dans la petite pièce, il ouvrit la bouteille d'eau pour Harper dont les mains tremblaient. Elle but une petite gorgée.

— D'accord, Harper. Voilà ce qui va se passer. Il va falloir que tu enlèves à nouveau ton haut, ma belle. Tu peux me le donner pour que je l'accroche à la patère près de la porte ou le garder avec toi. Ce qui te met le plus à l'aise. Je vais examiner tes cicatrices les unes après les autres et déterminer lesquelles accueilleront bien le tatouage. On peut tatouer sur à peu près n'importe quoi, mais la façon dont l'encre s'étale et son aspect sur la cicatrice sont moins prévisibles que sur de la peau lisse. Il est plus difficile d'anticiper le résultat visuel sur des cicatrices.

Le placard au fond de la pièce contenait des gants et Trent en attrapa une paire avant de revenir se placer devant Harper.

— Une fois que j'aurai étudié tout ça, je te dirai où se situent les difficultés et tu me diras ce que tu souhaites faire. Tu t'en sens capable ?

— Je vais essayer. Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, n'est-ce pas ?

— Tu cites Kelly Clarkson ?

— Non, Nietzsche, répliqua Harper avec un petit rire. Je n'aurais pas parié que tu étais un fan de Kelly Clarkson.

— Jamais de la vie. Et sache que si tu évoques un jour cette conversation, je nierai en bloc.

Enfin, l'esquisse d'un sourire chez Harper.

Trent l'observa tandis qu'elle ôtait son chemisier pour la seconde fois ce soir-là. Toute pensée déplacée qui aurait pu lui traverser l'esprit s'évanouit au moment où il aperçut l'étendue de ses blessures. Ses mains étaient fraîches et il se demanda si elles n'allaient pas être trop froides. Les gants produisirent

un bruit de claquement lorsqu'il les enfila.

— Tu veux que je prenne ton haut ?

— Non, répondit-elle aussitôt en le ramenant contre sa poitrine. Je vais le garder, euh... là.

Trent ajusta les spots de façon à ce qu'ils éclairent directement le dos de Harper, ce qui rendit les cicatrices plus saisissantes encore. Trent eut une moue et expira un bon coup. Les épaules de Harper tremblaient ; elle serrait son chemisier tout contre elle tel un doudou.

Il recula d'un pas, alla jusqu'à l'avant de la table et s'installa sur un tabouret à roulettes.

Harper le regarda avec un mélange de crainte et de détermination sans faille. Il se pencha en avant, posa ses coudes sur ses genoux.

— Je veux que tu me touches le bras, dit-il. N'y voie rien de bizarre. Je veux juste que tu me touches.

— Pour quoi faire ? Je veux dire, pourquoi tu me demandes ça ?

— Quand je t'ai touchée tout à l'heure, tu as tressailli. Je me dis que si tu t'habitues d'abord à me toucher, ce sera moins difficile pour toi quand je devrai te toucher.

Les dents parfaitement blanches de Harper s'enfoncèrent dans sa douce lèvre rosée.

Trent posa son bras sur la table. Immobile, il attendit patiemment.

D'un geste hésitant, Harper souleva la main gauche, ses doigts s'agitant de nouveau comme si elle les faisait courir sur les touches d'un piano. Les secondes passèrent. Trent était disposé à rester planté là toute la nuit si c'était ce dont elle avait besoin. Elle souffla doucement, puis abaissa son chemisier pour avancer un bras vers lui. Elle effleura alors la peau de Trent du bout des doigts, commençant par l'intérieur de son poignet avant de passer sur des gouttes de sang tatouées, à l'endroit où la pointe d'une croix paraissait s'introduire dans son épiderme.

En observant Harper toucher son tatouage, qu'il considéra d'un œil nouveau tandis qu'elle faisait remonter ses doigts jusqu'à son coude, Trent se rappela l'artiste exceptionnel que Junior avait été.

Le toucher de Harper était pareil à un souffle lui caressant la peau. Il regarda l'extrémité de son index passer sur l'encre dense, la légère pression qu'il exerçait lui procurant des frissons dans tout le dos. Les doigts tremblants de Harper étaient froids comme la pierre.

— Tes tatouages sont magnifiques, déclara-t-elle. Tu veux bien m'expliquer ce qu'ils représentent ?

Trent détailla son visage pendant qu'elle continuait de l'effleurer. Peau de bébé, pommettes hautes, longs cils bruns recourbés.

— Bien sûr. Tous mes tatouages sont inspirés de *La Divine Comédie* de Dante. Certaines personnes parlent de l'enfer de Dante, mais ce n'est pas tout à fait juste. En réalité il y a trois parties : l'enfer, le purgatoire, et le paradis.

— Et ça, c'est donc... ?

— Le paradis.

Le bras gauche de Trent figurait l'enfer et son dos, le purgatoire.

Trent fut tout entier parcouru de frissons lorsque Harper fit glisser ses doigts à la peau douce sur ses tatouages. Il avait ressenti une excitation semblable lorsqu'il les avait dévoilés à Cujo la première fois. Cujo avait adoré, jusqu'à ce que Trent lui parle des douze âmes illuminant le monde. Cujo avait alors éclaté de rire et taxé Trent de connard prétentieux.

— Béatrice mène Dante à travers les neuf sphères célestes, en commençant par le ciel de Lune, expliqua-t-il en désignant le chapelet qui s'enroulait autour de son poignet, auquel était reliée une croix par du fil de fer. Les âmes qui renoncent à la foi. Ça remonte jusqu'en haut de mon bras. Premier cercle, foyer des anges. (Il pointa du doigt le haut de son biceps.) Mon épaule est la destination finale. L'Empyrée, siège de Dieu.

Il souleva le bras, laissant Harper suivre les lettres qui l'enveloppaient, juste au-dessus du coude. Junior avait passé des heures entières à faire en sorte que les caractères bleu nuit ornés d'étoiles soient parfaits, maudissant Dante d'avoir décrit les cercles avec autant de précision. *Diligite iustitiam qui*

iudicatis terram.

— « Aimez la justice, vous qui aimez la Terre », dit-elle, le prenant par surprise.

— Tu connais Dante ?

Harper baissa la tête, focalisant son attention sur les tatouages de Trent.

— C'est une citation connue, non ?

Il n'en était pas certain.

— C'est dans la sixième sphère spirituelle, celle de Jupiter.

Les doigts de Harper glissèrent doucement sur les étoiles de la foi, de l'espoir et de l'amour.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, murmura-t-elle.

Bon Dieu, ces yeux... Elle les leva vers lui.

— Ça va aller si je te touche maintenant ?

Il avait ressenti l'absence de ses doigts au moment où elle les avait soulevés.

— Honnêtement je n'en sais rien, admit Harper avec une petite grimace. Je pense que oui. Vas-y doucement, d'accord ? Ça fait des années que je n'ai laissé personne voir ni toucher mon dos. Rien que le fait que tu te tiennes si près, c'est énorme pour moi.

Trent se sentait honoré qu'elle lui accorde une si grande confiance. Il se leva, puis poussa le tabouret dans un coin.

— Fais-moi confiance, dit-il.

Harper avait la tête qui tournait, et pas uniquement à cause de la peur. Toucher un autre être humain d'une façon aussi intime l'avait laissée pantelante.

Les bras robustes de Trent, son extraordinaire patience, ses gestes doux avaient fait davantage que simplement l'apaiser. Il avait réussi à terrasser les sentiments de peur et de panique qu'elle ressentait habituellement et à éveiller des sensations dans son corps qui étaient en sommeil, enfouies depuis des années.

Elle avait une boule au ventre, en proie à un mélange de gêne et de soulagement. Ainsi la partie d'elle qui désirait être touchée n'était pas complètement détruite. Tel celui qui est attiré par l'océan mais ne sait pas nager, Harper était attirée par quelqu'un sans savoir comment réagir ni se protéger.

— Comment tu te sens, Harper ?

Trent ne l'avait pas encore touchée, mais se tenait juste derrière elle. Elle pouvait sentir son souffle chaud sur sa peau.

— J'ai le tournis, pour être honnête.

— Mets ta tête entre tes genoux. C'est soit d'être en présence de mon génie – ça arrive tout le temps, ne sois pas gênée – soit l'adrénaline. Respire à fond, tout doucement. C'est une immense étape que tu es en train de franchir ce soir.

Elle s'exécuta. Les bottes éraflées de Trent disparurent alors de sa vue, pour réapparaître une minute plus tard.

— Je t'en supplie, ne tombe pas de la table, ma mutuelle ne couvre pas les frais dentaires. J'ai une petite serviette humide pour ta nuque. Je vais juste soulever tes cheveux et la poser là, d'accord ?

— D'accord.

Elle ressentit une gêne moins intense lorsqu'il la toucha cette fois, passant tout doucement le linge sur sa nuque avant de le reposer.

— Ça va mieux ? demanda-t-il en lui caressant les cheveux – en réalité, son toucher l'apaisait. Il faut parfois une minute ou deux.

— Un peu mieux. Merci.

Trent fit à nouveau le tour de la table. Ses mains s'affairaient rapidement sur son cou et son dos,

s'arrêtant ici et là.

Harper savait où se trouvaient les cicatrices les plus importantes. La première barre de la lettre M. L'incurvation du S. Le trait qui soulignait le mot « Salope ». Les coups portés avec le plus de haine étaient ceux qui avaient causé le plus de dégâts.

Ses émotions menaçaient de prendre le pouvoir sur elle, de l'engloutir tout entière. La honte qu'elle ressentait de s'être mise dans une telle position. La colère d'avoir laissé quelqu'un l'abîmer ainsi. La colère d'avoir cru que la police la protégerait. Le soulagement que Trent ne puisse voir que les cicatrices et qu'il ne sache rien d'autre de ce qui s'était passé lors de cette épouvantable nuit. Et une autre émotion, bien différente, tandis que les mains gantées de Trent continuaient de la toucher avec le plus grand respect. Elle se concentra sur sa respiration, comptant jusqu'à dix avant de recommencer à zéro.

— O.K., Harper. C'est fini.

Elle entendit les gants claquer lorsqu'il les enleva. Délicatement, Trent ôta le linge à présent tiède de son cou, le jetant en même temps que les gants dans la poubelle en métal.

Harper enfila son chemisier à la hâte, impatiente de s'y réfugier. Trent contourna le fauteuil pour venir vers elle et ramena le tabouret à lui.

— J'ai une bonne nouvelle et une bonne nouvelle. Laquelle tu veux en premier ?

— La bonne, j'imagine, répondit-elle d'une voix hésitante, ce qui était nettement mieux que d'avoir l'air apeurée.

— Il y a plein de choses qu'on peut faire pour dissimuler tes cicatrices.

— Et l'autre bonne nouvelle ? voulut savoir Harper.

— J'ai envie de le faire.

— Le tatouage, c'est très simple. L'aiguille injecte de l'encre à chaque endroit où le tatoueur place son aiguille. Mais si la peau est en quoi que ce soit différente, l'encre ne s'imprimera pas de la même façon. J'arriverai à tatouer la plupart de tes cicatrices superficielles et je suis quasi certain qu'on obtiendra le rendu souhaité.

Cela ne ressemblait à aucune autre consultation que Trent avait donnée jusqu'à présent. Bien sûr, il avait tatoué des centaines de cicatrices. Des brûlures. Des accidents de vélo. Mais rien de semblable. Cette fois, il allait leur falloir à tous les deux beaucoup de temps et de patience.

— Certaines des cicatrices les plus importantes – et j'en mettrais trois dans cette catégorie – sont moins prévisibles. Pour celles-là, tu as deux options : soit tu choisis un design qui comporte des ombres à ces endroits-là, sans véritables contours, soit on travaille tout autour et on les laisse visibles. Si tout le reste est recouvert, ça ne sera pas choquant. On aura juste l'impression qu'il s'agit de marques abstraites.

Trent s'interrompit quelques instants pour laisser Harper digérer ces informations. Sans réfléchir, il prit ses mains tremblantes dans les siennes, immobilisant les mouvements frénétiques de ses doigts glacés à l'aide de ses paumes. Elle ne les retira pas immédiatement, ce qui constituait une avancée positive, et ses tremblements s'apaisèrent.

— Tu es très silencieuse, ma belle. Tu es toujours avec moi ?

Il mourait d'envie de l'attirer à lui et de la prendre dans ses bras. Tout ça était complètement dingue, mais la présence de Harper à ses côtés lui semblait naturelle.

— Je suis désolée. C'est juste que... (Lorsqu'elle le regarda, il s'aperçut que ses yeux brillaient de larmes.) Ça fait plusieurs années que j'y réfléchis et j'avais tellement peur que tu dises non.

— Je ne vais pas dire non. Enfin, sauf si tu me demandes un tatouage cucul la praline genre Hello Kitty.

Elle eut un petit rire, comme il l'avait espéré.

— Mais j'ai besoin de savoir ce que tu imaginais, poursuivit-il. Il faut que je sache si ça marchera

avec ce que tu as. Tes cicatrices ne disparaîtront pas complètement, mais le tatouage donnera cette illusion.

— Je n'avais rien de très précis en tête, admit Harper, parce que je veux que ça fonctionne avec mes cicatrices et que je ne savais pas ce que tu serais en mesure de faire. Mais je voudrais que ça fasse écho à ma devise : c'est avec les flammes les plus brûlantes qu'on forge l'acier le plus robuste. C'est de l'acier – un couteau – qui m'a infligé ces blessures, mais curieusement je m'en suis sortie. Et je compte bien surmonter cette épreuve. J'imaginai ces mots rédigés dans une typo puissante, avec une espèce d'épée qui prendrait naissance dans des flammes. J'espérais que les flammes puissent recouvrir une grande partie de mon dos. Oh, et je sais que les épées peuvent faire un peu masculin, mais j'aimerais quelque chose d'assez féminin.

— Super thème. Évocateur et puissant. J'imagine que tu veux de la couleur du coup ?

— Oui. Je...

Harper s'interrompit et se mordit la lèvre, le regard baissé vers le sol.

Trent relâcha une de ses mains. Il effleura son menton – impossible de résister. Il avait envie de la regarder, il avait *besoin* de la regarder. Elle trembla à son contact et il ôta sa main.

— Tu quoi ? l'encouragea-t-il, tout en se flagellant en pensée à l'idée de la brusquer.

La voix de Harper vacilla. Il comprit que des larmes n'allaient pas tarder à couler.

— Je veux que ce tatouage soit tellement incroyable que personne n'essaiera jamais de savoir d'où viennent ces cicatrices.

Trent attrapa un mouchoir en papier sur le comptoir, qu'il posa à côté d'elle. Un tatouage qui recouvrait la totalité du dos. Ceux qu'il préférait. Pas de consignes trop précises de la part du client, ce qui signifiait qu'il aurait le loisir de laisser libre cours à sa créativité. Le genre d'exercice dans lequel il excellait.

— Il se trouve que les tatouages incroyables sont ma spécialité, donc pas de souci à ce niveau-là. Mais un tatouage qui recouvre tout le dos va nécessiter pas mal d'implication de ta part. Je peux travailler aussi longtemps que tu le souhaites, mais au bout de quatre ou cinq heures l'inspiration commence à faiblir. Je suggère donc des sessions de quatre heures. Peut-être moins pour commencer. Le simple fait d'être allongée sur la table risque d'être difficile pour toi au début. En combien de temps voudrais-tu que ce soit fait ?

Merde. Le sourire de cette fille était à couper le souffle, même s'il dégageait une légère tristesse. Il envahissait tout son visage. À présent, ses yeux s'approchaient davantage d'une teinte émeraude, et ils étincelaient. Il l'observa pendant qu'elle reprenait ses esprits en silence. Harper redressa les épaules et secoua la tête jusqu'à ce que ses cheveux lui retombent dans le dos, puis expira longuement.

— Est-ce qu'hier c'est trop tôt ? dit-elle.

Trent prit à nouveau les mains de Harper en riant, s'obligeant à ne pas se vexer lorsqu'elle eut un mouvement de recul.

— Si seulement. Il nous faudra sans doute cinq ou six sessions, en fonction de combien de temps tu seras capable de tenir. Et il faudra qu'on les espace ; idéalement, toutes les deux semaines. Tu auras besoin de temps entre chaque séance pour cicatriser. Je pourrais dessiner quelque chose d'ici demain, qu'en penses-tu ? Je peux te proposer une trame et te donner une estimation de prix. Est-ce que tu peux revenir, disons, jeudi ? Et à partir de là, on voit ce qu'on fait.

— Oui. Je ne sais pas quoi dire. Merci ne semble pas suffisant.

— Attends que ce soit fait, Harper. Tu me remercieras plus tard. Mais au début, tu vas me haïr.

2

Ça ne servait à rien. Après s'être tourné et retourné une dernière fois, Trent renonça à essayer de dormir. Il repoussa sa couette et jeta un coup d'œil à son réveil. Il n'était que 7 heures, soit bien plus tôt que l'heure à laquelle son horloge interne se mettait généralement en marche.

Il s'assit, remit en place son érection matinale et se passa les mains dans les cheveux.

Cinq heures seulement s'étaient écoulées depuis qu'il avait mis Harper dans un taxi – il avait dû insister –, pourtant c'était à cause d'elle qu'il était déjà debout et au garde-à-vous, dans tous les sens du terme. Des visions d'eux deux enveloppés dans des draps blancs et rien d'autre – la longue chevelure brune de Harper déployée sur son torse – avaient habité ses rêves. Ces pensées devaient cesser immédiatement ou il allait exploser.

Enfilant un vieux jogging, Trent se rendit dans la cuisine et sortit du placard un paquet de café et des filtres. Aujourd'hui, tout le monde se servait de machines à expressos avec petites dosettes en plastique, mais à ses yeux ce n'était que du gâchis. En dépit de tout ce plastique, vous vous retrouviez avec une minuscule tasse de café. Au moins son bon vieux filtre à café pouvait être recyclé.

Pendant que le café commençait à couler, il prit son matériel de dessin et son ordinateur portable sur l'étagère du salon et les posa sur la petite table de la cuisine.

Il avait commencé à visualiser le tatouage de Harper à la seconde où elle s'était mise à le lui décrire. Il l'avait à l'esprit et ne parviendrait pas à dormir avant d'en avoir débuté l'esquisse. C'était de cette façon que certaines de ses œuvres les plus réussies avaient trouvé leur genèse : une vision précise surgie dans sa tête, qui exigeait de sa part une concentration totale pour arriver à la coucher sur le papier. À l'adolescence, Trent avait eu du mal à apprivoiser ce processus créatif : son talent était alors bourgeonnant, et il n'était pas encore capable de transposer le kaléidoscope d'images qui jaillissaient dans son esprit. Encore aujourd'hui, il s'étonnait d'arriver à transformer en dessin tout ce que son imagination produisait, que ce soit sur un corps humain ou sur un morceau de papier.

Le tatouage de Harper serait éblouissant et audacieux. Quasiment en trois dimensions. Trent aurait largement la place d'ajouter différents symboles et plusieurs niveaux de sens. Le thème choisi par Harper était puissant et lui offrait l'opportunité de réaliser quelque chose de vraiment original. Harper avait raison sur le fait qu'une épée pouvait paraître très masculine, mais s'il ajoutait aux flammes des fleurs avec des volutes de fumée et qu'il optait pour une typographie douce et gracieuse, l'effet en serait amoindri.

Entendant les ultimes gouttes de café se déverser dans la cafetière, Trent s'en servit un généreux mug. Rien de meilleur que la première gorgée de café du matin. Enfin, hormis de se réveiller dans les bras d'une jeune femme jolie et sexy. Ça, c'était la plus parfaite façon de commencer une journée.

Il s'assit sur sa chaise, visualisa le sublime corps de Harper, puis il s'empara de son crayon.

Enchanteur ? Non. Captivant ? Pas exactement. Quel genre de professeur d'anglais était-elle pour n'être pas fichue de trouver un adjectif correct pour décrire le regard de Trent ? Il était... quoi ? Envoûtant. Là. Voilà un adjectif adapté.

Une voix agacée la tira de sa rêverie.

— Excusez-moi, mademoiselle. Je vous ai demandé un grand déca à emporter.

Après s'être rapidement excusée auprès de sa cliente, Harper lui servit son café, prit le billet qu'elle lui tendait et lui rendit la monnaie. La femme la fourra à la hâte dans son porte-monnaie sans laisser de pourboire – non que Harper en eût mérité un.

— Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui, *chica* ? lui demanda José en sortant de la cuisine. Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Tout va bien ?

— Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière, expliqua Harper.

Il était 3 heures du matin lorsque l'adrénaline avait fini par redescendre, et il lui avait encore fallu une bonne heure après ça pour s'endormir.

— Ton voisin du dessus a encore fait du boucan, c'est ça ?

Eddie, qui occupait l'appartement numéro onze, était plutôt gentil. Il s'occupait d'elle à la manière d'un grand frère. Mais entre son boulot de videur dans une boîte de nuit et son amour de la musique metal, le sommeil de Harper était régulièrement interrompu par des sons de guitare ou des cris.

— Non, Eddie a été calme. Il fait des efforts. Je crois que je couve quelque chose.

Harper se sentait coupable de mentir, mais Trent l'avait profondément chamboulée et il allait lui falloir davantage que quelques heures de sommeil pour s'en remettre.

— Écoute, Drea vient d'arriver et il n'y a pas foule aujourd'hui. Tu n'as qu'à rentrer chez toi, si tu veux. Repose-toi. Et ne viens pas demain si tu n'es pas en forme.

Harper se força à sourire.

— Merci, José.

Si l'inquiétude se lisait sur son visage, jamais il ne chercherait à en savoir plus sur ce qui préoccupait Harper. Elle n'avait qu'une envie, partir, seulement elle avait l'impression de profiter de la gentillesse de José.

— Je me rattraperai sur mon prochain service, promit-elle.

Tellement épuisée qu'elle parvenait à peine à réfléchir, elle se rendit dans la salle de pause pour récupérer son sac.

— Salut. Ça a été aujourd'hui ? lui lança Drea sans lever les yeux, occupée à nouer ses cheveux en chignon en se regardant dans le miroir fixé sur la porte de son casier.

— Pas trop mal, répondit Harper en s'asseyant. Mais pourboires pas top, ajouta-t-elle avec un bâillement. Je rentre chez moi.

La porte du casier claqua, résonnant dans la petite salle tandis que Drea se laissait tomber sur le banc à côté de Harper. Leurs épaules se frôlèrent un instant, contact qui fit tressaillir Harper bien que Drea fût l'une des très rares personnes à connaître son histoire.

Depuis le moment où elle avait fait passer un entretien à Harper deux ans plus tôt pour travailler chez José's, Drea n'avait jamais considéré la réserve de Harper comme autre chose qu'un défi. De fil en aiguille, elle avait réussi à amadouer Harper, qui ne s'en plaignait pas. Malgré cela, il avait fallu à Harper plus de trois mois pour finir par raconter à Drea une minuscule partie de ce que Nathan lui avait infligé, et qu'elle avait été obligée de le fuir.

— Ah bon ? Ça ne va pas ?

— Je suis juste fatiguée. Je me suis couchée très tard.

— Si ce connard d'Eddie fait la bringue jusqu'à...

— Ce n'était pas Eddie, l'interrompt Harper. Je...

Harper prit une grande inspiration, avant d'expirer tout doucement.

— Tu quoi ? s'enquit Drea en pivotant pour lui faire face. Tu as fait quoi ? insista-t-elle avec un haussement de sourcils. Attends deux secondes. Tu as un air différent. Un air *coupable*.

— Je suis allée me renseigner pour un tatouage.

— Quoi ? Attends, c'est vrai ? Où tu veux te faire tatouer ?

Les mains de Harper se mirent à trembler. Rien qu'à l'idée de parler de son projet, elle était saisie d'une vague de panique incontrôlable.

— Sur le dos. Je suis allée chez Second Circle Tattoos.

— Non ! C'est énorme. Je ne savais pas du tout que c'était quelque chose que tu envisageais. Comment ça s'est passé ? Ça va ? demanda Drea, l'inquiétude adoucissant ses traits.

— Non. J'ai flippé comme une mauviette. Mais j'ai demandé à faire faire un dessin. Je sais ce que tu penses des tatouages et, il y a quatre ans, j'aurais partagé ton avis, mais s'il te plaît, ne me juge pas là-dessus.

— Tu plaisantes ? (Les pupilles de Drea s'agrandirent.) Comment tu peux dire un truc pareil ? Je n'en veux pas pour moi, mais je comprends complètement que toi tu en aies envie.

— Je ne sais pas encore si je vais aller jusqu'au bout. On verra jeudi.

L'espace d'un instant, les fossettes de Trent surgirent dans l'esprit de Harper.

— Attends deux secondes, reprit Drea. C'est quoi, cette tête ? Tu ne me dis pas tout !

— Mais si.

— Mais si, mon œil. Attends. Chez qui tu es allée, déjà ? Second Circle ? C'est le studio qui est tenu par le beau gosse ? Le type immense avec les cheveux ébouriffés dans lesquels on a envie de fourrer ses mains ?

Harper lutta pour contenir son sourire.

— Oui, et alors ?

— Tu en pines pour le mec des tatouages ! s'écria alors Drea d'une voix si aiguë qu'elle aurait pu briser un verre. Difficile de t'en vouloir, remarque. Le mec est super canon. Dommage qu'il ait autant de tatouages, à part ça il est très sexy.

— Il s'appelle Trent et non, je n'en pince pas pour lui. Il est mignon, c'est tout. Et très, très bon tatoueur.

— Trent ? Bon. Je vais surveiller tout ça. (Drea lui donna un petit coup dans l'épaule.) La première séance va être la plus dure. Tu le sais ? Je n'avais jamais vu cet air sur ton visage, mais je dois dire que ça te va plutôt bien.

C'était un putain de chef-d'œuvre. Trent avait travaillé sur le tatouage de Harper en pointillés pendant la majeure partie de la journée, se réfugiant dans son bureau entre ses rendez-vous pour le terminer. Il avait passé beaucoup plus de temps que d'habitude à effectuer des recherches, si bien que ses yeux étaient devenus réfractaires à l'idée de taper quoi que ce soit de plus dans Google. Le point central du tatouage était une longue épée. La symbolique de vie et de mort d'une épée à deux tranchants représenterait la victoire de Harper sur son agression.

Dans les rêves, les épées symbolisaient généralement la justice et le courage. Harper n'avait plus rien à prouver en termes de courage, et il espérait qu'elle avait obtenu justice.

La poignée de l'épée était ornée de pierres et de symboles celtiques. Après la conversation qu'ils avaient eue la veille, il savait qu'elle voudrait connaître la signification de chacun des éléments qui composaient son tatouage, mais il espérait qu'elle aurait la patience d'attendre jusqu'au moment où il les lui tatouerait sur la peau.

Le glaive descendrait jusqu'au bas de sa colonne vertébrale. Elle avait moins de cicatrices à cet

endroit, ce que Trent avait d'abord trouvé étrange, jusqu'à ce qu'il réalise que le couteau avait dû être arrêté par l'os. Son estomac se tordit. Harper avait de la chance que son agresseur n'ait pas endommagé sa colonne vertébrale.

Il lui faudrait un croquis du dos de Harper pour pouvoir agrandir le dessin et l'aligner sur ses cicatrices. Les flammes, qu'il improviserait, remonteraient sur les côtés de son dos.

S'adossant à sa chaise, il se frotta le visage et passa une main dans ses cheveux.

La porte du bureau s'ouvrit en grand. Trent leva les yeux au moment où celle-ci percutait le mur.

— Tu fais quoi ?

Trent expira ; il n'avait pourtant pas remarqué qu'il retenait son souffle.

— Salut, Cuj. Ça va, mec ?

— Wow ! Il est dingue ce tatouage. C'est du beau boulot, mec.

— Je suis un putain de génie, je sais, répliqua Trent en souriant.

— Et modeste avec ça. (Cujo fit pivoter le dessin pour en avoir un meilleur aperçu.) Destiné à une fille, de toute évidence. Ça va prendre un paquet de temps. C'est pour qui ?

Comment décrire Harper ? Par où commencer ?

— Une nouvelle cliente.

Trent observa Cujo tracer du bout du doigt les contours enflammés. S'il parlait de la situation de Harper à quiconque, même son meilleur ami, il aurait l'impression de trahir sa confiance.

— Elle est déjà tatouée ? demanda Cujo en s'éloignant du bureau pour aller s'asseoir sur le bras du canapé.

— Non, répondit Trent en approchant le dessin plus près de lui.

C'était idiot, mais voir Cujo toucher à son croquis l'agaçait. Il appartenait à Harper. Et à lui. Quelque chose de profondément intime qui les liait tous les deux.

— Tout va bien, mec ?

Meilleur ami ou pas, Trent n'était pas prêt à se confier à ce sujet.

— Oui, pourquoi ?

— Tu es un peu binaire dans tes réponses. Et évasif.

Trent fit la moue, prit son crayon qu'il se mit à faire tourner entre ses doigts.

— Je n'ai pas envie d'entrer dans les détails, c'est tout. C'est son histoire à elle, pas la mienne.

— Elle se rend compte de ce qu'elle va devoir endurer ?

— Rien de pire que ce qu'elle a déjà vécu.

La pire des douleurs ne serait pas physique. Le véritable test aurait lieu lorsque Trent poserait sa machine à tatouer sur son dos pour y tracer la première ligne. Il ne pouvait qu'imaginer l'enfer émotionnel dans lequel Harper serait alors plongée.

C'était une idée débile. Harper considéra la boîte blanche qu'elle tenait entre les mains et marmonna un juron. Trent s'était montré si gentil avec elle la veille – insistant pour qu'elle prenne un taxi pour rentrer chez elle et allant même jusqu'à régler la course – qu'elle avait eu envie de le remercier. Les pâtisseries lui avaient paru une bonne idée, mais à présent qu'elle se tenait devant le studio de tatouage, elle n'en était plus aussi sûre.

Inspirant à fond, Harper se redressa et pénétra dans la boutique. Tous les postes de tatouage étaient occupés – par des personnes allongées sur le ventre ou assises – et plusieurs personnes patientaient à l'accueil. Harper blêmit lorsqu'elle aperçut un homme chauve qui se faisait tatouer un cerveau sur le crâne. Elle détourna rapidement le regard lorsqu'il lui sourit, révélant deux rangées de dents en or.

Deux jeunes types se tenaient près de la porte, absorbés par un clip de rap. Un groupe de filles étaient installées sur le long canapé noir, en train de remplir des formulaires sur des porte-blocs. De la musique

beuglait à plein volume et un téléviseur à écran plat diffusait des clips pendant que les machines à tatouer ronronnaient en arrière-plan. Comparé au silence de la nuit dernière, c'était une véritable agression auditive.

Une toute petite jeune femme aux cheveux violets coupés au carré se trouvait à l'accueil, un téléphone coincé entre l'oreille et l'épaule, et pianotait frénétiquement sur un ordinateur portable. La couleur de ses cheveux était assortie à son bustier métallique et à ses ongles.

Où était Trent ? Harper jeta un coup d'œil autour d'elle et finit par repérer la casquette de base-ball noire – les cheveux noirs ébouriffés qui en ressortaient à l'arrière l'avaient trahi. Il était en train de tatouer l'arrière du mollet d'un homme : un dragon féroce qui crachait des flammes était en train d'y prendre forme.

— Bonjour. Je peux vous aider ? lui demanda la jeune femme de l'accueil. Vous avez rendez-vous ?

Elle s'accouda au comptoir, dévoilant sur un de ses bras des torsades de fleurs colorées incroyablement réalistes.

— Bonjour. Non. Je voulais juste... euh... eh bien j'ai vu Trent hier soir. Il doit me dessiner un tatouage. J'ai juste apporté ces gâteaux pour le remercier.

Au secours. Elle allait passer pour une cruche.

— Mais je vois qu'il est très occupé, reprit-elle. Je peux vous laisser la boîte ici, vous la lui donnerez plus tard.

La jeune femme lui adressa un large sourire.

— Sûrement pas. Si vous les laissez ici, Cujo, l'aspirateur humain qui se trouve juste là (elle pointa son stylo en direction d'un grand mec sexy aux biceps musclés, au crâne rasé et au sourcil percé), les aura engloutis avant même que vous soyez ressortie.

Le dénommé Cujo leva les yeux et envoya un baiser à la réceptionniste, auquel elle répondit en lui tirant la langue. Il dévisagea alors Harper, une étrange lueur dans le regard.

— Trent ! cria la réceptionniste pour couvrir le volume de la musique. Livraison !

Trent s'interrompit dans son geste et pivota sur son tabouret. Il adressa un sourire à Harper, posa sa machine et se pencha pour dire quelque chose à son client.

— Salut, Harper. Comment ça va ? lança-t-il en se dirigeant vers elle.

Il ôta ses gants noirs, qu'il balança à la poubelle. Il portait une chemise noire ajustée dont les manches courtes mettaient en valeur ses bras magnifiques, et un jean brut qui descendait bas sur ses hanches.

— Je t'ai apporté ça, dit Harper. Pour te remercier pour hier soir.

Elle vit Cujo lever la tête de son poste de travail et hausser un sourcil à l'attention de Trent.

— La ferme, Cujo, le rabroua Trent avec un sourire.

Harper sentir la chaleur lui monter aux joues. Elle était certaine que son visage était écarlate.

— Non, pas comme ça. Enfin, tu vois ce que je veux dire, bredouilla-t-elle.

Trent éclata de rire : l'humiliation était à présent totale. Trent regarda la boîte de pâtisseries qu'elle lui tendait et se lécha les lèvres.

— Mmmh. Je n'ai pas eu le temps de déjeuner. Qu'est-ce que tu m'as apporté de bon ?

Il posa une main sur celle de Harper, utilisant la seconde pour soulever le couvercle de la boîte. Le cœur de Harper se mit à battre la chamade : une furieuse envie de fuir venait de l'assaillir. Elle sentit la boîte de pâtisseries trembloter entre ses mains et une sensation de vertige la gagner. Le regard de Trent passa de leurs mains aux yeux de Harper, la mettant presque au défi de reculer. Se penchant vers elle, il lui murmura :

— On est déjà passés par là, Harper.

La main de Trent était chaude au-dessus de la sienne et, bien que le sang semblât affluer normalement à son cerveau, ce simple contact n'était pas aussi paralysant qu'il aurait pu l'être.

— Des éclairs ! s'écria-t-il avant d'en prendre un et d'y enfoncer ses parfaites dents blanches. Bon

Dieu que c'est bon, marmonna-t-il, inconscient de la panique qui paralysait Harper.

— Je ne savais pas ce que tu aimais alors j'ai pris un peu de tout, parvint-elle à articuler.

— Merci mille fois, vraiment, marmonna-t-il la bouche pleine. Tu n'étais pas obligée, ajouta-t-il en engloutissant une nouvelle bouchée de l'éclair.

Harper se demanda brièvement si les lèvres de Trent étaient aussi douces au toucher qu'elles en avaient l'air. Trent lui sourit et elle piqua un fard, gênée qu'il l'ait surprise en train de l'observer.

— Comment ça va depuis cette nuit ? s'enquit-il.

Harper jeta un regard circulaire autour d'elle, consciente du nombre de personnes présentes autour d'eux.

— Ça va. Enfin, je crois, murmura-t-elle, et elle le vit enfourner ce qui restait de l'éclair avant de lécher le glaçage et la crème au chocolat qui avaient coulé sur son doigt.

Comment un homme pouvait-il être aussi sexy en faisant quelque chose d'aussi banal que manger un éclair ? Leurs doigts se frôlèrent lorsqu'il lui prit la boîte des mains.

Harper fut arrachée à sa rêverie par les voix du groupe de clients qui patientaient à l'accueil. En pivotant, elle découvrit deux jeunes filles qui se plaignaient auprès de Pixie du trop long temps d'attente, ce qui lui rappela à quel point Trent était occupé.

Débarquer comme ça était une idée stupide. Et c'était aussi extrêmement gênant.

— Bref. Désolée de t'avoir dérangé en plein boulot. Il vaut mieux que j'y aille, déclara Harper en désignant la porte d'un signe de tête.

Trent la dévisagea, les sourcils froncés l'espace d'une fraction de seconde. Une ombre de frustration passa sur son visage.

— N'aie jamais peur de me déranger. Jamais. Je suis désolé de ne pas avoir plus de temps, c'est un peu la folie aujourd'hui, admit-il en montrant les clients qui patientaient. Tu viens toujours demain pour voir le dessin de ton tatouage ?

— Oui. Je finis à 15 heures. Je peux passer juste après ?

— Parfait. Je ferai en sorte d'être disponible. Tu passes quand tu veux.

— O.K., très bien. À demain alors. Bye, Trent.

— Harper, appela-t-il tandis qu'elle s'apprêtait à franchir la porte. (Elle se retourna, le vit mordre dans une nouvelle pâtisserie.) N'oublie pas. Quand tu veux, lui lança-t-il avec un clin d'œil.

— Au revoir, Harper !

La voix chantante de Cujo avait porté par-dessus la musique.

— Va te faire foutre, mec.

— Oh, allez ! Une nana canon se pointe avec des pâtisseries pour te dire « merci pour hier soir », qu'est-ce que tu veux qu'on en déduise ? Tu l'as cherché. Bon, tu vas partager ce qu'il y a dans cette boîte, oui ?

— Non. C'est à moi, mon pote, et c'est vachement bon.

Trent prit alors un malin plaisir à extraire une nouvelle pâtisserie de la boîte et à la déguster tout en retournant à son poste de travail.

Riant au doigt d'honneur que lui adressait Cujo, il offrit un gâteau à son client – non pas parce que le type était sympa, mais parce qu'il eût été impoli de s'enfiler toute la boîte pendant que le mec attendait son tatouage.

Trent avait été surpris de voir Harper là, dans son studio, et en même temps, pour une raison étrange, cela lui paraissait naturel. Il faisait une chaleur à crever dehors. La plupart des filles à Miami étaient aussi dénudées qu'il était possible de l'être, pourtant Harper parvenait à être ultra séduisante dans sa sage chemise blanche.

Ses choix vestimentaires étaient nettement plus compréhensibles maintenant qu'il savait ce qu'elle cachait. Il ne pouvait imaginer que sa vie fût lestée d'un poids aussi lourd. Comment pouvait-on survivre à une telle épreuve ? Comment pouvait-on survivre, tout simplement ? Les mots semblaient trop faibles. Vous ne pouviez pas surmonter une épreuve si elle vous gardait à distance du reste de votre vie.

Se sentant coupable, il s'adressa à Cujo :

— Je te file un éclair si tu fais la fermeture à ma place ce soir.

La boîte lui fut arrachée des mains avant qu'il n'ait pu terminer sa phrase.

— De toute façon je suis censé rester jusqu'à la fermeture, abruti. Qu'est-ce que tu as fait pour mériter ça, de toute façon ?

— Le tatouage que tu as vu hier. C'est pour elle.

— Sans déconner ? C'est vrai ? Raconte.

Trent déglutit avec difficulté. Cuj et lui n'avaient pas de secrets l'un pour l'autre. Ils étaient meilleurs amis depuis des lustres – depuis leur premier jour d'école. Et vu que Trent avait lui-même le sentiment de se comporter de façon étrange, il ne faudrait pas longtemps à Cujo pour le remarquer.

— Laisse tomber, Cujo. Tiens. Mets cette boîte au frigo, tu veux ? Il faut que je m'y remette.

Trent passa une main le long de sa mâchoire. Si le bourdonnement de sa machine à tatouer le coupait généralement de tout ce qui l'entourait, il était convaincu qu'il ne parviendrait pas aujourd'hui à chasser de son esprit la jeune femme mystérieuse qui venait de quitter son studio de tatouage.

3

Depuis le début de l'après-midi, Harper était à deux doigts de rendre son déjeuner. Des sentiments qu'elle avait passé les quatre dernières années à refouler refaisaient brutalement surface. Si la simple idée d'aller voir le dessin de son tatouage la mettait dans un tel état, comment parviendrait-elle à s'allonger sur la table ?

Harper descendit du bus. Une voiture de police était garée sur la chaussée, pendant qu'un agent parlait à une cycliste sur le trottoir. Elle baissa la tête et les dépassa à la hâte. Jamais plus elle ne ferait confiance aux flics. S'ils n'avaient pas dissimulé des éléments de preuve et menti au procès, il aurait écopé d'une peine bien plus sévère. L'amertume lui brûlait la poitrine tel de l'acide.

Le trajet à pied de l'arrêt de bus jusqu'à Second Circle ne lui prit que quelques minutes, un laps de temps précieux qui lui permit de se ressaisir.

Elle ouvrit la porte du studio et bénit la fraîcheur qu'apportait la climatisation. Le canapé était vide. Deux tatouages seulement étaient en cours, et la musique ne venait pas faire vibrer son sternum.

— Salut, Harper. (La même jeune femme aux cheveux violets était postée derrière le comptoir.) Il est dans son bureau. Tu peux y aller, lui dit-elle en désignant du doigt un long couloir qui menait à l'arrière de la boutique. Deuxième porte à gauche. Au fait, je m'appelle Pixie. Désolée pour hier. D'habitude, il n'y a pas autant de monde le mercredi.

D'un geste empreint de nervosité, Harper saisit la main qui lui était tendue et se força à ne pas trembler en la serrant.

— Merci, Pixie, dit-elle avec un faible sourire avant de pousser un long soupir.

Respire, s'exhorta-t-elle. Respire. Elle leva une main pour taper à la porte du bureau et poussa un petit cri de surprise lorsque celle-ci s'ouvrit en grand. Trent l'attrapa par le bras en riant.

— Désolé, fit-il, son sourire toujours plaqué sur les lèvres. Je n'avais pas l'intention de te flanquer la trouille.

Harper se sentait minuscule dans ses bras. Elle avait posé sa main gauche sur son cœur, dans une tentative un peu ridicule d'en apaiser les battements frénétiques. Super, pour faire bonne impression. Elle sentait la chaleur de la main de Trent à travers son chemisier, sa peau soudain brûlante à son contact.

— Entre. Je venais voir si tu étais arrivée.

De toutes petites rides plissaient le coin des yeux chaque fois qu'il souriait, et bon sang que c'était sexy.

— Je suis arrivée, et tu m'as fichu la peur de ma vie.

— Tu veux un verre d'eau ou autre chose ?

— Je veux bien. Merci beaucoup.

Il ôta alors sa main du bras de Harper, et elle ressentit aussitôt l'absence de son contact.

— Je reviens tout de suite, dit-il en s'éloignant. Assieds-toi, cria-t-il depuis le couloir.

Harper prit quelques instants pour inspecter le bureau de Trent. Elle s'était toujours figuré les studios de tatouage comme des endroits un peu glauques et miteux, mais elle était heureuse de constater qu'elle s'était trompée. La laine grise du canapé était toute douce sous ses doigts et les coussins jaune vif étaient si moelleux qu'ils semblaient lui demander de s'y plonger. Elle pouvait imaginer Trent assis à la longue table près du mur, concentré devant l'ordinateur qui affichait en écran de veille d'incroyables dessins – des images de tatouages qui recouvraient des moitiés de bras et parfois des bras entiers. Elle se demanda s'ils avaient tous été réalisés par Trent. Au centre de la pièce, dont les murs étaient d'une teinte gris pâle, se trouvait une petite table sur laquelle trônaient plusieurs pots remplis de stylos et de crayons. De magnifiques photos vintage de danseuses de cabaret ornaient les murs – des filles qui savaient pimenter les strip-teases. Elles arboraient ce look rétro des années 1930 et 1940 qui évoquait Bette Davis et Jean Harlow. D'une danseuse du ventre aux cheveux noirs vêtue d'un soutien-gorge couvert de bijoux à une blonde renversante parée d'immenses plumes et d'escarpins à talons à strass, elles étaient toutes séduisantes sans être vulgaires.

S'enfonçant dans le canapé, Harper joignit ses mains l'une contre l'autre. Elle n'avait nul besoin de la crampe qui n'allait pas tarder à arriver si elle ne se détendait pas.

Revenant dans la pièce, Trent s'assit près d'elle et lui tendit une bouteille d'eau.

— Il est joli, ton bureau.

— Tu as l'air surprise, répliqua-t-il, un coin de la bouche relevé, creusant une adorable fossette.

— Non, se défendit-elle.

Il arqua un sourcil.

— D'accord, admit-elle. Peut-être.

— Tu t'attendais à quoi ? À un dépotoir ?

— Honnêtement... Quelque chose d'un peu plus... je ne sais pas... rock'n'roll.

— Genre, des crânes et du velours rouge ?

Il éclata de rire et Harper se sentit tout à coup honteuse de l'image caricaturale qu'elle s'était faite.

— C'est toi qui as posé la question, dit-elle avec un petit sourire.

— Ma sœur Kit est décoratrice d'intérieur. Elle m'a aidé à décorer le studio. (Il lança un regard circulaire autour de lui.) Bon. Tu es prête ? Ça, c'est la partie facile.

— Je crois que je suis prête, confirma Harper en hochant la tête.

Trent se leva, se dirigea vers la table et alluma la petite lampe. Il se pencha pour attraper le tube en carton brun, en ôta le couvercle en plastique et extirpa plusieurs feuilles de papier.

— À partir de maintenant, il n'y a plus qu'une règle, déclara-t-il en tendant une main vers elle.

Essayant de ne pas trop réfléchir, Harper saisit la main de Trent qui la fit se lever.

— Laquelle ?

Les yeux bruns de Trent se plongèrent dans les siens sans ciller.

— Un totale honnêteté. Une fois qu'on commencera, ce sera pour faire quelque chose qui restera sur ton dos pendant très longtemps. Ton tatouage, il faut que tu l'aimes. Pas seulement que tu l'aimes. Il ne faut pas que tu décides que ça te convient simplement parce que ça va recouvrir ce qui est déjà là. Il faut que tu en aimes le moindre détail et que ça te parle. On recommencera le dessin autant de fois qu'il le faudra jusqu'à ce qu'il soit parfait à tes yeux.

Les paroles de Trent étaient sensées et répondaient à l'une des inquiétudes de Harper : elle craignait de le vexer si elle n'aimait pas ce qu'il avait dessiné pour elle.

— D'accord. Ça, j'en suis capable.

Il déroula alors la feuille sur la table, le dessin se révélant tout doucement à Harper. Il y avait tellement de choses à absorber. Elle fut impressionnée par les couleurs qui captaient le regard, mais aussi

par les merveilleuses courbes de la typographie. Elle leva les mains à son visage, comme un geste de prière.

Elle sentait que Trent la scrutait, guettant sa réaction. Une première larme roula sur sa joue tandis qu'elle s'avançait pour se placer devant le dessin, qu'elle toucha de deux doigts.

L'épée, avec sa poignée recouverte de pierres précieuses, était époustouflante. Les flammes, d'une incroyable vivacité, paraissaient si réelles que ses doigts lui parurent chauds lorsqu'elle les fit glisser dessus. La façon dont elles se transformaient en fleurs incandescentes était sublime. Quant au texte... il était parfait. Les caractères en italiques tourbillonnaient entre les flammes : *l'acier le plus robuste... le feu le plus brûlant*. C'était tout ce dont elle avait rêvé. Elle effleura le croquis une seconde fois.

— Ça te plaît ? lui demanda Trent en venant se placer près d'elle.

— Si ça me plaît ? C'est magnifique, répondit-elle dans un murmure, luttant pour contenir ses émotions. Jamais je n'ai... Je veux dire... Merde... Désolée. Je n'avais jamais rien vu de tel. Tu es sûr que tu peux tatouer ça sur mon dos ?

— Oui. Tu vois la zone où il n'y a que des flammes ? Elle se trouvera sur les deux plus grandes cicatrices verticales. Et cette partie, là, avec les pierres, couvrira la cicatrice horizontale. On va éloigner le regard des cicatrices en plaçant seulement des ombres ici, et faire en sorte que l'intérêt se porte sur l'épée et sur le texte. C'est là que se trouveront tous les détails, tout le travail délicat. C'est ce que les gens vont regarder. Mais je ne vais pas te mentir. Ça va te faire un mal de chien.

— Pas plus que quand il m'a fait ça.

Eh merde. Des qualificatifs tels que bavarde, volubile et écervelée surgirent à son esprit. Avait-elle vraiment eu l'intention de dire ça ? Peu probable. Elle ne parlait pas de lui. Jamais. À l'exception de la fois où elle avait ressenti l'envie de se confier à Drea – et elle y avait réfléchi pendant très, très longtemps avant de se jeter à l'eau.

— Et si je n'y arrive pas ? s'inquiéta Harper. Si c'est trop pour moi ?

— Je t'aiderai. Je te le promets. S'il nous faut cinquante sessions, s'il faut que je vienne chez toi, s'il faut que je lance Cujo à tes trousseaux, je t'aiderai à aller jusqu'au bout. On trouvera un moyen.

Tous deux demeurèrent silencieux tandis que Harper continuait de faire glisser ses doigts sur le dessin.

Ressentant le besoin d'alléger la conversation, elle chassa de son esprit l'idée qu'elle serait incapable de traverser cette épreuve.

— Je vais peut-être pouvoir me mettre en maillot de bain avant la fin de l'été, plaisanta-t-elle.

— Voilà un bon objectif. Si tu arrives à aller jusqu'au bout, c'est moi qui te l'offrirai.

Harper leva les yeux vers lui.

— Non, tu ne peux pas faire ça ! C'est moi qui me l'achèterai.

— Bien sûr que je peux. Tu n'es pas la seule qui ait besoin d'être motivée, dit-il en lui souriant, le regard étrangement insondable.

Était-il en train de flirter avec elle ou se montrait-il tout simplement gentil ? Cela faisait tellement longtemps que Harper ne s'était pas intéressée à quelqu'un de cette façon qu'elle était incapable de le dire. Trent lui tendit une main en posant sur elle un regard déterminé.

— Marché conclu ?

— Oui, répondit-elle en mettant sa main dans la sienne. Marché conclu.

Il lui communiqua alors une estimation de tarif qui lui donna envie de pleurer, mais elle avait les moyens de s'offrir ça. Elle saisit le morceau de papier sur lequel Trent avait listé ses rendez-vous.

— Il y a une dernière chose que je voudrais faire avant que tu ne partes, déclara-t-il en rangeant les dessins dans le tube cartonné.

— Oui, quoi ?

— Il me faut un croquis de ton dos.

Harper sentit le sang quitter son visage. Elle avait pensé disposer de quelques jours devant elle avant

d'avoir à affronter le tourment émotionnel que provoqueraient les doigts de Trent sur sa peau.

— Je vais réaliser les transferts qui formeront les contours du tatouage, expliqua-t-il, comme ça je pourrai les poser sur ton dos à notre premier rendez-vous.

Harper le regarda poser le tube en carton sur une étagère, les mots *Harper Connelly* inscrits dessus au marqueur noir, dans la même typographie qu'il avait utilisée pour son tatouage. Une petite fleur de lotus ornait la courbe du Y. Trent avait prêté attention au moindre détail. Se tenant les mains, elle immobilisa ses doigts pour empêcher leur petite danse habituelle.

— J'imagine qu'il va bien falloir que je m'habitue à ce que tu me touches le dos.

Il pivota pour la regarder. Tendait un bras, il sépara les mains de Harper, les tint doucement entre les siennes et frotta ses poignets de ses pouces.

— Oui, en effet, confirma-t-il.

— O.K. Où veux-tu que je me mette ?

— On va aller dans la pièce où on était l'autre soir pour que tu t'allonges sur la table. Ah, et il y a autre chose.

— Quoi ?

— Est-ce que ça t'embêterait si Cujo venait pour m'aider ? Le dos est une grande zone et je vais avoir du mal à tenir le papier bien en place. J'arriverai à me débrouiller si tu refuses, mais le résultat sera plus précis s'il est là pour me donner un coup de main.

Harper avait « non » sur le bout de la langue. Que quelqu'un d'autre voie son dos ne faisait pas partie du plan. Cependant, elle faisait confiance à Trent. Il faisait preuve avec elle d'une patience infinie, sans lui imposer la moindre pression. Les gens semblaient s'attendre à ce qu'elle ait retrouvé une vie « normale » à présent, impatients qu'elle se concentre sur le reste de sa vie.

— D'accord, accepta-t-elle. O.K. pour Cujo.

Trent la scruta intensément.

— Je peux te poser une question très déplacée ?

— Tu es sur le point de me voir à moitié nue, donc vas-y.

Sa phrase le fit sourire – un sourire délicieux qui creusa deux fossettes dans ses joues.

— Comment réagiras-tu si je te prenais dans mes bras ?

Entrer en contact physique avec Trent ne lui paraissait plus aussi effrayant que la veille, mais que se passerait-il si elle se mettait à paniquer ?

— Je ne suis pas sûre, murmura-t-elle.

Il lui ouvrit alors les bras.

— On essaie pour voir ?

Les doigts de Harper se mirent à trembler, mais elle les bloqua rapidement en les serrant les uns contre les autres. Après tout, ce projet n'était-il pas destiné à la faire avancer ? Elle se dirigea vers Trent à pas lents, sans jamais perdre de vue ses yeux sombres, et ne s'arrêta que lorsqu'elle fut suffisamment près de lui pour sentir la chaleur qui irradiait de son corps.

Son torse était musclé, rassurant, telle une ancre face à sa propre agitation. Elle y appuya son front – la seule partie de son corps en contact avec Trent. Les bras de Harper pendaient le long de son corps, inutiles, incapables d'aller vers Trent ou de quoi que ce soit d'autre que de rester là, immobiles, sans rien faire.

Harper sursauta lorsque les mains de Trent se posèrent doucement sur ses épaules. Elle ferma les yeux. Il fit alors glisser ses mains lentement le long de ses bras et les enroula autour de sa taille, au-dessous des cicatrices qui avaient pris le contrôle de sa vie. Il sentait le savon, la lessive, et quelque chose de très masculin.

Telle une fleur du désert après la pluie, Harper se noya dans ce contact. Elle sentit sa poitrine se déployer, et son souffle s'accélérer. Sans qu'elle parvienne à se l'expliquer, elle se sentait en sécurité

dans les bras de cet homme qu'elle connaissait à peine.

C'était quoi, le truc, avec cette fille ? Elle lui faisait un effet que personne ne lui avait fait depuis très longtemps. Il songea à l'unique fois où il avait eu envie de s'investir dans une relation à long terme. Cette expérience désastreuse avait profondément bouleversé sa vie amoureuse. Pas une seule fois depuis n'avait-il envisagé une quelconque histoire sérieuse. Jusqu'à aujourd'hui. Trent attira Harper plus près de lui et inspira à fond.

La façon dont son corps s'emboîtait parfaitement avec le sien, à la façon de deux pièces d'un puzzle, lui procurait une telle sensation de bonheur que c'en était effrayant. Baissant la tête jusqu'à ce que son menton repose sur la tête de Harper, il apprécia chaque courbe, chaque ligne qui épousait son propre corps. L'odeur qu'elle dégageait lui évoquait une brise d'été mélangée à des effluves de vanille et de fraise. Une senteur fraîche qui vous donnait l'eau à la bouche. Sentant la chaleur de Harper tout contre son torse, il se mit au diapason des mouvements de son souffle. Merde, des chansons avaient été écrites pour décrire ce moment précis – et lui-même n'était-il pas en train de laisser parler son âme de poète ?

Elle n'avait toujours pas bougé. Peut-être devrait-il la lâcher, seulement il n'avait aucune envie que ce moment prenne fin. C'est alors qu'il le sentit. Un infime mouvement de Harper, qui venait de passer un doigt dans un passant de son jean.

Cette marque de confiance faillit bien le mettre à genoux. Déglutissant avec difficulté, il fit glisser une main dans son dos, de haut en bas. Ce tout petit geste signifiait davantage que la plus passionnée des étreintes. Lorsqu'elle poussa un soupir et se laissa aller contre lui, Trent fit parvenir une prière à quiconque dans l'univers voudrait bien l'écouter.

Il s'approcha un peu plus encore et sentit la douceur de la chevelure brune de Harper contre sa joue. Sa mâchoire se crispa. Pourquoi lui faisait-elle autant d'effet ? Ses sentiments étaient en train de lui échapper. S'agissait-il simplement d'empathie pour ce qu'elle avait vécu, ou de quelque chose de plus profond ? Il était bien décidé à rester maître de lui-même. Harper ne pouvait pas se douter qu'elle l'avait autant bouleversé simplement en passant un doigt dans le passant de son jean. Ce n'était pas le moment de faiblir, aussi s'efforça-t-il de réfréner ses émotions. Harper lui avait accordé sa confiance pour quelque chose qui revêtait une importance cruciale à ses yeux. Comment allait-il se montrer à la hauteur de cette responsabilité ? Comment allait-il lui prouver que sa confiance était justifiée et que son courage n'était pas vain ?

N'était-ce pas justement le sens de son propre tatouage ? Celui-ci faisait partie de lui. Le courage était l'une des quatre vertus cardinales présentées dans le *Paradis* de la *Divine Comédie*. L'aptitude à se confronter à la peur et à l'intimidation. Pourtant, qu'en savait-il ? C'était Harper qui était venue dans son studio pour partager avec un inconnu les moments les plus éprouvants de sa vie.

— Je n'ai pas envie de bouger, murmura-t-elle, arrachant Trent à ses pensées.

— Alors ne bouge pas, dit-il, déposant un petit baiser sur ses cheveux.

— Ça faisait très longtemps que personne ne m'avait prise dans ses bras, déclara-t-elle, se reculant pour poser sur lui un regard empli d'émotion. Merci.

— Quand tu veux. Tatouages et câlins. J'excelle dans les deux disciplines. Mais ne le dis pas aux autres ou je risque d'en entendre parler pendant longtemps.

Il fut tenté d'analyser ses sentiments à l'égard de Harper, mais préféra secouer la tête pour penser à autre chose. L'idée de la tatouer le stimulait en tant qu'artiste. En tant qu'homme, il appréciait la façon dont elle s'était lovée dans ses bras. Qu'elle ait décidé de faire appel à lui lui donnait envie d'exulter de fierté. Mais si ce qu'il éprouvait pour elle n'était que de la compassion pour la victime qu'elle avait été, alors il ne devrait pas la serrer dans ses bras comme ça, même si ce moment s'était révélé d'une absolue perfection.

Cinq heures plus tard, alors qu'il s'enfilait un shot de whisky, Trent luttait toujours pour se sortir Harper de la tête. Le whisky lui brûla la gorge, mal nécessaire pour oublier le frisson qui s'était emparé de lui en dessinant sur le dos de Harper. Il avait ressenti sa détresse chaque fois qu'elle tremblait, chaque fois qu'il l'avait entendue compter jusqu'à dix en inspirant et expirant.

Lorsqu'elle s'était enfin rassise, ses yeux cerclés de rouge avaient trahi les larmes qui avaient coulé pendant qu'elle était allongée sur la table. Ne pas pouvoir adoucir sa douleur lui avait tordu les tripes.

Il avait eu envie de la bercer tout contre lui, de sécher ses pleurs, d'éprouver le même sentiment de plénitude que lorsqu'il l'avait serrée dans ses bras. Au lieu de quoi il s'était retenu et l'avait regardée partir. Loin de lui.

Trent serra le verre plus fort entre ses doigts. Il était au paradis lorsque Harper se trouvait dans ses bras. Pendant longtemps après Yasmin, l'idée d'une histoire sérieuse l'avait rebuté. Cette dernière avait séduit Trent dès l'instant où elle s'était présentée chez Junior's, à l'âge de vingt et un ans, pour effectuer son premier tatouage. Mais en dépit de tous ses efforts au cours des deux années qu'avait duré leur relation, cela n'avait jamais été suffisant pour elle. Il ne gagnait pas assez bien sa vie, n'était pas assez célèbre, ne fréquentait pas les bonnes personnes. La dernière fois qu'il avait eu de ses nouvelles, elle couchait avec un rappeur du coin. Quant à lui, il s'était mis à multiplier les conquêtes interchangeables, se montrant néanmoins toujours honnête avec elles sur le caractère léger de ces histoires. Mais depuis qu'il avait rencontré Harper trois jours plus tôt, il n'avait pensé qu'à elle.

— Ça, c'était une première, déclara Cujo en pénétrant dans le bureau avant de se servir un shot et d'en engloutir la moitié. Tu connais l'histoire de cette fille ?

— Pas vraiment. Je sais juste que ça s'est passé il y a quelques années et qu'elle les cache depuis. Je ne veux pas lui mettre trop de pression.

Non pas qu'il ne voulût pas savoir. Cela le rongait de l'intérieur.

— Quel genre de connard peut faire ça ? Putain de taré, décréta Cujo en frissonnant.

— Ça ne va pas être simple. On a prévu cinq-six séances de quelques heures, on verra comment ça se passe.

Avalant une nouvelle gorgée du liquide ambré, Trent ferma fort les paupières et laissa sa tête retomber sur le canapé pour éviter de penser à quel point la première séance allait être éprouvante pour Harper.

— Qui lui a fait ça, d'après toi ?

— Aucune idée. Je ne supporte pas d'y penser.

— Elle t'a ému, hein ? lui demanda Cujo. (Trent rouvrit les yeux et haussa un sourcil.) Enfin, il y a quelque chose chez elle qui te touche, j'ai l'impression ?

— Merci, docteur Freud.

— Oh, allez, mec. Je te connais depuis assez longtemps. Je le vois bien. Tu es différent quand elle est là.

Trent soupira. Inutile de nier. Il remplit à nouveau son verre, qu'il vida d'un trait. D'accord, mais il n'avait aucune idée de l'attitude à adopter maintenant.

Merde. Eddie était chez lui. Harper laissa tomber ses clés dans le vide-poches coloré en forme de poisson posé sur le comptoir de sa petite cuisine. Saisissant le balai logé dans l'interstice qui séparait le frigo du mur, elle donna quelques coups dans le plafond, à la manière d'un personnage de série télé vieillotte. Le volume baissa d'un coup.

— Désolé, Harp ! entendit-elle son voisin beugler.

— Merci, Eddie ! cria-t-elle en direction du plafond.

Ses placards et son frigo lui révélèrent un reste de sauce tomate et un besoin urgent de se rendre au supermarché. Harper rédigea une liste de courses pendant que les pâtes cuisaient.

Peut-être pourrait-elle convaincre Drea de l'y conduire. Si elle lui proposait un dîner gratuit en échange, il y avait de grandes chances qu'elle accepte.

Harper s'installa sur un tabouret de bar, au comptoir, et ôta son pull qu'elle balança sur son lit à travers la porte de sa chambre – geste qui lui aurait valu trois points au basket. Son appartement était grand comme un mouchoir de poche. La cuisine, minuscule, était immaculée. Harper détestait le désordre, aussi s'efforçait-elle de garder les surfaces propres et les placards minutieusement rangés. Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre du salon. La vue se composait d'un mélange peu inspirant de béton et de câbles, mais le soleil qui entrait dans la pièce pendant la journée était plus que bienvenu.

Cela avait été – et était toujours – tout ce qu'elle pouvait se permettre. Cet appartement représentait aussi l'endroit où elle s'était sentie le plus en sécurité depuis l'incident. En tout cas la journée. Dans ses cauchemars, elle revoyait Nathan qu'on emmenait hors du tribunal, vêtu de sa combinaison de prisonnier, les yeux exorbités par la colère après l'énoncé de sa condamnation. Si la police n'avait pas pris au sérieux les menaces de ce dernier de retrouver Harper, elle, si.

Faire en sorte que ses parents acceptent son départ s'était révélé difficile. Ils auraient aimé qu'elle reste chez eux plus longtemps, jusqu'à ce qu'elle soit complètement remise. Vu la durée de la peine, elle n'avait pas besoin de partir si vite, avaient-ils argumenté. Mais s'il y avait une chose dont Nathan ne manquait pas, c'était d'un groupe d'amis très proches.

Winston Bell, père de Nathan et associé principal de son propre cabinet d'avocats, était doté d'un ego que seule éclipsait son ambition politique. En raison des relations dont il jouissait au sein de la police, les forces de l'ordre n'avaient pas été d'une grande aide pour Harper et sa famille. Lorsque les pneus de la voiture de ses parents avaient été tailladés, la police avait qualifié l'incident de « brouille ». Lorsque son frère, Reid, avait été agressé en rentrant chez lui de son lieu de travail, ils avaient pris sa déposition mais n'avaient procédé à aucune arrestation ni interrogé le moindre témoin.

Harper regarda fixement la sauce tomate dans la casserole. Même depuis sa cellule de prison, Nathan avait le pouvoir de lui faire du mal, de la punir. Le jour où sa voiture avait manqué d'être renversée par une camionnette, elle avait su qu'il était temps de partir. Au souvenir de ce soir-là, ses doigts se crispèrent sur la cuillère en bois. Le sentiment d'impuissance qu'elle avait ressenti à chacun des coups de pare-chocs contre le sien. La peur panique qu'elle avait éprouvée en luttant pour garder son véhicule sur la route, puis lorsque la police n'avait pas répondu à son appel d'urgence.

Cet épisode, en particulier, l'avait terrorisée. Bien décidée à ne plus vivre comme une victime, elle avait rencontré le capitaine Lourie. Vêtue d'un tailleur, animée par la volonté d'être prise au sérieux, Harper avait été conduite jusqu'à son bureau. Sur un coin de sa table de travail était posé un cadre-photo. Le capitaine Lourie et Winston sur un terrain de golf aride, leurs polos aussi rouges que le coup de soleil qu'ils arboraient. Des limites avaient été fixées, des camps choisis, et il était apparu clairement que jamais la police ne se rangerait dans celui de Harper. Les efforts qu'ils avaient déployés lors du procès pour protéger Nathan avaient entériné sa décision de prendre le large.

Rien que d'y penser, elle en avait la nausée. Tout à coup, les spaghettis qui cuisaient dans la casserole, la sauce tomate qui chauffait, n'étaient plus du tout appétissants. S'installant devant le comptoir, Harper se mit à pianoter sur le classeur bon marché qui contenait les archives des moments les plus atroces de sa vie – copies de pièces à conviction, correspondance juridique, y compris la lettre provenant du service pénitentiaire.

Harper saisit son téléphone portable, s'arrêta sur le nom qu'elle cherchait, composa et attendit.

— Brewster, Grayson et Ross. En quoi puis-je vous aider ?

— Pouvez-vous me passer Lydia Grayson, je vous prie ?

Après plusieurs sonneries, Harper tomba sur la messagerie.

— Salut Lydia, c'est Harp... Taylor Kennedy. J'ai reçu la lettre que tu m'as fait suivre au sujet de Nathan. Je n'arrive pas à croire qu'ils envisagent de le placer en liberté conditionnelle pour bonne

conduite. J'ai réfléchi à l'idée de prendre la parole à l'audition, mais je crois que j'en suis incapable.

Sentant que sa voix menaçait de se briser, Harper inspira profondément pour tenter de reprendre le dessus sur ses émotions.

— J'aimerais faire une déclaration de victime et passer à autre chose. Est-ce que tu peux me rappeler ?

Une vague de froid la submergea alors, comme si ses veines s'étaient subitement remplies d'eau glacée. Reposant le téléphone, Harper se demanda si un jour viendrait où la simple mention de son nom ne provoquerait plus chez elle une réaction si viscérale. Et même avec un tatouage recouvrant ce que Nathan lui avait infligé, tout cela serait-il vraiment terminé un jour ?

Le studio était vide. Personne pour le déranger ni pour censurer ses choix musicaux. L'occasion parfaite de se boire une petite bière provenant du mini-frigo de son bureau. Trent entreprit de recréer son dessin en intensifiant les contours : il posa le croquis du dos de Harper à plat sur la table rétroéclairée et y superposa le papier calque.

Il aimait, ou plutôt il avait besoin de la créativité qu'il avait le loisir d'exprimer en tant qu'artiste. Alliée à l'excitation que lui procurait le tatouage, il s'agissait d'une expérience enivrante. N'importe quel tatoueur était capable de prendre une photo ou un dessin et de le reproduire, ou d'apprendre quatre, cinq typographies différentes pour écrire ce qu'un client lui demandait. Mais travailler avec quelqu'un dans le but de créer quelque chose de complètement nouveau était une expérience radicalement différente. Découvrir son œuvre gravée sur la peau de quelqu'un d'autre constituait la plus puissante des adrénalines.

Tracer les contours de son dessin eut sur lui un effet apaisant, contraste bienvenu avec la folie qui s'était emparée du studio ce jour-là. Manifestement, Anya n'avait pas apprécié de voir son prénom orthographié avec un « i » - détail auquel son petit copain aurait sans doute dû penser avant de l'écrire à Cujo pour se le faire tatouer en travers du biceps.

Anya avait très mal pris la chose, preuves en étaient ses cris et ses larmes. Le type avait d'abord essayé de rejeter la faute sur Cujo, mais lorsque Pixie lui avait expliqué que le studio ne pouvait en aucun cas être tenu responsable dans la mesure où le client avait donné son accord signé pour le design du tatouage, celui-ci était devenu fou. Il avait lancé son poing dans la mâchoire de Cujo. Trent et Eric avaient alors essayé de maîtriser à la fois Cujo et le client, mais pas avant que Cujo n'ait asséné un violent coup de poing dans le nez du type. Un affreux bruit de craquement s'était fait entendre, suivi d'un « T'es complètement taré, mec ! ».

Deux jeunes femmes présentes à ce moment-là, qui avaient raconté à Pixie qu'elles venaient de Des Moines et étaient en vacances, avaient alors quitté le studio sans les tatouages pour lesquels elles étaient venues, manifestement peu habituées à ce type de règlement de comptes. Cujo, assis sur un banc avec de la glace sur la main dont il se servait pour travailler, avait été obligé d'annuler ses rendez-vous, tandis que Trent avait dû menacer d'appeler la police pour que le petit ami d'Anya accepte enfin de quitter les lieux. Certaines journées ne se passaient tout simplement pas comme prévu.

La sonnerie du téléphone de la boutique brisa sa concentration.

— Second Circle Tattoos.

— Trent ?

La douceur de la voix de Harper le calma instantanément.

— Salut, Harper. Je pensais justement à toi.

La courbe de la flamme qu'il était en train de dessiner remonterait vers l'épaule gauche. Il la termina avant de se redresser, son dos maugréant de douleur.

— C'est vrai ? s'enquit Harper, dont la voix trahissait la surprise. J'imagine que moi aussi je pensais à toi.

Trent sourit, continuant à ombrer les flammes.

— Est-ce que le Père Noël trouverait ces pensées trop vilaines pour que tu mérites des cadeaux ?

— Je... Je ne sais pas... Peut-être. Je... Non. Je voulais savoir s'il y avait quoi que ce soit que je puisse faire pour soulager la douleur demain.

La réponse gênée de Harper amusa Trent.

— Je ne connais pas la position du Père Noël sur les tatouages et les antidouleurs, ajouta-t-elle.

Trent éclata de rire.

— J'étais en train de décalquer ton tatouage. Tu appelais juste pour parler antidouleurs ? Tu n'avais pas l'intention d'annuler, si ? demanda-t-il, plaisantant à moitié.

— Non, répliqua-t-elle aussitôt. Je me demandais juste ce que je pouvais faire pour me détendre avant de venir.

Trent s'interrompit, la mine de son crayon en équilibre au-dessus de la feuille de papier. Il avait bien plusieurs idées, mais il n'était pas certain qu'elles plairaient à Harper.

— Du Doliprane, par exemple ? précisa Harper. Ou boire un petit verre avant le rendez-vous ? J'ai peur de trembler comme une feuille et de tout faire rater.

— Je ne rate jamais un tatouage. Je te l'ai dit : je suis génial. Il faut qu'on passe plus de temps ensemble pour que j'arrive à t'en convaincre.

Harper rit et il l'imagina allongée sur un lit blanc, ses cheveux bruns étalés autour d'elle.

— Il n'y a rien à faire alors ?

Trent rangea le crayon dans son pot et se rendit jusqu'au canapé, où il s'assit confortablement.

— Pas grand-chose, pour être honnête.

Il aurait tellement aimé pouvoir l'aider, mais qui savait comment Harper allait réagir à cette épreuve ? Il avait vu une pom-pom girl d'à peine cinquante kilos ne pas ciller pendant qu'il lui faisait un tatouage sur les côtes, et un joueur de football américain s'évanouir au simple son de la machine à tatouer.

— Je te conseille de bien manger avant de venir. Tu veux que je te prenne quelque chose ?

Ou que je t'emmène déjeuner ? songea-t-il. Il ne la pensait pas encore prête pour cette étape mais une fois le processus terminé, elle le serait peut-être.

— Non, mais merci. Je viendrai directement du boulot. Je mangerai quelque chose sur place.

Trent masqua sa déception.

— Choisis quelque chose qui contient des protéines. Beaucoup de gens tombent dans les pommes une fois sur la table parce qu'ils se sont fait une idée qui n'était pas la bonne. Si tu manges avant, ton taux de glycémie sera élevé et tu ne souffriras pas de vertiges. Et tu toléreras mieux la douleur si tu n'es pas grognonne à cause de la faim.

— *Grognonne ?* Ça existe, ça, comme mot ? lança Harper en ravalant un petit rire.

Trent ferma les yeux et sourit.

— Bien sûr que ça existe. Tu n'as qu'à le chercher dans Google.

— C'est ce que je vais faire. Comment tu épèles ça ? Si on jouait au Scrabble, je contesterais ton mot et j'obtiendrais cinquante points.

— Au Scrabble, hein ? (Elle était trop mignonne.) T'es sacrément rock'n'roll, toi, dis donc ! O.K., je te laisserai peut-être me défier un de ces jours.

L'idée de passer du temps avec elle – quelle que fût l'activité – lui paraissait de plus en plus attrayante.

— Ça marche, dit-elle.

Ils demeurèrent silencieux quelques instants.

— Donc il n’y a rien à faire pour la douleur ?

— Pas vraiment, ma belle. Les crèmes anesthésiantes modifient la qualité de la peau et les produits chimiques qu’elles contiennent peuvent parfois avoir un effet négatif sur le tatouage. Et puis ils ne dureront pas aussi longtemps que le temps d’une séance. Quant aux antalgiques, ils fluidifient le sang et tu risques de saigner encore plus – pas agréable pour toi, et dégueu pour moi. J’ai un spray anesthésiant que je pourrai appliquer sur ton dos en cours de route.

— Et boire de l’alcool ? tenta-t-elle, pleine d’espoir.

Habituellement, Trent n’avait pas une arce de patience pour ce genre de discussion. Oui, se faire planter des aiguilles dans la peau, ça faisait mal. Il n’y avait pas d’autre choix que de l’accepter. En outre, l’expérience était plus douloureuse pour certaines personnes. Trent était devenu spécialiste pour identifier les mauviettes à la seconde où elles passaient la porte du studio. Il les dirigeait alors vers Lia, qui avait la patience d’une sainte.

Cependant, c’était différent lorsque c’était Harper qui le questionnait et, pour la première fois de sa carrière, il aurait aimé avoir de meilleures réponses à proposer.

— Même si je suis certain que tu es très mignonne quand tu es soûle, c’est la même chose qu’avec les antalgiques. L’alcool fluidifie le sang. Mon conseil, et il vaut ce qu’il vaut : une bonne nuit de sommeil et un bon repas avant de venir demain. Mets de la musique ou des jeux sur ton téléphone, quelque chose pour te distraire. Au bout de vingt minutes, tes endorphines commenceront à faire effet de toute façon. Si au bout d’une heure ce n’est pas supportable pour toi, je me servirai du spray anesthésiant.

— J’ai du mal à croire que je vais vraiment aller jusqu’au bout, avoua Harper d’une voix douce.

— Tu as plutôt intérêt ou je devrai faire ce tatouage sur le dos de Cujo pendant qu’il dort. Il est beaucoup trop beau pour être gâché.

— J’ai du mal à imaginer la scène, répliqua Harper en riant. Désolée de t’avoir dérangé. Je te laisse te remettre au boulot.

— Pas de problème, Harper. J’aimerais pouvoir t’apporter de meilleures réponses, mais je te promets d’être aussi doux que possible. J’ai vraiment hâte de faire ça pour toi.

— Moi aussi, j’ai hâte. Je me sens bien.

Oh oui. Il savait exactement ce qu’elle voulait dire. Il y eut un long silence.

— Bonne soirée, Trent. À demain.

— Bonne soirée.

Il raccrocha, un sourire aux lèvres. Voilà exactement ce qu’il aimait : réaliser de grands tatouages qui avaient du sens, dans son studio, avec son équipe. Il leva les yeux au plafond, remerciant silencieusement Junior d’avoir vu davantage en lui que le petit délinquant qu’il avait attrapé en train de taguer l’arrière de son studio.

Il se leva, lissa son jean et retourna à sa table de travail. Il était satisfait des flammes qu’il avait dessinées. Saisissant son crayon, il reprit son croquis où il l’avait laissé. À peine la mine avait-elle touché le papier que la sonnerie du téléphone l’interrompit de nouveau. Il envisagea de l’ignorer, laissant le répondeur enregistrer le message que Pixie traiterai le lendemain matin, mais peut-être s’agissait-il de Harper qui aurait oublié de lui poser une question.

— Second Circle Tattoos.

— Trent Andrews ?

Merde. La voix masculine n’était clairement pas celle de Harper. Et Trent était à présent bien obligé de parler à son interlocuteur, quel qu’il fût.

— Oui, c’est moi.

— Bonjour, Trent. C’est Michael Cooper. Je suis producteur à Los Angeles, et je travaille sur un

programme de télé-réalité qui présente des tatoueurs amateurs dont le vainqueur remportera son propre studio de tatouage.

Trent réprima un soupir et, pour la deuxième fois de la soirée, reposa son crayon. Il jeta un regard à son bureau, dont il était propriétaire.

— Ça a l'air génial, Michael, mais il se trouve que j'ai déjà mon propre studio.

À l'autre bout du fil, l'homme partit d'un grand rire.

— Oui, je sais ! Tu ne nous intéresses pas en tant que candidat. Nous voudrions savoir si tu serais partant pour faire partie du jury.

Du quoi ? Du jury ? Trent, stupéfait, passa une main sur sa mâchoire, puis sous son menton. Comment diable était-il arrivé dans le radar de ce type ?

— Nos collaborateurs ont identifié quelques tatoueurs très talentueux disposant d'un portfolio conséquent. L'un d'eux est allé voir votre studio en éclaireur. Le type à qui vous avez tatoué un dragon sur la jambe, c'est un de mes assistants de prod. Le tatouage est dingue. J'ai adoré ton esprit, ton style. On aimerait beaucoup te voir devant une caméra avec un autre de nos jurés. Une star de la musique. Tu le rencontreras si tu peux venir à L.A.

— Ouah. Il faut que je digère tout ça. Je suis très flatté. Je ne sais pas trop ce que je suis censé dire.

Michael s'esclaffa.

— Généralement les gens hurlent : « Oui, Michael, choisis-moi ! » Mais je comprends tes réserves. Est-ce qu'on peut convenir d'un rendez-vous pour en discuter ?

Qu'avait-il à perdre ? Une simple discussion n'avait jamais fait de mal à personne.

— Avec plaisir.

Trent raccrocha en secouant la tête, encore sous le choc. Il songea alors à Yasmin. Elle serait comme une folle. Le fait qu'elle ne partage pas cette aventure constituerait le doigt d'honneur ultime en réponse à tout le mal qu'elle lui avait fait. Et ses parents ? S'ils avaient vu que sa passion pour le tatouage commençait à payer, ils ne la comprenaient toujours pas complètement. Quelle meilleure preuve pouvait-il y avoir à leurs yeux à tous que cette place de juré ?

— Et comment va notre beau gosse ? lança Drea en jetant un coup d'œil au-dessus de son verre de vin tandis qu'une lueur d'amusement éclairait momentanément son visage.

Elle était assise dans le fauteuil qui faisait face au canapé, ses cheveux ondulés retombant sur ses épaules.

— Trent va bien, répondit Harper, dissimulant le sourire qui s'étirait sur ses lèvres en prenant une nouvelle gorgée de vin. Hey ! s'écria-t-elle en évitant le coussin que Drea venait de lui lancer, craignant qu'il ne percute son verre.

Il aurait été dommage de gâcher l'excellent Zinfandel qu'avait apporté Drea pour accompagner le dîner cuisiné par Harper.

— Pas à moi, miss.

Inutile de contester. Harper avait conscience qu'on pouvait lire en elle comme dans un livre ouvert la plupart du temps, et Drea était du genre tenace. Autant déballer la vérité tout de suite sans passer par la case interrogatoire.

— Tu connais ma situation, expliqua Harper. Tu es la seule de mes amis qui soit au courant. Je sursaute encore quand quelqu'un marche derrière moi dans la rue. Pour la première fois depuis quatre ans, j'ai laissé quelqu'un toucher mon dos. Et pour couronner le tout, j'ai reçu une nouvelle lettre de l'Illinois. Ils envisagent de placer Nathan en liberté conditionnelle. Je ne suis pas du tout en état de commencer une histoire avec quelqu'un.

— Je croyais qu'il était en prison pour un bout de temps.

Drea se leva, puis vint s'asseoir au côté de Harper sur le canapé en ramenant ses jambes sous elle.

— Ça devait être le cas, mais il a participé à tout un tas d'ateliers de réinsertion. « Gestion de la colère pour psychopathes », ce genre de trucs. S'ils en valident suffisamment, ils peuvent obtenir leur diplôme plus tôt que prévu.

— C'est n'importe quoi ! s'insurgea Drea. Qu'est-ce qui va se passer s'ils le laissent sortir ?

— Il essaiera de me retrouver. Il a déjà menacé de le faire. Mais il ne sait pas que je suis à Miami, précisa Harper en buvant une grande gorgée de vin.

— Mais il sera suivi par un juge d'application des peines, non ? Et la police le surveillera aussi. Et puis j'imagine que son nom figurera sur une liste de criminels ?

Harper eut un petit rire. Elle aussi avait fait preuve de naïveté à une époque.

— La même police que celle qui a vu le père de Nathan me proposer de l'argent pour que je retire ma plainte, mais qui a affirmé devant une salle d'audience bondée que j'avais tout inventé ? Cette police-là ? rétorqua Harper d'une voix pleine de cynisme.

— Tu es sérieuse ? Oh mon Dieu, Harper. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Il n'y a pas grand-chose que je puisse faire. Ils m'ont demandé d'assister à l'audience.

Doucement, Drea posa une main sur le bras de son amie.

— Tu vas y aller ? Je peux t'accompagner si tu le souhaites.

Harper posa son verre de vin, puis recouvrit d'une main celle de Drea.

— Je sais, ma belle. Mais je ne suis pas encore prête à lui faire face. J'ai appelé mon avocate aujourd'hui pour lui proposer de soumettre une déclaration de victime. Lydia va m'aider à mettre ça en place.

Raison pour laquelle son tatouage revêtait une telle importance. Il était temps pour elle d'avancer et pour cela il lui fallait effacer ce rappel permanent de sa peau, reprendre possession de cette partie d'elle-même. Sinon, Nathan la posséderait à jamais.

Ses pensées se tournèrent vers Trent travaillant sur son tatouage. Elle l'imagina vêtu d'un tee-shirt ajusté, comme le premier soir où elle l'avait rencontré, et d'un jean brut lui moulant les fesses. Il semblait ne jamais quitter sa casquette de base-ball, mais elle se le figura sans. Sa concentration tout entière focalisée sur son dessin.

Cette fois, le coussin la toucha à l'épaule.

— Tu es repartie à Trentville ? la taquina Drea en riant.

— Désolée. Je ne sais pas, Drea. Il est possible que je l'aime bien. Je ne suis pas vraiment sûre d'être prête. Enfin, je flippe encore à mort, mais pour la première fois depuis une éternité je pense à un mec.

— Alors fonce. (Drea se pencha en avant pour poser une main sur l'épaule de Harper, ignorant son léger tressaillement.) Ce n'est pas normal que je sois la seule personne au monde à pouvoir te toucher.

— Ce n'est pas le cas.

— Comment ça, « ce n'est pas le cas » ? Vous vous êtes déjà embrassés avec Trent ?

Le cri que venait de pousser Drea provoqua un bourdonnement dans les oreilles de Harper.

— Non. Mais je l'ai laissé me prendre dans ses bras dans son bureau l'autre jour.

Au souvenir de la force réconfortante des bras de Trent, Harper laissa échapper un soupir. Drea avait peut-être raison. Peut-être qu'il était temps de laisser la solitude derrière elle.

Impossible de lever les yeux. Il l'observait, elle le sentait. Attente. Patience. Immobile sur le banc situé devant le studio, Harper consulta l'heure sur son téléphone portable. Elle avait vingt minutes de retard et il savait qu'elle se trouvait juste là, assise sur ce banc.

C'était pourtant ce qu'elle voulait, non ? Pourquoi n'arrivait-elle pas à entrer dans ce studio ? Pourquoi était-ce si difficile, bon sang ? Couvrir ses cicatrices n'effacerait jamais le souvenir de cette

nuit-là, mais au moins elle serait en mesure d'affronter l'avenir.

Son petit discours d'encouragement à elle-même tournait en boucle dans sa tête depuis qu'elle avait avalé son petit déjeuner ce matin-là. Si elle n'entrait pas dans ce studio, Nathan gagnait. Enfin, gagnait encore plus. Il avait déjà gagné lorsqu'elle avait fui pour lui échapper, renonçant à tout ce qu'elle avait jamais connu. Combien de temps encore allait-elle le laisser exercer un tel contrôle sur sa vie ?

C'était terminé. Elle pouvait le faire.

Levant la tête pour jeter un coup d'œil à l'intérieur du studio, Harper croisa le regard de Trent. Il était temps. Elle le savait. Il lui adressa un léger hochement de tête. Harper le lui rendit, puis se leva.

Le tintement de la cloche fut masqué par la musique qui beuglait à plein volume. Elle avait l'impression d'être la fille coincée qui débarque à une fête peuplée de gens cool et vers qui tous les regards se tournent.

— Salut Harper, lança Cujo, brisant la glace. Bonne chance pour aujourd'hui. Le résultat va être mortel, lui assura-t-il en se dirigeant vers elle, s'inclinant pour lui donner un petit coup d'épaule.

Instinctivement, Harper s'enroula de ses bras. Elle savait qu'il s'agissait d'un geste innocent de la part de Cujo, mais quand même. Elle se força à laisser retomber ses bras le long de son corps.

— Salut Trent, lança-t-elle en pivotant vers lui.

Son sourire était époustouflant.

— Réglisse ? proposa-t-il en lui tendant un paquet de longs bâtonnets rouges.

Harper en prit un.

— C'est une manière subtile de faire augmenter mon taux de glycémie ? dit-elle en mordant dans le bâton.

— Non. J'adore la réglisse rouge et j'avais envie de partager, c'est tout. Si tu me dis que tu n'aimes pas ça, ça pourrait mettre en péril ton tatouage.

Harper rit, soulagée de libérer un peu de la tension qui s'était accumulée en elle.

— Il se trouve que j'adore ça, répliqua-t-elle, même si je préfère la noire.

— Ça suffit. Sors de mon studio, asséna-t-il en désignant la porte. Avec la réglisse noire, on est à deux doigts du rituel satanique.

— Un peu extrême, non ?

Merde, venait-elle à l'instant de s'entendre glousser ?

— Pas vraiment. Aimer la réglisse rouge et aimer la réglisse noire est un oxymore, dit-il.

— C'est faux. Un oxymore, c'est l'association d'un substantif et d'un adjectif contradictoires... « mort vivant », par exemple. Aimer la réglisse rouge et la réglisse noire, ça n'a rien de contradictoire.

— Eh bien. Tu aimes le Scrabble. Tu connais des mots compliqués. Tu es prof ou quoi ?

— Oui, je... Enfin, non. Je travaille dans un café. J'aime bien les mots, c'est tout.

L'estomac de Harper se serra. Elle avait bien failli lui révéler sa véritable profession, qu'est-ce qui lui avait pris ? À l'époque, elle se passionnait pour son métier. Elle l'aimait plus que tout, même si elle ne pouvait plus l'exercer aujourd'hui. Il aurait fallu qu'elle présente ses vrais papiers, qu'elle utilise sa véritable identité, et il en était hors de question. Car alors Nathan serait en mesure de la retrouver.

— Je te promets qu'on jouera au Scrabble un jour, mais aujourd'hui on a autre chose à faire, déclara Trent en reposant le paquet de réglisse derrière le comptoir. Tu es prête ?

C'était la question à un million de dollars.

Alors comme ça elle avait été prof... Intéressant. Et pourquoi n'enseignait-elle pas ? Dans toute la ville, les écoles manquaient de professeurs de qualité. Même s'il avait très envie d'en savoir plus, ce n'était pas le jour pour l'assaillir de questions.

— Voilà la pièce que nous occuperons pour les séances à venir. Les transferts sont prêts. Tu veux jeter

un coup d'œil avant qu'on commence ?

La main que tenait Trent était glacée jusqu'aux os. Quant aux doigts de l'autre main, ils s'étaient remis à trembler. Elle irradiait de nervosité. L'instinct de protection de Trent lui intimait de la prendre dans ses bras, de la tenir tout contre lui.

— On va te raser le dos, avant d'y placer les transferts. Tu seras debout, pour qu'on soit sûrs que le dessin soit bien droit. Si tu es d'accord, je demanderai à Cujo de me donner un coup de main plutôt que de couper le dessin en plusieurs morceaux.

— Comment as-tu procédé ? s'enquit Harper en s'emparant des couches de ce qui ressemblait à du classique papier calque.

— J'en ai dessiné certains à la main, j'en ai passé d'autres au Thermo-Fax, un genre de photocopieur pour tatouages.

— Je rends les choses difficiles, hein ? murmura Harper en se tournant soudain vers lui. Enfin, j'imagine qu'habituellement tu dois plutôt freiner tes clients. Les gens viennent de loin pour te voir et doivent avoir hâte de commencer. Tout ce qu'ils veulent, c'est un tatouage réalisé par toi. Vu ton talent... (Ses lèvres s'étirèrent en un faible sourire.) Alors que moi, tu as dû me tenir la main, littéralement, à chaque étape.

— Tout le monde est différent, Harper. Si ça peut t'aider, il s'agit sans doute de la situation la plus unique que j'aie jamais vécue. Je ne te dirai pas qu'il m'arrive souvent de devoir tenir la main des gens, mais ce n'est pas non plus un calvaire, et je t'aiderai à traverser cette épreuve du mieux que je peux.

— Je n'ai jamais voulu de tatouage, tu sais. Avant, je veux dire. Je ne l'aurais jamais envisagé si ça n'était pas arrivé. (Elle pivota pour lui faire face, serrant si fort les doigts de Trent qu'il se demanda si la pression allait lui couper la circulation.) Si une opération avait pu effacer ces cicatrices, j'aurais certainement choisi cette option.

Trent essaya de ne pas penser à son estomac qui se nouait. Il aurait voulu qu'elle ne lui dise pas ces mots, aurait préféré ne pas savoir qu'elle détestait à ce point quelque chose qui faisait partie intégrante de la personne qu'il était.

Il emmena Harper jusqu'à la table du fond pour voir les transferts, qui présentaient – il l'espérait – le meilleur travail qu'il avait jamais fourni. Harper n'avait pas idée de l'immense part de lui-même qu'il avait investie dans l'élaboration des détails du dessin. Il espérait qu'avec le temps elle viendrait à considérer ce tatouage comme davantage qu'un simple moyen de dissimuler ses cicatrices – une affirmation de ce qu'elle était et des valeurs qui lui étaient chères.

— Tu sais qu'une belle nana avec un tatouage rock'n'roll, ça rend les mecs dingues ? déclara-t-il, désireux de voir apparaître un sourire sur le visage grave de Harper.

— Je dois être la personne la moins rock'n'roll au monde. Je joue au Scrabble et j'offre des pâtisseries en guise de remerciement. Rock'n'roll, pour moi, ça se résume à ne pas trier mes déchets ou à rendre un livre en retard à la bibliothèque.

Trent rit. Il aimait son humour.

— Donc tu es d'accord avec le « belle nana » ?

— Non ! Enfin... merde... bien sûr que non !

Titiller Harper se révélait beaucoup trop amusant. Cela pourrait devenir une occupation à plein temps.

— Et j'ai adoré les pâtisseries en guise de remerciement. Tu peux m'en apporter quand tu veux. (Il éclata de rire en voyant Harper piquer un fard.) Enfin, comme on dit, le but n'est pas de se trouver, mais de s'inventer. Tu es prête à être réinventée en fille rock'n'roll ?

À présent, les yeux de Harper étincelaient.

— Aussi prête que possible. Et toi, prêt à me montrer l'étendue de ton talent ?

— Toujours ! répliqua-t-il avec un grand sourire. Et un bon gros tatouage rock'n'roll, un !

— Je crois qu’il y a encore une chose que tu dois faire avant qu’on commence, décréta Trent en appuyant un miroir en pied contre le mur.

— Oui, quoi ?

La chaleur des doigts de Trent la fit sursauter lorsqu’il les enroula autour de ses poignets.

— Ne panique pas, écoute juste ce que j’ai à dire.

Le ton de sa voix troubla Harper.

— Il te faut un avant, déclara-t-il.

— Un quoi ?

— Un avant... une photo... pour comparer avec l’après. Pour mesurer le chemin que tu as parcouru.

— NON !

L’idée même lui donnait la nausée. Subitement en proie à des frissons, elle attrapa son tee-shirt.

— J’ai une vingtaine de photos prises sous tous les angles pour le procès. Je n’en ai pas besoin d’une de plus, objecta-t-elle.

— Si, insista Trent en coinçant une mèche de cheveux de Harper derrière son oreille. Ce sera pour toi. Uniquement pour toi. Personne d’autre ne la verra si tu n’en as pas envie.

— Je ne peux pas... Je ne...

La panique était en train de l’envahir, lui comprimant la poitrine.

— Un jour, tu feras la paix avec tout ça, ma belle. Il ne s’agira plus que d’une étape douloureuse qui a façonné l’incroyable personne que tu es devenue. Tu seras fière de ta propre force, de ta détermination, et tu seras heureuse d’avoir conservé un souvenir du moment précis où tu as décidé d’emprunter un nouveau chemin.

Harper regarda Trent. Elle sentait la sincérité qui émanait de tout son être et se rendit compte qu’il avait raison. Elle prit son téléphone dans la poche arrière de son jean.

— S’il te plaît, ne me fais pas regretter de t’avoir fait confiance, dit-elle en le lui tendant.

— Aucun risque.

Une fois la photo prise et les contours du tatouage appliqués sur son dos, Harper agrippa de toutes ses forces la capuche du pull qu’elle avait enfilé à l’envers au-dessus de son haut de maillot de bain – tel que Trent le lui avait suggéré. Ne pas se sentir trop exposée était réconfortant, même si elle trouvait étrange d’avoir une capuche qui lui retombait sur le buste.

Se regardant dans la glace, Harper se tourna légèrement pour essayer d’avoir un aperçu des contours tracés à l’encre violette qui recouvraient la majeure partie de son dos. La matière gluante que Trent y avait appliquée avant d’apposer le transfert, dont il avait affirmé qu’elle contribuerait à ce que les contours ne bougent pas lorsqu’il la tatouerait, avait séché.

— Tiens, fit-il en la faisant pivoter pour lui faire face. Regarde.

Il avait placé un deuxième miroir devant elle, ce qui permit à Harper de voir son dos en entier. Merde alors ! Le tatouage était gigantesque.

Les veines du contour violet offraient un aspect étrange, évoquant un réseau fluvial quadrillant son dos, mais l’épée et le texte ressortaient, aussi beaux qu’elle l’avait espéré.

Elle sentit les larmes prêtes à jaillir. Elle s’apprêtait vraiment à sauter le pas. Quatre ans plus tard, la preuve physique de l’emprise de Nathan sur elle était sur le point d’être éliminée, et son impact émotionnel amoindri.

Elle était sérieuse lorsqu’elle avait déclaré à Trent ne jamais avoir voulu de tatouage auparavant. Elle en avait vu tellement, lorsqu’elle enseignait dans les banlieues, qui étaient liés à des gangs. Tant d’adolescents s’étaient fait tatouer par des charlatans dépourvus de toutes qualifications, de toute éthique, n’hésitant pas à marquer à vie la peau de personnes mineures.

Là, c’était différent. Le simple fait de regarder le dessin qui allait bientôt être gravé sur sa peau lui donna le tournis. Cette soudaine montée d’adrénaline précipita son pouls. Était-ce ce sentiment que vous

ressentiez juste avant que votre peau ne soit modifiée à jamais ? Une étrange acceptation du caractère irrévocable des choses, en particulier celles sur lesquelles il était impossible de revenir. L'excitation faisait fourmiller sa peau et elle frissonna légèrement en dépit de la chaleur qui régnait dans la pièce.

— Tu es sûre de toi ? lui demanda Trent d'une voix douce. Je ne te jugerais pas si tu changeais d'avis maintenant.

Harper prit une ultime inspiration.

— Il faut que je reprenne le contrôle de ma vie. Ça fait plusieurs années que je vis ici et je ne me suis encore jamais baignée dans l'océan. Je n'ai pas voulu ce qui m'est arrivé, mais il est temps que ça ne dicte plus tout ce que je fais. Je sais qu'il est temps pour moi d'avancer. J'ai peur, Trent, mais je veux vraiment le faire.

Trent vérifia son matériel. La forme arrondie des cinq aiguilles dans le *liner* créerait un beau contour. Il en soupesa le poids dans sa main – il allait beaucoup l'utiliser aujourd'hui – puis redressa l'étui qui recouvrait pratiquement tout à l'exception des aiguilles. Il accordait une grande importance à l'hygiène de son matériel. Il vérifia ensuite son *shader*, et les aiguilles plates, rangées dans un autre set, qui serviraient à colorer l'intérieur du dessin. En fonction de ce qu'il arriverait à accomplir aujourd'hui, il en aurait peut-être besoin. Jetant un dernier coup d'œil à ses machines, Trent attendit un geste de Harper, et sentit l'atmosphère changer lorsqu'elle se décida enfin à s'allonger sur la table. Dès la seconde où il l'avait vue, il avait su que cette expérience allait se révéler particulière et avait eu la certitude qu'il avait envie d'y prendre part.

Trent ôta sa casquette de base-ball, lissa ses cheveux, puis la recoiffa à l'envers. Une chanson de country atroce, qui parlait sûrement de mièvreries débiles, passait sur l'iPod de Harper – son choix à elle, pas le sien. Ce genre de merde faisait saigner ses oreilles.

Il enfila une paire de gants en caoutchouc noir, se saisit de la machine à tatouer et se prépara à tracer la première ligne, après avoir appliqué un peu de Vaseline sur la peau de Harper pour stopper le saignement et faciliter la pénétration de l'aiguille dans l'épiderme. Au moment de se préparer la veille au soir, il avait décidé de renoncer à la façon dont il abordait habituellement un tatouage de cette ampleur. Il voulait que la première séance produise un impact significatif. Il avait également l'intention d'épargner les zones les plus douloureuses, car le chemin allait être long et il ne voulait surtout pas que Harper appréhende les rendez-vous plus que de raison.

— On y est, Harper. Inspire à fond et pense à rester immobile. Si la douleur est trop forte, dis-le-moi et j'arrêterai le plus vite possible, en fonction de ce que je suis en train de faire. Les vingt premières minutes vont être les pires. Prête ?

— Prête.

Harper tressaillit en entendant le bourdonnement de la machine. Trent posa une main dans le bas de son dos.

— Ne t'inquiète pas, ma belle. Ce sont juste les aiguilles qui bougent. (Il attendit qu'elle se détende à nouveau.) Respire tout doucement. Pas d'hyperventilation sur ma table, O.K. ? Je commence dans trois, deux, un...

Trent sentit sa machine préférée vibrer dans sa main – une sensation incomparable. Il étira la peau de Harper, abaissa les aiguilles jusqu'à son dos, savourant ce tout premier contact, cette légère pression que tout tatoueur se doit de maîtriser s'il veut minimiser la douleur. Le surplus d'encre forma une petite flaque autour de la pointe, brouillant les contours qu'il devait suivre. Les pigments se répandirent pendant que les aiguilles s'activaient sur la peau vierge de Harper. Trent leva la machine et nettoya la peau afin d'éliminer l'excès d'encre. Son geste était confiant et assuré tandis qu'il dessinait les deux premières lignes qui deviendraient la partie haute de la poignée de l'épée.

Après avoir à nouveau trempé la machine dans l'encre, Trent s'interrompt quelques instants.

— Comment ça va ? Tu n'oublies pas de respirer ?

— Je me force à me répéter que j'ai survécu à bien pire.

Il reposa sa machine sur la table et fit rouler son tabouret jusqu'à l'extrémité de la table. Abaissant la tête au niveau des yeux de Harper, il attendit qu'elle le regarde.

— Tu assures grave, articula-t-il. J'ai tatoué des milliers de personnes et aucune ne s'est montrée aussi courageuse que toi en ce moment. Pour ce que ça vaut, je suis incroyablement fier de toi.

À la lueur qu'il distingua dans le regard de Harper, il comprit qu'elle ne le croyait pas. Et c'était bien dommage.

Son regard était plongé dans celui de Harper.

— Merci, dit-elle, avant d'enfouir à nouveau la tête dans ses avant-bras.

Elle ne méritait pas les éloges de Trent. Quelqu'un qui avait fui – et qui était toujours en fuite – n'était pas quelqu'un de courageux. Un dictionnaire la qualifierait plutôt de lâche : incapable d'affronter son agresseur ou de laisser quiconque la toucher.

Lorsque le bourdonnement reprit, la douleur lui coupa le souffle. Harper se concentra sur un nœud dans le bois du parquet et compta jusqu'à cinq à chaque inspiration. Trent lui avait promis que les endorphines feraient effet au bout d'un moment, mais à moins d'être mélangées à des antalgiques, elles n'allaient pas se révéler très utiles.

La première heure passa en un éclair. Harper s'habitua à la douleur, qui devint petit à petit plus supportable. Trent, lui, s'inquiétait régulièrement de son état d'esprit. Il lui raconta diverses anecdotes relatives au tatouage, lui confia qu'il n'aimait pas le terme « pistolet à tatouer » : il détestait l'idée qu'on puisse assimiler son outil de travail à une arme. Sans compter qu'un tatouage n'avait jamais tué personne. Entre encre et pigments, il n'avait pas de préférence. Les deux étaient des liquides colorés qui restaient imprimés sur la peau, et le fait que l'encre contînt des pigments rendait toute discussion stérile. Il détestait le mot « tatoué » pour qualifier les personnes arborant des tatouages et préférait se présenter comme « artiste tatoueur » plutôt que comme « tatoueur » – terme qui, à ses yeux, évoquait davantage une planète *Star Wars* – et détestait lorsqu'un client lui apportait un tatouage créé par un autre en lui demandant de le reproduire à l'identique.

Bien qu'écouter Trent eût un effet apaisant sur Harper, le mot « arme » lui donna des sueurs froides. Elle s'efforça alors de reprendre le compte de ses inspirations et concentra son attention sur un tableau réaliste chargé qui décorait le mur opposé : une main tenant un morceau de tissu. Elle ferma les yeux, mais des images se mirent à clignoter sous ses paupières. Elle les rouvrit aussitôt dans l'espoir de les faire disparaître, en vain.

Elle entendit vaguement Trent lui demander si elle allait bien. Il lui paraissait si loin, comme s'il se trouvait à l'autre bout d'un très long tunnel. Et elle, de nouveau là-bas. Allongée sur leur lit, avec Nathan qui lui hurlait dessus. Elle sentit la lame glacée lui découper la peau. Aucune résistance. Un couteau qu'on enfonce dans du beurre mou. Elle sentit de la bile lui remonter dans la gorge.

Harper cligna des yeux furieusement, se forçant à se focaliser sur le nœud du parquet. Compter ne marchait pas. Sa respiration se fit plus rapide. Elle essaya de se concentrer sur Trent. Il l'avait mise en garde contre l'hyperventilation. L'odeur de Nathan l'inonda, un mélange d'alcool, de gel douche et de transpiration envahissant ses narines. Dans ses oreilles, sa diatribe atteignait son apogée. Elle n'était qu'une pute. Jamais elle ne pourrait le quitter. « Tu es ma salope. Celle de personne d'autre. Jamais tu ne m'échapperas. »

— Arrête ! supplia-t-elle dans un sanglot en plaquant les mains sur ses oreilles.

Trent jeta la machine à tatouer sur la table et se précipita à la tête du lit. Il avait eu l'impression d'entendre un animal blessé qui appelait à l'aide.

Les mains de Harper étaient collées sur ses oreilles. Bon Dieu. Il avait envisagé que le tatouage puisse se révéler trop proche de l'expérience qu'elle avait vécue, mais le penser et le voir étaient deux choses affreusement différentes.

Il n'avait qu'une envie : la serrer très fort dans ses bras, l'embrasser pour faire disparaître ses démons. Sauf que la toucher était sans doute une très mauvaise idée. Il se sentait inutile.

— Harper, ma puce, murmura-t-il. Est-ce que tu peux me regarder ?

Elle avait les épaules tremblantes, le corps tout entier raide et le front pressé dans le cuir de la table.

Il avait besoin de la toucher. Elle avait besoin que quelqu'un la touche. Harper avait porté ce fardeau seule pendant beaucoup trop longtemps. Retirant ses gants, il plaça ses mains au-dessus des siennes, recouvrant ses oreilles, puis déposa un baiser sur le sommet de son crâne.

Il écarta doucement ses mains, tout en lui massant les poignets de ses pouces.

— J'ai besoin que tu me regardes, ma belle.

Harper leva lentement la tête. D'un geste doux, Trent essuya les larmes sur ses joues.

— Je suis désolée, parvint-elle à articuler, sans le regarder.

— Tu veux me dire ce qui vient de se passer ? la questionna-t-il tout en repoussant les cheveux de son visage.

— Je me suis retrouvée là-bas. Comme toujours.

— Faisons une pause. Tu vas boire un peu d'eau.

Il ne voulait pas la pousser vers un épisode psychotique. Il valait sans doute mieux qu'ils s'arrêtent là pour aujourd'hui.

— Non. (Harper se redressa sur ses avant-bras.) Je veux que tu continues. Il faut que je mette fin à ce cycle infernal. Si je descends de cette table maintenant, on sait tous les deux que je ne reviendrai pas.

Le reste de la session se déroula sans heurts : Trent et Harper trouvèrent un rythme de croisière confortable, entre tatouage et papotage. Trent nettoya délicatement le dos de Harper pour absorber l'excédent d'encre, avant de l'aider à descendre de la table.

— Merde alors ! s'exclama Harper. (La bouche grande ouverte, les yeux écarquillés, elle venait de pivoter pour se placer face au miroir.) Tu ne plaisantais pas, hein ?

Les contours noirs de l'épée, des pierres et des flammes se détachaient de façon remarquable, comme Trent l'avait prévu, et leur férocité ne diminuait en rien l'impact visuel du travail qu'ils avaient accompli au cours de cette première session.

— À propos de quoi ?

Assister à la réaction de Harper n'avait pas de prix.

— Tu es vraiment très doué, répondit-elle en le regardant droit dans les yeux.

Ces mots avaient plus de valeur que toutes les compétitions qu'il avait remportées et tous les prix qu'il avait reçus. Cela compensait presque la réticence que ses parents avaient exprimée devant le métier qu'il aimait tant et la déception de Yasmin à cause de son manque de succès. C'était la raison pour laquelle il faisait ce métier. Pour des gens comme Harper. En la regardant, il sentit une vague de chaleur l'envahir. Merde, il était en train de tourner fleur bleue. Mais il s'en fichait pas mal.

— Merci, Trent. Je ne suis pas vraiment capable de formuler une phrase plus élaborée juste là, mais ça signifie tellement plus que ce que je peux exprimer avec des mots..., souffla-t-elle d'une voix pleine d'admiration.

— Tout le plaisir est pour moi, ma belle.

Il prit tout son temps pour étaler sur le dos de Harper de la crème à la vitamine E. En temps normal, appliquer de la lotion sur de la peau tout juste tatouée ne lui faisait aucun effet, mais la vue des lignes noires surélevées sur sa peau, rougie à certains endroits, lui donna l'impression de recevoir un coup de

poing dans le ventre. En être la cause lui était pénible. Il pressa des compresses de gaze, qu'il fixa à l'aide de sparadrap.

— Quelqu'un pourra t'aider à les enlever d'ici une heure ou deux ? Il va falloir que tu nettoies les plaies trois fois par jour avec un savon antibactérien, puis que tu mettes de la crème.

Il aida alors Harper à enfiler sa blouse, passant tout doucement les manches sur ses bras pour éviter qu'elles ne frottent contre sa peau rendue sensible.

— Ma meilleure amie a promis de m'aider. Elle doit passer chez moi tout à l'heure.

Tout à coup, Trent se rendit compte qu'il n'allait pas revoir Harper avant au moins deux semaines. Un sentiment qui lui déplaisait fortement.

— Tu veux prendre mon numéro de portable, au cas où tu auras une question ?

— Oui, bonne idée, répondit Harper aussitôt.

Peut-être n'était-elle pas la seule à sentir quelque chose entre eux ? Quelques secondes plus tard, Harper entendit son portable sonner.

— C'est moi qui t'appelle, précisa Trent.

Il sentit alors la main de Harper se poser sur son poignet. C'était la première fois qu'elle le touchait sans qu'il ait fait le premier pas. C'était tellement bon que Trent dut réfréner son immense sourire. Il savoura la sensation de sa peau douce contre la sienne.

— Je suis désolée d'avoir craqué tout à l'heure. Ça faisait longtemps que ça n'était pas arrivé, lui confia Harper.

— Ne t'en fais pas. Ça ne peut pas être facile. Je t'admire d'autant plus.

Harper se mit à rougir. Trent se rappela la première fois qu'il en avait été témoin, le jour où elle lui avait apporté la boîte de pâtisseries. Elle lui paraissait encore plus délicieuse aujourd'hui et il dut se faire violence pour ne pas se pencher et vérifier si ces lèvres roses étaient aussi douces au goût qu'il se les imaginait.

Harper lui jeta un timide coup d'œil par en dessous.

— Il faut que j'y aille. Au revoir, Trent.

— À bientôt, Harper.

Très bientôt, espérait-il. Deux semaines, c'était beaucoup trop long.

5

— Dis-moi, Harper, lança Joanie tandis que Harper et elle nettoyaient la machine à café. Je peux te parler d'un truc ?

Le café n'allait pas tarder à fermer et, hormis Drea, occupée à compter la caisse dans le bureau, elles étaient seules.

— Bien sûr. De quoi veux-tu parler ?

Âgée de seulement vingt ans, Joanie travaillait chez José's depuis plus longtemps que Harper.

— Eh bien, tu m'as toujours l'air tellement organisée et tellement intelligente. Je me demandais si tu pouvais m'aider sur quelque chose.

Joanie tira alors quelques feuilles de papier froissées de la poche avant de son tablier, qu'elle lissa de la paume sur la surface du comptoir. C'était une dissertation, marquée d'un grand D dans le coin supérieur.

— Je n'ai pas vraiment envie que tout le monde le sache, mais je n'ai jamais terminé le lycée. C'est une longue histoire. Je me suis inscrite à des cours du soir, pour voir si j'arrivais à suivre, mais... j'ai vraiment du mal.

Prenant une profonde inspiration, Harper saisit le devoir de Joanie pour lire le commentaire du professeur.

— Reprendre des études est une très bonne idée. Pour quoi as-tu besoin d'aide ?

— Tout, en fait. Je suis nulle pour m'organiser, je n'arrive jamais à respecter les délais, et j'ai des notes pourries. Je pensais que ça serait plus facile maintenant que je suis plus âgée. Mais... non.

Le cœur de Joanie battait à tout rompre, menaçant d'exploser. Harper observa la dissertation qu'elle tenait entre les mains. Ce n'était qu'un objet anodin – quelques lignes sur une feuille de papier –, pourtant, pour Harper, il s'agissait d'un carrefour : elle avait le choix entre avancer et reprendre possession d'une petite part de la personne qu'elle était avant, ou faire demi-tour.

— Bien sûr. Je peux t'aider à mieux gérer ton temps, surtout quand tu as des délais à respecter. Et on peut regarder les devoirs que tu auras au fil de l'eau et voir ce qu'on peut faire.

Joanie en eut les larmes aux yeux.

— C'est vrai, tu ferais ça ? On en reparle ce soir à la salle de billard ?

Harper poussa un soupir. Elle prenait toujours soin d'éviter les rassemblements et tout événement susceptible de la placer sur le chemin d'un grand nombre de personnes dans un environnement inconnu. Jusqu'à présent, elle avait toujours refusé les invitations à sortir avec ses collègues, sans jamais céder devant l'insistance de Drea. Mais en voyant le visage plein d'espoir de Joanie, il lui fut difficile de dire non.

— Avec plaisir. Apporte un carnet et la liste des devoirs que tu as en cours. On trouvera un endroit tranquille pour en discuter.

Se retrouver dans un endroit public représentait le pire des cauchemars de Harper. Avec autant de personnes qui grouillaient dans tous les sens, éviter le contact se révélait extrêmement difficile. Elle regarda Joanie disparaître dans l'arrière-salle et espéra trouver le courage de tenir sa promesse.

Allongé sur le canapé de son bureau, Trent se frotta le visage et ferma les yeux. S'il avait su qu'Eric se dégonflerait pour l'ouverture ce matin, jamais il ne serait sorti boire avec Cujo la veille.

Un coup à la porte lui tira un grognement. Pixie entra.

— Bonne nouvelle. Ton dernier rendez-vous vient d'annuler, il renonce à son acompte et tout.

Alléluia !

— On pensait aller au Long Cue avec Cujo et Lia, si ça te dit. Lia a presque fini et Cujo a besoin d'encore une demi-heure.

Merde. Tout ce dont il avait envie, c'était rentrer chez lui et se mettre au lit. Pourtant il se surprit à accepter.

— Carrément. Je vous accompagne. Juste une bière rapide par contre.

— Petit joueur, le taquina Pixie.

Facile à dire pour elle. Dix ans les séparaient.

— Maintenant éteins la lumière et laisse-moi seul jusqu'à ce qu'il soit l'heure de partir.

Jetant un bras sur son visage, Trent essaya de se rendormir.

Sa petite sieste lui donna l'impression de ne durer qu'une poignée de secondes et après un trajet pénible, écrasés dans la boîte d'allumettes qui servait de voiture à Pixie, ils arrivèrent au Long Cue.

— J'ai réservé une table à mon nom, annonça Pixie en passant sous le bras de Trent, qui tenait ouverte la lourde porte rouge. Je paie et on partage à la fin ? On prend un pichet de bière ?

La salle de billard était un bar étroit et tout en longueur qui n'avait pas la moindre chance de se retrouver un jour dans un quelconque guide touristique. Un bar courait le long d'un des murs et six tables de billard s'alignaient perpendiculairement à un autre. Les murs étaient d'un blanc jaunâtre, signes de l'époque où fumer était autorisé et d'un propriétaire peu soigneux.

Derrière chaque table de billard se trouvait un petit tableau noir (sur deux d'entre eux était inscrit le mot « réservé »), ainsi qu'un porte-queue.

Le juke-box vintage Wurlitzer, situé dans un coin de la salle, diffusait *Bad Moon Rising*, un classique des Creedence Clearwater Revival. Quelqu'un en avait soigneusement poli le chrome et le verre jusqu'à les faire briller. On pouvait voir une rangée de vinyles noirs alignés dans la partie supérieure. Il s'agissait de l'unique objet qui semblait avoir bénéficié d'un peu d'attention dans ce lieu.

Trent jeta un coup d'œil autour de lui et marqua un temps d'arrêt lorsqu'il aperçut Harper penchée au-dessus d'une table de billard, échouant à toucher la boule désirée et faisant tomber la blanche. Il rit lorsqu'elle fit mine de se taper la tête à plusieurs reprises contre le revêtement vert de la table.

Une fille qui ressemblait à Natalie Portman approcha sa tête près de celle de Harper et lui dit quelque chose qui la fit éclater de rire. Wow. Elle dégageait une telle insouciance quand elle souriait.

Harper donna une petite tape à son amie sur l'épaule mais sursauta lorsqu'une fille en talons aiguilles qui essayait tant bien que mal de porter trois bières la frôla en retournant à sa table. Il vit une lueur de panique s'afficher dans son regard et ses épaules se crispèrent, tout son corps soudain tendu.

Intéressant. Son amie l'attira à elle, positionnant Harper entre la table et elle. Un geste tout en douceur, rapide, comme si elles l'avaient déjà répété à de nombreuses reprises.

Trent songea aux SMS que Harper et lui avaient échangés au cours de la semaine – attentif à ne pas rater un seul message, son téléphone était devenu une prolongation de son bras. Cujo avait bien essayé de

lui envoyer une ou deux filles le week-end dernier, le cœur de Trent n'y était pas. Bien sûr, il s'était amusé à flirter avec elles – les filles en question étaient mignonnes et drôles, alors pourquoi pas ? – mais lorsqu'il avait été question d'aller plus loin, il avait préféré fuir, au grand dam de Cujo. En voyant Harper maintenant, il comprenait pourquoi.

Il se demanda un instant comment elle avait occupé ses journées depuis qu'il l'avait vue la dernière fois, ce qu'elle aimait faire lorsqu'elle ne travaillait pas au café.

En se dirigeant vers elle, il se demanda quelle serait sa réaction en le voyant. Ses joues allaient-elle délicieusement s'embraser ? Désireux d'arriver devant elle avant que la panique ne la gagne, il marcha d'un pas aussi léger que son imposante carrure le lui permettait.

— Salut, Harper, lança-t-il en atteignant sa table.

— Trent ! fit-elle, surprise, sa main se posant sur sa poitrine. Oh mon Dieu. Tu n'as pas vu ce que je viens de faire ?

Les revoilà : les joues toutes roses et toutes mignonnes qui faisaient un peu trop d'effet à Trent.

— Si tu parles de l'incroyable chute de la boule blanche, alors non, je ne l'ai pas vue, répondit-il en riant.

Elle lui donna un coup sur l'épaule.

— Salaud ! s'écria-t-elle comme il faisait mine d'avoir terriblement mal au bras.

— Question de point de vue. Je vais te demander de ne pas bouger, Harper, parce que je vais poser mes mains sur tes épaules et t'embrasser sur la joue. D'accord ?

Les doigts de Harper tremblotèrent quelques secondes, mais elle les stoppa rapidement. Elle leva les yeux vers lui et lui sourit.

— D'accord.

Trent avança doucement vers elle, soucieux de ne pas lui faire peur. Repoussant les cheveux de Harper dans son dos afin de pouvoir poser les mains sur son chemisier, il se pencha en avant. Sa peau était douce, et encore légèrement rosée. Il inspira à fond. Elle sentait la vanille. Ses lèvres restèrent en contact avec sa joue légèrement plus longtemps que ce qu'elles auraient dû et Trent dut retenir un gémissement lorsqu'il sentit qu'elle appuyait son visage contre le sien.

La tendresse du baiser de Trent ébranla profondément Harper. La salle de billard autour d'elle s'évapora jusqu'à ce que chaque particule de son être soit polarisée sur ce point de contact. La main de Trent se déplaça de l'épaule de Harper jusqu'à sa nuque, son pouce caressant la petite zone sensible située derrière son oreille.

Harper sentit des frissons lui parcourir la colonne vertébrale et faire se dresser tous les poils sur leur passage, ramenant à la vie la moindre des terminaisons nerveuses de son corps.

Elle pivota alors très légèrement en direction des lèvres de Trent et ferma les yeux, savourant l'espace d'un instant ce contact sensuel partagé avec un autre être humain.

Trent souleva la tête, tout en continuant à caresser doucement la nuque de Harper. Celle-ci rouvrit les yeux, luttant pour revenir à la réalité.

— C'était pas trop mal, non ? demanda-t-il d'une voix douce, un sourire aux lèvres.

Incapable de parler, Harper se contenta de secouer la tête. Elle ressentit l'absence des mains de Trent lorsqu'il les baissa pour les mettre dans ses poches.

— Je suis avec mes amis, deux tables plus loin. Tu connais déjà Cujo et Pix. Rejoins-nous quand tu auras fini ta partie.

Harper se trouva incapable de répondre. Qu'avait ce mec de si particulier pour qu'elle se transforme en nunuche muette en sa présence ?

Elle le regarda s'éloigner – bon, disons plutôt rouler des mécaniques – jusqu'à sa table, et vit Cujo lui

servir une bière.

— C'était quoi, ça, bordel ? Oh mon Dieu. Il me faut un ventilateur, lança Drea en gloussant.

La scène n'avait pas duré plus de cinq secondes, pourtant la joue de Harper était encore brûlante à l'endroit où les lèvres de Trent l'avaient touchée, et tout son corps s'était embrasé.

— Ce mec est fou de toi, mon amie !

Drea avait une légère tendance à l'exagération.

— Il est juste venu me dire bonjour, Drea. N'en fais pas des tonnes. Je ne crois pas être son type de fille.

— Si j'en crois ce que j'ai vu, je dirais le contraire. Tu avais l'air d'être *exactement* son type de fille. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il m'a dit bonjour et m'a proposé de les rejoindre après ma partie.

— Alors vas-y ! Je t'adore mais tu es une vraie nullité au billard et tu me fais perdre. Je vais finir sans toi.

— Sûrement pas. Je veux terminer cette partie. Ensuite j'irai les rejoindre. À mon avis il veut juste me présenter à ses collègues.

— Oui, bien sûr, je suis sûre qu'il ne veut rien d'autre.

La partie prit fin un tour plus tard lorsque, en dépit de toute la concentration qu'elle avait portée sur la boule verte, Harper fit tomber la noire à la place.

Décidée à échapper à la fausse fureur de Drea, Harper prit sa bière, en avala une gorgée et se dirigea vers la table de Trent. Pixie était perchée en équilibre précaire sur une jambe, essayant d'atteindre le centre du tapis – avec peine à cause de sa silhouette menue.

Cujo, riant de ses difficultés, alla jusqu'à elle, l'attrapa par la taille et la souleva au-dessus de la table de billard pour l'aider à atteindre la boule. Pixie poussa un cri aigu et éclata de rire lorsqu'il se mit à la chatouiller, mais parvint malgré tout à réaliser son coup.

Trent et une fille que Harper ne connaissait pas étaient installés autour d'une petite table, leurs têtes presque collées. Elle était sublime, dans le genre pin-up vintage. Des boucles rousses encadraient un visage dépourvu de la moindre imperfection. Elle portait du rouge à lèvres écarlate et une robe années 1950 qui épousait son corps là où il fallait et laissait apparaître les tatouages qui couvraient ses bras sur toute leur longueur. Éteignant les petites flammes de la jalousie qui s'allumaient en elle, Harper envisagea de faire demi-tour discrètement, mais Trent leva la tête avant qu'elle n'ait pu faire le moindre pas.

— Harper ! lança Trent en lui adressant un geste de la main. Ça n'a pas pris longtemps. Tu as gagné ?

— On peut dire ça, répondit-elle avec un sourire gêné.

— Harper, je te présente Lia. Elle bosse avec nous au studio. Lia, Harper est une de mes nouvelles clientes.

Harper lui serra la main, rassurée d'apprendre qu'il ne s'agissait que d'une collègue. Il l'aurait présentée comme sa « petite amie » sinon, non ?

— Tiens, dit-il en tirant la chaise qui se trouvait à côté de lui. Laisse-moi te resservir.

Il prit sa main et l'attira à lui. Sans lâcher son poignet, il remplit son verre avant de la relâcher. Harper était à peu près certaine que le vertige qu'elle ressentait n'était pas imputable à la bière.

— Alors, comment va ton dos ? lui demanda Trent d'un air détaché.

— Beaucoup mieux maintenant qu'au tout début, merci. J'ai cru que j'allais mourir le premier soir. Chaque fois que je me tournais dans mon sommeil, ça me réveillait. Désolée de t'avoir autant dérangé.

— Aucun problème. Ça ne m'a pas du tout dérangé.

— C'est gentil, mais je me suis comportée comme une véritable mauviette. Tu as quand même dû me convaincre de ne pas aller à l'hôpital !

Trent se détendit, posant un bras sur le dossier de la chaise de Harper – sans la toucher, mais tout près de le faire –, l'étudiant sans jamais la quitter des yeux.

— Ça peut parfois être très douloureux, mais ça va s'améliorer. Tu veux que je jette un coup d'œil ?

— Ici ? bredouilla Harper, manquant de recracher sa bière. Non. Sûrement pas.

— Pourquoi pas ? la taquina Trent.

Harper remarqua que Lia les observait, un sourire aux lèvres.

— Parce que. Je ne suis pas le genre de fille qui soulève son tee-shirt dans un bar.

Trent plissa les paupières, et Harper distingua dans son regard une lueur de désir.

— Content de l'apprendre, Harper. Peut-être plus tard alors.

Harper essaya de trouver une réponse, mais Trent la devança :

— Tu es venue avec qui ?

— Des collègues, bafouilla-t-elle. Des gens du boulot. Et ma meilleure amie, Drea.

Il se pencha et lui murmura à l'oreille :

— J'adore quand tu es troublée.

Harper sentit le souffle de Trent sur sa peau. Elle frissonna.

— Ça tombe bien parce qu'il semblerait que ce soit mon état naturel en ta présence, chuchota-t-elle en retour, étonnée d'avoir réussi à formuler une phrase complète.

— À ton tour. Il m'a encore mis une raclée, déclara Pixie en s'effondrant sur une chaise libre.

— Qui veut affronter le meilleur joueur de tous les temps ? lança Cujo en ébouriffant les cheveux de Pixie, qui lui donna une gentille tape sur la main.

— On va relever le défi avec Harper.

— Un deux contre un ? Ça me plaît. C'est parti.

— Tu ne m'as pas vue en train de faire tomber la boule blanche, puis la noire ? intervint Harper, horrifiée.

— C'est pour ça que ta partie s'est terminée aussi vite ? Hmm. C'est pire que ce que je pensais. Tu as besoin d'être coachée.

Harper partit d'un grand rire.

— Sérieusement. Je ne devrais pas avoir le droit de m'approcher d'une table de billard à moins d'un mètre. Je représente un réel danger.

— Oui, mais moi je suis un excellent joueur. Maintenant lève-toi et laisse-moi te montrer comment ça marche.

Harper se leva de mauvaise grâce tandis que Trent lui prenait la main. Se penchant vers lui, elle lui murmura :

— Doué au billard, doué en tatouages, doué en câlins. Il y a un domaine dans lequel tu n'es pas doué ?

Trent lui tendit une queue de billard pendant que Cujo mettait les boules en place. Avec un sourire radieux, il se pencha vers elle à son tour et répondit :

— Ne pas m'approcher des belles nanas avec des tatouages rock'n'roll.

Elle savait exactement où il voulait en venir avec ses « Laisse-moi t'aider, Harper » et autres « C'est mieux si tu fais comme ça ». C'était tellement cliché que c'en était ridicule. Pourtant, elle ne pouvait ignorer tous ces brefs instants de contact, qui ne duraient pas plus d'une seconde chaque fois que son bras frôlait le sien pour attraper la craie ou se posait dans le bas de son dos lorsqu'ils se passaient la queue. Et comme si tout cela n'était pas suffisant – alors que ça l'était –, lorsque Trent se penchait sur la table pour jouer son coup, il mettait chaque fois en valeur ses fesses à tomber par terre moulées dans son jean, ses bras musclés et tatoués tendus sous sa chemise noire aux manches retroussées.

— Je sais ce que tu es en train de faire, Trent, l'informa-t-elle tandis qu'ils étaient adossés contre le mur, attendant que Cujo joue son tour.

— Ah bon ? Qu'est-ce que je suis en train de faire ? la questionna-t-il en se tournant vers elle avec une moue perfide.

— Tu le sais très bien.

— Et ça marche ?

Harper alla jusqu'à la table de billard, prenant quelques instants pour réfléchir à la réponse qu'elle allait donner à cette simple question. Se concentrant sur son coup, elle jeta un regard par-dessus son épaule et aperçut Trent, toujours appuyé contre le mur, en train de l'observer patiemment. Toutes les raisons pour lesquelles elle s'était juré de rester célibataire, de ne pas s'impliquer dans une relation amoureuse, s'envolèrent lorsqu'il lui adressa un grand sourire.

— Peut-être, répondit-elle.

Ils perdirent la partie. Trent n'en fut pas surpris. Il avait à peine réussi à garder les yeux sur le jeu tant toute son énergie était tournée vers Harper. Bon sang... lorsqu'elle n'exhibait pas ce sublime fessier chaque fois qu'elle se penchait pour jouer un coup, elle captait toute son attention avec ses répliques drôles et pleines d'autodérision.

Plus ils passaient de temps ensemble, plus elle se sentait à l'aise avec lui. Ce qui était exactement l'effet qu'il recherchait – bien que déployer autant d'efforts pour une fille ne fût assurément pas son mode de fonctionnement habituel. Il avait du mal à décrire ce qui rendait Harper aussi différente des autres filles, mais elle en valait vraiment la peine.

Tandis que Harper jouait son coup, Cujo tenta de la distraire en dansant devant le trou qu'elle visait. Trent éclata de rire lorsque Harper menaçait l'organe le plus précieux de Cujo.

— Il se passe quoi entre vous deux, Trent ? voulut savoir Lia. Harper n'est pas qu'une cliente, si ?

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, répliqua Trent en se réservant nonchalamment de la bière, après quoi il fit signe à la serveuse de leur apporter un nouveau pichet.

— Arrête, Trent. On se connaît depuis, quoi, dix ans ? On a dû te traîner ici pour une petite bière il y a deux heures, et maintenant je parierais ma Aaron Cain édition limitée qu'on n'arriverait pas à te déloger si on le voulait.

— Je ne veux pas de ta Aaron Cain, elle est rouge et noire avec des côtés percés, parfaite pour les petites joueuses comme toi.

— Elle est framboise et grise, et je ne suis pas une petite joueuse. C'est une Aaron Cain ! Bref, tu es hors sujet là. Pourquoi tu ne tentes rien avec elle ? Vous avez l'air tellement bien ensemble.

La conversation était en train de prendre une tournure gênante. Les mecs ne passaient pas du temps à discuter avec des filles de leurs sentiments. Sauf qu'il s'agissait de Lia. C'étaient ses amis et ils le connaissaient mieux que quiconque.

Merde. Il ne parvenait même pas à se l'expliquer, ni à trouver les bons mots ou même à déterminer dans quel sens le vent soufflait.

Cette histoire était en train de le toucher d'un peu trop près.

— Oui, bon, assez de discussion de nanas. (Il rit lorsque Lia le tapa dans le bras.) Je vais aller la sauver des griffes de Cujo.

Ce dernier se pencha au-dessus de la table de billard, avança les lèvres et souffla sur le visage de Harper dans le but de la déconcentrer.

— C'est ta seule façon de gagner, Cuj ?

Cujo se redressa et rit, adressant un clin d'œil à Harper.

— Harper peut largement supporter ça, se défendit-il.

— Elle ne devrait pas avoir à le faire. Rien ne t'oblige à te comporter comme un connard, intervint l'amie de Harper depuis la table voisine, où elle était en train de jouer.

Trent se tourna pour la regarder. C'était un petit bout de femme au tempérament de feu ; son regard méprisant était braqué sur Cujo.

— Le chaton sort ses griffes, on dirait, rétorqua Cujo avec un sourire plein d'ironie. C'est ce qu'on

appelle s'amuser.

— Non, c'est ce qu'on appelle être un abruti, riposta-t-elle avant de retourner à sa partie.

Cujo leva un sourcil à l'attention de Trent, puis haussa les épaules.

Ils continuèrent à jouer jusqu'à être les derniers dans la salle de billard. Drea avait fini par se joindre à eux.

— Tu redéfinis à toi tout seul la notion d'imbécile, lança-t-elle à Cujo, lequel était appuyé contre la table de billard, les bras croisés devant la poitrine, pendant que Drea gesticulait comme une folle devant lui.

L'exiguïté de la salle de billard offrait à Trent un avantage considérable. Les chaises étaient à ce point collées les unes aux autres autour de la table que Harper était proche de Trent au point que leurs cuisses se touchaient.

Elle ne sursautait pas lorsque le bras de Trent, qui reposait sur le dossier de sa chaise, lui frôlait les cheveux ou l'épaule de temps à autre. En réalité, il avait plutôt l'impression de lui donner des frissons. Régulièrement, elle lui lançait de petites œillades, qu'il qualifiait à présent secrètement de « regard d'instinct sexy », ou lui donnait un léger coup de coude dans les côtes lorsqu'il se permettait de lui effleurer la nuque intentionnellement.

— Je dois y aller, je fais l'ouverture demain, annonça Drea en venant vers eux. (Elle enfila sa veste et attrapa son sac.) Tu veux rester ou non, Harper ?

Harper lança un coup d'œil à Trent.

— Il vaut mieux que j'y aille. Il est tard.

— Je te raccompagne. (Il se tourna vers Pixie.) Je reviens pour régler.

— Prends tout ton temps, beau gosse, répondit-elle avec un sourire entendu.

Après lui avoir adressé un doigt d'honneur, il emboîta le pas à Drea et à Harper.

— Attends-moi ici, je vais chercher la voiture, proposa Drea avant de disparaître dans le parking qui jouxtait le bar, laissant Harper et Trent côte à côte sur le trottoir.

— J'ai passé une super soirée. Merci Trent.

— Avec grand plaisir, ma belle. Quand tu veux.

Il marqua une pause, ne sachant que faire – une fois n'était pas coutume. Il ne voulait pas louper sa chance. Mais on ne vivait qu'une fois, merde.

Trent se tourna vers Harper. Se remémorant la première fois qu'il l'avait prise dans ses bras au studio, il glissa un doigt dans le passant de son jean et posa une main sur sa nuque. Plongeant son regard dans le sien, il fut content de n'y déceler qu'un léger égarement accompagné d'une bonne dose d'attirance, mais pas de peur.

— Tu sais ce qui vient après, Harper ?

— Oui, répondit-elle, le souffle court, en faisant passer sa langue sur sa lèvre inférieure.

— Et tu ne m'en empêches pas ?

— Non.

Il fut alors envahi par un mélange de soulagement et d'excitation. Tirant sur le passant du jean, il amena Harper vers lui d'un geste lent tout en glissant une main autour de la taille pour aller la poser dans le creux de ses reins. Il se pencha alors vers elle, tout doucement, sans jamais la quitter des yeux, observant ses pupilles se dilater lorsqu'il effleura ses lèvres des siennes.

Bon Dieu. Sa bouche était à la fois douce et affirmée, fondante au contact de la sienne. Il l'attira plus près de lui et l'embrassa à nouveau, faisant glisser sa langue en travers de ses lèvres, se délectant de leur parfum sucré. Si là il n'était pas au comble du bonheur, il ne savait pas ce que c'était. Il entendit Harper gémir doucement tandis qu'elle se perdait dans ce baiser, et il fut à peu près sûr qu'il s'agissait du son le plus sexy qu'il avait jamais entendu. Il sentit qu'elle lui attrapait le bras et faillit exploser lorsqu'elle passa ses mains autour de sa taille avant de les faire remonter dans son dos. Il était dur comme du béton

après leur baiser, ce dont elle avait dû s'apercevoir. Il entendit un camion de pompier franchir un carrefour à grande vitesse, le cri aigu de la sirène brisant la magie du moment en leur rappelant qu'ils se trouvaient sur un foutu trottoir. Peut-être, mais Trent n'avait aucune envie de s'arrêter. Pas encore.

En dépit de sa réticence, il relâcha sa prise et se recula légèrement. La voiture de Drea sortit du parking à ce moment-là et s'arrêta devant eux. Trent avait encore le cœur qui battait à cent à l'heure.

Lui adressant un dernier regard, il fit courir son pouce sur la lèvre enflée de Harper et coinça une mèche de cheveux derrière son oreille. Elle avait le regard trouble, les lèvres entrouvertes, et un rose tendre colorait légèrement ses joues. Les yeux rivés l'un sur l'autre, ils s'efforçaient de reprendre leur souffle.

— Rêve de moi, Harper, lui murmura-t-il, et il fit demi-tour pour retourner dans la salle de billard.

6

S'étirant en maugréant, Harper pivota pour consulter son réveil. Les chiffres 9 :10 s'affichaient en rouge. Ouah. Elle avait dormi quasiment dix heures d'affilée. Quand cela lui était-il arrivé pour la dernière fois ?

Retournant à son oreiller, elle sourit, amena ses doigts jusqu'à ses lèvres et repensa à la soirée de la veille. La bouche de Trent s'était d'abord montrée timide, puis passionnée. À cette idée, son estomac se serra.

Son corps avait réagi avec une telle ardeur. Une vague de chaleur s'était emparée d'elle, accompagnée par un certain soulagement : la part d'elle qu'elle pensait morte montrait des signes de renaissance.

Elle frissonna, se remémorant la sensation du pouce de Trent sur sa peau, juste derrière son oreille, et la chaleur de sa main au creux de ses reins. Il ne faisait pas le moindre doute qu'il avait apprécié autant qu'elle. Elle l'avait senti tout contre elle.

Harper poussa un petit cri, enfouissant sa tête dans l'oreiller. La roue était en train de tourner, comme disait le proverbe.

Ne sachant que faire du surplus d'énergie qui la gagnait soudain, Harper décida d'aller courir. Après avoir parcouru quinze kilomètres, avalé deux croissants et pris une douche, il était presque 11 heures.

Harper ouvrit son ordinateur portable. Elle rattrapa son retard sur les potins du jour et prit note des soldes chez Victoria's Secret. Pourquoi ne pas ajouter une dose de séduction à tous les changements qu'elle était en train d'opérer dans sa vie ?

Elle se connecta au compte de messagerie qu'elle partageait avec ses parents et ouvrit le dossier des brouillons, dans lequel un unique message demeurait en attente. Les e-mails qu'elle recevait de sa mère lui remontaient toujours le moral. Elle lui racontait les dernières nouvelles du front et finissait invariablement par les mêmes mots : « Prends soin de toi. Je t'embrasse très fort. Maman. »

Se connectant à un deuxième compte, elle inspira à fond. S'y trouvait un e-mail provenant de son avocate, lequel contenait une ébauche de sa déclaration de victime. Une demi-heure passée à faire les cent pas devant l'ordinateur et deux tasses de café plus tard, elle se résolut enfin à l'ouvrir.

Elle eut l'impression de lire une histoire qui concernait une autre personne, un peu comme si elle était sortie de son propre corps. Comment avait-elle survécu à ce qu'on lui avait fait endurer ? Consulter le compte rendu rédigé à la première personne était atrocement douloureux. Une douleur viscérale. Terriblement réelle. Trente-deux points de suture. La mâchoire brisée. Le nez cassé. Une pommette fracturée. La liste continuait.

S'enveloppant de ses bras, elle laissa les larmes couler, tremblant en dépit de la chaleur humide typique de Miami. Les épaules voûtées, elle s'effondra littéralement sur elle-même, son front venant se

poser sur le bord de la table.

Parviendrait-elle jamais à échapper à son sort ? Comme une idiote, elle avait fermé les yeux lorsque Nathan s'était mis à consommer de plus en plus de cocaïne, persuadée que le garçon dont elle était tombée amoureuse finirait par lui revenir, que sa présence suffirait pour qu'il ait envie de s'accrocher pour elle. Or, plus le temps avait passé, moins il avait fait d'efforts pour lui cacher son addiction. Lorsqu'il avait été arrêté, Harper avait indiqué à la police la petite boîte en métal dans laquelle Nathan dissimulait ses réserves. Pour ce que ça lui avait rapporté. Au procès, sous serment, le policier avait affirmé que Harper avait déclaré que la petite boîte était à elle.

Tout le monde en prenait, lui avait assuré Nathan, jurant qu'il ne s'agissait pour lui que de s'octroyer un petit coup de fouet... comme l'alcool. Jusqu'où pouvait aller la naïveté ? Lors du procès, elle avait appris qu'une souris à qui on donnait le choix entre de la nourriture, de l'eau et de la cocaïne opterait toujours pour la cocaïne, jusqu'à mourir de faim ou d'une overdose.

Au début, sous le regard vigilant et attentif du frère de Harper, Nathan s'était montré irréprochable avec elle. Mais au fil du temps, il était devenu méconnaissable. Harper avait toujours été plutôt casanière et alors qu'il passait de plus en plus de temps avec ses amis de bringue, il l'avait ignorée de plus en plus. À ses yeux, elle n'était plus quelqu'un de « fun » ni même d'intéressant. Il avait cessé de lui parler. De la toucher.

Les souvenirs affluèrent et son petit déjeuner menaça de remonter. Pour leur deuxième anniversaire, Harper lui avait préparé son plat préféré – du rôti braisé – qui était resté sur la table pendant plus d'une heure avant qu'il daigne lui envoyer un message lui conseillant de le mettre au frigo parce qu'il passait la soirée avec ses amis. Un soir, elle lui avait laissé sur le comptoir de la cuisine un mot doux rédigé avec des lettres de Scrabble, qu'elle avait retrouvées éparpillées dans la cuisine le lendemain matin. Un jour, elle avait rassemblé le courage nécessaire pour acheter un livre consacré au sexe dans l'espoir de réparer cette zone abîmée de leur relation, ce à quoi il avait ri en lui balançant que ce n'était pas lui qui avait un problème.

Découvrir qu'il la trompait avait été la goutte d'eau. Jusqu'à cet instant-là, elle ne s'était jamais vraiment rendu compte que jamais elle ne parviendrait à recoller les morceaux.

Un sentiment d'humiliation la terrassa. Elle se précipita dans la salle de bains, où elle vomit tout son petit déjeuner. Être retrouvée par sa meilleure amie, encore attachée au lit. L'horreur dans les yeux des membres du SAMU, peinant à garder leur professionnalisme. Entendre les mots apaisants de sa mère à l'hôpital, sans pouvoir la voir tant son visage était gonflé.

Et Reid. La relation qu'elle entretenait avec son frère n'avait pas résisté au procès. Déchiré entre son meilleur ami et sa sœur, il n'en avait choisi aucun. Son manque de soutien l'avait détruite.

Oui, la déclaration de victime était brutale, mais elle faisait office de triste rappel : Harper se débrouillait très bien toute seule. Parfaitement bien, même. À quoi bon faire de nouveau confiance à un homme, seulement pour avoir le cœur brisé de nouveau. Ou pire.

Trent posa le téléphone et se renfonça dans son fauteuil, l'esprit en ébullition à l'idée des différentes possibilités qui s'offraient à lui. Un coup de fil pouvait changer votre vie. Michael lui avait expliqué en détail en quoi consistait l'émission de télé, étape par étape, et c'était sacrément bon.

Le projet d'émission avait déjà été validé par la chaîne. Le tournage durerait huit semaines par an, pendant lesquelles les jurés partiraient en quête des tatoueurs les plus doués du pays et leur donneraient une chance de gagner leur propre studio. Dred Zander, compositeur et interprète un peu timbré du groupe de metal Preload, avait déjà signé comme juré. Âgé de vingt-huit ans, ce type était une véritable légende, sa voix et ses tatouages aussi remarquables l'un que l'autre. Le rencontrer constituait une motivation suffisante pour participer à cette aventure.

Trent ouvrit le contrat de confidentialité que Michael lui avait envoyé par e-mail. Junior aurait adoré l'idée. Il avait toujours affirmé que le talent était inné. On pouvait apprendre à faire de bons tatouages, mais les très bons tatouages n'étaient dus qu'au talent. Trent s'était toujours demandé comment Junior pouvait décrier que Trent était doté d'un talent inné alors que lui-même n'en avait aucune idée. Tout ce que Junior savait alors, c'était que Trent était doué avec une bombe de peinture.

Et puis, l'émission aurait certainement un impact positif sur le studio. Il faudrait que Trent soupèse les points positifs et négatifs et qu'il en discute avec Cujo, qui se retrouverait obligé de prendre le relais pendant son absence. Ce qui se serait révélé moins problématique si un de ses employés, Eric, ne déconnaît pas à pleins tubes en ce moment.

L'exposition médiatique dont bénéficierait le studio serait phénoménale. James et les mecs de chez Miami Ink avaient connu un succès retentissant après la diffusion de leur émission de télé-réalité. Cujo et lui pourraient envisager d'agrandir le studio ou même d'en ouvrir un deuxième ailleurs, bien qu'il n'eût pas l'intention de quitter Miami.

Trent avait fini par accepter de se rendre à Los Angeles pour rencontrer Michael, Fred et d'autres membres de l'équipe dans le but de tester leur « alchimie à l'écran » des mots qu'il ne pensait jamais entendre associés à son propre nom. Tous ses frais seraient pris en charge, il pourrait en profiter pour rendre visite à des potes et, pourquoi pas, remonter la côte ouest à moto et visiter sur la route quelques salons de tatouage.

Il imprima le contrat. Le cliquetis que produisaient les feuilles de papier en sortant de l'imprimante résonnait fort dans la pièce silencieuse.

Sa vie était assurément en train de prendre un tour intéressant. À plus d'un titre : il n'avait pas prévu d'embrasser Harper la veille, n'avait même pas prévu de la *voir*.

N'importe quelle autre fille se serait retrouvée dans son lit pour la nuit, mais l'idée de prendre cette voie avec Harper ne lui semblait pas convenable. Elle méritait mieux. Et un coup d'un soir n'était pas – pour la première fois depuis longtemps – ce dont il avait envie. Il s'était trouvé aussi excité qu'un adolescent lorsque Harper lui avait rendu son baiser avec davantage de passion que ce qu'il aurait pu imaginer.

La façon dont ses lèvres s'étaient mues au contact des siennes, la façon dont elles s'étaient ouvertes pour lui. Et cette langue timide – il en gémit de plaisir en y repensant. À la manière d'une midinette, il était allé se coucher sans se brosser les dents pour pouvoir continuer à savourer son goût sucré, se demandant quelle saveur avait le reste de son corps.

Rajustant son jean pour être plus à l'aise, il attrapa son téléphone, décidant de l'appeler avant d'aller voir Cujo pour lui parler de l'émission télé – tant pis pour le contrat de confidentialité. Hors de question de prendre une décision de cette importance sans en parler d'abord avec son meilleur ami. Quant à Harper, inutile de lui donner de faux espoirs avant que les choses soient sûres. Il attendrait que le contrat soit signé avant de lui faire la surprise. Peut-être prenait-il ses désirs pour des réalités en pensant qu'ils seraient en couple d'ici là, mais il voulait s'assurer qu'il avait davantage à offrir à Harper avant de se mettre à nu une nouvelle fois.

Pour le deuxième soir d'affilée, Harper se trouvait dans sa minuscule chambre en train de se préparer, ne sachant toujours pas comment elle s'était laissée convaincre. Trent l'avait appelée et, en dépit de ses tentatives de refus, elle avait fini par dire oui. Postée devant son placard en quête d'inspiration, elle se maudit intérieurement.

Un verre, ce n'était pas si terrible. Elle l'informerait poliment qu'elle voulait simplement qu'il termine son tatouage. Et qu'ils pouvaient être amis, mais *uniquement* amis. Plus, ce serait davantage que ce qu'elle souhaitait. Ou ce dont elle avait besoin.

Elle se jeta sur sa couette blanche à chevrons en soufflant et se mit à donner des coups de poing dans l'oreiller. Qui essayait-elle de berner ? Elle avait eu beau se répéter ses belles résolutions encore et encore, elle finissait toujours par se remémorer la sensation des lèvres de Trent sur les siennes. Elle enfouit sa tête dans l'oreiller, étouffant un cri de frustration.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter.

— Salut, Harper. Quoi de neuf ? lança Drea d'une voix pleine d'entrain.

— Oh, j'étais juste en train de me faire un petit coup de déprime.

— Et ça va durer toute la nuit ? Tu as prévu de regarder un téléfilm en pyjama en t'empiffrant de glace ?

— Très drôle, Drea. Sauf que je ne rigole pas.

— Je pensais plutôt que tu serais sur un petit nuage après le baiser que tu as échangé avec le tatoueur hier soir.

— Tu peux arrêter de l'appeler « le tatoueur » ? Il s'appelle Trent. Et je ne suis pas du tout sur un petit nuage.

— O.K. Donc tu oublies l'épisode du baiser. Tu veux venir dîner à la maison ? Je veux bien partager avec toi ma glace et mes chaînes câblées. Prends ton pyjama.

Harper soupira. Elle ne savait même plus contre qui elle était énervée.

— Merci pour la proposition, mais il semblerait que j'aie un rendez-vous ce soir, que je le veuille ou non.

Le cri qui jaillit à l'autre bout du fil faillit faire exploser le tympan de Harper.

— Comment oses-tu être de mauvais poil alors que tu as rendez-vous avec un mec canon ? C'est une bonne chose, non ?

— Je suis mitigée.

— Oui, ça j'ai compris. Mais pourquoi ?

— Je ne sais plus où j'en suis. Hier soir j'ai embrassé un mec charmant devant la salle de billard et aujourd'hui j'ai passé ma journée de congé à rédiger ma déclaration de victime avant de parler à mon avocate, selon laquelle mon absence à l'audition jouera en la faveur de Nathan. J'ai envie de vomir rien que d'y penser.

— Ma puce... Je ne peux pas prétendre savoir ce qui est normal ou non pour quelqu'un qui a traversé ce que tu as traversé, mais je pense que ça l'est. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? J'aurais demandé à prendre une journée et je serais restée avec toi.

Une nouvelle fois, Harper poussa un soupir. Drea avait vraiment le don de l'apaiser.

— Je crois qu'il faut que tu recommences à vivre, Harper. Jette-toi à l'eau. Ce n'est qu'un rendez-vous. Et il m'a tout l'air d'être un type bien.

— C'est là que ça coince. Nathan était un type bien quand je l'ai rencontré.

Pour leur premier rendez-vous, il l'avait emmenée à Jackson Park lors d'un doux dimanche après-midi. Ils s'étaient promenés sous les arbres en se tenant la main et s'étaient arrêtés pour manger le pique-nique qu'il avait préparé.

— D'après ce que tu m'as raconté, ce sont la drogue et les circonstances qui l'ont changé. À la fin, il n'avait plus rien à voir avec le mec dont tu étais tombée amoureuse au départ.

Harper appuya un oreiller contre la tête de lit et s'assit pour s'y adosser.

— J'ai conscience qu'il va bien falloir que je finisse par laisser cet épisode derrière moi. Mais c'est comme une plante grimpante. Chaque fois que j'essaie d'en couper une partie, une autre branche m'enserme et menace de m'étouffer.

— Ne sois pas trop dure avec toi-même, Harper. Tu as vécu des bouleversements énormes. Tu as quitté l'endroit où tu vivais Dieu sait où. Tu t'es installée ici. Tu as trouvé un boulot avec une collègue d'enfer. Tu es en train de prendre des mesures pour effacer les signes physiques de ce qui s'est passé. Il

te faut juste digérer le traumatisme psychologique, c'est tout.

Harper prit une grande inspiration. Drea avait raison. Les montagnes russes émotionnelles étaient pareilles à des coups de fouet. Peut-être était-il temps de se jeter à l'eau, tout simplement.

— Tu ne vas pas en croire tes yeux quand tu vas voir les bombes atomiques qui viennent de débarquer, annonça Cujo en déboulant dans la cuisine, où Trent était venu se préparer un café. Sérieux, mec. Des putains de top models.

Trent but une gorgée de café et éclata de rire en voyant Cujo qui sautillait sur la pointe des pieds. Tatouer des belles filles tout en écoutant du death metal constituait sa définition d'« épanouissement professionnel ».

— Combien ?

— Trois. Et elles sont au taquet. Une pour toi, une pour moi, et une pour Eric.

Trent jeta un coup d'œil à sa montre, effectuant un rapide calcul mental.

— Est-ce que Lia est occupée, là ? J'avais prévu de partir tôt.

Il voulait pouvoir rentrer chez lui et se doucher avant d'aller chercher Harper pour boire un verre. Il espérait la convaincre de dîner avec lui ensuite.

— C'est quoi ton problème, mec ? Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans les mots « canon, jeune, au taquet et à moitié à poil » ? s'écria Cujo en posant une main sur le dessus de son crâne.

L'expression de pure exaspération qu'il affichait était risible.

— Le client de Lia de ce matin ne s'est pas pointé, donc elle peut prendre celui-là à la place, dit Trent. Et reste professionnel. Essaie d'attendre d'avoir fini son tatouage avant de l'inviter chez toi.

— Tant pis pour toi, mec. (Cujo se retourna avant de sortir de la cuisine.) Pourquoi tu te barres ?

— J'ai des trucs à faire, Cuj. Des gens à voir. Tu sais ce que c'est.

— Tu ne passes jamais ton tour quand il y a des belles nanas, fit remarquer Cujo en scrutant Trent.

— Et alors ?

— Tu vois Harper ce soir. C'est ça, hein ? Vous sortez ensemble ?

— Est-ce que ça poserait problème si c'était le cas ?

Cujo leva les mains devant lui et recula d'un pas.

— Aucun, mec. Je ne voulais pas te vexer. Je l'aime bien. Il y a un truc bizarre avec elle, mais je l'aime bien. Hé ! Harper Bizarre. Comme le magazine pour nanas. Tu l'as ?

— Je l'ai, confirma Trent, fermant les paupières un bref instant et priant pour détenir suffisamment de patience en lui pour ne pas frapper Cujo. Je ne discuterai pas de ça avec toi parce que premièrement, on n'est pas pourvus de vagins et deuxièmement, tu es un abruti.

— O.K. Faut que j'y aille. J'ai une bombasse à décorer du – je cite – « papillon le plus adorable possible ». Bonne chance pour ce soir, mec. Il faut croire que le chemin ne sera pas facile.

— Merci, Cuj.

Trent se retourna pour rincer son mug de café et le placer dans l'évier. Le chemin ne serait peut-être pas facile, mais c'était celui sur lequel il se trouvait et il ne pouvait qu'espérer y trouver des panneaux d'indication.

Il envoya un rapide SMS à Harper pour l'informer qu'il avait terminé tôt et qu'il l'invitait à dîner avec lui. Sa réponse, un très sec « d'accord », ne lui inspira pas confiance et cette inquiétude ne le quitta pas tout le temps qu'il lui fallut pour rentrer chez lui, prendre une douche et se rendre chez elle.

L'immeuble de quatre étages dans lequel vivait Harper, qui arborait le style Art déco pour lequel Miami était célèbre, avait connu des jours meilleurs. La ville avait admirablement œuvré à la restauration de nombreux bâtiments historiques mais certains, dont celui-là, étaient passés à travers les mailles du filet. La peinture de la façade – d'un rose que la mère de Trent aurait qualifié de rose indien – était

défraîchie et écaillée, et les parties autrefois être blanches avaient aujourd'hui tourné au gris-jaune, recouvertes par endroits de plâtre gris qu'on n'avait pas pris la peine de repeindre. La porte de l'immeuble était d'un bleu bizarre totalement hors de propos. Il appuya un petit coup sur la sonnette.

— Trent ?

Il entendit la voix de Harper, mais pas dans l'interphone. Reculant de deux marches, il leva la tête en se protégeant les yeux du soleil. Harper était penchée à une fenêtre au troisième étage.

— J'arrive dans une seconde.

Pour tromper l'attente, il envoya à Pixie un SMS à propos de la nouvelle encre verte qu'il avait utilisée ce jour-là. La couleur n'était pas aussi éclatante que d'habitude. Il appuya sur la touche d'envoi au moment où la porte de l'immeuble s'ouvrait. Oubliant son téléphone dans l'instant, il prit quelques secondes pour contempler Harper.

Elle portait une robe ajustée couleur crème émaillée de roses rouges, resserrée à la taille par une ceinture rouge.

Ses cheveux, qu'elle avait laissés libres et lissés, reflétaient les derniers rayons de soleil de la journée. Mais ce sont ses chaussures qui le stupéfièrent. Il n'avait jamais vu Harper autrement qu'en tongs ou en chaussures plates, mais ça... ça, c'était ce qu'on appelait des putains de chaussures. Vernies, rouges, et avec des talons vertigineux qui produisaient exactement l'effet souhaité : mettre en valeur la courbe exquise de ses mollets.

— Tu es magnifique, déclara-t-il, un immense sourire aux lèvres. Genre, vraiment canon.

Il fit tourner son index, lui suggérant silencieusement d'effectuer un tour sur elle-même. Avec un sourire timide, Harper s'exécuta. Bon sang... Elle avait vraiment un corps sublime.

— Merci. Je crois. J'ai emprunté la robe à ma collègue Joanie. Tu es très beau, toi aussi, ajouta-t-elle doucement.

Heureusement, il avait fait l'effort de mettre une chemise blanche et un jean brut.

Il lui tendit la main comme ils se dirigeaient vers la voiture, mais Harper ne la prit pas. Fallait-il qu'il lui propose de tenir pour elle son gilet ?

— Tes chaussures sont incroyables, dit-il.

Harper demeura muette, se contentant de faire attention à là où elle mettait les pieds sans même le regarder.

— Tu en as d'autres paires de ce genre dans ton placard ?

— Quelques-unes.

Trent lui ouvrit la portière de la voiture par galanterie, mais aussi parce que cela lui donna l'occasion d'admirer ses cuisses parfaitement galbées lorsqu'elle s'assit sur le siège. Il referma la portière et prit une profonde inspiration.

Une fois installés dans un restaurant de tapas à l'ambiance enflammée – qui répondait de façon opportune au nom de Diabolo –, Trent regarda Harper jouer avec le *chorizo al vino* dans son assiette. Elle avait picoré dans le *tabla de carne* tout en répondant poliment aux tentatives de Trent de faire démarrer la conversation.

— Ça fait combien de temps que tu travailles chez José's ? la questionna-t-il dans l'espoir que cela l'inciterait à lui raconter comment elle avait atterri à Miami.

— Deux ans.

Elle chuchota un « merci » poli au serveur qui venait de débarrasser leurs assiettes, tandis qu'elle regardait avec émerveillement un autre serveur poser sur la table une immense *paella de mariscos*.

Trent en goûta une bouchée – il s'agissait de son plat préféré. Mais ce soir, bien que les crevettes fussent excellentes et le riz cuit à la perfection, il eut la sensation de ne pas parvenir à *sentir* les saveurs. Pas lorsque Harper se comportait de cette façon. À deux reprises, elle leva les yeux comme si elle était sur le point de dire quelque chose, pour chaque fois se raviser. Ce n'était pas la même Harper que celle

qui avait joué au billard avec lui la veille et avec qui il avait échangé un baiser passionné sur le trottoir.

Trent but une gorgée de son vin, se maudissant d'avoir pris sa voiture. Il aurait rêvé d'une bonne bière à cet instant précis. Voire d'un pichet. Ou même d'un fût tout entier.

— Il faut que je te pose une question très personnelle, Harper. Et je veux que tu me répondes le plus sincèrement possible.

Elle s'interrompit dans l'observation de sa nourriture et ses épaules s'arrondirent. De toute évidence, elle savait à quoi s'attendre.

— Je ne comprends pas. Tu étais rayonnante hier soir. Tu n'as pas arrêté de sourire et de parler. Et ce baiser m'a gardé éveillé la moitié de la nuit à cause de pensées très, très osées. Aujourd'hui, tu donnes l'impression de ne pas avoir envie d'être là. Qu'est-ce qu'il y a ?

Harper se mordit la lèvre. La main qui tenait sa fourchette se mit à trembler.

— Tu n'as qu'à dire ce qui te passe par la tête, l'encouragea-t-il d'une voix douce en lui prenant la main pour immobiliser ses doigts. Bien ou mal, on peut en parler.

— Je suis désolée. J'ai eu une journée merdique. Ma vie n'est pas simple ; je ne cesse d'avancer puis de reculer. Je ne sais pas si c'est le bon moment pour ça.

Poussant le reste de sa nourriture autour de son assiette, elle prit soin de ne pas croiser le regard de Trent.

— « Ça » étant notre dîner, ou nous en général ? demanda-t-il en prenant le menton de Harper entre son pouce et son index.

— Les deux. Ce n'est pas à cause de toi. Merde, c'est tellement cliché de dire ça. C'est juste que... merde...

Des larmes se mirent à briller dans ses yeux.

— Tu veux qu'on aille en discuter ailleurs ?

— Oui, soupira-t-elle. Avec plaisir, oui.

Ils empruntèrent le chemin pavé, la mince couche de sable craquant sous leurs pas tandis qu'ils longeaient les massifs à feuilles persistantes pour se diriger vers la plage. Sur un rocher de la promenade, Trent relâcha la main de Harper et l'aida à enlever ses chaussures, un geste qu'elle trouva étrangement intime. Surprenant. Mais agréable. Il ôta ensuite les siennes, portant les deux paires d'une main pour proposer l'autre à Harper.

Puisant du réconfort dans la façon dont la main de Trent enveloppait la sienne pendant qu'ils marchaient lentement au bord de l'eau, Harper s'efforça d'organiser ses idées. Le brouhaha des rues animées s'amenuisait à mesure qu'ils approchaient de l'océan, remplacé par le doux bruissement des palmiers et le bruit des vagues qui se brisaient sur la plage.

— Aujourd'hui, j'ai dû rédiger une déclaration de victime, déclara Harper. J'ai dû revivre chaque instant de ce qui s'est passé il y a quatre ans, puis expliquer dans quelle mesure cela affecte ma vie aujourd'hui.

Harper s'interrompit, reconnaissante que Trent garde le silence tout en continuant à décrire de petits cercles à l'intérieur de son poignet.

— J'ai fini par regarder des photos de moi prises à l'hôpital. Une véritable plongée dans le passé. (Harper laissa échapper un soupir lourd de colère.) Désolée, je n'ai pas pour habitude de jurer. Enfin, peut-être que si. Je ne sais pas.

Trent rit et l'attira à lui pour la serrer dans ses bras.

— Ne t'excuse jamais de ce genre de trucs auprès de moi, ma belle !

Marcher, humer les effluves de l'océan et entendre le bruissement apaisant des vagues aidaient Harper à se concentrer, à continuer à parler.

— C'est arrivé il y a quatre ans. (Elle fit une pause, secoua la tête.) Je n'arrive toujours pas à comprendre comment les choses ont pu aller jusque-là. Je m'en veux encore.

Trent s'arrêta. Il aida Harper à s'asseoir dans le sable, face à l'océan, puis il s'installa à côté d'elle, étirant ses longues jambes devant lui. Ils étaient quasiment seuls sur la plage, et les rares personnes présentes étaient trop éloignées ou absorbées dans leurs propres vies pour leur prêter attention.

L'esprit de Harper était en ébullition. Que pouvait-elle révéler à Trent ? Elle n'en était toujours pas certaine. Suffisamment peut-être pour qu'il comprenne qu'elle revenait de loin – ce qui pourrait se révéler assez pour le faire fuir.

— Ce n'était pas un inconnu, commença-t-elle, donnant des petits coups dans le sable à l'aide d'un bâton. C'était le garçon avec qui j'étais en couple depuis deux ans. Le meilleur ami de mon frère.

Les vagues venaient lécher le sable en douceur. Harper les scruta attentivement, s'efforçant d'ignorer la nausée qui était en train de l'assaillir.

— Ils travaillaient ensemble comme mécaniciens dans un magasin de motos sur mesure. C'est mon frère qui nous a présentés.

Harper jeta le bâton dans l'eau et regarda la marée descendante l'engloutir. Elle enleva le sable sur ses mains en les frottant sur ses cuisses, puis elle laissa échapper un rire saccadé.

— Tu savais que deux actes de violence sur trois perpétrés sur des femmes aux États-Unis sont commis par une personne de leur entourage ? Je suis une statistique vivante.

Trent passa un bras autour des épaules de Harper et l'attira à lui. Elle sursauta à son contact, mais son bras lui parut chaud en comparaison des frissons glacés qui la secouaient.

— La première année a été géniale. Je finissais la fac. Pour notre premier rendez-vous, il m'a acheté une vieille version de Boggle parce que mon frère lui avait dit que j'adorais les jeux de société. Il avait toujours des idées dingues. Une fois, pour la Saint-Valentin, il a réussi à hacker le réseau informatique du campus et a mis sur tous les écrans de veille une anagramme d'une citation romantique qu'il savait que je déchiffrerais. Ce type était un génie de l'informatique, mais l'école et lui, ça faisait deux. La deuxième année... nettement moins géniale. Il s'est mis à passer de moins en moins de temps avec moi.

Les mots de Nathan lui étaient encore douloureux aujourd'hui. Des petites piques – elle passait à côté de la vie –, des petits riens – elle lui manquerait si elle ne l'accompagnait pas et bientôt, des critiques pures et simples : elle faisait plus attention à ses élèves qu'à lui. Elle était vieille avant l'heure. Elle n'était plus marrante.

Elle fit bouger ses doigts de pied dans le sable frais et poussa un soupir, se rapprochant instinctivement de Trent.

— Son comportement est devenu plus imprévisible. Je n'étais plus au courant de ce qu'il faisait. Il ne me blessait jamais physiquement, mais ses sautes d'humeur et ses accès de colère ternissaient notre relation.

Harper était soulagée de vider son sac. Il y avait quelque chose dans le fait d'être assise près de Trent, sur la plage, qui rendait cette confession moins difficile.

— Et puis une étape a été franchie. On est devenus comme des colocataires, et des colocataires distants avec ça. Je ne sais pas avec combien de filles il m'a trompée. En l'espace d'une demi-heure, ma vie tout entière a basculé, poursuivit-elle d'une toute petite voix. C'est difficile d'avancer après ça. Faire confiance à quelqu'un m'est impossible.

Comment le garçon qui lui avait laissé une suite d'anagrammes conduisant à son cadeau de Noël avait-il pu se transformer en psychopathe ? Elle avait encore du mal à y croire.

Des souvenirs affleurant à sa mémoire – la pizza de Chicago accompagnée de bière, une promenade le long du Navy Pier, des discussions jusqu'au milieu de la nuit – firent éclore un sourire sur son visage. Ils avaient été heureux à une époque. L'été où elle avait attrapé ce virus intestinal qui l'avait terrassée, il avait nettoyé après elle chaque fois qu'elle vomissait, l'avait maintenue debout sous la douche, avait lavé

les draps tous les jours pour qu'elle se couche dans un lit propre. Et ce jour où il l'avait emmenée à la Newberry Library, à Chicago. Il l'avait embrassée, lui avait soufflé que ce lieu serait parfait pour leur mariage.

Sentir le corps solide de Trent au côté du sien la ramena au présent.

— Que faire quand tu ne peux plus faire confiance à la personne que tu aimes, celle qui est censée te protéger ?

La vue des constellations était majestueuse, leur éclat amplifié dans un ciel noir d'encre dépourvu de nuages. Le lent crescendo des vagues constituait la bande-son parfaite à ce décor incroyablement romantique, mais voilà que Harper devait à nouveau se plonger dans son passé.

— Bref, fit-elle, baissant les yeux sur le sable autour de ses pieds. Il est éligible pour une libération conditionnelle après seulement quatre années en prison simplement parce qu'il a suivi quelques cours. Il va y avoir une audition. Et ils veulent que j'y assiste, pour que je démontre à un groupe de gens qu'il a foutu ma vie en l'air, alors que j'ai moi-même du mal à y voir clair.

Trent lui massa doucement l'épaule.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Je ne veux plus jamais le voir. Il y a une clause qui dit que je peux écrire une lettre, une déclaration de victime, pour ne pas avoir à m'y rendre en personne. Mais me replonger là-dedans est extrêmement douloureux. J'ai l'impression que chaque fois que j'essaie de me libérer, je suis aspirée à nouveau.

Trent l'embrassa sur la tête.

— « Plus une chose est parfaite, plus elle ressent le plaisir et la douleur. » Dante. (Il rit.) Tu dois être sacrément parfaite, Harper.

Harper relâcha le souffle qu'elle retenait. Elle s'était attendue aux platitudes habituelles. Les phrases prononcées par Trent, simples mais totalement inattendues, revêtaient plus de sens que tout ce qu'elle avait entendu jusque-là. Dire qu'elle avait méjugé Trent simplement parce qu'il portait des tatouages, assimilant les tatoueurs à des incultes alors qu'elle n'en avait jamais rencontré auparavant. Voilà une bonne leçon : ne jamais se fier aux apparences. Un sentiment de gêne la traversa.

Elle pivota pour regarder Trent dans les yeux, qui étaient aussi sombres que le ciel nocturne.

— Tu es un vrai fan de Dante, pas vrai ?

— Je sors une citation de lui quand j'ai besoin de paraître intelligent, ce qui n'arrive pas très souvent. En général je m'en tiens aux paroles de metal, mais là je n'en trouve pas qui me paraissent appropriées. Je me suis dit que tu n'apprécierais pas forcément d'être comparée à un bolide qui veut garder son moteur propre¹ – même si je finis par dire que tu es la plus belle fille que j'aie jamais vue, dit-il en haussant les épaules.

— AC/DC ? devina Harper en riant. Enfin, bref, voilà pourquoi je suis une épave en ce moment. Tu es le premier, tu sais.

— Le premier quoi ?

— Le premier garçon que j'ai embrassé depuis tout ça.

Quitte à être gênée, autant tout mettre sur le tapis. Harper déposa un peu de sable dans le creux de sa main et le regarda filtrer à travers ses doigts.

— J'étais complètement paumée aujourd'hui. Non pas que je veuille que tu penses que je suis tarée. (Elle avait les larmes aux yeux, mais se força à poursuivre.) Je prétends vouloir avancer, mais chaque fois que l'occasion se présente, je reste paralysée. Je sais que ça va être compliqué. Ce que je ne saisis pas, c'est pourquoi tu serais prêt à fournir ce genre d'effort.

— Tu veux savoir ce que je vois ? lui murmura Trent à l'oreille.

Elle se tourna pour lui faire face.

— Une foldingue ?

Secouant la tête, il parla avec une douce assurance :

— Je vois une femme qui a fait ce qu’il fallait pour mettre ce type à distance. Je vois une femme qui s’est réinventé une vie ailleurs pour pouvoir se sentir en sécurité. Je vois une femme qui traverse cette épreuve étape après étape, en faisant du mieux qu’elle peut, et qui, à chaque marche qu’elle franchit, se réapproprie un peu d’elle-même.

Les yeux de Harper brûlaient de larmes contenues. Les mots de Trent la réchauffaient, la submergeaient d’émotion.

— Tu veux savoir ce que je vois d’autre ?

Il leva un sourcil, et ses deux fossettes se creusèrent. Harper se sentit obligée d’acquiescer.

— En surface – et je ne fais qu’être sincère –, je vois une putain de belle femme avec un regard plein de passion qui reflète la moindre de ses humeurs.

Il pressa son nez sur la partie sensible derrière l’oreille de Harper, ce qui la fit frissonner.

— À l’intérieur, je vois une femme drôle et spirituelle, qui utilise dix pour cent de son cerveau pour travailler dans un café alors qu’elle est de toute évidence capable de beaucoup plus.

Il s’avança pour l’embrasser dans le cou tout en la poussant en arrière dans le sable.

— Et je vois une femme que j’ai vraiment envie d’embrasser à nouveau, et j’espère qu’elle me laissera faire.

À présent, Trent se dressait juste au-dessus d’elle, ses lèvres à quelques centimètres à peine des siennes, dans l’attente de sa permission. Le cœur de Harper battait à tout rompre – à cause de la panique ou de l’excitation, elle ne savait pas vraiment. Elle sentait le souffle chaud de Trent sur sa bouche.

— Oui, souffla-t-elle, tremblante.

Trent s’abaissa doucement et frôla la bouche de Harper de ses lèvres avec la douceur d’un murmure. Harper sentit la main de Trent se poser sur sa taille puis remonter vers son épaule, suivant un lent cheminement, pour finir par se glisser dans ses cheveux. Il garda les yeux ouverts, soutenant le regard de Harper d’une façon incroyablement intime.

— Tu es belle, lui chuchota-t-il.

Lorsque sa bouche rencontra la sienne de nouveau, Harper sentit les remparts glacés érigés en elle se mettre à fondre doucement tandis qu’elle s’ouvrait à lui.

Le frottement doux de sa langue contre la sienne lui procura des frissons dans tout le corps. Sa main dans ses cheveux, les gestes de Trent se firent plus urgents tandis que la langue de Harper glissait sur la lèvre supérieure de Trent, avide de le goûter. La pression de sa bouche sur la sienne s’intensifia, embrasant des zones de son anatomie en sommeil depuis bien trop longtemps. Harper sentit l’érection de Trent contre sa cuisse et son corps y répondit en s’arquant tout contre lui.

Un léger râle lui échappa lorsqu’il l’embrassa une ultime fois avant de se redresser sur ses avant-bras.

— Je suis en train de développer un sérieux faible pour toi, Harper Connelly.

Il dessina un sillon sur le front de Harper, puis le long de son nez, avant de lui caresser la lèvre du pouce. Il poussa un gémissement, se pencha en avant pour voler un dernier baiser à Harper puis il se releva en souriant et épousseta le sable sur son joli petit fessier.

— Avant que j’oublie complètement qu’on est sur une plage, lança-t-il en lui tendant une main, je crois qu’il est préférable que je te ramène chez toi.

Harper saisit la main offerte, savourant ce contact tant désiré avec Trent.

-
1. « *She was a fast machine she kept her engine clean* », paroles tirées de la chanson *You Shook Me All Night Long* d'AC/DC.

Trent zooma sur le logo de la vitrine, jouant avec l'objectif jusqu'à trouver l'angle parfait. Il sourit lorsque son dessin se fit net. Ça valait bien chaque heure qu'il avait consacrée à chercher les nuances exactes de noir, d'argenté et de gris. Le cercle qui englobait les mots « Second Circle Tattoos » était à la fois simple et audacieux. Cujó se fichait encore de lui pour les journées qu'il avait passées à jouer avec les différentes typographies et la taille des lettres. Mais c'était l'image que contenait le cercle – un cœur stylisé déchiqueté par des tornades d'air – qui constituait son chef-d'œuvre. Le contraste entre l'amour et la luxure avec, en arrière-plan, les souffles du désir insatiable demeurait sa réalisation favorite.

Il bidouilla les paramètres d'exposition pour voir s'il pouvait ajouter de la luminosité au cliché, car il voulait faire ressortir les reflets argentés. Il détestait mentir à l'équipe quant aux raisons pour lesquelles il se la jouait Annie Leibovitz ce matin-là – il leur avait dit qu'il voulait de nouvelles photos pour le site Internet, alors qu'en réalité Michael lui avait demandé d'apporter à L.A. une série de clichés du studio.

Il examina une nouvelle fois l'image. Cette fois, le contraste entre le logo et le verre lui plut. Sa mère avait été – était toujours – une grande admiratrice de Dante. Elle avait étudié la littérature anglaise et la poésie italienne. Leur maison regorgeait d'images plus qu'explicites inspirées de ses textes. Trent avait grandi en entendant parler du pèlerinage de Dante à travers l'enfer. Guidé par Virgile, il avait dû en traverser les neuf cercles.

Le premier cercle, les limbes, était destiné à ceux dont le seul péché était d'avoir rejeté le Christ et l'Église. Pas très marrant pour un garçon pas du tout intéressé par la religion.

Le Deuxième Cercle, lui, était consacré à la luxure. Bien plus intéressant pour l'adolescent de quatorze ans excité qu'il était à l'époque. Un endroit réservé à ceux qui laissaient leur appétit obscurcir leur raison. Ceux qui avaient été vaincus par le besoin d'amour sensuel. Beaucoup de gens pensaient que le désir de la chair méritait d'être puni par une violente tempête qui les charrierait d'avant en arrière pour le restant de leurs jours.

Qui n'aimait pas s'adonner aux plaisirs de la chair ? L'esprit de Trent vagabonda vers Harper, sur la plage ; ces douze dernières heures, toutes ses pensées l'y avaient ramené.

Retournant à l'intérieur de la boutique, Trent remarqua qu'Eric et Lia étaient en train de finir avec leurs clients respectifs. Tandis qu'il se dirigeait vers son bureau pour se débarrasser de sa veste, il entendit Pixie brailler pour annoncer son arrivée. Pour un si petit gabarit, cette fille avait un sacré coffre.

Le vendredi était toujours une journée chargée. Peut-être pas aussi dingue que le samedi, mais quand même. S'il ne mettait pas de côté ses pensées pour Harper, il risquait de ne pas être très productif.

La vibration de son téléphone la fit sursauter. Harper y jeta un coup d'œil rapide.

Tu fais quoi ?

Adressant un sourire à son miroir, elle finit d'appliquer son rouge à lèvres avec soin, songeant à la personne qui lui avait inspiré cette nouvelle habitude. Il était 20 heures, l'heure de fermeture chez José's.

Je me prépare pour aller dîner chez Drea. Et toi ?

Ne me parle pas de dîner ! Je suis mort de faim ! Suis encore au studio.

Aïe. Mince. Pour encore longtemps ?

Quelques heures. J'aimerais que tu sois sur la table devant moi !

Harper mentirait si elle disait ne pas avoir partagé la même envie... enfin, peut-être sans toutes ces aiguilles qui lui charcutaient le dos.

Elle pianota à nouveau, retenant son souffle au moment d'appuyer sur la touche Envoi :

C'est le seul endroit où tu voudrais que je sois ?

Tu serais pas en train de flirter avec moi, là ?

Peut-être. Je ne dois pas être très douée si tu poses la question 😊 Ça fait un bail.

J'aime ça, Harp ! On s'enverra des sextos plus vite que tu ne penses. Bonne soirée ma puce.

Je penserai à toi en dînant.

Méchante !

Harper glissa son téléphone dans son sac en riant. Trent travaillait tellement dur. Il passait presque tout son temps au studio. Il ne lui avait pas encore proposé un deuxième rendez-vous, mais peut-être était-ce à son tour d'avoir une gentille attention pour lui.

Lorsqu'elle ouvrit la porte de Second Circle Tattoos un quart d'heure plus tard, Harper fut accueillie par un mur de son qui faillit la faire tomber à la renverse. C'était quoi, le délire des mecs qui écoutaient du metal à plein tube ?

Une sacrée foire régnait dans le studio. Des gens qui attendaient pour se faire tatouer, des gens qui se faisaient tatouer, des gens accompagnant des gens qui se faisaient tatouer : des gens à divers degrés de nudité occupaient chaque recoin de la boutique.

Baissant les yeux sur son jean slim blanc et son tee-shirt jaune pâle, Harper eut l'impression d'être une mère au foyer qui débarque au beau milieu d'une fête d'étudiants. Une fois que son tatouage aurait bien avancé, il serait sans doute temps qu'elle aille faire une petite virée shopping.

Cujo l'aperçut le premier et lui adressa un sourire, la tête inclinée en direction de la vitrine, après quoi il reporta son attention sur le bras qu'il tatouait.

Comme toujours, Trent avait coiffé sa casquette de base-ball à l'envers. Il était occupé à enrôler un bandage sur le haut de la cuisse d'une femme qui semblait assez âgée pour être sa mère.

Prenant une profonde inspiration, Harper se dirigea jusqu'à lui.

— Je ne voulais pas que tu meures de faim, lui dit-elle.

Il commença à sourire avant même de lever la tête. Une fossette se forma au creux de sa joue tandis qu'il finissait d'appliquer le reste du bandage sur la cuisse de sa cliente.

Tournoyant sur son tabouret pour faire face à Harper, Trent ôta sa casquette et lissa ses cheveux en arrière avant de la coiffer à nouveau. Il jeta un coup d'œil au sac qu'elle tenait à la main et son sourire s'élargit.

— File dans mon bureau. J'arrive dans une seconde.

Harper profita du temps qu'il fallut à Trent pour terminer avec sa cliente pour sortir le panini et la salade. Elle se débattait avec le sachet en plastique contenant les couverts lorsqu'il pénétra dans la pièce.

— Toi, lança-t-il en ponctuant sa phrase d'un baiser sur la joue de Harper, tu es une bénédiction.

Il préleva une bouchée gargantuesque du panini.

— Qui finirait mon tatouage si tu mourais de faim ? plaisanta Harper.

— Ah, c'est uniquement par intérêt alors, marmonna-t-il la bouche pleine.

Lorsque Harper eut ouvert tous les emballages, y compris les pâtisseries qui faisaient saliver Trent rien qu'à les regarder, il la prit par le bras pour l'attirer tout près de lui.

— Ça a été de la folie toute la journée ici, j'ai cinq minutes tout au plus avant de devoir y retourner.

En tout cas, c'est vraiment adorable de ta part.

À en juger par la taille des bouchées qu'il avalait, il n'allait pas lui en falloir plus de trois.

— Je ne savais pas trop ce que tu aimais, alors j'ai joué la sécurité, précisa Harper.

— J'aurais avalé de la terre s'il y en avait eu dans un sandwich, déclara Trent.

Un silence confortable les enveloppa pendant que Trent dévorait le reste de son repas.

— C'était vraiment délicieux. Bien joué, Harp, dit-il en se penchant pour poser la boîte vide sur la table.

Il prit alors un mini-éclair et mordit dedans. Des flocons de pâte à choux tombèrent en pluie sur son tee-shirt à l'effigie des Pixies. Prenant un moment pour mâcher, il inspira lentement puis se tourna vers Harper.

— Ouvre.

Le sourire détendu de Trent avait disparu. Harper sentit les battements de son cœur s'accélérer.

— S'il te plaît, ouvre, demanda-t-il d'une voix plus ferme en portant la pâtisserie jusqu'à la bouche de Harper.

Elle s'exécuta timidement et mordit dans l'éclair. Lorsqu'elle leva une main pour s'essuyer la bouche, Trent l'arrêta de sa main libre.

— Hmmm, murmura-t-il avant de se pencher vers elle pour lui mordiller doucement les lèvres, la taquinant d'un baiser sucré.

Elle frissonna, puis ouvrit la bouche.

Trent émit un doux gémissement lorsque sa langue se mit à caresser celle de Harper. Il avait un goût délicieux, à la fois doux et tiède – une oasis de calme dans la folie du reste de sa vie.

— Au boulot !

Les coups martelés à la porte tirèrent brutalement Harper hors de sa transe. Elle s'écarta de Trent sur le canapé. De l'autre côté de la porte, Cujo éclata de rire.

— Va te faire foutre ! cria Trent, avant de pousser un grognement. Désolé. Il faut croire que mes cinq minutes sont passées.

Il donna à Harper un dernier baiser, plus court mais tout aussi renversant.

— Merci encore pour le dîner. Je commençais à redouter les heures à venir.

Il passa une mèche de cheveux de Harper derrière son oreille et lui caressa rapidement la joue de son pouce.

— Tout le plaisir est pour moi, répliqua Harper.

— Idem, répondit Trent avec un grand sourire. Je te raccompagne.

Trent adorait le dimanche. Déjà, Second Circle fermait tôt. Il était un peu plus de 18 heures lorsqu'il retourna enfin la pancarte « Fermé » et éteignit l'éclairage du studio. Les télévisions et la sono étaient enfin en veille.

Un soupir de soulagement lui échappa. Cujo et les autres le trouveraient pathétique s'ils savaient combien ces moments de silence comptaient pour lui.

Pendant une bonne heure, il étudia les reçus et relevés de banque de la semaine, s'assurant que tout collait. La comptabilité n'était vraiment pas ce qu'il préférait – il n'obtiendrait jamais un MBA – mais Junior lui avait appris suffisamment de choses pour qu'il soit capable de tenir ses comptes.

La semaine avait été prolifique pour le studio. Le flot ininterrompu de clients signifiait non seulement plus d'entrées d'argent pour Second Circle, mais leur permettait aussi de couvrir plus facilement leurs frais généraux.

Grâce à la réputation grandissante de l'équipe, ils croulaient sous le travail. Plus de la moitié de ses clients actuels étaient des personnes qui étaient revenues pour lui demander des tatouages de plus grande

envergnure.

Et puis, cette avance de trésorerie lui offrait aussi l'opportunité de consacrer plus de temps à d'autres activités, et notamment de s'investir davantage avec le centre de désintoxication du quartier, celui qui avait aidé sa sœur à s'en sortir. Trent se remémora le moment où Kit avait débarqué dans le studio de Junior, ses grands yeux bruns emplis de larmes. Elle avait quatorze ans à l'époque et coiffait encore ses cheveux châtain foncé en nattes. En voyant sa petite sœur en larmes, la première réaction de Trent avait été de se demander quel salopard il devait tuer pour lui avoir brisé le cœur. Mais à ce moment-là, Kit avait remonté sa manche, révélant à Trent les traces rouges de blessures récentes et les nombreuses cicatrices argentées qui zébraient le haut de son bras.

— Il faut que tu m'aides, l'avait-elle supplié.

À ce souvenir, l'estomac de Trent se noua. Il avait immédiatement compris à quoi ces lignes correspondaient. Ce qu'il n'avait pas compris, en revanche, c'était ce qui avait pu pousser une gentille jeune fille issue d'une bonne famille à s'automutiler de la sorte. Il l'avait serrée fort contre lui et elle s'était effondrée dans ses bras. Trent s'était dit que s'ils restaient collés ainsi, peut-être cela l'empêcherait-il de recommencer.

Ils avaient réussi à surmonter cette épreuve ensemble, en famille. Ils avaient appris qu'un groupe de filles plus âgées lui faisait vivre un véritable enfer au quotidien et ils avaient œuvré ensemble à réparer son estime de soi abîmée. Le centre de désintoxication lui avait fourni les outils et les compétences pour affronter les défis de la vie de façon plus constructive. Et Trent avait promis à Kit que, à la fin de son traitement, il l'aiderait à dissimuler les stigmates de sa douleur.

Une fois sa comptabilité terminée, Trent ferma son ordinateur portable et sortit de son bureau pour retourner dans la partie principale du studio. Alors qu'il enfilait sa veste, il jeta un coup d'œil autour de lui et se rappela le jour où ils avaient installé les nouvelles tables hydrauliques. Cujo et lui avaient tellement bu pour fêter ça qu'ils avaient dormi dessus la première nuit. Aujourd'hui, Second Circle avait dépassé depuis longtemps l'équilibre financier. Trent sourit à l'idée que le succès allait lui permettre de déménager dans un appartement plus grand – ou peut-être même une maison avec garage dans lequel il pourrait retaper des grosses cylindrées. Non pas qu'il eût du temps à passer sur des voitures en ce moment. Le studio occupait déjà une grande partie de son temps et si l'émission de télé décollait, il disposerait d'encore moins de temps libre.

La photo qu'ils avaient prise le jour de l'ouverture du studio était accrochée à côté du boîtier d'alarme. S'ils se tenaient tous devant la boutique, aucun d'eux ne regardait l'objectif en face. Cujo avait passé un bras autour des épaules de Trent, mais son visage était tourné pour dire quelque chose à Pixie, laquelle était hilare, la tête renversée en arrière. Trent avait presque oublié que Cujo avait eu les cheveux plus longs à une époque. Il avait été aussi surpris que tous les autres lorsque ce dernier s'était rasé le crâne dans le but de lever des fonds pour le centre de désintoxication de Kit. Trent, un immense sourire aux lèvres, regardait par-dessus la tête de Pixie en direction de Lia qui, vêtue à la manière d'une pin-up des années 1950, lui adressait un doigt d'honneur. Après ce cliché, la mère de Trent avait renoncé à les avoir tous en ligne droite et en train de sourire.

Trent activa l'alarme et verrouilla la porte. Son estomac se mit à gronder. C'était l'heure de dîner et il doutait que son ange gardien fût sur le point de le livrer à nouveau. Il avait l'impression de ne pas avoir vu Harper depuis une éternité, alors qu'il l'avait vue la veille. Elle devait assurer la fermeture du café aujourd'hui. S'il se motivait, peut-être arriverait-il à caser une session de musculation et à manger un morceau avant de passer chez José's et de la ramener chez elle.

— Tu avais raison, admit Harper en nettoyant la machine à café.

Le café fermait vingt minutes plus tard. Elle pria pour que personne n'arrive pour lui commander un

latte.

— J'ai toujours raison, Harper. À propos de quoi, cette fois ? s'enquit Drea en essayant le comptoir. Joanie se trouvait encore dans l'arrière-boutique, en train de se préparer à partir, et la salle était vide.

— À propos de me jeter à l'eau. On s'est encore embrassés avec Trent. Deux fois.

— C'est pas vrai ? couina Drea. C'est génial, Harper ! C'était comment ?

— Je mentirais si je disais que ça ne m'a pas donné la chair de poule.

— Il a donc de bonnes compétences en matière d'embrassage ? À le voir, je dirais que oui.

Drea jeta le torchon par-dessus le comptoir, et il atterrit dans l'évier.

— Drea !

— Oh, allez, arrête. Tu as oublié la procédure après tout ce temps. (Drea se jucha sur un des tabourets de bar, face à Harper.) C'est le moment où tu es censée me dévoiler tous les détails torrides.

— Je ne sais pas trop quoi faire...

— Ah non ! Ce n'est pas du tout le moment où tu parles du passé, ou de ce que ça signifie, ou d'où tout ça va vous mener. C'est le moment où tu as des étoiles dans les yeux et où tu me racontes que ton cœur a failli exploser. Où tu me dis que ses mains t'ont fait perdre la tête. Et aussi que tu as bien failli avoir un orgasme quand il t'a embrassée. Ne me prive pas de ce moment, ça fait des années que j'attends ça.

En voyant le regard plein d'espoir de Drea, Harper ne put retenir un éclat de rire.

— Allez, Harper, je suis sérieuse. Ne m'oblige pas à m'énerver.

— D'accord, d'accord. C'était chaud. La première fois, c'était sur la plage après notre premier rendez-vous, et la deuxième, c'était hier, au studio. Je lui avais apporté à dîner.

— TOUT ÇA N'EST QUE LOGISTIQUE ! s'agaça Drea en se tapant la tête contre la table. Je me fous des détails pratiques. Wow... Tu es vraiment nulle, on dirait. Pourquoi tu ne m'en as pas parlé hier soir ? Attends, non... Avec la langue ? Sans la langue ?

— Drea, arrête ! On n'a plus douze ans ! s'écria Harper en étouffant un rire devant l'expression de Drea. O.K. La première fois, on était allongés sur le sable. On s'est embrassés et Trent était très excité, si tu vois ce que je veux dire. La deuxième fois, il a léché le chocolat que j'avais sur les lèvres après avoir mangé un de nos fameux éclairs, et oui, on a utilisé nos langues. Un baiser passionné, super intense.

— Tu l'as touché ? Elle est grosse comment ? la questionna Drea, les sourcils levés, tout en écartant les paumes pour mimer différentes tailles.

— Tu plaisantes, là ? s'offusqua Harper en rougissant. Hors de question que je réponde à cette question ! Tu trouves que je n'en ai pas déjà assez dit ?

— Assez dit sur quoi ? lança l'homme de la situation qui fit son apparition. Tu peux me dire pourquoi tu rougis comme ça, ma belle ?

Trent était encore plus beau chaque fois qu'elle le voyait. Avec son imposante stature, il savait comment remplir l'espace. Il portait un jean délavé, des bottes noires et un tee-shirt de la même couleur qui mettait parfaitement en valeur ses sublimes tatouages.

Ses cheveux étaient encore humides d'une douche récente. Qu'est-ce qui était le plus craquant : son regard sombre et profond ou ses fossettes malicieuses ? Dur de se décider.

— Tu devais avoir les oreilles qui sifflent, on était justement en train de parler de toi, beau gosse, lança Drea avec un sourire espiègle.

— DREA ! s'écria Harper, sentant ses joues s'empourprer un peu plus sous l'effet de la gêne. Tu n'as vraiment aucun filtre.

Drea et Trent partirent d'un grand rire.

— Je me disais que j'aurais pu te ramener chez toi, si tu es prête. Si non, je peux t'attendre.

Drea fit un geste en direction de la porte.

— Vas-y, Harper. Plus personne ne va arriver maintenant et si c'est le cas, je m'en sortirai très bien toute seule.

Joanie sortit de la salle de pause, une feuille de papier serrée contre la poitrine qu'elle tendit à Harper.

— C'est ma dissertation sur *Tom Sawyer*. J'ai suivi tes conseils pour la structure et tout ça, mais je me demandais si tu pouvais jeter un coup d'œil avant que je la rende. Sois honnête avec moi.

Harper baissa les yeux sur le devoir que Joanie avait consacré au personnage de Tante Polly et eut un sourire de fierté. Il s'agissait d'un choix intéressant. La plupart des gens auraient sans doute opté pour Huckleberry Finn ou Tom Sawyer.

— Avec plaisir, Joanie. Excellent choix. Je te le rapporte dans deux jours, ça te va ?

Une fois que Joanie était partie et Drea dans l'arrière-boutique, Trent se pencha par-dessus le comptoir et tira sur le tablier de Harper pour l'attirer vers lui.

— Alors, qu'est-ce que vous étiez en train de dire sur moi ? s'enquit-il d'une voix rauque.

Ne se fiant pas à sa voix pour fournir une réponse, Harper se contenta de secouer la tête.

— C'est bien ce que je me disais, murmura-t-il, après quoi il pressa ses lèvres contre celles de Harper. J'ai pensé à ce baiser toute la journée.

La porte battante qui séparait la partie réservée au personnel de la salle principale s'ouvrit et Harper retourna de son côté du comptoir. Trent était tout sourire.

Drea tendit à Harper sa veste et son sac.

— Enlève-moi ce tablier et tire-toi d'ici avant que je te vires. Allez, vas-y. Promis, je ferme juste après ton départ si tu ne dis rien à José.

— Mais comment tu t'es retrouvé avec une Plymouth Road Runner 383 ? demanda Harper en faisant passer une main sur le tableau de bord agrémenté de pièces en chrome. C'est une de mes voitures préférées.

— Elle appartenait à mon mentor, Junior. J'ai été son apprenti à mes débuts. Il me l'a léguée à sa mort et je l'ai retapée, expliqua-t-il, la fierté perçant dans sa voix. C'est mon bébé. J'adore les vieilles voitures. Je ne la conduis pas très souvent, pour être honnête.

— C'est toi qui as fait tout ça ? Je suis jalouse. Si c'est un modèle d'origine, elle doit dater d'entre 1968 et 1970, non ? demanda-t-elle en caressant doucement les vieux boutons.

— Yep, 1969. Tu aimes les vieilles voitures ? Tu me surprends, Harper. Comment ça se fait que tu en saches autant ? la taquina-t-il.

— Reid. Mon frère. Il passait son temps à réparer des voitures et des motos. Il bossait dans un garage qui vendait des motos sur mesure. Il me laissait l'aider quand j'étais jeune. Il m'avait promis de m'en acheter une comme ça.

La voix de Harper dérailla et elle sentit les larmes lui picoter les yeux.

— Et il l'a fait ?

— Non, répondit Harper en secouant la tête. Ça fait partie des choses qu'on n'a pas faites.

Ils s'arrêtèrent devant l'immeuble de Harper. Trent coupa le moteur, le réduisant au silence.

— Tu veux savoir pourquoi j'aime cette voiture ? dit Trent, attirant Harper au creux de ses bras robustes. Pour la banquette avant. Plus aucune voiture n'a de banquette avant aujourd'hui et les générations futures n'auront pas la chance de s'embrasser dans leur voiture sans avoir à escalader le frein à main.

Il l'embrassa alors en laissant échapper un râle. Fermant les yeux, Harper s'abandonna contre lui, savourant le sentiment de sécurité qui l'envahissait tout à coup. Trent dégageait des effluves de savon et de pure virilité, un mélange enivrant.

La langue de Trent caressa celle de Harper, timide dans un premier temps, puis plus affirmée. Harper brûlait de désir pour lui, à tel point qu'elle en avait du mal à respirer. Son cœur battait à tout rompre.

Trent fit remonter sa main sur le ventre de Harper, et son pouce se mit à décrire de petits cercles autour de son téton, caresse qui fit chavirer Harper. Elle ressentit des picotements à des endroits qui n'avaient pas picoté depuis très longtemps.

— J'ai besoin de toi, Harper, grommela-t-il, sa voix rocailleuse déversant un feu brûlant dans tout son corps à elle.

Elle sentit la main de Trent glisser sur son cou, basculant légèrement sa tête en arrière pour pouvoir l'embrasser plus intensément.

La sensation de sa main sur son dos lui remémora subitement son passé. Une vague de frissons l'ébranla, telle une intrusion malvenue. Harper s'efforça de se concentrer sur Trent, sur son toucher, sur son odeur, mais alors il tira sur ses cheveux, la projetant violemment dans le passé. Les murs se resserrèrent autour d'elle. Trent empoigna son tee-shirt et le souleva autour de sa taille, ses doigts remontant le long du dos de Harper. Le vertige qu'elle avait ressenti sur la table de tatouage ressurgit, toute la chaleur désertant son corps aussi vite qu'elle était apparue.

— Arrête.

Harper se glissa à la hâte à l'autre bout de la banquette et attrapa la poignée de la porte, subitement engloutie par la honte. Elle était pathétique. Elle ouvrit la portière d'un geste brusque, ressentant un besoin urgent de s'enfuir.

— Harper, attends ! l'appela Trent tandis qu'elle bondissait hors de la voiture.

Elle l'entendit ouvrir sa portière pour se mettre à sa poursuite. Harper se précipita vers la porte de son immeuble tout en récupérant sa clé dans son sac.

— Laisse-moi, fit-elle. Je suis désolée.

La porte se referma derrière elle avec un cliquetis. Quelques minutes plus tard, son téléphone sonna.

— Je suis désolée, souffla-t-elle sans regarder le nom qui s'affichait à l'écran.

— Taylor ? dit une voix de femme.

Entendre son ancien prénom lui procura une sensation étrange.

— Oh, Lydia. Désolée... J'ai cru que...

— Comment vas-tu ?

Son avocate n'avait pas l'air dans son assiette.

— Ça va. Et toi ?

— Ça va aller. Je ne veux pas que tu t'inquiètes, mais je me suis fait braquer ma voiture ce soir. J'ai réussi à sortir, mais le type s'est enfui et malheureusement ma sacoche d'ordinateur était à l'intérieur.

Harper en eut le souffle coupé.

— Est-ce que tu es blessée ? Que s'est-il passé ?

— Juste un peu secouée. D'après la police, il s'agit sûrement d'un banal vol de voiture. Ils pensent que l'ordinateur sera juste un bonus et qu'ils effaceront toutes les données pour le revendre. Mais, Taylor, je voulais te le dire parce que tes coordonnées, avec ton adresse actuelle, se trouvent dans l'ordinateur.

— Tu penses que cet incident a quelque chose à voir avec Nathan ?

Le cœur de Harper se mit à battre à cent à l'heure.

— Je n'en sais rien. J'aimerais penser que non, mais nous savons toutes les deux qu'il a réussi à manigancer des choses depuis sa cellule. Si je te le dis, c'est par mesure de précaution. Il est encore en prison, donc organiser une telle agression est difficile, mais pas impossible. J'ai informé la police de la nature confidentielle des dossiers.

Les mains de Harper s'étaient mises à trembler.

— Tu ne leur as pas parlé de moi, n'est-ce pas ?

L'idée que la police se retrouve en possession de l'ordinateur – et donc de ses coordonnées – la terrifiait. Nathan l'avait terrorisée : elle avait été suivie le soir, avait reçu des lettres de menace et des visites tard chez ses parents, elle s'était fait arrêter par les flics chaque fois qu'elle prenait sa voiture. Un

tel harcèlement l'avait laissée dans un état de fragilité émotionnelle, incapable de réfléchir normalement ou de rester seule.

— Je ne t'ai pas citée en particulier, mais je suis sûre qu'ils savent que je suis ton avocate. Tu as des gens sur place sur qui tu peux compter, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr, répondit-elle, et son mensonge lui resta coincé dans la gorge.

— Bien. Je te rappelle s'il y a du nouveau. Prends soin de toi.

— Toi aussi, Lydia.

Harper jeta un regard autour d'elle, s'enveloppant de ses bras. Elle était seule. Ce qui ne ferait que faciliter une éventuelle fuite.

8

Elle était horrible. Harper ressassa cette pensée pour la millièème fois ce matin-là. Trent n'avait rien fait de plus que ce qu'elle-même avait pensé vouloir. Installée dans une vieille voiture au côté du mec le plus sexy de la ville, elle avait eu envie qu'il la prenne sur ses genoux et qu'il la serre fort dans ses bras. Qu'il l'embrasse tendrement.

Au lieu de cela, elle avait paniqué à l'instant où les bras de Trent s'étaient posés sur elle. Bien sûr, assise là, le regard plongé dans la troisième tasse de café qu'elle s'était préparée, il était aisé de distinguer Trent de Nathan.

Mais dans la voiture de Trent, dans le noir, alors qu'elle venait enfin de lâcher prise et de laisser ses émotions prendre le dessus, elle n'avait pas réussi à différencier l'homme qui la tenait dans ses bras de celui qui lui avait fait du mal. Sentir qu'on lui tirait les cheveux, même si c'était avec douceur, l'avait troublée. Et la pression exercée par la main de Trent dans son dos lui avait rappelé les deux hommes à la fois. Son passé et son présent s'étaient alors entremêlés en un horrible foutoir.

Elle prit son téléphone, puis le reposa, le balançant sur la table d'occasion qu'elle avait retapée elle-même. Aurait-il envie de lui parler ? Il la prenait sûrement pour une folle.

Une lâche. Voilà ce qu'elle était. Trent lui avait assuré qu'elle était courageuse, mais c'était faux. Elle fuyait tout. Elle avait fui l'après-procès en prenant le large. Elle avait fui toute possibilité de croiser Nathan en allant se terrer à des milliers kilomètres sous une fausse identité. Elle avait décidé de fuir l'affrontement en rédigeant une déclaration de victime. Et maintenant, elle fuyait Trent.

Il était temps d'affronter à son avenir. Fuir les difficultés n'allait pas fonctionner dans sa nouvelle vie et il n'y avait pas de meilleur moment que le présent pour y remédier.

Harper rassembla ses affaires et se mit en route pour Second Circle. Descendant du bus quelques arrêts plus tôt, elle erra sur la promenade, prenant le temps de se calmer. La brise marine apaisait ses nerfs. Elle se rappela à quel point le crissement des cigales l'avait effrayée à son arrivée à Miami. À présent, ce bruit lui évoquait le bord de mer qu'elle aimait tant.

Pendant les mois qui avaient suivi son agression, Harper avait cru qu'elle ne parviendrait jamais à se réchauffer. L'hiver hostile de Chicago avait ajouté une couche de glace à la coquille gelée qu'elle arborait. La thérapie n'avait pas fait grand-chose pour abattre les défenses qu'elle avait érigées autour d'elle, et la guérison de son corps s'était révélée très lente. Dès lors que les médecins l'avaient déclarée remise, Harper avait réuni un peu d'argent et emprunté plusieurs cars en direction de la chaleur du Sud.

Harper leva le visage, se délectant de la sensation sur sa peau du soleil de fin de printemps.

Le front de mer était l'endroit qu'elle préférait. Elle ne vivait pas tout près, mais pouvait s'y rendre en bus rapidement. Elle aimait y marcher ou y courir un ou deux kilomètres le dimanche après-midi, rêvant

au jour où elle se promènerait tranquillement le long de l'océan dans la lumière déclinante du jour au côté de quelqu'un de spécial. Une vague de chaleur l'envahit lorsqu'elle aperçut l'endroit où Trent et elle s'étaient assis pour discuter quelques jours plus tôt. Peut-être subsistait-il encore de l'espoir pour eux deux.

Les nerfs en pelote à cause du stress, Harper approcha de Second Circle. Lia et Trent se trouvaient à l'extérieur, adossés à la vitrine, en pleine discussion. Ses pieds se transformèrent en plomb. Elle se força à avancer, sa soudaine assurance se fanant aussi vite qu'une fleur privée d'eau.

Lia lui fit signe de la main en l'apercevant et Trent se tourna pour voir qui était là. Lia lui murmura quelque chose à l'oreille, puis adressa un sourire à Harper avant de retourner à l'intérieur du studio.

Espérant qu'elle trouverait les bons mots, Harper leva les yeux vers Trent.

— J'ai merdé. J'ai eu peur alors je me suis enfuie. Je suis désolée.

Harper avait débité ces trois phrases d'un seul souffle. En dépit des tirades élaborées qu'elle avait imaginées sur le trajet, voilà tout ce qu'il en était sorti. Elle avait paniqué et, plutôt que d'affronter ses peurs, elle avait fui.

Elle venait de l'admettre au prix d'un immense effort, pourtant Trent affichait encore une mine déçue.

— Ne parlons pas de ça dans la rue devant tout le monde, ma puce.

Il venait de l'appeler « ma puce ». Ça devait compter pour quelque chose, non ? Elle le suivit à l'intérieur du studio, puis il lui ouvrit la porte du bureau avant de la refermer derrière eux.

Il ne l'avait toujours pas touchée. N'était-ce pas ironique qu'elle eût justement envie d'être touchée à cet instant précis ? Trent ne lui avait pas non plus souri ni adressé un quelconque signe lui indiquant que tout allait bien se passer.

S'asseyant sur le canapé, il continua d'observer Harper. Il en attendait davantage de sa part, c'était évident, néanmoins elle ne savait pas quoi dire de plus. Un silence gênant s'installa entre eux.

— Encore une fois, je suis désolée. Je voulais juste te le dire. Et j'espère que tu accepteras malgré tout de finir mon tatouage.

Le mutisme de Trent commençait à la mettre mal à l'aise. Elle se dirigea vers la porte.

— Bon, je vais y aller.

— Tu ne vas pas t'enfuir à nouveau, dit-il. Viens t'asseoir à côté de moi. Pourquoi ne m'as-tu rien dit hier soir ?

Harper fit demi-tour pour revenir sur ses pas. La question l'avait taraudée dès les premières lueurs de l'aube. Elle souleva ses cheveux sur sa nuque, les tordit en chignon avant de les relâcher.

— Je ne sais pas. (Elle s'interrompt pour le regarder.) J'imagine que j'ai paniqué. Apparemment, tout ce que je sais faire quand tu es là, c'est perdre les pédales. J'en ai assez. Je déteste éprouver le sentiment que j'ai éprouvé dans la voiture hier soir. Je déteste ça ! Tu dois penser que je suis complètement timbrée.

Il ne répondit pas immédiatement, ce qui n'était pas bon signe.

— Pas vraiment. Réponds à cette question : est-ce que tu ressens quelque chose pour moi ? Est-ce que tu avais envie que je te touche dans la voiture ?

— OUI ! C'est là tout le problème. J'ai envie... Enfin, j'avais envie. C'était la première fois depuis très longtemps que je ressentais quelque chose. J'y avais pensé toute la journée.

Enfin, un sourire de Trent. Un sourire d'homme satisfait et légèrement arrogant, mais un sourire quand même.

— J'avais peur d'être allé trop loin, admit-il. J'étais autant en colère contre moi-même de t'avoir maltraitée que contre toi de t'être enfuie. Jamais je ne te forcerais à quoi que ce soit, Harper. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Rassemblant enfin le courage nécessaire, Harper rejoignit Trent sur le canapé, les mains serrées entre ses cuisses. Heureusement qu'elle avait mis du mascara waterproof.

— Tu n’as rien fait de mal. C’est moi qui suis la reine des messages brouillés. Je suis vraiment nulle.

Des larmes étaient suspendues à ses cils, mais elle les força à rester en place, lassée de perdre ses moyens devant lui.

— Tu sais ce que je pense ? demanda Trent en lui prenant la main dans la sienne, chaude et rassurante.

— Quoi ? fit-elle en reniflant.

— Qu’on va y arriver. Toi et moi. Ce sera à ton rythme, mais on va y arriver. Et pour nous faciliter les choses à tous les deux, il faudra que tu me parles.

Trent la souleva sur ses genoux, l’entourant de son bras.

— J’essaierai. Je ne t’ai pas encore tout dit, et je ne sais pas si j’y arriverai, avoua Harper.

— Alors tu le feras quand tu seras prête. Si tu ne l’es pas, dis-le-moi. Je suis un mec patient.

Elle approuva de la tête et enfouit sa tête dans le cou de Trent, laissant la chaleur de ses bras l’apaiser.

— Il y a autre chose, dit-il, et je ne veux pas que tu le prennes mal.

— Quoi ?

— Tu as sérieusement besoin de te détendre et de t’amuser un peu plus.

Elle lui donna un petit coup de coude dans les côtes avant de le regarder en riant.

— Je suis sérieux, dit-il. Bien sûr, tu as traversé un truc atrocement difficile, mais exister et vivre sont deux choses très différentes. Tu as le droit de rire, de te lâcher, de t’amuser. C’est le plus gros bras d’honneur que tu puisses adresser au mec qui t’a fait ça. J’ai juste envie d’apprendre à te connaître. En entier. Bon, O.K., surtout la partie sexy, drôle et fun.

Un sentiment de soulagement étreignit Harper et elle sourit pendant qu’il lui caressait les cheveux.

— Ah, voilà, fit-il en se penchant pour l’embrasser tendrement sur la bouche. Sourire est ce qui te va le mieux, et de loin.

Assise sur les genoux de Trent dans la sécurité de son bureau, Harper commençait à le croire.

9

Il y avait quelque chose de très différent chez Harper lorsqu'elle franchit la porte du studio ce jour-là. Trent n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Il n'était pas du genre particulièrement poétique, mais elle semblait encore plus... merde, quelque chose. Il émanait d'elle une sorte de force tranquille.

Un sourire éclaira son visage lorsqu'elle l'aperçut. Elle adressa même un petit signe de la main à Cujo en passant devant lui.

— À quel point es-tu à l'aise avec les marques d'affection en public ? demanda-t-elle à Trent.

— À moins que cela n'implique de la nudité, très à l'aise.

Ce n'était pas vraiment la vérité : il avait plutôt tendance à détester ça en temps normal, estimant que cela manquait d'élégance. Mais il apprendrait à les tolérer pour Harper. En attendant, s'il souriait davantage, il allait se briser la mâchoire.

Harper se hissa sur la pointe des pieds et plaça les bras de Trent autour de sa taille, avant d'enrouler les siens autour de son cou.

— Tant mieux, murmura-t-elle contre sa bouche en l'embrassant.

Elle rit lorsqu'il la souleva juste assez pour que la pointe de ses pieds ne soit plus en contact avec le sol puis la porta jusqu'à la salle de tatouage privée.

Il se demanda à quels chefs-d'œuvre de musique country il allait avoir droit cette fois. Il préférait encore entendre des ongles crisser sur un tableau noir que cette soupe nasillarde. Mais qu'importe si cela permettait à Harper de se détendre.

Cette séance allait se révéler primordiale. Après celle-là, ses cicatrices seraient méconnaissables. Le tatouage serait loin d'être terminé, mais Trent aurait achevé suffisamment de contours, de détails et d'ombres pour détourner le regard.

Il était impatient de la voir vêtue d'un vêtement dos-nu ou d'un bikini – ou même sans rien du tout. Voilà une idée qui allait pouvoir le divertir des niaiseries qui avaient commencé à se déverser des enceintes. Oh oui. Des images parfaitement adaptées pour le distraire de cet enfer pavé de crooners et de banjos.

— J'ai réfléchi à notre discussion d'hier, déclara Harper une fois passé le choc des quinze premières minutes de piqûres.

— Tu réfléchis trop, ma puce.

La douleur cessa l'espace de quelques instants, durant lesquels Harper sentit que Trent ôtait le surplus d'encre sur son dos. Elle sursauta lorsque les aiguilles s'enfoncèrent à nouveau dans sa peau. La douleur

était moins intense que lors de la première séance. À moins qu'elle ne s'y soit habituée, tout simplement.

— Ah, ah. Non mais sérieusement, j'y ai beaucoup pensé ce matin. J'aimerais t'en dire plus sur ce qui m'est arrivé. Pour évacuer le sujet, en quelque sorte. Un peu comme un exorcisme, tu vois.

— Si tu as envie d'en parler, je suis là, tu le sais.

— Je ne sais pas si je peux en *parler*, mais je peux le *dire*. Un peu à la manière d'un bulletin d'informations.

Harper sentit les aiguilles produire de minuscules secousses sur ses vertèbres. Trent œuvrait aux détails de la poignée de l'épée. Il fallait qu'elle lui explique, qu'elle lui décrive le contexte qui lui permettrait de comprendre pourquoi ses émotions étaient si fluctuantes. S'attendre à ce qu'il l'accepte, purement et simplement, n'était pas juste.

— Bien sûr, ma belle. Je suis tout ouïe.

Le léger bourdonnement de la machine à tatouer associé au frottement régulier sur son dos commençaient à la calmer.

Harper se focalisa sur la lumière que produisaient les projecteurs sur le parquet jusqu'à ce que leur éclat lui fasse monter les larmes aux yeux.

— Nathan avait commencé à traîner avec des gens différents. Il faisait de plus en plus la fête, prenait de la cocaïne. Je n'aimais pas ça, mais je me disais que je me montrais sans doute trop prude. Peut-être prenait-il aussi d'autres drogues, je n'en ai jamais eu la certitude. Il m'empruntait de l'argent. Vingt dollars par-ci, cinquante par-là.

Harper passa une main sur son visage. Avec le recul, c'était tellement évident. Nathan gagnait juste assez pour financer sa dépendance à la cocaïne, mais ne pouvait pas se permettre le reste.

— J'ai découvert par hasard qu'il voyait quelqu'un d'autre. Un message est apparu sur son portable pendant qu'il était sous la douche. Ce n'était pas une grosse surprise dans la mesure où il ne me portait plus beaucoup d'intérêt depuis un certain temps. Je n'étais pas aussi intéressante que ses autres amis – ou qu'elle, manifestement.

Les doigts de Harper se mirent à trembler, mais ne pas les quitter des yeux l'aida à garder le cap. Il fallait que cette histoire soit racontée et il était hors de question qu'elle commence à paniquer.

— Je me suis contenue et, dès qu'il est sorti de l'appartement je me suis mise à emballer autant d'affaires que possible. Son tempérament devenait de plus en plus volcanique, un rien pouvait le faire partir en vrille. J'avais décidé de rentrer chez mes parents. Je pensais avoir du temps devant moi, il partait généralement pour plusieurs heures lorsqu'il sortait. Mais cette fois, il s'est aperçu qu'il était à court d'argent. Il est rentré à la maison, bourré et complètement stone, et m'a trouvée en train de mettre des vêtements dans une valise. Je n'avais aucune idée de l'intensité de sa dépendance, alors on peut ajouter « naïve » à la liste de mes manquements.

Trent lui frottait doucement le bras pendant qu'elle parlait, sans l'interrompre. Ravalant sa gêne, Harper inspira plusieurs fois à fond avant de reprendre la parole.

— Il ne m'a pas vraiment demandé ce que je faisais avant de me donner un coup de poing qui m'a cassé le nez.

Les premières larmes se mirent à couler. Elle sentit ses os se briser sous la force du coup de Nathan. Elle sentit le goût de son propre sang couler le long de sa gorge alors qu'elle s'efforçait avec peine d'assimiler le choc et la douleur.

— Je n'arrivais pas à respirer, alors j'ai cru que je m'étouffais. Je lui ai demandé ce qui s'était passé, pourquoi il avait fait ça, mais il m'a ordonné de la fermer.

Le souffle de Harper se coupa. Trent lui attrapa la main et elle fut reconnaissante de ne pas voir son visage.

— Ensuite il m'a brisé la mâchoire, ce qui m'a réduite au silence. J'ai pourtant essayé de crier. J'ai voulu lui hurler d'arrêter, mais il n'écoutait pas. Une vraie furie. Il avait les yeux vitreux, comme s'il

n'arrivait pas à fixer son regard. On aurait dit un fou. J'ai cru qu'il allait me tuer.

Harper retira sa main de celle de Trent pour essuyer les larmes sur ses joues. Elle inspira un grand coup et compta jusqu'à dix en expirant.

— Quand j'ai essayé de me lever pour m'enfuir, il m'a frappée dans le ventre – ça m'a cassé une côte. Et puis il m'a attachée sur le lit, à plat ventre.

Le bourdonnement de la machine à tatouer cessa.

— Ne t'arrête pas, murmura Harper.

S'il s'interrompait, elle s'effondrerait avant d'arriver au bout.

— Il divaguait, n'arrêtait pas de répéter qu'il pouvait faire de moi ce qu'il voulait. Il est allé chercher un couteau dans la cuisine... (Elle retint ses larmes, bien décidée à ne pas en gâcher davantage pour Nathan.) Et puis il m'a dit que je serais toujours sa salope.

Trent bouillonnait de colère. Il était incapable de continuer le travail minutieux qu'exigeait la poignée en argent délicate de l'épée. Il avait les mains qui tremblaient. La minutie dont il devait faire preuve pour exécuter des motifs aussi précis et détaillés était impossible à cet instant. Il changea de machine. Les lignes extrêmement fines que produiraient les trois aiguilles qu'il avait sélectionnées étaient trop importantes pour qu'il prenne le risque de les rater. Et sa concentration venait d'en prendre un coup.

La rage qu'il avait éprouvée à l'énoncé des blessures de Harper le consumait. Il crevait d'envie de la prendre dans ses bras. Se penchant en avant, il déposa un baiser à la base de sa colonne vertébrale, exprimant ce que les mots ne pouvaient dire.

Prenant son aiguille ronde Magnum, il décida de se consacrer à l'ombrage des pierres dans lesquelles l'épée était enfoncée, étape qu'il aurait pu réaliser les yeux fermés.

Harper posa la tête sur ses avant-bras et fut secouée de frissons. Trent vit la chair de poule se former sur ses bras et ses fins poils blonds se dresser.

Merde. Éteignant sa machine, il se leva et vint s'accroupir devant elle pour pouvoir la regarder dans les yeux.

Lorsque leurs regards se croisèrent enfin, celui de Harper était mouillé de larmes. Il voyait l'effort qu'elle fournissait pour se maîtriser. Il était en admiration devant la force dont elle faisait preuve.

— Je veux vraiment qu'on ait une relation normale, Trent. J'ai envie de pouvoir porter un bikini sur la plage. J'ai envie de recommencer à danser. J'ai envie d'être excitée le jour où tu viendras dormir chez moi pour la première fois et celui où on... tu sais... dans l'hypothèse où ça ne serait pas le même soir.

Elle lui sourit, mais son regard était grave.

— Maintenant que tu as une idée de ce qui s'est passé, est-ce que tu as encore envie d'être *normal* avec moi ?

L'émotion le submergeait. En attendant de retrouver sa voix, il prit la main de Harper, la retourna, et lui embrassa la paume. Il avait envie de la protéger jusqu'à la fin de ses jours.

— Plus que tu ne penses. Je veux qu'on essaie de vivre une histoire normale parce que j'ai envie que tu vives toutes ces choses. Merde, moi aussi j'ai envie de les vivre, ces choses. Surtout celles qui concernent le sexe, ajouta-t-il avec un petit rire.

Harper sourit et piqua un fard.

— Après tout ce que je viens de dire, tu n'as retenu que le sexe.

— Je suis un mec. On ne retient toujours que le sexe, même quand vous n'y faites pas allusion. Et ça t'a fait sourire.

Attrapant un mouchoir en papier, Trent essuya les larmes de Harper.

— Donc, à partir d'aujourd'hui, toi et moi on est un couple normal, O.K. ? Tu m'en as dit suffisamment sur ce qui s'est passé et tu sais que ça n'a pas d'incidence sur ce que je pense de toi. Et si quelque chose

qu'on fait ravive des mauvais souvenirs, on en parle avant que tu partes en courant. Marché conclu ?

Elle lui serra la main avec celle qu'il venait d'embrasser.

— Marché conclu.

Cette fois, même son regard était rieur.

10

Merde. Trent fit passer son gobelet de café dans son autre main et secoua le bras pour en faire tomber le liquide brûlant qui gouttait sur la banquette de sa voiture.

Harper se dirigeait vers lui, habillée d'un minuscule short en jean qui dévoilait ses jambes galbées et d'un débardeur blanc qu'elle avait enfilé au-dessus d'un petit haut de maillot de bain noir. Il ne l'avait jamais vue aussi légèrement vêtue, et elle était tout simplement exquise. Oui, fermer le studio un vendredi de mai n'était sans doute pas une bonne idée pour le business, mais c'était bon pour le moral et, en bonus, il bénéficiait du privilège de passer une journée avec Harper. Les mecs parlaient de ce festival de musique sur la plage depuis des semaines : l'excuse parfaite pour prendre un jour de congé.

Il sortit de la voiture, posa son café sur le toit et prit à Harper ses sacs en lui déposant un baiser rapide sur les lèvres.

— Bonjour, ma puce. Tu es magnifique. Bien dormi ?

— Comme un bébé. J'ai beaucoup moins mal au-jourd'hui. C'est dingue la différence que quelques jours peuvent faire.

Trent déposa les sacs dans le coffre, avant de le refermer d'un coup sec.

— Montre-moi ça, dit-il en la faisant pivoter pour remonter son débardeur. Mmh.

— Quoi, « mmh » ? demanda Harper avec impatience.

— Rien... Juste... Mmh.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? Je n'ai pas bien étalé la crème ? s'inquiéta-t-elle en essayant de regarder par-dessus son épaule.

Trent fit courir un doigt le long de la lame de l'épée, avant de poursuivre sur les boucles des flammes, se délectant de voir Harper réagir en frissonnant.

— Rien du tout. C'est juste ultra sexy, répondit-il d'un air satisfait en continuant de lui caresser le dos. Je t'avais dit... belle nana avec tatouage rock'n'roll... En plus, un tatouage réalisé par *mes* soins sur *ma* nana... ça marche plutôt bien pour moi.

Il rit lorsqu'elle se retourna pour lui asséner un petit coup dans les côtes.

— Tu es un petit con, Trent Andrews.

— C'est ce qu'on dit, mademoiselle Connelly. C'est ce qu'on dit.

C'était une journée splendide et les prévisions annonçaient pour l'après-midi une température avoisinant les trente degrés. Et puis en ce début du mois de mai, la plage ne serait pas aussi bondée qu'en juillet.

Le trajet jusqu'à la plage fut ponctué de musique rock des années 1980 et de nombreux éclats de rire. Ils retrouvèrent le reste de la bande près de l'eau et placèrent leurs serviettes près des leurs. Cujo était

déjà allongé sur le ventre sur une immense serviette de plage. Eric et Pixie nageaient, pendant que Lia, assise sur une petite chaise de plage, était plongée dans un roman érotique – en tout cas si l'on se fiait à la couverture.

Une estrade avait été installée un peu plus loin sur la plage et, bien qu'il fût encore tôt, une station de radio locale diffusait en direct et une chanson pop entêtante se déversait des enceintes.

Trent prit Harper par la main et l'attira à lui pour lui donner un plus long baiser. Sentir ses petites mains agrippées à ses biceps lui arracha un grognement.

— Hey, grommela-t-il quand elle le repoussa. Ça me plaisait bien.

— Je commence à cuire, répliqua-t-elle avec un sourire.

— Moi aussi.

— Non, dans le genre brûlure au troisième degré. (Elle se mit à farfouiller dans son sac sous le regard de Trent.) Tu peux me mettre de la crème sur le dos s'il te plaît ?

Il se vit brièvement en train d'appliquer la crème chaude sur la peau douce du dos de Harper, avant de descendre plus bas. Il éclata de rire en lisant l'étiquette.

— Indice 90 ? Tu es sérieuse, ma puce ?

— Quoi ? Je n'ai pas envie d'avoir un cancer de la peau.

— D'accord, mais tu ne peux pas non plus ressembler à un fantôme. Tu es la personne la plus blanche que je connaisse, déclara Trent en se redressant sur ses coudes. Regarde autour de toi, Harp. Tout le monde est un minimum bronzé.

Il n'avait pas tout à fait tort. Tout ce qu'elle voyait autour d'elle, c'étaient des peaux dorées par le soleil.

— Tiens. (Trent fouilla à son tour dans son propre sac.) Indice 30. Il y a tout ce qu'il faut comme protection anti-UV là-dedans. Tu ne risques pas de frire.

— Non, je vais juste cuire dans mon jus.

Trent déposa un peu de crème sur sa main en riant.

— Tu en veux où ? lui demanda-t-il en levant un sourcil d'un air entendu.

— Je peux très bien le faire toute seule, tu sais. Je n'ai pas douze ans.

Troublée. Exactement comme il l'aimait.

— Et qu'est-ce qu'il y aurait de drôle là-dedans ? objecta-t-il en prenant l'initiative de lui attraper une jambe, sur laquelle il entreprit d'étaler la crème doucement, de bas en haut.

Mauvaise idée. Il allait être plus dur que du granit en moins de deux secondes.

Il fit pénétrer la crème solaire sur les mollets doux et lisses de Harper, prenant son temps pour masser les muscles bien fermes façonnés par jogging. Atteignant ses genoux et en caressant doucement l'arrière, il remonta le long de ses cuisses, dont la peau avait été réchauffée par le soleil, puis jusqu'à l'ourlet de son short.

Bordel, si elle faisait bronzer un peu ces jambes blanches comme un linge, elle serait encore plus belle qu'elle ne l'était déjà.

Lorsque les doigts de Trent se glissèrent doucement sous le tissu, il ne put s'empêcher de lui demander :

— Tu vas l'enlever aujourd'hui, Harper ? murmura-t-il, si près de sa bouche qu'il la frôla de ses lèvres.

À vrai dire, il mourait d'envie de la voir sans son short. Une couche de tissu en moins entre lui et la Terre Promise.

Le rouge monta aux joues de Harper, et il lui vola un rapide baiser.

— Trent, souffla-t-elle en jetant un regard en direction de Cujo et Lia.

Elle immobilisa sa main, qui continuait de se frayer un chemin sous son short. Il adorait pouvoir la mettre aussi facilement dans l'embarras.

— Personne ne fait attention à nous, lui assura-t-il en souriant, avant de l’embrasser tendrement. Laisse-moi t’aider à t’en débarrasser, ma puce, chuchota-t-il tout contre ses lèvres. Tu sais que tu en as envie.

Il entreprit alors de déboutonner le short et fit lentement descendre la fermeture Éclair, effleurant son ventre au passage.

Il grogna lorsqu’un ballon parfaitement lancé par Cujo, à présent assis sur sa serviette, l’atteignit dans les côtes.

— Prenez-vous une chambre d’hôtel, putain !

Les yeux de Harper s’agrandirent et son visage s’empourpra un peu plus.

Lui adressant un rapide clin d’œil, Trent se jeta sur son ami et le plaqua sur le sable.

— Vous êtes vraiment des gamins ! s’écria Lia en secouant son livre pour en faire tomber le sable.

Cujo et Trent continuèrent de se battre, se roulant sur les serviettes.

— C’est bon, je me rends, annonça finalement Cujo.

Harper extirpa des feuilles de son sac. Trent aimait la façon dont elle se mordait la lèvre lorsqu’elle se concentrait et son air enthousiaste quand elle parlait de l’aide qu’elle apportait à son amie, Joanie.

Tout en marchant vers l’océan pour nettoyer le sable qu’il avait sur lui, il se prit à espérer qu’il pût simplement se baigner avec Harper, mais son tatouage était loin d’être cicatrisé. L’été toucherait à sa fin lorsqu’ils en auraient terminé avec les séances et les deux à trois semaines de cicatrisation.

Il était heureux de la voir porter un débardeur léger qui laissait apparaître le haut de son tatouage, elle qui était toujours affublée de manches longues. Elle semblait plus jeune aujourd’hui, plus insouciante. Il était impatient qu’elle puisse exhiber son tatouage en entier.

Il devrait lui offrir le maillot de bain noir à pois blancs qui lui faisait envie. Il s’accorderait à la perfection avec son tatouage et le bronzage sur lequel elle était en train de travailler. Il lui faudrait passer plus de temps à la plage. Ou sur le balcon de son appartement, parfait pour un après-midi enchanteur.

Plonger dans l’eau l’aida à faire redescendre son excitation et à se calmer l’érection qui avait surgi en imaginant Harper en bikini.

Aller doucement avec elle était une torture, mais il ne faisait aucun doute dans l’esprit de Trent que cette jeune femme brillante, vive et sexy en valait la peine. En réalité, avoir à ramer un peu lui plaisait.

Il pivota dans l’eau pour pouvoir l’observer. Harper reposa ses feuilles et s’allongea sur le ventre – sans son short –, offrant ses jolies petites fesses à la vue de tous. Il pouvait juste espérer que l’attente ne serait pas trop longue.

Les types qu’on voyait dans les pubs Abercrombie & Fitch n’avaient rien à envier à ces mecs : ils étaient tous canons. Cujo, grand et musclé, crâne chauve et regard bleu perçant. Eric, silhouette athlétique de joueur et cheveux blond cendré. Et Trent.

Le bref aperçu qu’elle avait eu le premier soir, au studio, n’avait constitué qu’un avant-goût.

Il était doté d’incroyables abdominaux et des lignes en forme de V menaient à l’endroit qui peuplait les rêves de Harper en ce moment. Avec son board short qui descendait bas sur ses hanches, il incarnait le fantasme de toutes les femmes. En le regardant revenir vers elle depuis l’océan, trempé, lissant ses cheveux bruns de ses deux mains – mettant en valeur ses biceps et ses pectoraux –, Harper fut tout émoustillée.

Il se laissa tomber sur sa serviette, juste devant Harper, et posa la tête sur son ventre. Elle fit passer ses doigts dans sa chevelure noir de jais que le soleil séchait en boucles douces et désordonnées.

Jamais Harper ne s’était sentie plus vivante. L’instant était parfait : le bruit des mouettes survolant l’eau bleu clair, le soleil qui réchauffait sa peau, les caresses de Trent pendant qu’ils lézardaient ensemble.

— Bien que je n’aie aucune envie d’interrompre ce moment, dit-il d’une voix grave, est-ce que ça t’ennuierait de me mettre de la crème ?

Harper en versa un peu dans ses mains avant de les frotter ensemble. Trent s’assit, après quoi Harper se plaça derrière lui, les cuisses serrées contre ses hanches à lui.

Elle sentit la peau chaude de Trent sous ses doigts lorsqu’elle étala la crème sur ses épaules, prenant le temps d’admirer sa musculature avant de descendre plus bas. Elle n’avait pas encore eu l’occasion d’admirer le reste de ses tatouages de près. Ils étaient magnifiques.

— Tu peux m’en dire plus sur tes tatouages ?

— Qu’est-ce que tu veux savoir ? lui demanda Trent d’une voix paresseuse, tout en lui caressant la cuisse.

— Ce qu’ils signifient. Celui dans ton dos, par exemple, qu’est-ce qu’il représente ?

Les mains de Harper progressaient doucement, étalant la crème de plus en plus bas. Le tatouage qu’elle avait sous les yeux ressemblait un peu à un paysage montagneux avec des anges guidant des hommes à son sommet.

— Le Purgatoire.

— Et ça... (elle fit passer ses mains sur un couple enlacé) c’est juste magnifique.

— Ma mère me disait souvent que tout l’intérêt de la *Divine Comédie* résidait dans le fait que l’œuvre montre à quel point tout est lié à l’amour. Les sept terrasses du Purgatoire représentent chacun des sept péchés. Des gens se retrouvent là parce que leur amour est considéré comme profane.

Elle se pencha en avant et lui embrassa l’épaule. Tournant rapidement la tête, Trent captura les lèvres de Harper, riant de l’avoir prise au dépourvu.

— Oui, c’est un peu bizarre, hein ? Dante voulait montrer que l’amour qui vient de Dieu est pur mais que dès lors qu’il atterrit entre nos mains, nous avons tendance à tout gâcher. Les hommes, simples mortels, sont capables de dévoyer l’amour. Un amour trop passionnel, par exemple, pourrait s’apparenter à de la luxure. De la même façon, l’amour peut conduire l’homme à la colère.

Les mots de Trent touchèrent Harper en plein cœur. Elle le fit se pencher un peu plus pour pouvoir l’observer de plus près. Il y avait tellement de détails à observer. Elle reconnut certains éléments de l’histoire.

— Qui te l’a tatoué ? voulut savoir Harper.

— Junior. Il nous a trouvés, Cujo et moi, quand on avait treize ans, en train de taguer l’arrière de son studio avec un spray à deux balles.

— Mais c’est que tu étais un rebelle ! lança Harper en riant. Ça ne m’étonne pas vraiment.

— Ouais... c’est la faute de Cujo. Mes pires conneries, je les ai faites avec lui. C’est Junior qui m’a tout appris. Il a commencé dès que j’ai eu l’âge. Ça a pris près de deux ans.

— Eh bien il a fait un boulot incroyable. J’aurais aimé pouvoir le rencontrer.

— Oui. C’était un sacré bonhomme. Il faisait la moitié de ma taille, mais il aurait pu m’envoyer jusqu’à New York d’un coup de pied au cul. Si je lui arrive un jour à la cheville, je serai heureux.

Harper passa ses bras autour de la taille de Trent, se collant contre son dos.

— Je suis désolée, murmura-t-elle tandis que les mains de Trent se posaient au-dessus des siennes.

— Tout va bien. Junior a eu le temps de faire la paix avec le monde avant de partir, et il a eu une vie de dingue. Il m’a offert trois cadeaux inouïs : mes tatouages, la Road Runner, et un métier que j’adore. Ce type a toute mon admiration.

À en juger par tout ce qu’elle avait entendu, Junior éprouvait la même chose pour l’homme incroyable qui était assis devant elle.

Trent resserra l’étreinte de Harper autour de lui et poussa un soupir. Le soleil avait nappé l’océan d’un bleu-vert étincelant. De jeunes parents couraient le long de l’eau, pourchassant leurs bambins couverts de glace à l’eau fondue, des petits seaux en plastique à la main. Des couples se promenaient main dans la

main, s'arrêtant de temps à autre pour s'embrasser ou simplement pour se regarder dans les yeux.

— Je suis bien, là, murmura Trent en se tournant vers Harper, un tendre sourire aux lèvres. Si tu vois ce que je veux dire.

Elle voyait très bien, parce qu'elle ressentait la même chose.

— Tout ça est très normal, répondit-elle en l'embrassant.

— J'aime la normalité. Tout ce qu'on a à régler par ailleurs ne me pose pas de problème, mais la normalité peut avoir quelque chose d'extraordinaire. Juste le fait d'être là, avec toi, et de profiter de cette journée magnifique. J'apprécie.

Pour la première fois depuis plusieurs années, Harper se surprit à penser que peut-être les choses allaient marcher pour elle.

Cujo acheta des pizzas pour le dîner, agrémentées de bières qu'ils burent dans des verres en plastique – à l'exception de Trent, le chauffeur désigné de Harper. Le festival battait son plein, et la foule s'était faite plus dense. Pixie et Lia parvinrent même à faire danser Harper.

À la fin de la soirée, tandis que Trent se trouvait au volant de sa voiture, les vitres baissées, Harper inspira à fond. Elle ferma les yeux, bâilla, et se laissa bercer par le ronflement du moteur.

— On se réveille, marmotte !

Harper ouvrit les yeux, surprise de se retrouver devant son immeuble. Wow... Cette journée de plage et de soleil en compagnie de Trent l'avait achevée. Sur le tableau de bord, l'horloge indiquait 23 heures.

— Il faut croire que tu m'as épuisée, constata-t-elle, levant les bras pour s'étirer autant que le lui permettait l'espace exigü de l'habitacle.

— C'était l'idée.

Harper lutta pour contenir un bâillement.

— Désolée de m'être endormie.

Baissant le regard, elle se rendit compte qu'elle portait encore l'immense sweat à capuche que Trent lui avait prêté lorsque la température s'était rafraîchie.

— Pas de problème. Tu es mignonne quand tu dors. Je vais t'aider à sortir tes affaires du coffre.

Contournant la voiture, Trent ouvrit la portière de Harper et l'aida à descendre de la voiture.

— Il faut que je te rende ça, dit Harper, qui s'appêtait à faire passer le sweat par-dessus sa tête.

— Non. Garde-le. Il te va bien, dit-il en rabattant la capuche sur sa tête.

— T'es bête, plaisanta Harper.

— Comme je t'ai dit ce matin... C'est ce qu'on dit, mademoiselle Connelly. C'est ce qu'on dit.

Trent l'aida à porter ses sacs jusqu'à la porte.

— Bon... euh...

Elle ne savait vraiment pas comment s'y prendre.

— Ne sois pas si nerveuse. Je ne mords pas et je ne vais pas monter chez toi. Pas aujourd'hui.

Il posa ses mains de part et d'autre de son visage.

— Tu es vraiment très belle, Harper. Merci d'avoir passé la journée avec moi.

Avec beaucoup de lenteur et de douceur, il posa un tendre baiser sur ses lèvres. Leur promiscuité et le noir qui les enveloppait rendaient l'intimité de ce moment encore plus intense. La langue de Trent caressa les lèvres de Harper, jusqu'à ce que c'en soit trop.

Il poussa un gémissement – non, c'était elle qui avait gémi tandis qu'elle enveloppait la taille de Trent de ses bras, sentant qu'il la plaquait contre la porte.

Il se recula subitement.

— J'y vais, dit-il, descendant d'un pas rapide les deux marches du perron. J'ai rendez-vous avec une douche froide, ajouta-t-il en grimaçant.

— Merci encore pour la journée, c'était génial. Et navrée pour la douche froide.

— Moi aussi, répliqua-t-il en riant avant de monter dans sa voiture.

11

— C'est pour toi, dit Eddie en lui tendant un gigantesque bouquet de roses jaunes.

Se tenant dans l'entrée de leur immeuble, Harper fit passer un de ses sacs de courses d'une main à l'autre pour pouvoir attraper le bouquet.

— Eddie, euh... merci... (Qu'est-ce qui lui prenait ? !) C'est très gentil de ta part.

Eddie partit d'un rire bruyant.

— Oh, Harper, si tu voyais ta tête ! Elles ne sont pas de moi ; cela dit, j'aurais peut-être dû te le faire croire. Le livreur sonnait chez toi au moment où je revenais de mon jogging, du coup je me suis permis de signer à ta place.

Le soulagement envahit Harper. L'espace d'une seconde, elle avait bien cru qu'Eddie la draguait. Bon, il était tôt, son café de ce matin n'avait pas encore fait effet. Eddie était un voisin sympa, mais pas du tout son type d'homme. D'ailleurs, quel était son type d'homme, au juste ? En avait-elle encore un ? Si elle devait donner une réponse, elle dirait un mètre quatre-vingt-dix, bien bâti, avec des cheveux bruns ondulés un peu plus longs dans le cou et des yeux plus noirs que de la roche volcanique. Oh, et que ce corps musclé soit recouvert de tatouages aussi.

La voix d'Eddie la tira de sa rêverie.

— Tu sais, j'ai une sœur, Harper. Et si un mec venait tourner autour d'elle, j'irais le voir et je menacerais de lui casser la gueule s'il s'avisait de mal la traiter. Tu veux que je fasse la même chose pour toi ?

Le visage d'Eddie respirait la sincérité et pour la première fois, Harper fut authentiquement reconnaissante d'avoir pour voisin un videur fana de metal.

— Je crois que ça va aller, Eddie. (Elle sourit, puis plongea la tête dans le bouquet de fleurs pour en humer l'odeur.) Il m'a l'air d'être un type bien, mais je garde ta proposition en tête.

— Ça marche. (Eddie entreprit de monter l'escalier, mais s'arrêta en chemin.) Tu sais que si tu cries je t'entendrai, hein ?

— Bien vu, Eddie. Merci. C'est très rassurant.

Elle le regarda disparaître après la première volée de marches en prononçant un « merci » silencieux.

Ouvrant la porte de son appartement, elle laissa tomber ses clés sur la petite table de l'entrée puis se dirigea vers la cuisine. Après avoir posé le bouquet de roses jaune vif sur le comptoir, Harper l'étudia quelques instants. Elle extirpa ensuite la petite enveloppe blanche de son réceptacle et l'ouvrit.

« Parce que chaque jour devrait être gorgé de soleil. Je t'embrasse. Trent. »

Harper serra la carte contre elle. Trent la rendait toute guimauve à l'intérieur, un sentiment qu'elle n'avait pas éprouvé depuis très longtemps.

Décidant de se préparer une bonne tasse de thé pour parfaire la matinée, Harper mit de l'eau à chauffer et sortit un mug. En attendant que l'eau bouille, elle s'assit sur un tabouret au comptoir et contempla le bouquet de roses.

Les boutons jaune d'or et les fleurs déjà écloses contrastaient avec les feuilles vert foncé. Heureusement, le bouquet avait été livré avec un vase sans quoi il aurait fini dans une vulgaire carafe.

Tapotant l'écran de son téléphone du bout du doigt, Harper hésita entre appeler Trent et lui envoyer un texto. Il était sans doute en train de réaliser un tatouage, casquette à l'envers, concentration au maximum. Mieux valait ne pas le déranger.

Quelle belle façon de commencer la journée. Merci. Bisous.

Ne s'attendant pas à recevoir de réponse tout de suite, Harper se mit à ranger ses courses. La vibration de son téléphone quelques secondes plus tard la fit sursauter, si bien qu'elle se cogna la tête contre la porte du frigo ouverte.

— Merde, grogna-t-elle en se frottant le crâne, avant d'attraper son téléphone sur le comptoir.

Pas aussi belle que toi. Je t'en prie.

Harper finit de préparer son thé et en buvait la première gorgée brûlante lorsque son téléphone vibra à nouveau.

On sort ce soir, ça te dit de venir ?

Reposant sa tasse, Harper fixa son téléphone pendant une bonne minute. Il y avait tant de gens à éviter dans un lieu public. Mais elle serait accompagnée de Trent. Il la protégerait, n'est-ce pas ? Il était temps de passer à la vitesse supérieure.

Avec grand plaisir. Dress code ?

Quelque chose de sexy ;-)

Sauf qu'elle n'avait pas de tenue qui correspondait à cette description.

— J'ai besoin de toi ! ordonna Harper au téléphone quelques minutes plus tard.

Après avoir sorti chacun de ses vêtements de son placard et les avoir éliminés un par un, elle se trouvait à court d'options.

— Pardon ? Pas de « Salut Drea, comment ça va ? ». On va droit au but, c'est ça ?

Drea semblait sortir du lit. Comment était-ce possible alors qu'il était 11 heures du matin ? Harper avait déjà couru dix kilomètres le long de la plage et fait des courses.

— Tu devrais faire un one-woman show, tu sais ? lui suggéra Harper. Bon, sérieusement. J'ai un problème.

— Moi aussi j'en ai un. Tu viens me déranger pendant mon jour de congé, ma chère.

Merde. Harper n'était même pas certaine que son amie plaisantait. Harper se mit à tirer doucement sur sa queue-de-cheval.

— Une guerre a éclaté ? reprit Drea. Tu as trouvé un remède contre le cancer ? Contre la faim dans le monde ?

Bon, d'accord, comparé à une guerre ou à une épidémie de famine, ce n'était pas *si* grave que ça. Problèmes de riche, tout ça.

— Trent m'a envoyé un texto pour m'inviter à l'inauguration d'un bar super chic qui a ouvert le mois dernier. « Valeur », un truc comme ça.

— Et tu m'as appelée parce que tu ne sais plus épeler le mot « oui » ?

— Drea, sérieusement. Je n'ai rien à me mettre sur le dos, se plaignit-elle en tirant sur les franges d'un jean déchiré.

Bon sang, elle s'était vraiment laissé aller ces derniers temps. Elle ne possédait que des vieux tee-shirts et des chemises informes à manches longues dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Se fondre dans la masse ne signifiait pas forcément ressembler à une clocharde.

— Très bien, dit Drea. On se retrouve devant le Zara du centre commercial de Lincoln Road dans une demi-heure.

Ce n'est que plus d'une heure plus tard que Drea apparut enfin. Heureusement, elle se mit rapidement à l'œuvre, chargeant leurs bras à toutes les deux de tenues à essayer pour Harper.

— Merde alors, lâcha Drea lorsque Harper ôta sa chemise dans la minuscule cabine d'essayage qu'elles partageaient. Tu ne plaisantais pas quand tu as dit que tu te faisais faire un tatouage.

Harper lui fit face.

— Tu n'aimes pas ?

Harper regarda par-dessus son épaule, apercevant des morceaux de son dos dans le miroir. L'épée se dressait fièrement le long de sa colonne vertébrale ; la lame était à présent complètement ombrée bien que le manche ne fût encore qu'à l'état de contour. Les pierres de granit dans lesquelles elle était plantée étincelaient, donnant l'impression qu'elles reflétaient l'éclairage de la cabine d'essayage. Les rouges, jaunes et oranges mêlés des flammes remontaient sur le côté droit du dos de Harper ; à gauche, des lignes d'un orange pâle indiquaient où les détails de feu apparaîtraient au final.

— Non, c'est juste que j'ai été prise au dépourvu. Enfin, j'avais vu les contours au début. Et tu peux remercier Dieu que je n'aie pas eu à te remettre de la crème parce que c'était vraiment dégueu. C'est...

Un long silence s'installa.

— Tu n'es pas obligée d'aimer, Drea. Je comprends.

— C'est pas ça. C'est juste... Les tatouages ont un sens très différent pour moi. Mais je suis sûre que ça va être super sexy sur toi.

Harper étudia la coupe sublime d'un haut sans manches couleur ivoire dans le miroir à trois pans. Elle n'avait jamais rien porté de tel, et elle était certaine que Trent apprécierait.

— Joanie m'a dit que tu l'avais aidée pour ses cours.

— Oui, elle se débrouille très bien.

— Écoute, Harper. Je ne vais pas te demander pourquoi tu ne fais pas quelque chose où tu ferais un peu plus marcher ton cerveau. Si je devais me prononcer, je dirais que c'est lié à ton ex et à ce qui s'est passé. Joanie m'a dit qu'elle avait énormément progressé grâce à ton aide, alors j'aimerais te demander un service.

Harper se sentait coupable de taire à son amie autant d'informations relatives à son passé. Une partie d'elle mourait d'envie de lui dire qui elle était vraiment.

— On vient de découvrir que mon petit cousin Milo est dyslexique, et ma tante est folle d'inquiétude. Elle envisage d'engager un tuteur pour lui. Je me demandais si tu étais qualifiée pour ce genre de choses et si, tu sais... si tu voulais bien l'aider.

— Bien sûr que je veux bien l'aider. J'adorerais. Dis à ta tante qu'elle peut m'appeler ou passer me voir au café.

— Ça marche. Je...

Drea referma subitement la bouche et fit mine de chercher quelque chose dans la pile de vêtements qu'elle avait apportée.

— Quoi ? Dis-moi.

Drea avait toujours fait preuve de franchise avec elle.

— Eh bien, je serai toujours là pour toi. J'espère que tu le sais.

Harper sourit et attira son amie dans ses bras – la première étreinte qu'elles partageaient.

— Tu en penses quoi ? interrogea Harper en reculant d'un pas avec un sourire ému, tournant sur elle-même.

Drea essuya une larme sur sa joue.

— Il te faut la taille en dessous. Ne bouge pas, j'y vais.

Harper expira lentement et sortit un mouchoir de son sac, prenant son téléphone lorsqu'elle l'entendit vibrer.

Impatiente de voir s'il s'agissait de Trent, elle consulta l'écran.

Matraquent ruche méprisée pansements.

Les yeux rivés sur le message, Harper eut soudain la bouche sèche et le cœur qui battait à cent à l'heure. Numéro inconnu. Elle inspira lentement par le nez, puis expira par la bouche. Il n'y avait aucune raison de se mettre dans tous ses états pour ce qui n'était sans doute qu'une erreur. Très peu de gens possédaient son numéro de téléphone à carte prépayée. Les lettres du message qui formaient le mot *Harper* lui sautèrent aux yeux. Elle avait toujours eu l'œil pour repérer les anagrammes, semblables à des Tetris alphabétiques. Nathan disait toujours que c'en était effrayant. Les meilleures anagrammes contenaient toujours des mots entiers dans le but de distraire le regard et de rendre plus difficile la redistribution des lettres en mots nouveaux. Elle commençait déjà à voir des mots et à les égrener. *Arrachement. Supercherries. Empèsent. Pensées. Escrimeuse.* Mais aucun d'eux n'utilisait la totalité des lettres du message. Harper secoua la tête et détourna le regard. C'était idiot. Il y avait tellement de combinaisons possibles. Comment diable ce message pouvait-il revêtir un sens quelconque ? Elle regarda à nouveau. *Manques. Ce. N'est. Terminé. Pas. Tu. Me.*

Harper, tu me manques. Ce n'est pas terminé.

Drea ouvrit le rideau en grand.

— Tiens, ça, ça devrait t'aller.

Harper jeta son téléphone dans son sac. Il s'agissait d'une erreur ; quelqu'un s'était trompé de numéro ou avait un problème avec le correcteur automatique d'orthographe. Y lire autre chose était ridicule. Il fallait qu'elle cesse de toujours imaginer le pire.

Bon Dieu. Voir Harper entrer dans le bar, c'était quelque chose.

Trent ne sut où regarder en premier. Elle était incroyablement sexy, de la tête aux pieds. Elle avait bouclé ses longs cheveux bruns en douces vagues et s'était fait un regard smoky. Imaginant Harper, le regard lascif, en train de ramper vers lui sur son lit, il secoua la tête et attrapa sa bière.

Harper portait une paire de chaussures à talons noires ultra-sexy avec un jean slim noir. Trent dut fournir beaucoup d'efforts pour ne pas imaginer ces jambes enroulées autour de sa taille. Il se demanda combien d'autres paires de chaussures Harper possédait chez elle. Peut-être lui offrirait-elle un jour un petit défilé en sous-vêtements – ou, pourquoi pas, nue.

Trent braqua son regard sur elle jusqu'à ce qu'elle l'aperçoive et lui adresse un sourire timide.

Après avoir poussé Cujo à coups de pied à l'autre bout du canapé, Trent se leva pour se diriger vers elle. Prenant son visage entre ses mains, il posa son front contre le sien avant de l'embrasser doucement.

— Salut, ma puce, lui murmura-t-il à l'oreille, après quoi il l'entoura de ses bras pour la serrer plus fort.

Bordel de merde. Reculant brusquement d'un pas, il la regarda, un immense sourire aux lèvres. À en juger par la lueur malicieuse qui faisait briller le regard de Harper, Trent comprit qu'elle avait imaginé cette surprise uniquement pour lui.

— Tourne-toi, dit-il – il voulait la voir en entier, de face et de dos.

Sans dire un mot, Harper s'exécuta. Le haut couleur crème qu'elle portait avait de fines bretelles et, s'il paraissait ajusté sur le devant, le dos était nu et dévoilait son tatouage.

Le contour de l'épée était achevé et l'ombrage qu'il avait réalisé jusqu'à présent dissimulait les plus vilaines cicatrices de Harper. Bien qu'il ne fût pas encore terminé, le travail de Trent offrait déjà un excellent rendu.

Harper regarda Trent par-dessus son épaule en lui lançant un « Surprise ! » qui le fit rire.

À ce moment-là, un type complètement soûl se fraya un chemin entre eux pour se rendre sur la piste de danse. Trébuchant, il s'agrippa à Harper pour ne pas perdre l'équilibre.

L'amusement qui avait brillé dans les yeux de Harper s'évanouit tout à coup, aussitôt remplacé par

l'affolement. Trent attrapa le bras du type et le poussa loin de Harper.

— Regarde où tu vas, mec.

— Désolé, marmonna l'autre en titubant.

Bien qu'il lui fût difficile de ne pas remarquer la chair de poule qui recouvrait les bras de Harper, il supposa qu'il valait mieux dédramatiser.

Passant un bras autour d'elle, il l'attira contre son torse.

— Tu es magnifique, Harper Connelly. (Il baissa la tête pour l'embrasser dans le cou tendrement.) Tu veux qu'on aille chez moi ? lui proposa-t-il en continuant de la couvrir de baisers.

— Sûrement pas ! cria Harper par-dessus la musique. Tu m'as promis quelque chose de normal. Boire et danser, c'est normal.

Si la voix de Harper paraissait confiante, Trent n'était pas dupe.

Cujo leur fit signe lorsqu'ils passèrent près de la table, levant un sourcil à l'adresse de Trent.

— Salut, Harper. Tu es resplendissante.

— Merci, Cujo.

Cujo se décala, lui laissant de la place sur le canapé.

Trent adorait observer Harper avec ses amis. Elle avait passé les quatre dernières années à faire profil bas, mais sa confiance en elle revenait peu à peu et, vu la tenue qu'elle portait ce soir, elle-même était manifestement en train de se rendre compte de cette évolution.

Il avait beau essayer, Trent n'arrivait pas à se détacher d'elle. C'était étrange. Il n'était habituellement pas très porté sur les marques d'affection en public. Bien sûr, un baiser de temps en temps ne le dérangeait pas, mais ce besoin qu'il éprouvait d'être constamment en contact avec Harper était totalement inédit.

Le DJ passa d'un tempo très rapide à des sons plus langoureux. Trent s'approcha de Harper et déposa un baiser derrière son oreille.

— Tu as envie de danser ?

Harper eut l'air surpris.

— Laisse-moi deviner... Tu es un danseur hors pair, c'est ça ?

— Certainement, Harper, confirma-t-il en lui prenant la main pour la conduire vers la piste de danse, avant de l'attirer tout contre lui.

En dépit des efforts répétés de ses camarades pour l'enivrer, Trent n'avait quasiment pas bu une goutte d'alcool, dans l'unique perspective de ramener Harper chez elle. Et à cet instant-là, il fut reconnaissant d'avoir pleinement conscience des sensations que la chaleur du corps de Harper provoquait en dansant tout contre lui.

C'était une danseuse née : elle n'était que rythme et grâce. Il se demanda combien d'autres secrets elle dissimulait. S'il était chanceux, il passerait les soixante prochaines années à le découvrir. Oui, il était clairement temps de se faire à l'idée qu'il était en train de tomber amoureux de Harper. Très amoureux.

Une brise fraîche s'engouffrait dans la voiture à travers les fenêtres ouvertes. Une véritable bénédiction après la chaleur étouffante du bar.

Rejetant la tête en arrière, Harper ferma les yeux et se concentra sur Trent qui chantonnait des vieux classiques de rock qui passaient à la radio.

Qui eût cru que Trent était si doué sur une piste de danse ? Peut-être excellait-il bel et bien dans tous les domaines.

Le ciel, noir d'encre, était éclairé par une lune basse et une poignée d'étoiles. Un garçon sexy au volant d'une voiture qui l'était tout autant la ramenait chez elle en lui tenant doucement la main.

C'était drôle de penser qu'elle avait dû venir jusqu'à Miami pour trouver cela. Sa vie aurait-elle été

très différente si l'agression n'avait pas eu lieu ? Quatre ans plus tard, Harper commençait à se demander si elle n'était pas enfin heureuse.

— À quoi tu penses ? (Trent venait de la sortir de sa rêverie.) J'ai l'impression d'entendre les rouages de ton cerveau jusqu'ici, plaisanta-t-il en lui souriant.

— J'étais en train de me dire que la vie nous réserve de drôles de surprises parfois.

— Dans quel sens, ma puce ?

— Je réfléchissais juste à tous les événements qui m'avaient amenée jusqu'à cet instant – ici, dans une voiture incroyable avec un mec qui l'est encore plus. (Trent sourit en entendant ces mots.) C'est fou que la vie ait fait en sorte que je me retrouve à Miami. Un autre car et j'aurais pu atterrir sur la côte Ouest. Et pourtant, me voilà.

— Je suis convaincu que les choses sont écrites à l'avance. J'imagine que l'univers s'arrange pour qu'on obtienne ce dont on a besoin, pas ce qu'on a envie d'avoir.

Harper se liquéfia de l'intérieur lorsque Trent lui prit la main pour y déposer un baiser.

Quelques instants plus tard, il tourna dans la rue de Harper et se gara devant son immeuble. Il était plus de 1 heure du matin, pourtant Harper se sentait pleine d'énergie.

— Bon, c'est là que je m'arrête.

— Eh oui, fit Trent en coupant le moteur, les plongeant tous deux dans le silence.

Harper défit sa ceinture.

Trent n'avait pas bougé, toujours légèrement tourné vers elle avec sa ceinture attachée. Prise d'un soudain sursaut d'audace, Harper se glissa vers l'autre extrémité de la banquette et lui détacha sa ceinture. Un sourire s'élargit sur le visage de Trent – bon sang, les fossettes lui faisaient le même effet à chaque fois.

Profitant de cette montée de confiance, Harper chevaucha Trent et plaça ses mains de part et d'autre de son visage. Les doigts de Trent dessinèrent un sillon le long de son dos, s'arrêtant sur ses fesses. Il la tira tout contre lui.

Laissant échapper un petit cri, Harper se pencha en avant pour effleurer les lèvres de Trent avec les siennes.

— Pas de fuite cette fois ? l'implora Trent.

— Pas de fuite, lui promit Harper.

Avec un soupir de soulagement, Trent se mit à la dévorer de façon presque bestiale, l'embrassant, la léchant, lui suçotant les lèvres.

Harper était en proie à une intense excitation, qui lui procurait des sensations au plus profond d'elle-même. Elle frissonna lorsque Trent l'attira encore plus près de lui.

— Mmh, Harper... Tu me fais un effet dingue...

Il fit alors glisser ses mains sur la peau nue de Harper, couvrant toute la largeur de son dos, avant d'embrasser son cou avec ardeur, de haut en bas, puis l'inverse, pour s'arrêter près de son oreille.

— Ça va ? murmura-t-il, et l'inquiétude qui perçait dans sa voix la fit fondre.

Se reculant, Harper planta son regard dans les yeux bruns de Trent.

— Mieux que jamais.

Elle se mit à gémir lorsque Trent plongea une main sous son haut pour la caresser sous les seins.

— Tu vas me tuer, grommela-t-il, ramenant Harper à lui.

La langue de Trent s'enfonça plus profondément, se mêlant avec celle de Harper. Il avait un goût enivrant. Chacun de ses mouvements de bassin lui stimulait le clitoris. S'il appuyait un peu plus fort, elle allait jouir.

— Oh mon Dieu, Trent, oui, gémit-elle tandis qu'il lui caressait doucement les tétons du bout des doigts, y exerçant une légère pression.

— Oui, quoi, ma puce ? demanda-t-il dans un souffle.

— Encore...

— Comme ça ? fit-il en l'agrippant par les hanches à deux mains pour la faire redescendre brutalement contre lui.

— Oh oui... c'est... je...

L'explosion commença très loin, au plus profond d'elle-même, et la traversa de toutes parts. Des vagues dorées qui, une à une, la firent frissonner.

Harper redescendit sur Terre, vaguement consciente que Trent la tenait contre lui en lui frottant doucement le dos de haut en bas, un geste apaisant tandis qu'elle essayait de reprendre son souffle.

Elle commençait à avoir les paupières lourdes lorsqu'un autre véhicule tourna dans la rue, ses phares éblouissants lui rappelant tout à coup qu'ils se trouvaient encore dans la voiture de Trent. Ça, et Trent qui avait encore une érection carabinée.

— Tu es magnifique quand tu jouis, Harper. Je suis honoré que tu m'aies permis de voir ça.

Enfouissant la tête dans le creux de son cou, Harper se retrouva momentanément à court de mots. Ne sachant que faire, elle se recula.

— Hey, où tu vas comme ça ?

Soudain en proie à la gêne, Harper baissa le regard et se mit à jouer avec les boutons de la chemise de Trent.

— Regarde-moi, Harper. (Cette fois, il attendit qu'elle lève les yeux vers lui.) Ce qu'on vient de faire, c'est un pas immense dans la bonne direction, non ?

Il prit alors ses deux mains dans les siennes, les porta à ses lèvres et les embrassa.

— Mais... et toi ?

— Quoi, moi ?

— Tu n'as pas... Tu sais...

Le soulagement se lut sur les traits de Trent, qui éclata de rire.

— Tu peux dire les mots, Harper. Je n'ai pas joui, c'est ça ?

Bon Dieu, elle était au comble de l'embarras.

— Ne t'inquiète pas, affirma Trent. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive et ce n'est hélas sans doute pas la dernière fois non plus.

Enveloppant Harper de ses bras, il la ramena contre son torse et se mit à lui caresser les cheveux.

— Tu... (Il l'embrassa sur le front.) Es... (Le nez.) Incroyablement... (Une joue.) Magnifiquement... (L'autre.) Sexy. (Et enfin la bouche, pour un baiser intense et passionné.) Maintenant, sors de ma voiture et rentre chez toi avant que je décide de t'y amener moi-même pour te faire plein de choses.

Se penchant vers lui, Harper lui vola un tout dernier baiser.

— Bonne nuit, Trent.

Elle lui adressa un signe de la main en arrivant devant l'immeuble. Elle n'avait plus besoin de fuir désormais. Un bouleversement inouï s'était produit : désormais, elle *allait vers* quelque chose.

12

La basse résonnait tellement fort que Trent la sentit vibrer dans sa poitrine avant même qu'ils pénètrent dans le bâtiment.

La façon dont Cujo avait réussi à leur avoir des billets au dernier moment pour le concert de ce groupe de metal à la mode demeurait un mystère, mais Trent n'allait certainement pas s'en plaindre. Cujo possédait un petit carnet dans lequel il recensait les gens qui connaissaient du monde, et il s'en servait à tout bout de champ.

Le lieu où avait lieu le concert, un vieil entrepôt décrépi situé dans un des quartiers les plus mal famés de Miami, était connu pour accueillir des concerts de rock et de heavy metal. Les vrais fans de musique s'y pressaient pour écouter leurs groupes favoris, et il était rare que ces derniers ne jouent pas à guichets fermés.

Ils se rendirent directement à l'entrée de la salle plutôt que de faire la queue. Avoir grandi à Miami présentait certains avantages. Trent était allé à l'école avec un des vigiles et s'était occupé de ses tatouages.

Après une rapide poignée de mains, ils entrèrent. À l'étage, un balcon dominait la scène – idéal pour éviter la foule présente dans la fosse. À une époque, Trent aurait été le premier à se placer juste devant la scène mais, à trente-deux ans, il était trop vieux pour ces trucs-là.

Ils commandèrent des bières au bar avant de se diriger sur le côté du balcon pour écouter le groupe. Cinq Anglais d'une vingtaine d'années régnaient sur le monde du metal et bénéficiaient d'excellentes critiques. Avoir le monde à ses pieds à un si jeune âge devait avoir quelque chose d'assez exaltant.

La musique était incroyable. La voix du chanteur constituait un total paradoxe : quasi angélique et cristalline dans les couplets, puis subitement animale lorsqu'il la poussait pour les refrains.

Le son était bien trop fort pour espérer entretenir toute conversation. Et vu la foule présente au concert, Trent était presque soulagé que Harper ne soit pas venue. Bien sûr, il aurait aimé l'avoir à ses côtés, il ne l'avait pas vue depuis deux jours et cela commençait à le rendre nerveux, mais il lui aurait été impossible de la protéger dans cet endroit bourré à craquer.

Son téléphone vibra dans la poche arrière de son jean.

Coucou. Je suis chez moi. Alors, ce concert ?

Bu une bière, concert de dingue. Bonne journée ?

Non, mais je survivrai. Un bain et au lit.

Nue ???

Peut-être bien 😊

Ça, ça me plaît ! Bonne nuit, ma puce.

— Tout va bien ? lui cria Cujo à l'oreille.

— Ouais, Harper vient de rentrer du boulot, lui répondit Trent.

— J'ai un mot pour toi, mon pote : toutou, lança Cujo en riant, avant d'engloutir une gorgée de sa bière.

— Je commence à me dire que ce n'est pas si terrible, admit Trent en secouant la tête.

— Sérieux ? Ça fait quoi, un mois que tu la connais ? le questionna Cujo, les sourcils froncés, comme s'il était incapable d'assimiler ce qu'il entendait. Et je parie qu'elle n'est pas encore passée à la casserole vu ton humeur de chien en ce moment.

— Et alors ? C'est quoi, un mois ? Et puis merde, on parle de Harper, là. Tu as bien vu son dos. Tu crois qu'après avoir vécu ça, elle a juste envie de s'allonger dans un lit et de s'y remettre ? Je ne pensais pas avoir à t'expliquer ça, Cujo.

Cujo et lui ne s'étaient pas battus physiquement depuis qu'ils avaient quatorze ans, or Trent avait le pressentiment que cette trêve pourrait prendre fin ce soir si Cujo poursuivait son petit interrogatoire.

— On parle toujours de ces trucs-là tous les deux, se défendit Cujo, qui eut le culot de prendre l'air offensé.

— Non, on ne parle jamais de ces trucs-là.

— Si. C'est juste que tu ne veux pas le faire avec Harper. (Cujo prit sa bière, qu'il vida d'une traite.) En temps normal, tu m'aurais répondu un truc un peu crade et tu m'aurais déjà demandé depuis longtemps si j'avais conclu avec les jumelles d'hier.

Habituellement prompt à la repartie, Trent se retrouva à court d'idées. Il ne pouvait pas donner raison à Cujo. L'idée de partager ce qui se passait entre Harper et lui, ce qui s'était passé dans la voiture, lui semblait incongrue. Jouer au jeu des comparaisons avec Cujo alors que lui-même vivait quelque chose d'aussi parfait lui apparaissait quasiment comme un sacrilège.

— C'est juste que je ne comprends pas pourquoi tu t'es mis en tête de te consacrer à une seule personne. Tu es une putain de légende, mec. Et avec l'émission télé, tu vas avoir accès à des bombes atomiques. Pourquoi te fermer des portes ?

— Garde ton avis pour toi, Cuj. Au risque de parler comme une nana, j'aime beaucoup Harper. Et ça me tue de voir que non seulement tu ne le comprends pas, mais qu'en plus tu m'encourages à aller voir ailleurs, asséna Trent en posant brusquement sa bière sur le rebord du balcon.

Cujo avança un bras pour empêcher Trent de partir.

— Explique-moi, alors, lui demanda-t-il, l'air sincèrement désolé. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as fait un putain de virage à cent quatre-vingts degrés avec cette fille. Ça ne te ressemble pas.

— Je ne peux pas l'expliquer. Si je dois me poser un jour, je veux que ce soit pour vivre ce que vivent mes parents. J'ai cru que je l'avais trouvé à un moment, pourtant après Yasmin je m'étais juré de ne plus jamais laisser une fille m'atteindre comme ça. Mais là... Je ne sais pas. Harper est différente.

Trent but une gorgée de sa bière. Avant, penser à son ex lui vrillait l'estomac. Ils étaient restés ensemble pendant presque deux ans. Et si tout n'était pas parfait et qu'ils galéraient financièrement, Trent avait été persuadé à l'époque qu'ils étaient heureux. Jusqu'au jour où, après avoir fini le boulot plus tôt que d'habitude, il s'était dépêché de rentrer pour raconter à Yasmin qu'il venait d'empocher un pourboire de cent dollars.

Les valisées posées dans l'entrée auraient dû lui fournir un premier indice.

Quelque part entre « Qu'est-ce que tu fous là ? » et « Je me tire », Yasmin avait exprimé de façon assez claire ce qu'elle pensait de Trent et de leur vie. L'appartement était trop petit. (Il ne pouvait pas se permettre plus.) Il n'allait nulle part. (Il démarrait à peine et se constituer une base de clients solide prenait du temps.) Il n'avait pas d'autres « options ». (Le tatouage était la seule chose qu'il avait vraiment envie de faire.) Il ne lui offrait pas assez de cadeaux. (Il fallait bien que quelqu'un paie les factures.)

Trent s'était bercé de l'illusion qu'ils étaient dans la même galère. Il s'était dit qu'ils vivaient une aventure, qu'ils étaient en train de construire leur avenir.

Encore aujourd'hui, il entendait le bruit qu'avait produit la porte d'entrée en claquant derrière Yasmin,

avant que le silence ne s'abatte sur la pièce.

— Alors Harper a changé ta vision de la vie, hein ? le taquina Cujo en lui administrant un petit coup dans l'épaule.

Trent resta silencieux, puis se mit à rire.

— Ouais. (Il but une gorgée de bière pour reprendre ses esprits.) Donc fous-nous la paix, tu veux bien, mec ? Harper et moi, on a encore pas mal de trucs à régler, et ça va être suffisamment difficile sans qu'on se prenne la tête, toi et moi.

Se trouver dans un magnifique patio en compagnie d'un jeune homme incroyablement charmant tout en sirotant un verre de sauvignon blanc bien frais, voilà une parfaite façon d'occuper cette heure de déjeuner. Cela faisait près de soixante heures – non, non, elle ne comptait pas – qu'elle n'avait pas vu Trent et lorsqu'il avait débarqué au café pour l'emmener déjeuner elle n'avait pas hésité une seconde.

— Tu sais que je suis maître de mon emploi du temps, Harper. Si tu me donnes le tien en avance, je peux m'adapter. (Trent lui tenait la main à travers la table, lui massant doucement la paume.) On pourrait passer un peu plus de temps ensemble.

Les yeux de Trent se mirent à étinceler, puis il ferma les paupières. Il prit une profonde inspiration et frissonna.

— Ça va ? demanda Harper.

Trent rouvrit les yeux et lui adressa un sourire bouleversant.

— Je repensais juste au moment qu'on a passé dans ma voiture, dit-il.

— Oh mon Dieu... Tu viens vraiment de parler de ça à voix haute ? s'offusqua Harper, au comble de la gêne.

— Un rien te met dans l'embarras, ma puce, dit-il en riant. Allez, parle-moi de ce qui se passe pour toi en ce moment.

Ils se mirent à discuter, tout en grignotant de la focaccia dont ils trempaient de petits morceaux dans l'huile d'olive qu'on leur avait apportée.

Trent s'excusa pour se rendre aux toilettes et Harper en profita pour consulter son téléphone. Drea était censée lui envoyer leurs emplois du temps pour la semaine à venir. En regardant ses textos, Harper fut aux anges d'en découvrir un qui provenait de Joanie :

J'ai eu un A !!! Merci !!

Elle répondit tout de suite :

Génial ! Félicitations, tu le mérites !

Le message suivant était nettement moins réjouissant :

Jour aimais bref lui.

Harper sentit toute couleur quitter son visage et ses mains se crispèrent sur le téléphone. Un unique message pouvait facilement être mis sur le compte d'une erreur. Mais deux ? Des mots étranges, provenant d'un numéro inconnu. Elle se força à se rappeler que Nathan se trouvait en prison, très loin du soleil de Miami. Il ne pouvait pas lui envoyer des textos. Pourtant, tout au fond d'elle-même, Harper savait que les messages n'étaient pas que de simples mots assemblés au hasard. Il s'agissait à nouveau d'une anagramme. Ses doigts se mirent à trembler et sa bouche s'assécha sous l'effet de la peur.

Attrapant un stylo dans son sac et une serviette en papier sur la table, Harper y inscrivit les lettres avant de les examiner.

Ajourais... Jouirais... Mariais... Fileur... Bleuir...

Mais tant d'autres mots étaient possibles. *Brûlé, bilé, fourbir, abîmerai...*

Remontant ses messages, elle ouvrit celui qu'elle avait reçu alors qu'elle faisait du shopping avec Drea. Elle commençait à transpirer et un pic de terreur glacé lui transperça la poitrine, l'empêchant de respirer.

Matraquent Ruche méprisée pansements : Tu me manques, Harper. Ce n'est pas terminé.

Elle était tellement habituée à ne plus répondre au nom de Taylor qu'elle n'avait pas réalisé jusqu'à cet instant que si le message provenait bel et bien de Nathan, alors il connaissait sa nouvelle identité. Et s'il connaissait son identité – et son numéro de téléphone –, alors il savait certainement où elle se trouvait.

— Tout va bien ? demanda Trent avant qu'elle n'ait réussi à déchiffrer le dernier message. Tu es toute blanche, ma puce.

Harper froissa la serviette en boule et plaqua un sourire sur son visage.

— Hein ? Oui. Ça va. José a changé mon emploi du temps. J'espérais faire plus d'heures, c'est tout.

Harper verrouilla l'écran de son téléphone. Il fallait qu'elle appelle Lydia.

— Je crois que je suis dans le pétrin, annonça Harper, le téléphone collé contre son oreille et le regard rivé sur la vue de béton tristounette qu'offrait la fenêtre de sa chambre.

Elle marcha vers son lit, où elle se mit à tirer distraitement sur un fil de sa couette tout en expliquant à Lydia l'histoire des textos.

— Ce sont des anagrammes. C'était mon truc. Nathan m'en envoyait tout le temps à l'époque.

Harper tenta de repousser le souvenir du jour où elle avait trouvé, un matin, un petit mot qui disait « Majorette fi » scotché sur le miroir de la salle de bains. *Je t'aime fort*. Nathan avait admis plus tard l'avoir trouvé sur Internet et avait ri en affirmant que c'était bien la première fois qu'il utilisait le mot « majorette ». Mais cela n'avait rien enlevé à la joie de Harper d'entendre Nathan lui dire qu'il l'aimait pour la première fois.

— Personne ne sait ça à propos de Harper, dit-elle à son avocate en prenant la feuille sur laquelle elle avait rédigé les anagrammes résolues.

Tu me manques, Harper. Ce n'est pas terminé. Le premier SMS. Le deuxième était plus menaçant : *Fuir, oui. Libre, jamais.*

— D'accord. Je voudrais que tu me les envoies. Je vais essayer de savoir ce que Nathan trafique. Il n'a pas de téléphone portable en prison. Et honnêtement, je ne l'imagine pas risquer sa liberté conditionnelle si peu de temps avant son audition. En revanche, si tu es vraiment inquiète, je te conseille d'appeler la police.

— La police ? Vraiment ?

— Taylor, personne ne souhaitait plus que moi que tu restes ici pour que nous puissions porter plainte contre Winston et le commissaire, cette bande de corrompus. Ne laisse pas ton expérience passée t'empêcher d'appeler à l'aide si tu en as besoin.

Aller à la police impliquerait de révéler sa véritable identité. Des rapports seraient rédigés, laissant une trace électronique. Des inspecteurs arborant un insigne « Miami Police Department » mèneraient une enquête. Tout cela en supposant qu'elle trouverait la force de remettre les pieds dans un commissariat.

Harper se massa le front. Elle se trouvait dans une impasse. Lydia avait raison, elle le savait, pourtant Harper avait l'intime conviction que ces messages n'avaient rien d'une erreur. L'agression de Lydia dans sa voiture était liée, c'était certain – comment pouvait-il en être autrement ? Une chose que le procès lui avait apprise : Nathan n'avait pas besoin d'être proche pour lui faire du mal et s'il l'avait retrouvée...

Après avoir dit au revoir à Lydia, Harper lui envoya les messages et posa son téléphone sur son lit. Le papier peint présentait une petite déchirure en un endroit, qui la suppliait de l'attraper et de tirer dessus. Harper commençait tout juste à se remettre des blessures physiques et émotionnelles des quatre dernières années. C'étaient les plaies psychologiques qui risquaient de la détruire.

Pourtant, ne méritait-elle pas une nouvelle vie ? Qu'en était-il de tous ces proverbes à la noix qui affirmaient qu'aujourd'hui était le premier jour du reste de votre vie ? Ou encore le bon vieux adage : «

Ne laissez pas votre passé empoisonner votre avenir. » Chacun devait bien contenir un peu de vérité ; dans les librairies, tous les rayons psychologie en regorgeaient.

Harper songea au message qu'elle avait laissé à Trent un peu plus tôt. Réveillée d'un rêve érotique dans lequel ils apparaissaient tous les deux – ainsi que du chocolat fondu –, elle avait ressenti le besoin urgent de passer à la vitesse supérieure dans leur relation. Elle pouvait rester ici toute la journée à se tourmenter avec les horreurs qui allaient peut-être se produire, ou elle pouvait arrêter de triturer ce fil sur sa couette et commencer à vivre sa vie.

Après être allé rendre visite à la femme de Junior, Kyoko, à Marathon, Trent fut de retour au studio aux alentours de 22 heures. Il jeta un coup d'œil au bonsaï posé sur un coin de son bureau, qui provenait de la collection personnelle de Kyoko, et rit en se remémorant ses paroles.

— Comment as-tu osé me faire attendre toutes ces années avant de me commander un bonsaï pour une jeune fille ? l'avait-elle réprimandé lorsqu'il lui avait demandé un des petits arbres dont elle s'occupait.

Regardant son téléphone, il remarqua qu'il avait des messages sur son répondeur. Ce satané réseau ne valait vraiment rien dans les Keys.

Le premier message provenait de l'assistante de Michael Cooper. Ils voulaient que Trent vienne à L.A. pour rencontrer l'équipe de l'émission télé, encore en attente d'un nom.

Le second avait été laissé par Harper.

— Salut, bébé.

Sa voix était ensommeillée et Trent aurait juré entendre le froissement de draps en arrière-plan – ou peut-être était-il juste au fond du trou. Dernièrement, sa main avait été son unique partenaire au lit et penser à Harper nue, à sa peau douce et chaude... Mmmh.

— Je suis désolée que nos emplois du temps n'aient pas été très compatibles cette semaine, mais j'ai vraiment apprécié notre déjeuner d'hier. Je me disais que tu pourrais peut-être... euh... eh bien, venir. Chez moi. Samedi. Chez moi. Je l'ai déjà dit ?

Trent sourit, heureux de parvenir à la faire rougir sans même être présent.

— Je me suis dit que je pourrais te faire à dîner. Enfin, je sais que tu dois travailler, mais je voulais dire, après ta journée. Bref. Bon, rappelle-moi pour me dire. Bye, bébé.

Oh yeah. La période d'abstinence était peut-être sur le point de toucher à sa fin.

13

Trent prit la bouteille de vin et la boîte qui renfermait le bonsaï, décidant de laisser dans la voiture son sac d'affaires de rechange. Si on lui demandait de parier, il choisirait de le prendre mais il ne voulait pas faire flipper Harper en se montrant trop sûr de lui.

En arrivant devant l'immeuble, il jeta un coup d'œil rapide aux fenêtres ouvertes de l'appartement de Harper. Il était sur le point d'appuyer sur la sonnette quand un grand type baraqué ouvrit la porte.

— C'est pour qui ? lança-t-il d'un air menaçant.

— En quoi ça te regarde ?

— Je fais attention aux filles de mon immeuble. Voilà en quoi ça me regarde, mon pote.

Trent eut un sourire intérieur de soulagement, mais refusa de le montrer à Godzilla. Quelqu'un qui protégeait Harper ne pouvait pas être une mauvaise chose.

— Je viens voir Harper. Tu me laisses entrer ou tu préfères que je sonne ?

Trent n'aimait pas se trouver en position de faiblesse, d'autant moins avec les mains pleines.

— C'est toi qui lui as envoyé des fleurs l'autre jour ?

— Oui, à moins qu'un autre mec ne lui en envoie aussi. Pourquoi ?

Le visage de Godzilla se détendit.

— Je lui ai proposé de te faire mon speech de grand frère, mais elle avait l'air de penser que ce n'était pas nécessaire. Eddie, se présenta-t-il en tendant une main.

— Trent. Content de savoir que tu es là pour elle.

— Je vis au-dessus de chez elle. Je l'entends si elle crie.

— Bon à savoir.

Il faudrait qu'il pense à se renseigner sur Eddie auprès de Harper.

— Ouais, tu auras affaire à moi si tu fais quoi que ce soit pour contrarier cette fille. Tu es prévenu.

Eddie sortit de l'immeuble en laissant la porte claquer derrière lui, tel un point final sonore à leur conversation. Trent se tourna vers l'escalier, remarquant que l'immeuble, bien que propre, avait besoin d'un peu d'entretien.

Il tapa à la porte de l'appartement numéro huit.

— J'ai rencontré ton voisin, dit-il à Harper lorsqu'elle le fit entrer. Celui qui se croit intimidant.

— Et ça a marché ? (Elle lui donna un baiser rapide, puis le conduisit vers la cuisine où une minuterie était en train de sonner.) Tu as été intimidé ?

— Je ne laisse personne m'intimider, affirma-t-il en humant les riches effluves de nourriture. Un bon dîner, par contre...

Harper éclata de rire et sortit du four une plaque de feuilletés qu'elle posa à refroidir.

Tout ce qui nécessitait plus d'une casserole ou d'un micro-ondes avait tendance à donner des cauchemars à Trent. Mais Harper était manifestement dans son élément.

— Ça a l'air délicieux, dit-il en prenant un feuilleté qu'il fit passer d'une main à l'autre pour le refroidir.

— C'est juste de la pâte feuilletée avec des champignons.

Trent l'enfourna dans sa bouche et tressaillit.

— C'est chaud.

Harper rit et lui tendit un verre d'eau.

— Tu ne veux pas l'embrasser pour me soulager ? lança-t-il en tirant la langue.

— Beurk, non ! se récria-t-elle, le nez plissé.

Trent lui avait proposé de l'aide en arrivant, mais Harper avait insisté pour qu'il se détende devant la télé. Impossible pour Trent alors que Harper s'affairait dans la cuisine vêtue d'une jolie petite robe moulante. Alors il avait choisi de s'installer sur un des tabourets pour lui tenir compagnie. Le petit bonsaï était posé près de lui sur le comptoir. L'expression de Harper lorsqu'il le lui avait donné valait largement la longue route jusqu'à Marathon. À côté se trouvait ce qui ressemblait à un devoir de lycée. Rien qu'à le regarder, il en eut des frissons. Le jour où il avait quitté l'école avait été le meilleur de sa vie.

— C'est quoi ? demanda-t-il.

Harper leva les yeux du plat qu'elle était en train de rincer dans l'évier. En voyant la feuille de papier dans la main de Trent, le visage de Harper s'éclaira subitement.

— C'est le dernier devoir de Joanie. C'est elle qui essaie d'obtenir son diplôme. Elle a eu un A moins.

La joie que l'enseignement procurait à Harper se lisait sur son visage et il se demanda à quel moment elle finirait par lui avouer ce qu'il avait déjà deviné.

— Alors elle va l'avoir ?

— Ce n'est pas sûr encore, mais je sais qu'elle va y arriver, répondit Harper avant de recommencer à nettoyer son plat.

Trent mourait d'envie d'en savoir plus, de lui poser davantage de questions. Mais pas ce soir.

Si son appartement n'était pas immense, Harper l'avait décoré avec goût. On s'y sentait bien, comme chez soi. Retournerait-elle un jour d'où elle venait ? L'idée lui noua l'estomac. Où se sentait-elle chez elle désormais ? L'autre jour, elle lui avait dit être venue en car. Il avait envie d'en savoir plus sur elle.

Harper contourna le comptoir et vint se poster devant lui, sa robe légère à rayures grises et noires mettant parfaitement ses courbes en valeur.

— On a quelques minutes avant que je serve les entrées. Tu veux qu'on aille s'asseoir un peu sur le canapé ?

Trent plaça ses bras autour de sa taille et l'attira entre ses jambes.

— Ça me paraît très tentant.

Il effleura les lèvres de Harper des siennes tout en promenant ses mains sur ses fesses. La langue de Trent se mit à caresser celle de Harper. Bon Dieu, qu'est-ce qu'il aimait ce goût à la fois sucré et épicé.

Harper plongea ses mains dans les cheveux de Trent. Un gémissement résonna dans son torse lorsqu'elle se colla contre lui et qu'il sentit son sourire sexy plaqué contre sa bouche.

— Oui, c'est l'effet que tu me fais, admit-il.

Lorsqu'un bip se fit entendre dans la cuisine, Harper se dégagea. Trent détestait les fours.

Il apprit beaucoup de choses sur elle au cours du dîner. Elle n'aimait pas les films d'horreur, adorait Noël, et avait été championne d'échecs de son école.

Elle avait aussi un côté très séducteur. La façon dont elle avait soutenu son regard lorsqu'il lui avait raconté la création de Second Circle avec Cujo et qu'ils avaient ri ensemble de leurs diverses mésaventures. Elle avait caressé son bras du bout des doigts chaque fois qu'il s'était interrompu pour

boire une gorgée de vin. Son sexe était en érection depuis la seconde où il était entré chez elle et l'avait découverte vêtue d'une robe qui moulait ses formes délicieuses.

De toute évidence, Harper prenait soin de ne pas aborder certains détails de son passé, et elle avait remis Trent dans le droit chemin à deux reprises lorsque le sujet s'était approché d'un peu trop près de sa ville d'origine et de ce qu'elle faisait avant de venir s'installer à Miami.

Si Trent en savait suffisamment sur ce qui s'était passé, il ne comprenait pas encore pourquoi Harper avait ressenti le besoin de fuir. Le type avait été enfermé, alors pourquoi s'était-elle sentie menacée et en proie à la terreur, au point de laisser toute sa vie derrière elle ?

— C'est le meilleur dîner que j'ai mangé depuis longtemps, Harper.

— Contente que ça t'ait plu. Il y a des restes, tu pourras les emporter pour demain, ajouta-t-elle en se levant pour débarrasser.

Trent posa une main sur son poignet pour l'arrêter.

— Ma mère me tuerait si elle savait que je te laisse cuisiner *et* débarrasser. Assieds-toi. Je m'en occupe.

Il la regarda saisir son verre de vin d'un geste délicat, avant d'y faire tourner doucement le vin rouge. La façon dont elle entrouvrit les lèvres pour en boire une gorgée avant de laisser échapper un petit gémissement d'appréciation le fit fondre. Secouant la tête, Trent ramassa les assiettes et les rinça dans l'évier avant de retourner s'asseoir. À quel moment sa vie s'était-elle transformée en roman à l'eau de rose ?

— Bon, je suis obligé de poser la question : quel dessert après un tel repas ? demanda-t-il en posant sur Harper un regard intense.

C'était peut-être le vin, mais Harper se sentit soudain pousser des ailes.

— Moi ?

Trent faillit recracher son vin sur la table. Merde. Ce qu'elle venait de dire était-il si saugrenu ? Avait-elle mal interprété la situation ? Ça ne serait pas la première fois. Peut-être était-ce trop rapide pour lui ? Ou trop sérieux. Harper sentit la honte l'envahir.

— Laisse tomber, lâcha Harper en s'efforçant de ravalier les larmes qui lui montaient aux yeux.

Trent était toujours en train de tousser. Se levant, Harper posa sa serviette sur la table et se dirigea vers la cuisine.

— Un fondant au chocolat, cria-t-elle par-dessus son épaule tout en espérant qu'il ne verrait pas la gêne se peindre sur son visage.

Harper eut la respiration coupée lorsque Trent lui attrapa le bras.

— J'ai été surpris, c'est tout, se justifia-t-il. Ne pense jamais que je ne veux pas de toi. Jamais.

Les flammes de son regard la réchauffèrent de l'intérieur.

— Aller si doucement me tue, ajouta-t-il d'une voix grave.

Il écrasa ses lèvres sur les siennes tout en la soulevant dans ses bras, enroulant les jambes de Harper autour de sa taille et la plaquant contre le mur du salon.

— Je ne pense qu'à te déshabiller depuis notre premier baiser sur la plage.

Les bras musclés de Trent la soutenaient comme si elle était aussi légère qu'une plume. S'agrippant à ses biceps, Harper renversa la tête contre le mur tandis que Trent parsemait son cou de baisers enflammés.

Elle frissonna tout entière lorsque les mains de Trent soulevèrent sa robe plus haut, caressant la peau veloutée de l'intérieur de sa cuisse.

Son corps n'était qu'excitation.

— J'adore te toucher, Harper. Tu es tellement douce.

— Je suis nerveuse, lui confia-t-elle dans un murmure.

Trent se pencha pour l'embrasser tendrement.

— Tu n'as pas à l'être, ma puce. Il n'y a que toi et moi. Quand on entrera dans ta chambre, ne laisse personne d'autre y venir avec nous. Je te veux rien que pour moi ce soir.

La portant toujours dans ses bras, il se dirigea vers la chambre.

Il la posa sur le lit, puis s'agenouilla entre ses cuisses, s'interrompant pour passer une main dans ses cheveux.

— Dis-moi si tu veux que je m'arrête, souffla-t-il, son regard cherchant celui de Harper en quête de la permission de continuer.

Il la dévorait du regard. Incapable de poser des mots sur la myriade de sentiments qui la consumaient, Harper se contenta de hocher la tête.

Les doigts de Trent se glissèrent doucement sous le bord de sa robe. Il couvrit de baisers la peau de son cou, allant jusqu'à l'oreille. Harper frissonna. Ses sens étaient en train de prendre le dessus sur sa raison.

— Te sentir fondre tout contre moi me rend dingue, Harper. Il y a tellement de choses que j'ai envie de faire avec toi que je ne sais même pas par où commencer.

Se reculant légèrement, il lui enleva sa robe en la faisant passer très lentement par-dessus sa tête. Se rasseyant sur ses talons, il prit le temps de l'observer. Un examen lent et sensuel de son corps.

Heureuse d'avoir investi dans de la nouvelle lingerie – merci, Victoria's Secret – Harper se força à ne pas tomber en miettes sous le regard de Trent et le fixa pendant que ses yeux scannaient son anatomie. La façon dont ses pupilles se dilatèrent en passant sur le soutien-gorge en dentelle noire, puis sur le string assorti, valait bien les pourboires qu'elle avait sacrifiés se les offrir.

— Je suis un mec très chanceux, murmura Trent d'une voix emplie d'admiration.

La peau de Harper se couvrit de chair de poule lorsque les mains de Trent glissèrent sur sa poitrine, ses pouces effleurant le bout de ses seins à travers la dentelle délicate du soutien-gorge.

— C'est peut-être moi qui ai de la chance, répliqua-t-elle en lui embrassant la joue.

Harper ne put contenir un petit cri lorsque Trent passa ses mains dans son dos et dégrafa son soutien-gorge. Elle sentit son sang qui bouillonnait lorsqu'il s'avança vers elle et se mit à faire courir sa langue au-dessus de ses seins. Du bout des doigts, il abaissa les bretelles de son soutien-gorge, avant de l'enlever complètement. Harper leva les bras et lui agrippa les cheveux, l'attirant plus près d'elle tandis que Trent décrivait des cercles avec sa langue autour de ses tétons, qu'il prit ensuite en bouche pour les suçoter doucement.

Harper gémit. Avec sa langue, Trent plaquait le téton de Harper contre son palais et chacune de ses caresses la rendait dingue. Elle était déjà trempée.

D'un geste maladroit, elle sortit la chemise de Trent de son jean et entreprit d'en défaire les boutons. Elle ressentait un besoin urgent de sentir sa peau contre la sienne, un besoin plus vital encore que de respirer.

La bouche de Trent revint à celle de Harper, sa langue allant et venant à un rythme d'une lenteur insoutenable. Alors qu'elle finissait de défaire les boutons, Trent se leva et la poussa sur le lit. Harper se mordit la lèvre en le regardant enlever sa chemise et commencer à déboucler sa ceinture.

Dieu n'avait jamais créé d'homme plus sexy, Harper en était certaine. Ses abdominaux projetèrent des ombres dans la lueur de la bougie tandis que, les bras tendus, il faisait glisser sa chemise sur ses bras tatoués.

— Tu apprécies ce que tu vois, Harper ? lança-t-il en lui souriant, et elle rougit sous l'effet de la gêne.

Il l'avait quasiment surprise en train de baver. Lui poussant les épaules pour la faire descendre plus bas, il s'avança au-dessus d'elle et l'embrassa avec fougue. Entre eux deux, sa main remonta pour aller caresser lentement la vallée de ses seins nus, dessinant des cercles autour de son nombril avant de glisser

ses mains dans son string.

Harper laissa échapper un râle lorsque Trent se mit à caresser la zone la plus intime de son corps.

— Trent...

— Bon Dieu, tu es déjà tellement mouillée pour moi, Harper. J'avais envie que ça dure toute la nuit mais je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir attendre avant d'être en toi, ma puce.

Se relevant, Trent alla de nouveau se poster au pied du lit pour faire descendre le string de Harper le long de ses jambes.

Harper prit tout à coup conscience de sa nudité alors que Trent, lui, était encore à moitié habillé. Elle s'assit et l'attira à elle en tirant sur les passants de son jean. Bon sang... Il était très, très excité.

Se penchant en avant, Harper embrassa son sexe à travers le tissu du jean. Entendre Trent grogner de plaisir constituait l'unique aphrodisiaque dont elle avait besoin.

Elle fit descendre sa fermeture Éclair, puis baissa son jean et son boxer. Après quoi Trent s'agenouilla devant elle et lui écarta les cuisses.

— Tu es très excitée, Harper.

Il fit glisser sa langue en son milieu et la puissance du plaisir la souleva du lit.

— Oh, ma puce... C'est aussi bon que ce dont j'avais rêvé.

La langue de Trent faisait des choses incroyables à son clitoris. Il en léchait le pourtour sans le toucher, puis le suçotait fort entre ses lèvres. Les sensations qu'elle éprouvait l'embrasaient de l'intérieur.

— Plus fort, Trent, je suis tout près, parvint-elle à articuler.

Incapable de tenir sa tête plus longtemps, elle la laissa retomber sur l'oreiller. Au moment où elle pensait que tout ce plaisir allait la terrasser, Trent glissa un doigt en elle, rapidement suivi d'un deuxième.

— Oui, ma belle... Laisse-toi aller.

Des lumières se mirent à scintiller sous ses paupières tandis que l'orgasme explosait en elle, faisant déferler sur elle un intense raz-de-marée.

— Trent ! cria-t-elle tandis que, vague après vague, le plaisir la submergeait.

Sentir Harper se dissoudre dans ses bras et dans sa bouche représentait l'expérience la plus sensuelle que Trent avait jamais vécue. Il sentait qu'il était tout près, mais il avait envie que ce moment dure indéfiniment.

Il remonta Harper un peu plus haut sur le lit. Les yeux clos, elle frissonnait, encore sous le coup de l'orgasme.

— Regarde-moi, Harper. J'ai envie de te voir quand je vais entrer en toi pour la première fois, ma belle.

Il enfila alors un préservatif et se positionna entre ses cuisses. La repoussant du bras, il se frotta contre l'ouverture humide de Harper.

— Allez, ma puce, ne te cache pas maintenant.

Il voulait qu'elle sache avec qui elle était. Qu'elle était en sécurité, qu'il la protégerait.

Elle était trempée et, si ne pas la pénétrer immédiatement le tuait, il voulait qu'elle soit prête, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Harper se tortillait contre lui.

— Viens, Trent... S'il te plaît.

— Qu'est-ce que tu veux, ma puce ? lui demanda-t-il d'une voix douce, continuant à glisser doucement contre l'entrée de son vagin.

— Je veux...

Ses pupilles s'agrandirent et elle laissa échapper un nouveau gémissement. Bon Dieu, l'entendre gémir

allait le faire exploser avant même de l'avoir pénétrée d'un centimètre.

— Dis-moi, insista-t-il, car il avait besoin de l'entendre, de savoir qu'elle était d'accord, qu'elle savait que c'était lui.

— Je te veux en moi. Maintenant, Trent.

Il fut envahi par une vague de soulagement en entendant son nom, en sentant les ongles de Harper s'enfoncer dans ses fesses pour l'attirer en elle.

D'un mouvement de reins, il entra en elle, grognant de plaisir en la sentant se serrer autour de lui.

— Regarde-moi, Harper. J'ai besoin de te voir.

Elle ouvrit alors ses yeux mi-clos pendant que Trent se retirait presque entièrement, jusqu'à ce que seule l'extrémité de son sexe soit en Harper, après quoi il la pénétra profondément.

Trent n'avait jamais vu le regard de Harper aussi sombre. Grands ouverts, ses yeux brûlaient de passion tandis que Trent allait et venait en elle, s'introduisant en elle aussi loin que possible.

Il s'interrompit, savourant ce sentiment brut de possession. Harper n'avait pas fait l'amour depuis très longtemps. Elle était tellement serrée autour de lui... De toute évidence, ça n'allait pas durer très longtemps, c'était beaucoup trop bon.

Il sentait ses doigts s'enfoncer dans sa peau, s'accrochant de toutes leurs forces, l'encourageant à la prendre plus fort. Un besoin irréprensible de la marteler monta en lui, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle explose.

Harper gémit, et il la sentit se resserrer de plus en plus, à tel point qu'il craignit de devenir fou. Il se perdit dans la puissance de la délivrance de Harper et son propre orgasme se libéra avec une force terrassante.

Incapable de soutenir son propre poids plus longtemps, il s'écroula, la tête pressée fermement contre l'épaule de Harper.

Bordel de merde. Si ce n'était pas le moment le plus parfait de sa vie, il ne savait pas ce que c'était. Il tremblait de tous ses membres et son cœur battait à tout rompre. Il se délecta de la sensation de bien-être qui s'épanouissait en lui.

— Ne t'inquiète pas, je vais finir par bouger. Dès que j'aurai retrouvé l'usage de mes jambes, marmonna-t-il dans l'oreiller.

— Pas d'urgence, le rassura Harper d'une voix endormie.

Les muscles tremblants, Trent se surleva sur ses avant-bras et la regarda. Harper avait la peau rougie par leurs ébats et les yeux mi-clos, un regard de satisfaction posé sur lui. Ses lèvres étaient gonflées à cause de l'intensité de leurs baisers. Elle avait l'air d'une femme comblée.

— C'était incroyable, ma puce, dit-il en se penchant vers elle pour profiter une dernière fois de la douceur de ses lèvres.

— Je ne suis pas sûre de trouver les bons mots, admit-elle tout en lui caressant doucement le dos.

Bien qu'il n'eût aucune envie de bouger, il fallait bien qu'il enlève le préservatif. Saisissant Harper par les hanches, il s'enfonça en elle une dernière fois, profondément, puis il se retira.

Lorsqu'il revint au lit, Harper était assise, le drap plaqué contre ses seins.

— Tu peux te cacher si tu veux, mais je sais que tu es nue là-dessous.

Il attrapa alors le drap par un coin et tira d'un coup sec, arrachant un petit cri aigu à Harper qui tenta de se couvrir comme elle pouvait.

— ARRÊTE ! s'écria-t-elle en riant lorsque le drap finit par tomber par terre.

— Oh que non. Ça fait beaucoup trop longtemps que j'attends de profiter de ces plaisirs cachés, argua-t-il, plongeant sur le lit avant de donner à Harper un long baiser langoureux.

Faisant glisser ses doigts sur le ventre de Harper, il émit un râle satisfait.

Il avait bien imaginé que la soirée se finirait au lit, mais la réalité de leurs ébats avait dépassé de très loin ses attentes.

Il roula sur le dos, aux anges lorsque Harper vint se blottir contre lui et poser sa tête sur son épaule.

— Tu as vraiment aimé ? lui demanda-t-il timidement.

— Ça ne s'est pas vu ? (Harper demeura silencieuse quelques instants.) Je n'ai pas tant d'expérience que ça. Mon ex me... Il me disait... enfin, on m'a dit que... que je n'étais pas très... fun, j'imagine.

Trent fut traversé par un élan de colère. Ce connard avait sacrément endommagé l'estime que Harper avait d'elle-même.

— C'était mieux que parfait. Tu es vraiment incroyable, ma puce, dit-il en resserrant un bras autour d'elle, tout en lui caressant doucement la hanche.

Ils demeurèrent quelques instants dans un silence confortable, regardant les lumières danser au plafond et les ombres des voitures qui passaient dans la rue en contrebas.

Trent jeta un coup d'œil au réveil, qui indiquait 21 h 30. Trop tôt pour se coucher, bien qu'il espérât secrètement jouer aux prolongations.

Harper interrompit sa rêverie.

— Toujours tenté par un dessert ? lui demanda-t-elle en s'appuyant sur un coude.

Trent l'observa dans la pénombre. Comment pouvait-il être aussi chanceux ?

— Ça ne prendra qu'une vingtaine de minutes, ajouta-t-elle avec un sourire.

— Mmh. Comment résister ? fit-il en étirant ses bras au-dessus de sa tête.

Il pourrait aller chercher son sac dans sa voiture pendant qu'elle cuisinait. Après avoir repris des forces, il serait prêt à repasser à l'action.

Il regarda Harper sortir du lit, nue, et enfiler sa chemise avant de se tourner vers lui sans en avoir fermé les boutons. Bon Dieu... Il n'avait pas besoin de vingt minutes. Il était prêt tout de suite.

Harper se réveilla en douceur, dressant un inventaire mental de son corps. Oui, son corps était délicieusement douloureux – le type de sensation qu'on ne ressentait qu'après une bonne partie de jambes en l'air. Trent était en cuillère derrière elle, les tatouages colorés de ses bras produisant un contraste net avec la carnation claire de Harper. Il tenait un de ses seins dans une main, son érection plaquée contre ses reins.

Prenant un moment pour respirer à fond, elle apprécia de se sentir en sécurité et choyée, sentiment qu'elle pensait ne plus jamais éprouver. Combien de personnes se réveillaient dans cette situation sans se rendre compte de l'incroyable chance qu'elles avaient ?

La soirée de la veille avait comblé toutes ses attentes. Après avoir dégusté son gâteau au chocolat diaboliquement riche, ils étaient retournés au lit, et Trent lui avait une nouvelle fois fait l'amour, après quoi ils s'étaient endormis dans les bras l'un de l'autre.

Trent s'était montré doux et attentionné. Drôle quand elle en avait eu besoin.

Elle sentait son torse se soulever doucement contre son dos au rythme de sa respiration, dans un mouvement agréablement apaisant.

Harper soupira. Les rideaux entrouverts projetaient un rai de lumière sur le mur opposé. Elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il était, le réveil se trouvant de l'autre côté du lit.

Les bras de Trent se resserrèrent autour de sa taille et, du pouce, il se mit à lui caresser le téton.

— Mmh, gémit-il en étirant tout son corps. Bonjour.

Harper eut des papillons dans le ventre en entendant la voix de Trent rendue rauque par le sommeil.

— Salut, répondit-elle en se tortillant contre lui.

Elle sentit un sourire se dessiner sur les lèvres de Trent tandis qu'il les écrasait au creux de son cou, déposant une succession de baisers depuis son oreille jusqu'à son épaule. Harper poussa un soupir lorsque la main de Trent se dirigea nonchalamment vers son bas-ventre pour s'arrêter sur son sexe.

Il glissa alors une jambe entre les siennes et posa ses doigts sur son clitoris. Le gémissement de Trent

résonna dans toute la colonne vertébrale de Harper. Introduisant un doigt dans son vagin humide, il le retira et se mit à décrire des cercles lents sur son clitoris ultra-sensible.

Harper en eut le souffle coupé. Elle vibrait tout entière de désir sous l'effet des stimulations de Trent. Chaque fois que son doigt effleurait son clitoris, des petites étincelles explosaient en elle.

— Trent, lâcha-t-elle, sentant l'orgasme qui commençait à monter en elle.

Il lui fallait davantage que ces délicieuses caresses pour aller jusqu'à l'explosion.

— Comme ça ? fit Trent d'une voix rocailleuse tout en faisant glisser son doigt loin en elle, sa paume effleurant son clitoris lorsqu'il le retira à nouveau.

Oh, c'était tellement bon. Elle sentit Trent en mouvement derrière elle.

— Ne bouge pas, ma puce.

Elle entendit alors le bruit reconnaissable d'un préservatif qu'on ouvrait, puis elle sentit le lit s'abaisser quand il s'y rallongea.

Ils gémirent à l'unisson lorsque Trent la pénétra. Son sexe lui semblait si large dans l'étroitesse de son vagin. Il s'enfonça aussi loin que possible.

Glissant de nouveau une jambe entre celles de Harper, Trent commença à se mouvoir à un rythme délicieusement lent, se retirant presque entièrement avant de pénétrer Harper de nouveau jusqu'à se trouver profondément ancré en elle. Chaque terminaison nerveuse de Harper était en feu.

— Oh mon Dieu, Trent...

Ses mains exploraient le corps de Harper, lui caressant les seins et l'agrippant par les hanches pour l'attirer aussi près de lui que possible.

La respiration de Trent changea, se fit plus rapide, ponctuée de gémissements et de murmures tandis qu'il accélérât le rythme.

— Oh, Harper, putain... grogna-t-il.

Il plaça de nouveau un doigt sur son clitoris, la taquinant jusqu'à ce que l'orgasme la frappe de plein fouet. Une lumière blanche déchirante l'aveugla, la privant de toute pensée cohérente.

Harper frissonna pendant que Trent la pénétrait une dernière fois, perdu dans sa propre jouissance.

Harper aurait dû essayer beaucoup plus tôt de se montrer joviale avec les clients : ses pourboires étaient en forte hausse aujourd’hui. Se mordant la lèvre pour contenir un énième sourire, elle nota mentalement d’acheter davantage de sauce au chocolat. Elle frissonna en versant du café dans un gobelet en carton à emporter.

Grâce à Trent qui avait occupé toutes ses pensées, la journée était passée à toute allure. Lorsque Drea arriva à 14 heures pour commencer son service, Harper avait toujours un sourire jusqu’aux oreilles.

Au côté de Drea se tenait une femme légèrement plus âgée qu’elle, les mains posées sur les épaules d’un jeune garçon aux cheveux bruns frisés qui portait le short et le maillot des Florida Marlins.

— Tante Celine, je te présente Harper. Harper, voici ma tante, annonça Drea en esquissant un geste entre les deux femmes.

Harper contourna le bar pour les rejoindre près d’une des tables libres.

— Bonjour Celine. Enchantée, dit-elle en lui serrant la main.

— Merci d’avoir accepté de nous voir, répondit Celine d’une voix douce.

Harper s’accroupit.

— Et toi, tu dois être Milo. Je suis très contente de te rencontrer. J’aime beaucoup ton maillot.

— C’est ma maman qui me l’a offert pour mon anniversaire, répliqua-t-il, dévoilant une dent manquante.

Drea lui tendit alors la main.

— Tu veux venir avec moi manger une glace ?

Milo approuva de la tête avec enthousiasme et Drea le guida vers le comptoir.

— Asseyez-vous, je vous en prie, dit Harper à Celine en désignant la table d’un geste.

Les yeux de Celine s’emplirent de larmes.

— On est complètement perdus, Harper. Milo a beaucoup de retard et il nous a fallu des lustres pour convaincre les gens que quelque chose n’allait pas. Mais je ne sais pas par où commencer.

Harper prit la main de Celine dans la sienne. Pour des parents, apprendre que leur enfant allait rencontrer des difficultés au cours de sa scolarité nécessitait un temps d’adaptation. Difficultés d’apprentissage, trouble du déficit de l’attention, problèmes de comportement. Tous les problèmes pouvaient être améliorés, voire résolus, mais s’il existait de très bons professeurs et d’excellentes méthodes, il n’y en avait jamais suffisamment.

— Bien. Analysons la situation ensemble afin de déterminer ce dont vous avez besoin. Nous allons dissocier la maison et l’école. La chose la plus importante à garder à l’esprit est que, si la dyslexie n’est pas une maladie qu’on peut soigner, un enseignement et des méthodes adaptés peuvent contribuer à

corriger le problème. D'abord, parlons du type de soutien scolaire auquel vous avez droit.

Après leur conversation, Harper récupéra les notes qu'elle avait rédigées et les tendit à Celine qui les parcourut avec attention.

Les épaules de celle-ci se détendirent et elle laissa échapper un soupir.

— Merci pour ce que vous faites, dit-elle en rangeant les feuilles dans son sac.

Harper dit au revoir à Milo puis à Celine, espérant avoir fourni à celle-ci des conseils utiles et un peu de soutien psychologique.

— Ça signifie tellement pour eux – et pour moi – que tu fasses ça, lui confia Drea après le départ d'une Celine et d'un Milo aux anges.

— Je suis heureuse de le faire.

Drea l'observa attentivement.

— Oui, tu as l'air heureuse – *très* heureuse même. Wow. Tellement heureuse que je me demanderais presque si...

— Trent est venu à la maison hier, s'empressa de lui annoncer Harper.

— Venu... pour la soirée ou pour la nuit ?

Harper laissa éclore un grand sourire.

— Pour la nuit.

— Mais non ! (Un poil plus aigu et le cri de Drea brisait une vitre.) Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! Mais si !

Drea l'attrapa par la main et l'attira vers la salle de pause.

— Marco, en salle ! cria-t-elle par-dessus son épaule.

Les mains posées sur les hanches, tapant du pied frénétiquement, Drea regardait Harper, dans l'expectative.

— Allez, accouche.

— C'était incroyable.

Au souvenir du plaisir qu'elle avait ressenti, Harper piqua un fard. Chacune des fois avait été magnifique, passionnée, différente. Même la douche – malgré la contrainte de temps – lui avait fait perdre les pédales.

— J'EN ÉTAIS SÛRE ! Bon, les détails... Combien de fois, où, c'était comment ? Et est-ce qu'il est aussi sexy nu que ce que j'imagine ?

— Drea ! s'exclama Harper. Tu as imaginé Trent nu ? s'offusqua-t-elle en donnant un coup sur l'épaule de son amie.

— Tu te fous de moi ? Et le Pape, il est catholique ? Tu as vu ton mec ? La plupart des femmes se demandent à quoi il ressemble à poil. Mais on digresse. Alors ?

Harper hésitait entre être horrifiée et flattée.

— Alors. Pour répondre à tes questions... euh... beaucoup de fois, partout, hallucinant. Ça te va ?

L'incrédulité se peignit sur le visage de Drea.

— Tu n'as rien dit du tout, là. Tu es pitoyable dès qu'on aborde ces sujets. Je me demande pourquoi on est amies.

— D'accord. Combien de fois pour quoi ? Sexe ou orgasmes ?

— Bordel. Ce n'est pas le même chiffre ? Veinarde.

— Drea ! Il y a du monde, là ! cria Marco depuis la salle.

— On n'en a pas fini toutes les deux, ma petite dame. Il faut qu'on aille boire un verre. Et vite.

Tandis que Drea s'éloignait pour aller aider Marco, le téléphone de Harper vibra.

Tu me manques. On se voit ce soir ? Chez moi ?

Telle une adolescente, Harper sentit des papillons virevolter dans son ventre en relisant le message de Trent.

OUI ☺ Avec plaisir. Tu me donnes ton adresse ?

Je passerai te chercher quand j'ai fini ici... Vers 20 heures ? PS : Prends tes affaires pour la nuit ;-))

— Hors de question que tu choisisses le prochain film, déclara Trent, arrachant la télécommande des mains de Harper qui riait aux éclats.

Celui qu'elle avait sélectionné en premier s'était résumé à deux heures de drame familial ennuyeux et suintant d'angoisses existentielles. Il leur fallait un truc drôle ou un film d'action, histoire d'alléger l'ambiance.

Des boîtes de pizza reposaient sur la table basse avec, de part et d'autre, deux bouteilles de bière. Un film, de la nourriture et un peu d'alcool. Une soirée réussie aux yeux de Trent.

— Qu'est-ce que tu dirais d'un bon classique ? Tu as vu *The Blues Brothers* ? demanda-t-il à Harper qui était pelotonnée sur le canapé, la tête posée sur sa cuisse.

Elle s'allongea et son tee-shirt se souleva légèrement, révélant une bande de peau sexy au-dessus de son jean. Trent glissa ses doigts sous la ceinture du pantalon et vit les pupilles de Harper se dilater en retour. Il avait beau être impatient de l'amener au lit, il savourait ce moment. Harper était parfaitement à sa place – dans son appartement, dans sa voiture, dans sa vie.

— Impossible d'avoir grandi à Chicago et de ne pas avoir vu ce film, rétorqua Harper. Mon père en veut encore à la ville pour tous les embouteillages qu'il y a eu au moment du tournage de la scène de course-poursuite sous la E1. Et pour tous les samedis matin où ils ont bloqué des portions entières du centre-ville.

Trent se figea. Harper se rendait-elle compte de ce qu'elle venait de dire ? Était-elle en train, enfin, de s'ouvrir à lui ?

— Je n'imaginais pas une gentille fille de la campagne comme toi aimer ce genre de film, remarqua Trent.

Il lui caressa les cheveux, ignorant la scène cruciale dans laquelle John Belushi sort de prison, auréolé d'une lumière magnifique.

— Comment peut-on ne pas aimer ? répliqua Harper en roulant pour s'allonger sur le dos et lever les yeux vers lui, après quoi il se pencha vers elle pour l'embrasser tendrement.

Harper passa une main autour de son cou. Les lèvres de Trent jouaient avec les siennes, les effleuraient, les mordillaient. S'en délectaient.

Se reculant, il attrapa sa bière et en but une longue gorgée. L'envie d'obtenir des réponses le rongait, mais lui tirer les vers du nez ne servirait à rien. Il fallait laisser venir Harper à son propre rythme.

— Il y a même des circuits organisés dans Chicago qui montrent tous les lieux où ont été tournés des films. Ça me rendait dingue quand j'allais bosser. Le bureau de mon père était situé sur...

Harper s'interrompit brusquement, puis s'assit sur le canapé. Soudain livide, elle avait porté une main à sa bouche. Elle baissa les yeux sur ses genoux. Trent demeura silencieux, attendant de voir ce que Harper était prête à partager d'autre avec lui.

— Je viens de Chicago, lâcha-t-elle.

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, Trent revit une lueur de panique danser dans son regard et il fut blessé de constater que partager ces informations avec lui la terrifiait.

— Eh bien, j'avais deviné que tu venais plutôt du Nord, ma puce. Tu es plutôt Michael Jordan ou Scottie Pippen ?

C'était la première question qui lui était venue à l'esprit, mais il voulait qu'elle continue sur sa lancée. Il avait besoin qu'elle parle de Chicago pour faire taire la colère qui grondait en lui.

— Michael Jordan. Mais Reid répondait toujours Scottie Pippen. J'aime bien cette chanson, dit Harper en portant son regard sur la télévision. Comment elle s'appelle déjà ? *She Caught the...* C'est un

nom de fille... un truc dans le genre.

Harper se rallongea sur le canapé, posant à nouveau la tête sur la cuisse de Trent. Mais tout son corps était à présent tendu.

— Katy. La chanson s'appelle *She Caught the Katy*. À ton avis, que va-t-il se passer maintenant que je sais que tu as grandi à Chicago ?

— Rien. Il ne va rien se passer, répondit-elle à voix basse, mais ses doigts s'étaient mis à trembler.

Trent les prit entre ses mains pour les neutraliser.

— Je suis désolée, Trent, finit par dire Harper.

Il lui embrassa la main.

— Je sais, Harper. Tu peux me faire confiance. Tu dois être au courant maintenant.

— Oui, je suis au courant, assura-t-elle en le regardant. Mais j'ai tellement l'habitude de ne faire confiance à personne que c'est difficile.

Trent éteignit le film, souleva Harper pour l'asseoir sur ses genoux et s'installa confortablement.

— Tu veux commencer maintenant ?

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? lui demanda-t-elle franchement.

— Tout.

— Je suis née et j'ai grandi à Chicago. Juste mes parents, Reid et moi, commença Harper. J'enseignais au collège là-bas. C'était le boulot de mes rêves. J'adore les mots, j'adore les grands auteurs. La structure de la langue me passionne.

Harper ferma les yeux et se revit dans une salle de classe, enseignant à des adolescents avec l'envie de parvenir à leur transmettre toute sa passion dans l'espoir d'allumer ne fût-ce qu'une toute petite étincelle d'intérêt dans chacun des élèves qui franchissaient la porte de sa classe.

— C'est pour cette raison que j'ai aimé aider Joanie à préparer son diplôme. Ou Milo, le cousin de Drea, à surmonter sa dyslexie.

— Je le savais, dit Trent en lui passant une bière, qu'il entrechoqua avec la sienne. Tout ce truc que tu m'avais sorti sur les substantiels au studio. Tu t'es grillée direct.

La main de Trent était posée sur la hanche de Harper, son pouce y dessinant doucement de petits cercles.

— Les *substantifs*. Mais ce n'est pas le problème, dit Harper en lui adressant un faible sourire. Mon père, qui travaillait pour une boîte de services financiers, avait toujours espéré avoir parmi ses enfants un avocat ou un médecin, or j'ai toujours voulu travailler avec des enfants.

Harper sourit, se remémorant les louanges envieuses de son père le jour où elle avait remporté un prix la récompensant pour ses qualités d'enseignante.

— Mon frère, Reid, était tout pour moi. C'était mon protecteur. Bien sûr, il me terrifiait, comme tous les grands frères, mais c'était aussi mon meilleur ami.

Penser à Reid lui brisait le cœur. Harper ne lui avait pas parlé depuis le jour où la peine de Nathan avait été prononcée au tribunal.

— Il a toujours voulu réparer des voitures et des motos. Mes parents ont tout essayé pour le pousser à s'inscrire à la fac, mais ce n'était pas ce qu'il voulait. C'était un mécano dans l'âme. Il était très doué.

Si de nombreuses disputes avaient éclaté entre Reid et leurs parents, celui-ci était toujours resté fidèle à son choix.

— Je peux comprendre, intervint Trent. Ce sentiment de ne pas être à la hauteur des attentes de tes parents... Ou de quiconque, d'ailleurs. Ça a dû être dur pour vous deux.

Les larmes menaçaient de jaillir, alors Harper mordit le côté de sa langue, fort, pour les garder à distance. Prenant une grande inspiration, elle secoua la tête et se ressaisit.

— Ils me manquent. Beaucoup. Je ne les ai pas vus depuis des années. On s’envoie des mails, donc je sais ce qui se passe dans leurs vies, mais ce n’est pas pareil.

— Alors pourquoi n’es-tu pas avec eux ? Pourquoi ne sont-ils pas avec toi ?

— Je t’ai raconté mon agression. Eh bien, se retrouver en prison ne l’a pas arrêté. (Elle prit une nouvelle inspiration.) C’est plus dur que ce que je pensais...

— Prends ton temps. On a toute la nuit, la rassura Trent.

Harper étudia son visage. Un visage fort, agrémenté d’adorables fossettes. Mais, surtout, un visage au calme sécurisant.

— J’ai témoigné au procès. L’expression sur le visage des jurés quand ils ont vu les photos de ce qu’il m’a fait, Trent... J’ai eu l’impression de me noyer dans leur pitié. Tout le monde me fixait. Je suis devenue cette fille-là.

Harper but une gorgée de bière et réfléchit quelques instants. Partager avec Trent tout ce qui s’était passé se révélait plus cathartique qu’elle se l’était imaginé.

— Alors c’est pour ça que tu es partie ? demanda Trent en s’asseyant près d’elle.

— Nathan a été condamné à huit ans de prison. Il est possible qu’il sorte au bout de quatre. On le saura bientôt. Il a menacé de me tuer – il a dit que j’étais à lui, que jamais je ne lui échapperais. Je ne pouvais pas supporter les regards emplis de pitié, de savoir que tout le monde connaissait mon histoire. Tout le monde marchait sur des œufs autour de moi. Ça me rendait dingue. Je n’avais même plus Reid à mes côtés. Quand on est revenus du délibéré, mon frère avait disparu. Il avait fait ses valises et il était parti. Personne n’a eu de ses nouvelles depuis. Il faut croire que son amitié avec Nathan était plus forte que sa relation avec moi.

La douleur sur le visage de Reid lorsqu’il avait entendu le verdict. La façon dont il s’était tourné vers elle pour la transpercer du regard.

— Après le procès, j’ai commencé à recevoir des coups de fil de menaces envers ma famille et moi. Je trouvais des photos de moi dans ma boîte aux lettres en train de faire du sport ou de marcher dans la rue – histoire de me rappeler que je n’étais pas en sécurité, que quelqu’un me surveillait. D’une manière ou d’une autre, Nathan, depuis sa cellule de prison, demandait à ses amis à l’extérieur de lui rendre des services.

Trent posa son verre sur la table et attira Harper contre lui.

— Quelqu’un aurait dû être là pour te protéger. Pourquoi n’as-tu pas appelé la police ?

— Rien que de penser à eux, ça me met en rogne. La liste des façons dont ils nous ont déçus, ma famille et moi, est tellement longue que les énumérer prendrait toute la nuit.

Harper poussa un soupir. Trent lui souleva le menton pour la regarder dans les yeux.

— Dis-moi, ma puce. Je veux savoir. J’ai besoin de comprendre.

Il l’embrassa sur le front.

— Après avoir été hospitalisée, la police m’a interrogée. Un gentil policier du nom de Patrick Doherty.

La voix douce de l’agent, avec ses légères intonations irlandaises et son ton sympathique, avait aidé Harper à se sentir en sécurité, protégée. Les médicaments que lui avaient prescrits les médecins avaient apaisé la douleur et calmé la panique. Médecins et infirmières s’étaient occupés d’elle pendant qu’elle naviguait entre sommeil et conscience. Ses parents et Reid s’étaient relayés à son chevet, lui caressant le dos de la main. Le temps était devenu nébuleux, quelque chose sur lequel elle n’avait plus de prise tandis que les antalgiques produisaient leur effet magique.

Le bruit du métal et la sensation qu’on lui attrapait brutalement le poignet l’avaient réveillée. Confuse, elle avait vu son père prendre son frère à bras-le-corps dans un coin de la chambre stérile, le visage de Reid exsudant l’anxiété.

Les souvenirs submergeaient Harper. Elle se frotta les poignets et pivota pour faire face à Trent.

— Ils m’ont arrêtée. On m’a lu mes droits et on m’a attachée à un lit d’hôpital avec des menottes. À l’origine, ils m’ont arrêtée pour voies de fait mais comme ils ont eu du mal à prouver l’intention, ils ont réduit les charges d’accusation à une simple agression. Ils ont essayé de me faire porter le chapeau pour ce qui s’était passé, ils ont prétendu que c’était moi qui étais à l’origine de l’agression. Que c’était moi qui avais des problèmes de drogue.

— Putain, Harper... Comment ont-ils... pourquoi ? Je ne pige pas.

— Disons que l’aide que m’a apportée la police a été inversement proportionnelle aux sommes d’argent qu’injectait le père de Nathan dans le fonds de pension de la police. Des éléments de preuve, tels que les résultats des analyses toxicologiques, ont disparu ou ont été bidouillés avant le procès. Le flic dont je t’ai parlé, Doherty. On l’a forcé à prendre sa retraite et on lui a dit qu’il ne pourrait jamais prouver qu’il avait vu les premiers résultats des analyses sanguines de Nathan, qui affirmaient qu’il avait pris du crack, de la meth et de l’ecstasy. Il a reçu des menaces, sa famille aussi. Ils l’ont même menacé de le priver de sa retraite, après trente ans dans la police.

Harper se laissa faire lorsque Trent s’approcha d’elle et l’embrassa sur la tête.

— Le jour qui a suivi mon admission à l’hôpital, j’ai reçu une visite. Le père de Nathan, Winston, est venu me voir. Un agent de police se trouvait dans ma chambre pour me poser des questions complémentaires. Winston m’a proposé cent mille dollars pour renoncer à ma plainte – ne pas témoigner et disparaître. Au procès, Winston et l’agent présent ce jour-là ont tous les deux juré qu’ils n’avaient rien fait d’autre que s’excuser.

— Merde, je n’arrive pas à croire que tu aies eu à subir tout ça. Enfin, je te crois, mais c’est digne d’un film.

— Oui, eh bien ça n’avait pas grand-chose d’un film le jour où j’ai appelé la police et que personne n’est venu.

— Putain. (Trent la serra plus fort contre lui.) Si jamais je croise cet enfoiré, je lui brise les os un par un. (Son regard était dur comme l’acier. Déterminé.) On est là-dedans ensemble. Tu es en sécurité ici. Je ne veux pas qu’on ait de secrets l’un pour l’autre, ma puce. Je veux en savoir plus. Je veux tout savoir.

Pas de secrets. L’unique chose qu’elle ne pouvait pas lui promettre. Elle avait son vrai nom sur le bout de la langue, mais elle se mordit fort la lèvre. Elle était Harper à présent, et il n’y avait aucun intérêt à ce que Trent connaisse Taylor.

— J’essaie, Trent. Je te promets que je te dirai tout ce que je peux.

Lydia l’avait appelée plus tôt pour l’informer que sa sacoche d’ordinateur avait été rapportée au commissariat du Sixième District, à South Halsted. Pas de signe de sa voiture ni de son portefeuille, mais elle avait récupéré son ordinateur portable. Nathan se comportait en élève modèle et apparemment les SMS qu’avait reçus Harper provenaient de Gresham, dans l’Oregon, à plus de trois mille kilomètres de Chicago. Parler à Trent des textos serait sans doute la bonne chose à faire, mais selon toute probabilité il insisterait pour qu’elle prévienne la police. Harper était suffisamment intelligente pour se rendre compte qu’il existait de bons flics. Pourtant, jamais plus elle ne pourrait se fier à eux, et se disputer avec Trent à ce propos était inutile. À quoi bon l’impliquer un peu plus encore dans toutes ses histoires ?

Il pressa ses lèvres douces contre les siennes. Si Harper avait bon espoir que le plus gros de l’orage se trouvait derrière eux, elle avait hélas le sentiment qu’ils étaient assis au beau milieu de l’œil du cyclone.

Habituellement, se rendre à la salle de sport à 6 heures du matin ne constituait pas une corvée, mais aujourd'hui, c'était très différent. Harper et Trent avaient continué à discuter un moment, jusqu'à ce que Harper s'endorme la tête sur ses genoux. Quitter son corps doux et nu ce matin avait demandé à Trent un effort herculéen.

Il avait besoin de transpirer pour évacuer le reste de colère et de frustration qui bouillonnait encore dans ses veines, et Frankie était l'homme de la situation. Franco Reyes, alias Frankie, avait été à l'avant-garde de la mouvance des arts martiaux mixtes. Il s'était mesuré à des légendes de l'Ultimate Fighting Championship telles que Royce Gracie, Kenneth Shamrock et Patrick Smith. Ensemble, ces types avaient inventé le *cage fighting* moderne.

— Il faut que je fasse de la cage aujourd'hui, annonça Trent.

— Pas de problème, gamin.

Après une heure à transpirer, Trent se rendit dans les vestiaires et se passa la tête sous l'eau froide. Une fois qu'il aurait ramené sa respiration à un rythme normal et que ses muscles seraient moins douloureux, tout irait bien. Son corps était peut-être à l'agonie, mais au moins son esprit s'était-il apaisé.

— Tu veux me dire ce qui t'a mis dans une telle rage ce matin ? Personne n'a été aussi proche de me mettre K.O. depuis que j'ai arrêté les tournois pro, observa Frankie.

Trent coupa l'eau et plaqua ses cheveux mouillés en arrière, les laissant goutter sur son tee-shirt déjà trempé.

— Je te le dirais si je pouvais, Frankie. Tu le sais. En revanche j'ai besoin d'un service.

— Je t'écoute. Tu sais que je suis là pour toi.

— J'ai une amie qui a besoin d'apprendre à sauver sa peau si elle venait à se retrouver en mauvaise posture.

— Il y a un cours de *self-defense* pour femmes deux fois par semaine, dis-lui de s'inscrire.

— Impossible. Elle a déjà été agressée. Salement. Elle a besoin de prendre confiance en elle autant que d'apprendre les bons gestes. Je doute qu'elle accepte de venir dans une salle bondée. Elle n'aime pas qu'on la touche. J'y travaille, mais ça va prendre du temps.

Frankie jeta un coup d'œil à sa montre et esquissa une moue.

— Je n'ai rien que je ne peux pas changer pendant les deux heures à venir. Elle est dans le coin, ta copine ?

Harper ne travaillait pas aujourd'hui et elle devait passer au studio pour une séance dans l'après-midi, moment que Trent attendait avec impatience. Jamais tatouer une fille ne s'était révélé aussi excitant.

— Je prends une douche rapide et je lui passe un coup de fil en allant au boulot pour voir si elle est

dispo.

— O.K. Dis-lui que si elle passe on pourra discuter. Pas de combat aujourd’hui, je veux juste comprendre ce dont elle a besoin. Et voir ce qu’on peut faire. Comment elle s’appelle ?

— Harper. Harper Connelly.

— Harper Connelly, hein ? Et comment je dois interpréter le sourire béat qui va avec ce nom ?

Trent haussa les épaules. Frankie lui asséna un petit coup dans l’épaule en riant, avant de le laisser aller prendre sa douche.

Harper quitta l’immeuble de Trent pour se rendre à l’adresse qu’il lui avait communiquée. Vu de l’extérieur, le bâtiment de type industriel semblait vide. Une simple pancarte noire indiquant FRANKIE’S en lettres dorées était suspendue au-dessus d’une des fenêtres sales. Trent l’avait prévenue de ne pas se laisser décourager par l’apparence de l’endroit.

L’appel de Trent avait pris Harper au dépourvu et elle décida de profiter de l’adrénaline qui vibrait en elle. L’idée de s’entraîner à se défendre paraissait tellement évidente, pourtant cela ne lui avait jamais traversé l’esprit. Ou alors, peut-être n’y avait-elle jamais pensé parce que le concept d’affronter délibérément quelqu’un d’autre ne la séduisait pas plus que ça.

Elle poussa la lourde porte et fut immédiatement assaillie par une odeur de sueur et d’eau de javel. Le bruit d’une corde frôlant le sol en béton et les coups portés à un rythme monotone dans un punching-ball résonnaient dans l’immense salle. Harper avança plus loin, poussant au passage un punching-ball suspendu.

— Il y a quelqu’un ? appela-t-elle.

— Bonjour, Harper. Je suis Frankie. Enchanté.

Harper avait sursauté lorsque Frankie avait surgi de son bureau. Il était plus grand qu’elle, portait un pantalon de jogging et un débardeur qui laissait deviner un corps très musclé. Les chaînes dorées qu’il arborait étaient assorties à l’or de ses dents, mais il avait un regard gentil.

— Trent ne m’a pas dit beaucoup de choses, si ce n’est que tu as besoin de prendre des cours de *self-defense* et que ça allait peut-être être difficile pour toi. Tu peux tout me dire ou rien du tout, ça ne changera rien pour moi. Mais si je sais ce qui t’embête, ça peut nous aider à travailler dessus.

Harper l’observa un moment. Elle faisait confiance à Trent et quelque chose lui disait qu’elle pouvait faire confiance à l’homme qui se trouvait en face d’elle. Toute aide était bonne à prendre.

Les mots se bousculèrent dans sa tête, et il lui fallut quelques instants pour y mettre de l’ordre.

— J’ai été agressée. Par un homme. J’ai fini à l’hôpital. Ça m’a rendue... nerveuse... Avec les gens, je veux dire.

Frankie hocha la tête.

— Deux questions. Est-ce que ce salopard est en taule ?

— Pour le moment, répondit Harper, se forçant à ne pas réfléchir pour encore combien de temps.

— Deuxièmement, est-ce que tu veux faire ça pour toi ou est-ce que tu le fais parce que Trent te l’a suggéré ?

Harper prit le temps de réfléchir.

— Pour moi, répondit-elle, sûre d’elle. Je veux être certaine que s’il revient un jour je serai mieux préparée. Mais je ne sais pas trop si je vais y arriver.

— Bien. Ça ne marchera pas si tu n’es pas ici pour toi. Allons faire le tour de la salle, on va discuter un peu et réfléchir à ce qu’on peut envisager.

Frankie lui montra plusieurs machines et quelques exercices qui pourraient lui être utiles. Ils passèrent en revue les besoins de Harper et décidèrent quand commencer les sessions.

— Pour la première séance, on se consacrera aux techniques de base qui permettent de repousser un agresseur, lui expliqua Frankie après qu’elle lui eut relaté une version abrégée de son histoire. Mais pour que tu sois bien préparée, on essaiera de faire en sorte que quelque chose te surprenne à chaque session.

Nier sa peur est une faiblesse, tu es très courageuse de l'affronter.

— Merci, Frankie. Merci beaucoup.

Un jeune garçon leur fit signe à travers la vitre. Voûté sous le poids d'un imposant sac à dos, il se dirigea vers une série de petites tables.

— Mon fils, Anton.

Frankie et Harper regardèrent dans sa direction tandis que ce dernier extirpait un livre de son sac avec un air perplexe.

— Il a du mal à l'école, dit Frankie. Enfin, dès qu'il s'agit d'écrire. Les maths, aucun problème. Il faut dire que c'est pas facile, la cinquième. Bon, on est bon pour commencer la semaine prochaine ?

Harper hocha la tête avant d'attraper son sac à main.

— Je dirais bien que j'ai hâte, mais...

— Ne t'inquiète pas, je comprends, affirma Frankie en souriant. On va y arriver.

Alors qu'elle était en train de partir, Harper vit Anton tirer sur ses cheveux sous l'effet de l'agacement, les épaules basses, visiblement abattu.

— Salut Anton, lança Harper en s'avançant vers lui, et il lui adressa un regard curieux. Je m'appelle Harper. Tu travailles sur quoi ?

Le garçon jeta un coup d'œil à son père avant de répondre :

— Une rédaction débile sur la mer.

— Je peux voir ? Je peux t'aider si tu veux.

Anton fronça les sourcils et se mordit la lèvre, pensif. Il poussa alors son sac à dos sur le côté, laissant de la place à Harper pour s'asseoir.

— Mmmh. « Choisis une citation sur la mer tirée d'un livre et analyse ce que l'auteur a voulu exprimer. » Wow. Pas facile comme question. Tu as des idées ?

— Pas vraiment. Je ne connais pas beaucoup de citations.

— Eh bien, on pourrait peut-être se servir de l'ordinateur de ton père, mais voilà une citation qui me vient à l'esprit : est-ce que tu savais que Franz Kafka a écrit un jour qu'« un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous » ?

— Genre, les livres nous réchauffent ? tenta-t-il en jetant à Harper un regard plein d'espoir.

— Exactement. Tu es un petit futé, lui dit Harper, ravie de voir Anton sourire pour la première fois. Je suis certaine qu'on peut trouver d'autres idées.

Les rayons du soleil qui filtraient à travers la vitrine principale nimbaient la silhouette de Harper d'un halo lorsqu'elle entra dans la boutique un peu plus tard cet après-midi-là. Pour la première fois, Trent remarqua des reflets rouge sombre dans ses cheveux bruns. Il s'appuya contre le mur du couloir et la regarda discuter avec Pixie.

Elle portait une robe légère sans bretelles qui descendait presque jusqu'au sol et des sandales argentées qui dévoilaient ses ongles de pied rose vif. Un bikini était noué dans son dos et maintenant qu'il savait ce qu'il cachait, il trouvait de plus en plus difficile de contrôler son érection.

La jeune femme qu'il regardait aujourd'hui – celle qui se hissait sur la pointe des pieds pour regarder quelque chose sur l'ordinateur portable de Pixie – était tellement différente de celle qu'il avait abordée dans la rue le soir de leur rencontre. Elle lui avait paru si fragile alors ; même sa peau lui avait donné l'impression d'être pareille à de la glace.

Comme si elle avait senti sa présence, elle tourna la tête pour le regarder, ses yeux reflétant des émotions qu'il ne pouvait pas, ou ne voulait pas, identifier. Elle passa sa langue sur sa lèvre supérieure, puis ses dents se mirent à mordiller l'autre.

Aucun d'eux ne bougea. Ils restèrent ainsi, à se regarder, la tension au comble entre eux. Il se dirigea vers elle. Bon sang, il était foutu.

Sans dire un mot, il vint se poster juste devant elle, leurs orteils se retrouvant quasiment en contact. Il

savait que sa taille lui procurait un net avantage, et il sourit lorsque Harper se recula pour lever la tête vers lui.

— Allez, embrasse-la ! l'encouragea Pixie.

Harper éclata de rire – quel son magnifique ! – et Trent ne put résister plus longtemps. Il enroula ses bras autour de sa taille et la souleva jusqu'à ce que leurs visages soient à la même hauteur, les jambes de Harper dans le vide.

Lorsque ses lèvres touchèrent les siennes, le désir qui consumait Trent redoubla d'intensité. Sans s'interrompre, il tourna les talons et les dirigea vers son bureau, adressant au passage un doigt d'honneur à Cujo qui les regardait la bouche ouverte.

Relevant la robe de Harper, il plaça les jambes de celle-ci autour de sa taille, entra en marche arrière dans le bureau et verrouilla la porte.

La musique était si forte que les tableaux accrochés au mur vibraient, couvrant par la même occasion les bruits de leurs baisers d'adolescents.

— C'était comment avec Frankie ? parvint à demander Trent avant que ses lèvres ne prennent à nouveau possession de celles de Harper.

— Très utile. Tu m'as manqué, marmonna-t-elle en retour contre ses lèvres tandis qu'elle sentait son érection appuyée contre son ventre.

— Ah oui ? Moi tu ne m'as pas manqué du tout.

Harper lui tira doucement les cheveux, ce qui arracha à Trent un gémissement. Elle renversa la tête en arrière et rit lorsqu'il abaissa sa robe, découvrant son haut de maillot de bain. S'il lui faisait l'amour dans son bureau alors que le magasin était rempli de clients, il allait gagner un billet direct pour l'enfer.

Mais comment résister à ses tétons, qui se dressaient de façon si sexy ? Se penchant en avant, il en mordilla un doucement à travers le tissu du bikini, avant de hisser Harper plus haut.

— Bon Dieu, Harper. (Dans sa poitrine, son cœur était en train de battre des records de vitesse.) Tu vas me tuer.

— Salut, bébé, souffla-t-elle en lui adressant un regard coquin.

Comment pouvait-il avoir envie d'elle à ce point tout le temps ? La bouche de Harper était toute gonflée après leurs baisers enflammés. Une lueur sensuelle brûlait dans son regard tandis qu'elle cambrait le dos. Il avait envie de la prendre par terre, là, tout de suite. Et tant pis pour le tatouage.

Il resserra sa prise sur ses cuisses, lui écartant un peu plus les jambes afin d'approcher au plus près son érection de sa zone sensible. Trent gémit lorsqu'elle se frotta contre son sexe durci.

Leurs bouches se percutèrent à nouveau avec un désir décuplé.

Trent s'arrêta pour la regarder.

— Il faut qu'on aille dans l'autre pièce avant que je te fasse des choses très coquines.

Bon Dieu, ce sourire. Il était vraiment foutu.

Maîtriser un appétit sexuel insatiable, voilà qui représentait un problème inédit pour Harper. Après le célibat imposé de ces dernières années, refermer les vannes maintenant qu'elles avaient été ouvertes lui apparaissait comme un véritable défi.

Et lorsque la personne qui avait ouvert les vannes en question se trouvait à quelques centimètres d'elle après l'avoir plaquée contre un mur, le défi se transformait en mission impossible.

Trent la conduisit jusqu'à la petite pièce et l'embrassa une dernière fois avant de régler la hauteur de la table.

— Installe-toi. Je prends juste ce qui me manque et on pourra commencer.

Harper le regarda rapporter les petits flacons d'encre avant de les aligner devant lui.

— Les couleurs paraissent un peu vives comme ça, remarqua-t-elle. Je n'ai pas envie qu'on ait

l'impression qu'une boîte de Crayola m'a vomi dessus.

— Je te l'ai dit, Harper, je suis très bon dans ce que je fais. Je sais depuis la maternelle qu'en mélangeant du rouge et du jaune, on obtient du orange.

Harper ne put réprimer un rire.

— Désolée. Je ne voulais pas vexer l'artiste qui est en toi, mais tu dois avouer que je n'ai pas tort.

Harper fouilla alors dans son sac pour en sortir son iPod et chercha la musique qui lui permettrait de survivre à la séance du jour. Peut-être un peu de Garth Brooks. Oui, ça, ça l'aiderait bien. Ou Lady Antebellum... toujours un bon choix.

Avant qu'elle ne puisse l'en empêcher, Trent lui arracha l'iPod des mains.

— O.K., ma puce. Ça ne va pas être possible. Je ne vais pas pouvoir supporter quatre heures de country pourrie. Je sais que tu adores ça, chose que je n'arrive pas à m'expliquer vu que moi ça me fait mal aux dents. Est-ce qu'on peut, s'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, ne pas écouter ça aujourd'hui ?

En voyant l'expression de Trent, Harper éclata de rire.

— Je croyais que le client était roi ? Tu ne t'es pas plaint la dernière fois que je suis venue.

Harper se tourna pour s'agenouiller sur la table, essayant de récupérer l'iPod des mains de Trent. Mais celui-ci leva le bras au-dessus de sa tête, le plaçant hors de portée de Harper et dévoilant au passage quelques centimètres de ses tablettes de chocolat.

— Oui, mais j'étais gentil parce que j'essayais de t'attirer dans mon lit. Je n'avais pas encore léché de sauce au chocolat sur tes tétons parfaits. Je pense que ça me donne le droit d'être un peu plus honnête maintenant.

— Tu n'es pas croyable.

Gardant l'iPod brandi au-dessus de sa tête, il passa son autre bras autour de la taille de Harper et l'attira vers lui, l'embrassant avec malice.

— Mmh. Un bénéfice inattendu de cette discussion.

Il fit mine de s'indigner lorsque Harper le repoussa d'un coup de coude dans les côtes.

— Très bien. Pas de country, concéda-t-elle. Qu'est-ce qu'on écoute alors ?

Trent sortit son téléphone de la poche arrière de son jean et l'agita sous ses yeux.

— NON, décréta Harper. Hors de question. Je refuse de recevoir des messages subliminaux me conseillant d'aller me jeter du haut d'un pont ou de procéder à des rituels sataniques.

Trent aboya un rire bruyant.

— Sérieux, Harper, où est-ce que tu vas chercher tout ça ?

Elle lui jeta un regard noir, mais il continua de rire comme si elle était la personne la plus drôle qu'il ait jamais rencontrée. Il glissa l'iPod dans sa poche arrière.

— Aujourd'hui, ma puce, je vais t'éduquer à l'art délicat du metal. Conformément à notre bail, les rituels sataniques sont interdits en ces lieux et nous ne sacrifions des animaux vivants que le mardi et le samedi, tu es donc tranquille.

Harper s'assit en maugréant, avant de baisser sa robe pour mettre son dos à nu. Trent, lui, se chargeait de la programmation musicale.

Un rythme de batterie rapide emplit la pièce, suivi d'accords de guitares. Une voix rauque qui évoquait un homme blanc arrivant par la mer se joignit à cette rythmique entêtante.

— Ça, dit Trent, c'est le début de ton initiation à la musique metal. À la fin, tu te demanderas ce qui t'a pris d'écouter un jour de la country. On va commencer avec du Iron Maiden, classique. *Run to the Hills*.

Il plaqua ses cheveux en arrière, coiffa sa casquette de base-ball à l'envers, enfila ses gants et s'installa sur son tabouret.

Ce n'était pas si atroce que ce à quoi Harper s'était attendue. On distinguait plus ou moins des paroles et le refrain était plutôt entraînant – même si elle refusait de l'avouer à Trent, qui tapait du pied tout en défaisant les nœuds du câble d'une de ses machines à tatouer.

Une fois qu'il eut terminé, il leva les yeux vers elle.

— Tu portes le maillot de bain entier ou juste le haut ?

— Le maillot entier. Je trouvais bizarre de ne mettre que le haut, répondit-elle, consciente que cela sentait les TOC à plein nez, mais après tout elle était comme ça.

— Enlève ta robe. Ça me donnera plus d'inspiration.

En croisant son regard, Harper comprit qu'il ne plaisantait pas.

— Tu me donnes quoi pour me remercier d'être ta muse ?

— À part un tatouage qui déchire, qu'est-ce que tu veux de plus ?

Oh. Son assurance lui plaisait. Elle lui plaisait même beaucoup.

Se mettant à genoux sur la table, elle fit glisser sa robe tout doucement sur son ventre plat, puis sur ses hanches. Le regard de Trent se fit plus sombre et il se lécha la lèvre inférieure en regardant Harper se dandiner.

Il secoua la tête, une petite moue aux lèvres.

— Tu continues de me surprendre, Harper. J'étais persuadé que tu allais dire non. C'est génial. J'aurais dû te le demander la dernière fois. O.K. Allonge-toi, ma belle. J'ai de l'encre à écouler et des lettres à finir dans ton dos.

La machine se mit à vibrer et Harper sentit monter en elle l'habituel sentiment d'excitation teinté de peur. Les mains de Trent s'affairèrent sur sa peau.

— C'est leur sixième single et le premier avec leur nouveau chanteur, Bruce Dickinson. Ça arrive très souvent dans le milieu du metal. Il y a vachement de mouvement entre les groupes. Parfois c'est définitif, parfois non. Dio et Ozzy en sont des exemples. Ça, c'est sûrement leur titre qui a le mieux marché commercialement... Est-ce que c'est leur meilleur, ça reste à débattre, mais c'est clairement le plus populaire.

C'était peut-être parce que la nature de la relation avait énormément évolué depuis la dernière séance, mais Harper avait le sentiment que l'expérience était devenue beaucoup plus intime. Lorsque les aiguilles se mirent à s'activer sur sa peau, elle en eut le souffle coupé.

À la fin de la chanson, Trent se pencha pour en lancer une autre et Harper entendit une voix envoûtante égrener un décompte.

« Huit... sept... six... six... six... cinq... quatre... »

— Génial, marmonna Harper. « Six six six » ? Ils sont sérieux ?

— Quel décompte de metal ne serait pas complet sans une offrande de Slipknot ? Le nu metal. Ce titre s'appelle *The Heretic Anthem*, il est tiré de leur deuxième album, *Iowa*. Ils sont originaires de Des Moines et sont connus pour porter des masques quand ils jouent.

— On dirait que le mec va vomir ses cordes vocales.

Trent dénoua les ficelles du maillot de bain de Harper.

— Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai déjà vu ce qu'il y avait à voir, ma puce. C'est beaucoup plus facile pour moi si je n'ai pas ton maillot de bain au milieu. Sinon, tu risques de te retrouver avec des lettres qui manquent.

— Si tu m'enlèves autre chose, je vais finir complètement nue, grommela-t-elle, plus pour elle-même que pour Trent.

— En voilà une bonne idée. Qu'est-ce qu'il faudrait que je fasse pour t'avoir nue sur cette table ?

— Ah non, je refuse de me retrouver sur cette liste.

— Quelle liste ? demanda Trent en s'interrompant pour passer une autre chanson.

— La liste « Combien de filles Trent arrivera-t-il à tatouer nues dans l'arrière-boutique ? ».

Harper sursauta lorsque Trent se retrouva soudain accroupi devant elle. Merde. Il avait l'air furax.

— Juste pour que ce soit clair : il n'y a pas de liste. Je n'ai tatoué aucune de mes copines. Personne ne s'est jamais retrouvé nu sur cette table. Je n'utilise pas mon boulot comme un moyen de coucher avec des

nanas.

Il étudia Harper avec intensité. Finalement, les traits de Trent se détendirent et il passa un doigt sur sa joue, avant de se pencher vers elle pour lui donner un langoureux baiser.

— Mais pour toi, je fais une exception. Tu es la première pour beaucoup de choses, ma puce.

Il lui caressa la joue une dernière fois avant de retourner à son tabouret.

« La première pour beaucoup de choses. » Qu'est-ce qu'il pouvait bien vouloir dire par là ?

Un coup bruyant tapé à la porte précéda Cujo, qui passa une tête par l'entrebâillement.

Prise de panique, Harper agrippa brusquement les liens de son maillot de bain, mais Trent posa une main sur la sienne tout en continuant à essayer son dos avec un linge.

— Qu'est-ce que vous fabriquez là-dedans, les jeunes ?

Le pouce de Trent continuait de masser le poignet de Harper, ce qui avait pour effet de la calmer. Si elle restait allongée sur le ventre, Cujo ne pouvait rien voir.

— J'étends la culture musicale de Harper au métal. N'est-ce pas, ma puce ?

— Quelque chose comme ça, oui.

Harper tourna la tête pour regarder le géant au crâne chauve qui lui souriait.

— Alors, qu'est-ce que tu nous réserves sur ta playlist ? Metallica ? lança-t-il en entrant dans la pièce, se penchant au-dessus de la table pour étudier le dos de Harper.

— Nan. Peut-être un peu de Killswitch Engage, pourquoi pas du Converge et du Cannibal Corpse, et sans doute un peu de Korn en souvenir du bon vieux temps.

Bon sang, ne voyaient-ils pas qu'elle se trouvait juste là, entre eux deux, nue, pendant qu'ils discutaient tranquillement ?

— C'est magnifique, Trent. Peut-être une de tes plus belles créations. On ne voit presque plus les... euh... bon... tu sais.

Il y eut un moment de gêne. Harper aurait juré voir passer un ange.

— Pas de souci, dit-elle. C'était l'idée, donc tant mieux.

Cujo poussa un soupir de soulagement.

— Merci, Harp. J'ai bien cru que ton mec allait m'en mettre une.

— Je peux encore le faire si tu ne sors pas de cette pièce et que tu n'arrêtes pas immédiatement de reluquer ma copine, espèce d'abruti, lança Trent en riant avant de s'emparer de sa machine pour y charger une nouvelle cartouche d'encre.

Tandis que Cujo fermait la porte, Trent appuya sur la touche « Play » avec sa main libre.

— Désolé, ma puce. Il faut vraiment que Cujo apprenne à réfléchir avant de parler.

Un vent aigu siffla dans les enceintes, suivi d'une intro électronique. Harper fut surprise lorsqu'elle entendit Trent chanter au-dessus des paroles évoquant un plongeur resté trop longtemps sous l'eau. Elle sentit le fauteuil vibrer pendant qu'il tapait du pied en rythme.

— Désolé. Ce morceau me rappelle de bons souvenirs. Cujo et moi, on faisait semblant de jouer de la guitare. C'est sorti quand j'avais trois ans, mais l'oncle de Cujo était un grand fan, il le joue encore aujourd'hui. Bon, revenons à nos moutons. Donc on a parlé des groupes qui se mélangent. Ça, c'est Dio, *Holy Diver*. Il a remplacé Ozzy dans Black Sabbath pendant quelques années avant de faire son propre truc. Pas vraiment ma came, mais j'ai bien kiffé quand même.

Harper se détendit. Si elle rechignait à l'admettre, la musique qu'il lui faisait écouter n'était pas si terrible que ça, au contraire. Peut-être était-ce parce que Trent prenait le temps de lui expliquer qui étaient les groupes et pourquoi tel ou tel style avait de l'intérêt. Elle avait quasiment tout écouté et n'avait demandé que quelques fois à Trent de changer de chanson, ce qui l'avait amusé. Manifestement, le death metal et un genre surnommé math rock – ou un truc comme ça – se situaient clairement au-delà de ce que ses oreilles étaient capables d'encaisser.

— Ça commence vraiment à prendre forme, Harper. Quand j'aurai fini les lettres et les pierres ce soir,

je pense qu'il ne nous restera plus qu'une séance. Ça te va si je travaille encore quelques minutes ? Je voudrais avancer sur plusieurs détails.

Sentant la fatigue l'étreindre, Harper se contenta d'approuver de la tête.

— Dernière chanson de la journée. Metallica.

Elle commençait à avoir mal à la tête, mais refusait de le dire à Trent. Il s'était donné beaucoup de mal pour lui occuper l'esprit pendant que lui se concentrait sur son tatouage.

Des accords de guitare acoustique emplirent la pièce. Harper s'attendait à ce que des grosses guitares électriques viennent grincer par-dessus, mais ce ne fut pas le cas. Pas de grognements ni de hurlements non plus. Juste une longue et douce introduction à la guitare.

— *Nothing Else Matters*. Prétendument écrite pendant que James Hetfield, le chanteur, était au téléphone avec sa copine. Ils se seraient dit à quel point ils continuaient d'être très proches malgré le fait que les tournées les éloignaient. C'est ce que tu trouveras de plus ressemblant à une chanson d'amour chez un groupe de metal.

Les paroles étaient magnifiques. Le chanteur disait ne jamais s'être ouvert ainsi auparavant et comparait chaque jour à un renouveau. Harper se détendit, laissant la douce mélodie l'envahir, se concentrant sur les mots choisis avec soin pour cette femme et qui, pourtant, auraient pu être écrits pour elle. Elle soupira. Avoir une chanson aussi bouleversante composée pour vous par la personne que vous aimiez devait être assez dingue. Sans parler du fait que le titre en question était devenu un tube planétaire.

Trent prenait son temps pour essuyer le dos de Harper. Elle sentit qu'il aspergeait de l'eau sur sa peau pour aider à ôter le surplus d'encre.

La crème qu'il étala lui apporta une sensation de fraîcheur, et Trent se montra très attentif avec la peau endolorie de Harper. Cette fois, il serait là pour l'aider à supporter la douleur de la première nuit. Avec un petit sourire pour elle-même, elle se remémora la nuit qui avait suivi la première séance de tatouage, lorsque Trent l'avait dissuadée de se rendre aux urgences. Il avait dû la trouver pathétique.

La sensation des doigts de Trent glissant doucement sur son dos alluma en elle un feu ardent. Il y avait quelque chose dans l'intimité de cette scène qui lui parut soudain incroyablement érotique.

Tandis que les mains de Trent continuaient de lui masser le dos et de faire pénétrer la crème dans sa peau, une vague de chaleur commença à se propager dans son ventre, puis dans tout son corps. Ramenant ses genoux l'un contre l'autre sur la table, elle serra ses cuisses avant de se rappeler qu'il pouvait voir tout ce qu'elle faisait.

Elle entendit son tabouret s'arrêter devant elle. Ouvrant un œil, Harper lui adressa un tendre sourire. Il était évident à son expression qu'il ressentait la même chose qu'elle. Son regard était chargé d'émotions et sa bouche, légèrement entrouverte. Il fit passer un doigt sur la lèvre inférieure de Harper.

Lui soulevant le menton, il l'embrassa tendrement, ses lèvres tièdes et douces effleurant les siennes délicatement. Il passa ensuite une main dans ses cheveux pour l'attirer vers lui.

Il émanait de lui un goût de café, de réglisse rouge, et de quelque chose qui n'appartenait qu'à lui. Une saveur dont elle ne pouvait se passer.

La langue de Trent commença à se mouvoir doucement contre la sienne et elle ferma les yeux, se concentrant pour transmettre tout ce qu'elle ressentait à travers l'unique partie de leurs corps qui était en contact. Un frisson la parcourut lorsqu'il enleva l'élastique de ses cheveux, lui massant le cuir chevelu avant de plonger sa main dans sa crinière, saisissant une poignée de cheveux.

Harper se sentait comme en dehors de son propre corps, comprenant enfin ce que signifiait d'embrasser quelqu'un que vous aimiez sincèrement. Il lui était désormais impossible d'ignorer les sentiments qu'elle éprouvait au plus profond d'elle-même. Il était temps d'accepter qu'elle était amoureuse de Trent.

Et que d'avoir à fuir à nouveau lui briserait le cœur.

Collant son front contre celui de Harper, Trent prit une grande inspiration. Il se sentait à la fois vidé physiquement et au comble de l'excitation... Un peu comme s'il avait pris du Valium et de l'ecstasy en même temps.

Il s'efforça de dissocier ses sentiments, de les décomposer. En premier lieu, il était incroyablement excité. Il venait de passer quatre heures à regarder une femme sexy quasiment nue dont il savait qu'il allait la ramener chez lui ce soir-là pour lui faire tout ce dont il avait rêvé toute la journée. En dépit de ce que soupçonnait Harper, il avait choisi de ne jamais tatouer ses petites amies, nues ou pas.

Ensuite, il était épuisé. Cujo avait raison. Ce tatouage allait devenir son œuvre la plus réussie et cela exigeait de sa part d'y consacrer toute son énergie pour que le rendu soit aussi spectaculaire sur le dos de Harper qu'il l'était dans sa tête.

Troisièmement. Eh bien, le troisièmement se résumait à un « c'est quoi ce bordel ? ». Un mélange de tout ça. Bon Dieu, il devait à Metallica une lettre de remerciements. La regarder lâcher prise, voir à quel point la chanson la touchait... Bon sang, quand elle avait serré les cuisses et soulevé ces adorables petites fesses... Savoir que le tatouage qui ornait son dos était le sien lui procurait un sentiment dingue : un mélange d'appartenance et de fierté à l'idée que Harper portait sa marque. Il l'aimait. C'était aussi simple que ça. Il avait envisagé l'idée de tomber amoureux d'elle, mais l'heure était venue d'admettre qu'elle lui avait volé son cœur.

Il fallait qu'il la ramène chez lui, maintenant, et il pourrait bien exploser si cela prenait plus d'un quart d'heure.

— Bon Dieu, tu es impressionnante, Harper, murmura-t-il au bout d'un moment, car il fallait bien que l'un d'eux brise le silence.

Plaquant son bikini dénoué contre sa poitrine d'un bras, elle entreprit de s'asseoir. Elle avait les joues rougies et ses yeux dégageaient une chaleur incandescente.

— Il va me falloir des antalgiques, de l'alcool et dormir sur le ventre. Dans n'importe quel ordre.

— Tu viens toujours chez moi, hein ? S'il te plaît.

Voulait-il qu'elle décèle la note de désespoir dans sa voix ? D'un air malicieux, elle fit glisser un doigt le long de son érection.

— Tu pourras attendre jusque-là ?

Il aurait dû l'arrêter, mais c'était tellement bon, surtout quand elle appuyait... mmh... oui, juste comme ça.

Les boutons de son jean étaient sur le point d'éclater, pourtant il lui était impossible de la repousser. Bordel, ils se trouvaient dans son studio. Ses employés se trouvaient juste là, de l'autre côté de la porte. Ne devraient-ils pas se montrer adultes et stopper là ?

Une fois les mains de Harper dans son pantalon, il sut qu'ils ne pourraient plus revenir en arrière avant qu'elle n'ait fait ce qu'elle avait décidé de faire.

— Harper.

Quoi ? Arrête ? Continue ?

Elle se posta devant lui et laissa tomber son haut de maillot de bain, puis le poussa jusqu'au mur. Avec le peu d'oxygène qu'il lui restait dans le cerveau, il tendit le bras pour fermer la porte à clé.

Harper baissa le pantalon de Trent, libérant son sexe durci.

L'enveloppant d'une main, elle le pompa plusieurs fois.

Trent la regarda se mettre à genoux puis placer sa bouche parfaite devant l'extrémité de son sexe – ce qui constitua pour lui un excès de stimulation visuelle. Harper leva la tête, son regard lascif lorsqu'elle fit passer sa langue sur le bout de sa queue.

Les abdominaux de Trent se contractèrent malgré lui.

Ouvrant la bouche, Harper y engloutit la tête de son sexe, allant et venant, le lubrifiant davantage de sa salive avant de le prendre plus profondément dans sa bouche si excitante.

Ses lèvres roses l'entouraient, l'autorisant à glisser plus loin vers sa gorge. Elle passa alors sa langue sous son sexe, y exerçant une pression parfaite avant de se reculer pour lui taquiner la couronne du gland.

Trent déglutit avec difficulté, priant pour ne pas jouir trop vite. Il avait envie de savourer cet instant aussi longtemps que Harper voulait bien le lui accorder. Il la regarda, les joues roses, ouvrir grand la bouche pour accueillir son érection.

Se perdant dans l'instant, il appuya la tête contre le mur et poussa un gémissement. Il plongea alors les mains dans les cheveux de Harper, se faisant violence pour ne pas la tirer vers lui. Son sexe touchait déjà quasiment le fond de sa gorge.

Merde. Il allait jouir.

— Harper, il faut que tu... Je vais...

Il essaya de la repousser, mais elle le retint en enroulant les bras autour de ses cuisses, lui agrippant les fesses et l'attirant à elle.

— Harper. PUTAIN !

Les testicules contractés, il jouit loin dans la gorge de Harper en se plaquant la tête contre le mur.

Il essayait toujours de comprendre ce qui venait de se produire lorsque Harper se leva devant lui, s'essuyant du pouce le coin de la bouche.

— Bon sang, ma puce. Tu ne cesses de me surprendre. Viens là.

Il passa ses bras autour de ses épaules, la serrant tout contre lui, peinant à reprendre son souffle.

La ballade de Metallica prenait fin. Timing parfait. Il ne pourrait plus jamais écouter cette chanson sans penser à Harper à genoux devant lui en train de le sucer.

L'embrassant sur la tête, il lui frotta les bras avant de se rendre compte qu'elle était quasiment nue et qu'il ne lui avait toujours pas bandé le dos.

— On ne peut pas dire que je sois aux petits soins avec toi, ma puce. Il faut que je m'occupe de ton dos. Après ça, je pourrai te ramener chez moi et te montrer à quel point j'ai apprécié ce moment.

— Est-ce que c'était... tu sais... bien ?

— Ma puce, c'était mieux que bien.

— C'est juste que... je commence seulement à accepter que je ne suis peut-être pas, tu sais, ce qu'il m'a dit que j'étais. Et j'ai envie d'essayer des trucs nouveaux. Avec toi, bien sûr. Je ne veux pas que tu me traites tout le temps comme si j'allais me casser. Je veux savoir ce que tu aimes.

Trent eut un large sourire.

— Seriez-vous en train d'essayer de me séduire avec des mots cochons, Harper Connelly ? Parce que ça me plaît beaucoup.

Le rose qui colora ses joues était l'une des choses les plus touchantes chez elle.

— Tu vois ce que je veux dire, dit-elle en lui donnant un coup dans le bras.

— Aïe ! dit-il en faisant mine d'avoir mal – elle était tellement facile à énerver. Je vois ce que tu veux dire. Mais c'est super sexy quand c'est ta nana qui le dit. Qui exprime avec des mots ce qu'elle veut de toi. Ce qu'elle pense que tu peux faire pour elle. Et je sais que sous ces airs de petite fille sage se cache une nana super chaude qui adore parler de cul.

Il plaqua sa bouche contre celle de Harper une dernière fois, retenant les trois mots qu'il brûlait de lui dire.

16

— Aïe, aïe, aïe.

Trent éclata de rire à la vue du corps qui se tortillait juste en dessous de lui.

— Tu connais les règles maintenant. Tu dois hydrater ton dos trois fois par jour.

La nuit avait été longue et douloureuse pour Harper. Trent détestait les chochottes incapables de supporter la moindre douleur, mais voir les yeux de Harper se remplir de larmes chaque fois qu'elle se mettait sur le dos lui brisait le cœur.

Comme elle n'avait réussi à s'endormir que tard dans la nuit, Trent n'avait pas eu le courage de la réveiller tôt. Ni l'un ni l'autre ne devait travailler avant midi, aussi restèrent-ils au lit jusqu'à 9 heures.

La pousser sous la douche pour qu'elle s'enduisse de savon antibactérien lui avait presque paru cruel, pourtant Trent avait vu ce que pouvait devenir un tatouage dont on n'avait pas pris soin.

Lorsqu'il avait sorti la crème hydratante, Harper s'était enfuie en courant – cela dit, elle ne pourrait pas aller bien loin vêtue uniquement d'un caleçon d'homme.

Il ne voyait pas d'autre solution que de la plaquer sur le lit en s'asseyant sur ses fesses.

— Fais-moi confiance, ma puce. Je te promets que ça va te soulager. Ce sera, quoi, la troisième fois ?

— Et alors ? Ce n'est pas plus facile que la première. C'est même pire, parce que je sais ce qui m'attend.

Trent déposa un peu de crème sur le bout de ses doigts et l'appliqua délicatement sur sa peau.

— Tu sais, dit-il en se penchant vers elle pour pouvoir murmurer à son oreille. En parlant de ce qui t'attend, j'aurais pu te prendre comme ça hier soir.

— Je te déteste, là, grommela-t-elle, levant les fesses qu'elle frota contre lui pour exprimer son mécontentement.

— Mmh. J'aime beaucoup quand tu me détestes comme ça.

Il sut que Harper riait lorsqu'il sentit sa poitrine tressauter sous ses mains.

— Montre-moi à quel point tu aimes que j'aime que tu me détestes, dit-elle, sa voix semblable à de la soie enveloppant Trent.

Faisant glisser sa culotte sur ses fesses, il déposa une ligne de baisers sur sa peau blanche. Son teint commençait à se hâler à certains endroits maintenant qu'elle avait renoncé à l'indice 90. Elle allait être magnifique quand elle serait bronzée partout.

— Trent Vincent Andrews ! appela une voix provenant de l'intérieur de l'appartement.

— C'était quoi, ça ? s'écria Harper en sursautant.

Trent grimaça. La matinée était sur le point de devenir très amusante.

— Tu es là, chéri ?

— Vincent ? répéta Harper, les yeux écarquillés.

Trent sauta du lit et jeta une couverture sur Harper.

— Ma mère débarque, tu es à poil, je bande comme un taureau et le seul truc qui te choque c'est mon deuxième prénom ?

— Tu n'as pas une tête à t'appeler Vincent, c'est tout, répondit-elle, gloussant sous la couette tandis que Trent enfilaient son jean de la veille avant de passer une main dans ses cheveux.

— Tu as cinq minutes, annonça-t-il à Harper. Prends un tee-shirt propre dans ce tiroir si tu as besoin. (Il en choisit un pour lui qu'il passa au-dessus de sa tête.) Il y a des shorts dans celui du bas.

— Quoi ? Non... Fais-la sortir d'ici... Je ne veux pas la rencontrer comme ça, siffla-t-elle alors qu'elle entendait des bruits de pas s'approcher de la chambre. Trent, empêche-la de venir !

— Cinq minutes, répéta-t-il en lui adressant un clin d'œil avant de se diriger vers la porte.

Harper jura en enfouissant la tête dans l'oreiller. Rencontrer les parents de Trent n'était pas vraiment prévu au programme.

Sautant hors du lit, elle fila à la salle de bains et donna un coup de brosse à ses cheveux encore humides. Elle fouilla dans son sac à la recherche d'un élastique, puis rassembla ses cheveux en un chignon désordonné.

Heureusement, elle avait toujours avec elle une petite trousse de maquillage, bien qu'elle ne lui servît quasiment jamais. Elle recourba ses cils d'un geste rapide puis y appliqua une couche de mascara et termina en appliquant un peu de gloss sur ses lèvres. Elle examina son reflet. Ouais, elle ressemblait à quelqu'un qui venait de faire l'amour. Ce qui était le cas, sous la douche.

La veille au soir, elle avait jeté sa robe sur le dossier d'une chaise. En la secouant rapidement, elle estima qu'elle supporterait d'être portée une deuxième fois. Incapable de nouer elle-même les ficelles de son maillot de bain à cause de la douleur, elle décida que les baleines intégrées feraient l'affaire.

Il lui restait moins d'une minute. Elle mit ses boucles d'oreille à la hâte et attacha son collier avant de jeter un dernier coup d'œil à son reflet dans le grand miroir accroché près de la commode.

L'écran de son téléphone s'éclaira alors, attirant son attention. Ça pouvait attendre, non ? Harper regarda en direction de la cuisine, où Trent et sa mère étaient en train de rire.

Elle balaya l'écran d'un doigt.

Un numéro inconnu, mais différent des précédents messages.

Doyens curieux pèse lourd. À très vite.

Harper s'agrippa à la commode pour ne pas flancher, le cœur battant à tout rompre et les mains soudain moites.

Elle transféra le SMS à Lydia, puis tourna la tête vers la porte. Inspirant profondément dans le but de calmer ses nerfs, elle l'ouvrit.

La mère de Trent, assise sur un tabouret de bar, discutait avec son fils, en train de mettre un filtre dans la machine à café. Jamais Harper n'aurait deviné que cette femme était suffisamment âgée pour avoir un fils de l'âge de Trent. Elle était aussi menue que Trent était baraqué. Très soignée, elle portait un jean ajusté et une veste blanche à la coupe parfaite. Qui aurait pu croire qu'elle était de la même famille que cet immense type brun aux multiples tatouages ? Il avait dû tout prendre du côté de son père.

— Ton père est avec Kit. Ils cherchent une place pour se garer. Comme on ne t'a pas vu pour ton anniversaire, elle a voulu te faire une surprise.

— Eh bien c'est réussi. Vous n'auriez pas pu m'envoyer un texto avant d'arriver ?

Ils rirent tous les deux. En se retournant pour prendre des tasses, Trent aperçut Harper qui se tenait dans le couloir. Bon Dieu, ces fossettes ! Était-il obligé de la faire fondre chaque fois qu'elle le voyait ?

— Tito & Tarantula, *After Dark*, dit-il en désignant les haut-parleurs d'un signe de tête. La batterie est

plutôt blues, mais la guitare est presque metal.

Il contourna le comptoir et lui tendit la main, avant de l'attirer vers lui.

— Maman, je te présente ma copine, Harper. Harper, voici ma mère, Diana.

Diana leur adressa un sourire à tous les deux avant de se lever et de serrer chaleureusement Harper dans ses bras. Harper tressaillit à cause de la douleur infligée par le contact avec le tatouage et de ses blocages, que seul Trent avait réussi à vaincre pour le moment. Elle espérait juste que Diana ne l'avait pas pris personnellement.

— Mais tu es jolie comme un cœur ! Je suis ravie de faire ta connaissance, Harper. Je te prie de m'excuser pour mes mauvaises manières. Si j'avais su que Trent avait de la compagnie, j'aurais sonné, mais Kit m'a donné sa clé et j'étais très impatiente de revoir mon fils, dit-elle, ses yeux bleus brillants d'excitation. Viens t'asseoir près de moi pendant que Trent nous prépare du café. Tu vas me parler un peu de toi, déclara Diana en tapotant le tabouret.

Après lui avoir donné un rapide baiser sur le front, Trent la laissa pour se consacrer à la préparation du café.

Par où commencer ? *Ah oui, je souffre d'une peur panique qu'on me touche et je suis en fuite à cause d'un connard qui a failli me tuer.* Super comme première impression.

— J'ai vingt-huit ans, presque vingt-neuf, commença Harper. C'est mon anniversaire ce mois-ci. (Elle regarda en direction de Trent, qui haussa un sourcil à son attention. Elle ne lui avait pas dit. Oups.) Je travaille chez José's, un petit café, avec ma meilleure amie, Drea. Il n'y a pas grand-chose à raconter.

— D'où viens-tu ? Ton accent n'est pas d'ici.

Envahie par la panique, Harper lutta pour trouver un mensonge plausible. Pourquoi ne parvenait-elle à se rappeler aucune des réponses toutes faites qu'elle sortait habituellement lorsqu'on lui posait des questions de ce type ? Elle éprouvait tellement plus de facilité à mentir avant.

La sonnerie qui retentit à ce moment-là dans l'appartement l'interrompit, et Diana sauta à ses pieds.

— Ah, les voilà. Attendez qu'ils vous voient tous les deux. Ils ne vont pas en revenir.

Trent tendit un bras par-dessus le comptoir pour prendre la main de Harper.

— Dis ce qu'il faut pour te sentir bien, ma puce, murmura-t-il. On pourra revenir dessus plus tard s'il faut.

— Ça fait quelque temps que je voulais te le dire, Harp. Je vais partir plusieurs jours. Il faut que j'aille à L.A. la semaine prochaine pour le boulot.

Après avoir débattu intérieurement toute la semaine pour déterminer s'il devait ou non dire la vérité à Harper sur la raison de son déplacement, Trent avait finalement décidé de ne pas lui dire. Bon, d'accord, le lui révéler au restaurant devant sa famille n'était sans doute pas l'idée du siècle.

Le bref éclair de déception qui passa sur le visage de Harper ne fit rien pour apaiser sa culpabilité.

— J'ai toujours eu envie d'y aller, déclara Harper d'une voix douce. J'irais au Getty Center le matin, sur la jetée de Santa Monica l'après-midi, puis au Mann's Chinese Theatre le soir. (Elle laissa échapper un petit rire qui le réchauffa.) Bon, en réalité je ne sais absolument pas si ces lieux sont proches les uns des autres ! Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

— Tu vas voir Shane ? intervint Kit.

Le faible qu'éprouvait sa sœur pour Shane n'était un secret pour personne mais, heureusement, les sentiments de Kit n'étaient pas partagés – Shane avait dix ans de plus qu'elle. Et puis même si elle avait eu son âge, Shane aimait les filles voluptueuses – très voluptueuses – et la silhouette fine et affûtée de Kit l'aurait écartée d'emblée de la compétition.

— Ouais, je vais aller voir son nouveau studio de tatouage. Ensuite je lui emprunterai une de ses motos et on remontera la côte pour aller au salon du tatouage avec Juliette et lui, répondit-il, riant devant

la moue de sa sœur.

Le piercing qu'elle arborait au nez étincela lorsqu'elle grimaça à l'évocation de la femme de Shane.

Il fallait que Los Angeles soit une ville que Harper avait envie de visiter. Déjà que Trent se sentait coupable de lui mentir... Dieu merci, il n'existait pas en enfer de cercle destiné à punir le mensonge par omission. Si cela était le cas, il y serait sans doute envoyé lorsque son heure viendrait – si tant est qu'il existât une vie après la mort. Ce dont Trent n'était absolument pas certain.

Au fond de lui, il avait envie de parler de l'émission de télé à Harper, de partager avec elle son excitation. Mais comment réagirait-elle s'il n'était pas choisi au final ? Supporterait-il de la décevoir ?

Il regarda Harper tremper sa crevette *al ajillo* dans la sauce crémeuse à l'ail sûrement parfaitement assaisonnée, tout en écoutant sa mère déblatérer sur les soldes du moment chez JCPenney. Harper lui jeta un coup d'œil et sourit.

— Merci d'avoir choisi cet endroit, maman. Ça faisait longtemps que je n'étais pas venu.

Ses parents, qui le connaissaient bien, avaient réservé dans son restaurant cubain préféré, Versailles, situé dans le quartier de Little Havana, cœur de la communauté cubaine. Si vous passiez outre les murs recouverts de miroirs et les rangées de lustres au plafond, c'était un chouette endroit. À peu près tous les hommes politiques dotés d'un peu d'ambition étaient venus y boire le café et y embrasser des bébés. Bush, Thompson, Cain, ils étaient tous passés y faire un tour en échange d'une bonne photo. Si vous cherchiez à séduire l'électorat cubain, c'était au Versailles que vous deviez débiter votre campagne.

— Hé ! s'écria Harper lorsque Trent piqua dans une de ses crevettes avec sa fourchette, avant de la gober en souriant.

— Sers-toi dans mon assiette, grommela-t-il la bouche pleine. (Il chargea sa fourchette de *ropa vieja*, à tel point que le bœuf effiloché menaça de s'écrouler.) Ouvre la bouche.

— Mmh. C'est tellement bon. Il faudra qu'on revienne pour que j'essaie tout ce qu'il y a sur la carte.

Oui, il avait envie de la ramener ici, mais aussi dans les meilleurs restaurants de la ville. Et de voyager avec elle. Harper n'était pas partie en vacances depuis quasiment cinq ans, ne s'était même pas aventurée en dehors de Miami depuis qu'elle s'y était installée, et il était grand temps d'y remédier. Si Trent était pris pour l'émission, leur mode de vie s'en trouverait très nettement amélioré. Mais il ne voulait pas lui donner de faux espoirs pour la décevoir ensuite.

— Pourquoi es-tu si sérieux tout à coup ? lui murmura Harper à l'oreille.

Son souffle chaud sur son cou lui procura une sensation bien plus agréable qu'elle n'en avait sans doute eu l'intention. Il se tourna et l'embrassa tendrement derrière l'oreille.

— C'est la pleine lune ce soir et je me demandais si tu me laisserais te faire l'amour sur la terrasse.

Il sentit un talon lui écraser le pied tandis que Harper, rougissante, éclatait de rire. Mentir ne lui était pas naturel, et il trouvait cela encore plus perturbant lorsqu'il s'agissait de mentir à Harper.

Il y avait de fortes chances pour qu'il ne décroche pas le boulot une fois que les producteurs se rendraient compte que Trent n'avait pas la moindre expérience dans ce qu'ils recherchaient. Et puis s'il n'était pas pris, inutile que le monde entier sache qu'il avait échoué. Il était bien placé pour savoir l'effet que ça faisait de voir la déception se peindre sur le visage de celle que vous aimiez, et il n'était pas prêt à revivre ça.

— Tu crois que Drea pourrait te remplacer quelques jours avant que je parte ? Ça nous permettrait de passer plus de temps ensemble.

Trent la regarda envoyer un SMS à son amie, s'efforçant d'ignorer la petite voix qui lui murmurait que mentir à Harper était une très mauvaise idée.

— Rappelle-toi : attaque toujours la partie la plus faible de ton agresseur avec ta partie la plus forte. Allez, on essaie encore une fois.

Harper mémorisa chaque mot de Frankie. Trent lui avait dit que Frankie était un lutteur d'exception ; il lui avait même montré des vidéos sur Internet. L'avoir comme instructeur était un honneur.

Harper tressaillit lorsque Frankie lui attrapa le bras juste au-dessus du poignet. Elle le fit pivoter au niveau du coude dans le sens des aiguilles d'une montre, forçant Frankie à relâcher sa prise. Levant la main gauche, Harper visa ses yeux de ses doigts.

— Super, Harper. C'était beaucoup mieux.

Harper inspira à fond. Le niveau de contact physique qu'elle expérimentait était éprouvant mais pas non plus paralysant. Frankie tendit à Harper une bouteille d'eau dont elle but avidement plusieurs gorgées. Elle transpirait à des endroits qu'elle ne savait même pas capables de transpirer.

— On s'y remet ?

Ils s'entraînaient depuis près de trois quarts d'heure et le rythme se révélait aussi éreintant que tous les sports que Harper avait essayés jusque-là.

— Je suis prête, coach !

— Tu veux essayer une approche par-derrière pour terminer la séance ?

Frankie observa le visage de Harper, guettant sa réaction.

— Pas vraiment, mais il faudra bien passer par là, non ?

— Il faut que tu gardes en tête que tu vaux la peine de te défendre. Il faut beaucoup de courage, au moment d'une agression, pour passer à l'action. Tu n'aimeras peut-être pas ce que tu devras faire. Faire du mal à autrui n'est pas quelque chose de naturel pour la plupart d'entre nous. Mais dans ce moment-là, il faut que tu te souviennes que Dieu t'a donné le droit de te défendre, et de le faire sans faiblir.

— Oui, dit comme ça... (Harper lui adressa un petit sourire.) Allons-y.

— Pour commencer, je vais te prévenir du moment où je vais t'attraper. Tu devras juste te libérer de ma prise. On va garder l'attaque surprise pour la semaine prochaine.

Des bras musclés et robustes encerclèrent alors ses épaules et s'abattirent sur sa poitrine, les paumes lui tenant fermement le poignet opposé. La tension artérielle de Harper fit un bond, son cœur battant soudain à cent à l'heure. *Ce ne sont pas ses bras, ce ne sont pas ses bras*, se répéta-t-elle en boucle.

Harper avait les pieds libres, et ses mains pouvaient très bien s'attaquer à la partie inférieure du corps de Frankie. *Réfléchis, Harper. Réfléchis.*

— Allez, Harper. Si ça arrivait dans la vraie vie, tu perdrais du temps.

Sentir le souffle de Frankie sur sa nuque la fit frissonner.

Elle se pencha en avant, emportant Frankie avec elle, et lui pinça l'intérieur des cuisses avant de soulever le pied pour lui écraser le sien de toutes ses forces.

Frankie la libéra aussitôt, se tenant le pied en jurant.

— Merde, Frankie. Je suis désolée. Est-ce que ça va ?

— Tu plaisantes ? C'est ce que tu as réalisé de mieux ce soir ! C'est exactement ce que tu dois faire pour te sortir d'une situation dangereuse. Mais il faut qu'on fasse en sorte que tes gestes soient maîtrisés et que tu n'agisses pas sous le coup de la panique, O.K. ?

Dans la salle de sport de Frankie, les douches étaient purement fonctionnelles mais l'eau chaude coulait bien plus longtemps que ce que le minuscule ballon d'eau chaude de son appartement pouvait lui offrir, aussi Harper s'accorda-t-elle ce petit plaisir avant de rentrer chez elle.

La serviette bien serrée autour d'elle, elle se dirigea vers son casier et y récupéra son téléphone, après quoi elle s'assit sur le banc poussé contre le mur.

Impossible de manger ça sans penser à toi !

Trent avait pris une photo d'un éclair dans lequel il avait prélevé une bouchée. Harper rit.

Toi aussi tu me manques !

En refermant le message, elle aperçut l'anagramme non résolue. *Doyens curieux pèse lourd*. Son cœur battait à une telle vitesse que c'en était inquiétant. Le sentiment de panique qu'elle avait réussi à terrasser

tout à l'heure la submergeait de nouveau.

Pour une raison quelconque, cette anagramme lui paraissait plus difficile à déchiffrer que les autres. Harper avait essayé de la résoudre à plusieurs reprises au cours de la journée, mais en vain.

Elle compta dix voyelles, et en déduisit qu'il ne devait pas y avoir plus de cinq ou six mots. Fermant les yeux, elle s'adossa contre le mur carrelé du vestiaire embué. Il n'y avait pas de J ni de T, donc pas de *je* ou de *tu*. Les lettres manquantes représentaient des indices aussi importants que les lettres présentes.

Si seulement Harper pouvait prouver que le message provenait de Nathan rien qu'à travers les mots qui avaient été choisis, ou trouver une preuve irréfutable qui démontrerait qu'elle ne fabulait pas. Trent la croirait, lui – Harper en était convaincue – sauf qu'il serait le seul. Ce n'était pas une raison suffisante pour le mêler à ce foutoir.

Harper ouvrit les yeux et plongea une main dans son sac, dont elle sortit un petit carnet. Elle y recopia les lettres du message avec soin, en les classant par ordre alphabétique. La lettre E apparaissait à quatre reprises, ce qui signifiait qu'elle se trouvait sans doute dans chacun des mots, ou presque. Les lettres Y et X pourraient l'aider.

Le mot *cœur* lui sauta alors aux yeux. *Cœur... Le cœur a ses raisons...* – pas de Y ni de X là-dedans. *Un cœur aimant est la plus vraie des sagesses.* Merci Charles Dickens. Sauf qu'il restait encore le Y et le X.

Harper resserra la serviette sur sa poitrine et leva les yeux au plafond. Des citations avec le mot *cœur*.

C'est alors qu'elle comprit. Elle se redressa brusquement, barrant les lettres une à une dans un geste rageur jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune.

Loin des yeux, près du cœur. À très vite.

Merde.

La vue qui dominait Hollywood était aussi intimidante qu'inspirante. Le bureau de Michael était situé à un étage élevé d'un immense immeuble tout en verre et en chrome. La pièce était meublée de canapés en cuir blanc agrémentés de coussins bleu électrique, donnant le sentiment qu'on se trouvait en plein milieu d'un épisode de *Ma maison de star*. Pas vraiment la tasse de thé de Trent. L'espace d'une seconde, il songea à donner à Michael la carte de visite de Kit.

Trent avait l'impression d'avoir quitté l'aéroport de Los Angeles depuis quelques heures à peine alors qu'en réalité plusieurs jours s'étaient écoulés. Il avait aimé rattraper le temps perdu avec Shane. Ils avaient remonté ensemble la route El Camino Real jusqu'à Los Padres National Forest et passé l'après-midi à marcher dans les canyons. Le salon du tatouage auquel ils avaient assisté avait donné plein d'idées à Trent, même s'il n'avait pas l'intention de tatouer des globes oculaires dans un futur proche.

Aujourd'hui, il avait parcouru la 405 jusqu'à Century City, s'était entretenu avec des grands noms du tatouage et s'était préparé pour les essais du lendemain. Épuisé, il était impatient de retrouver sa chambre d'hôtel après son dernier rendez-vous de la journée – et aussi le plus excitant.

Michael poussa la porte en verre et entra dans l'immeuble. Il était en pleine discussion avec le chanteur du groupe Preload. C'était un des groupes préférés de Trent et il pria pour ne pas se retrouver complètement mutique devant lui.

— Trent, laisse-moi te présenter Dred. Dred, voici Trent Andrews, l'artiste dont on admire tous le travail.

Trent se leva pour lui serrer la main.

— Ravi de te rencontrer. Je suis un grand fan. Votre dernier album est dingue, même si *Screwed* reste celui que je préfère.

— Content que ça te plaise. On a fait un truc assez différent sur ce disque. J'aime beaucoup ton boulot aussi. J'adore tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Le dragon que tu as réalisé est incroyable.

Trent et Dred étaient raccords niveau style : vêtu de vert foncé, d'un treillis déchiré, de bottes délacées et d'une veste en cuir, Dred dégageait une aura qui disait « Moi, on ne m'emmerde pas ». Une caractéristique qui suscitait l'admiration de Trent.

— Je vois que tu as toi-même des tatouages plutôt cool, déclara Dred en désignant du menton les bras de Trent, qui les avança pour que Dred puisse admirer l'œuvre de Junior.

— Ouais, merci. Je les ai fait réaliser par celui qui m'a tout appris. Une légende de Miami.

— J'aimerais bien me faire tatouer les bras – pour l'instant mes tatouages ne vont que jusqu'au coude. Peut-être les mains aussi. (Dred enleva sa veste en cuir.) Qu'est-ce que tu en penses ?

Après une heure passée à discuter tatouages et musique, il parut évident à Trent que même s'il n'était

pas retenu pour l'émission, il s'était fait un ami. Tous deux partageaient le même sens de l'humour et les mêmes goûts en matière de musique, de tatouages et de voitures. Lorsque Dred lui proposa d'aller boire un verre avec ses potes ce soir-là, Trent n'hésita pas une seconde.

— J'ai de la paperasse à faire pour ce truc, mais je pourrais passer te prendre à ton hôtel vers 20 heures ?

Il était presque 18 heures lorsque Trent s'arrêta devant les colonnes de l'allée couverte de l'Ermitage, le luxueux hôtel dans lequel il résidait. Un valet en livrée se précipita hors de l'hôtel et lui prit les clés de sa voiture avant de sortir sa valise du coffre. Trent trouva un peu bizarre que quelqu'un qui faisait la moitié de sa taille lui porte ses bagages, comme s'il n'était pas capable de s'en charger lui-même. Après avoir donné au type un pourboire, il s'annonça à la réception, se forçant à ne pas regarder d'un air béat le plus bel hôtel dans lequel il s'était jamais rendu.

La suite, dépourvue de cloisons, était claire et spacieuse. Le lit, posé sur un socle en bois, dominait l'espace et accueillait bien plus de coussins que quiconque pouvait en utiliser. Trent ouvrit les baies vitrées et découvrit des jardins taillés au cordeau. Retournant à l'intérieur, il se laissa tomber sur un des deux grands canapés qui flanquaient une table basse en verre. Un paquet accompagné d'une enveloppe y étaient posés.

« Trent, content que tu aies pu venir nous voir. Je suis sûr que c'est le début d'une incroyable aventure. Michael. »

Une bouteille de brandy Louis Royer. Ce n'était pas vraiment ce qu'il avait l'habitude de boire – il était plutôt bière ou whisky – mais l'attention était touchante.

Accrochant ses vêtements dans le placard, il se demanda ce que Harper ferait dans cette chambre deux fois plus grande que son appartement.

Harper. Il commençait à regretter de ne pas s'être montré honnête avec elle. Même lui pouvait voir qu'il n'était pas juste d'exiger d'elle qu'elle s'ouvre à lui tout en lui cachant des choses. S'il lui avait dit pour Los Angeles, elle serait avec lui en ce moment et ils pourraient tester ensemble ce lit grotesque. Et puis ce n'était pas non plus comme s'il était débordé. Au total, ses obligations n'occupaient qu'une journée et demie du voyage. Le reste n'était que repos, potes, bières et moto le long de la côte. Trop tard, il se rendit compte à quel point il aurait été plus agréable qu'elle soit là avec lui.

Il sortit de sa suite pour aller se chercher de quoi manger. En passant devant une boutique, il se rappela qu'il devait toujours à Harper un maillot de bain. Il essaierait peut-être de mettre la main dessus pendant qu'il se trouvait à L.A. Oui. Il adorait l'imaginer dans un minuscule bikini, allongée sur une chaise longue où il pourrait lui grimper dessus pendant que sa peau était toute chaude et huilée.

Il remit son sexe durci en place. Il avait vraiment commis une grosse erreur en ne lui proposant pas de l'accompagner.

Cela dit, ils auraient peut-être quelque chose à fêter à son retour. Si les essais se déroulaient bien, il allait se faire un bon paquet d'argent. Partir en voyage avec elle serait génial. Ils pourraient prévoir quelque chose à la dernière minute et filer en direction du Mexique ou quelque part dans les Caraïbes. La prochaine séance de tatouage serait sans doute la dernière et deux semaines après cela son dos aurait complètement cicatrisé. Ils pourraient alors s'offrir un voyage de rêve, avec un niveau de confort très au-dessus de ce qu'il pouvait se permettre aujourd'hui.

Il pourrait peut-être même lui proposer d'emménager chez lui. Il en avait marre de toujours trimballer un sac avec des vêtements propres au cas où il finirait par dormir chez elle. Certes, c'était rapide, mais il était sûr de ses sentiments. Il l'avait compris après leur dernière séance au studio, et la voir avec ses parents et sa sœur n'avait fait que confirmer ce qu'il savait déjà.

Il n'y avait plus qu'à espérer que Harper voyait les choses de la même façon.

Second Circle ? Le cinquième sera pour toi.

Le cercle de la colère. Nathan était-il au courant pour le studio de tatouage ? Était-il en train de lui dire à quel point il était en colère ? Comment diable pouvait-il savoir ? En dehors des amis proches de Trent, seule Lydia connaissait leur relation et Harper faisait une confiance aveugle à son avocate.

Harper regarda l'anagramme qu'elle venait de décoder – *Trinque crie copule comédie noir classe ?* – et jeta son téléphone dans son sac. Quatre messages au total. La peur commençait à gagner du terrain. Il ne pouvait plus s'agir d'une simple coïncidence. Il s'agissait de Nathan, mais comment le prouver ? Elle avait réussi à se persuader que le premier message n'était qu'une erreur. Le deuxième l'avait rendue nerveuse. Elle avait mis un peu plus de temps à déchiffrer le troisième : *Doyens curieux pèse lourd – Loin des yeux, près du cœur.* Mais quatre ? Quelles étaient ses options ? Dans le cas très peu probable où Nathan n'était pas l'auteur des messages, l'enquête débiterait malgré tout forcément par lui et Harper ne pouvait pas prendre le risque que la police de Chicago ait connaissance de sa nouvelle adresse. Et si c'était bien Nathan, elle était foutue. La police de Miami l'aiderait sans doute, mais leur premier appel serait pour Chicago et il n'était pas difficile d'imaginer leur réponse. Au mieux, ils feraient d'elle un objet de risée, la discréditeraient et manipuleraient les faits comme ils l'avaient fait lors du procès. Au pire, ils convaincraient la police de Miami de leur dire où elle se trouvait. Comment fonctionnait la coopération policière entre États, de toute façon ? Auraient-ils le droit d'exiger cette information ou bien la police était-elle tenue de respecter des règles de confidentialité sur le partage d'informations avec d'autres services ? Lydia aurait sûrement la réponse.

Et si Nathan s'en prenait à Trent ? Ou au studio ? Qui savait jusqu'où il était capable d'aller et l'influence que quatre années de prison avaient eues sur lui ? Harper était-elle sa seule cible ou avait-il aussi l'intention de faire du mal à Trent ?

Alors qu'elle ouvrait la porte de la salle de pause, son téléphone sonna. Elle décida d'ignorer la règle qui interdisait les coups de fil au travail, car ça pouvait être Trent.

— Taylor ! s'exclama Lydia. Je suis tellement contente de t'avoir.

Harper s'efforça de ne pas paraître déçue.

— Salut, Lydia. Je pensais justement à toi. Je ne suis pas censée prendre d'appels personnels pendant que je travaille.

— Ah, oui. Le café. Je suis navrée d'avoir à t'annoncer ça, Taylor, mais la mise en liberté conditionnelle de Nathan a été approuvée aujourd'hui.

Harper sentit le sang lui monter à la tête, laissant ses extrémités glacées. Ce jour devait bien finir par arriver, elle avait simplement espéré que ce ne serait pas si tôt. Elle inspira, lentement, à fond, un peu surprise de constater qu'elle parvenait à se ressaisir assez rapidement. Deux mois plus tôt, cette nouvelle aurait provoqué chez elle une véritable crise de panique.

— Taylor, est-ce que ça va ?

— Nettement mieux que ce que j'aurais pensé, répondit Harper. Alors, que se passe-t-il maintenant ?

Elle regarda ses mains. Ses doigts ne bougeaient pas. Il y avait du progrès.

— Eh bien, il faut qu'ils remplissent tous les papiers, qu'ils organisent sa libération et qu'ils lui attribuent un agent de probation. Est-ce que tu as reçu d'autres messages ?

— Oui, j'en ai eu quatre en tout. Combien de temps ?

— Il devrait sortir d'ici une semaine, peut-être même plus tôt. Taylor, je continue de penser que tu devrais aller voir la police.

— Oui, parce que ça a tellement bien marché la première fois, n'est-ce pas ? (Harper n'avait pas pu s'empêcher cette pointe de sarcasme tant elle se sentait envahie par la frustration et la colère.) Dire que s'ils avaient fait leur boulot, je serais avec ma famille et j'enseignerais encore. Je me serais sentie en sécurité en sachant Nathan en prison. (Harper se tut quelques instants. La réalité était en train de la frapper de plein fouet.) En fait, je serais encore plus terrifiée si la police était au courant pour les

messages. Qu'est-ce qui se passerait si la police de Miami appelait Chicago pour en savoir plus sur Nathan ? Est-ce qu'ils leur diraient où je me trouve ?

— Pas si tu leur dis que tu bénéficies d'une injonction définitive, une ordonnance restrictive sans date limite. Il faudrait que Nathan ou toi déposiez une demande pour que cela soit modifié. Ils prendraient des précautions.

Mais Harper ne disposait d'aucune garantie. La seule manière d'échapper pour de bon à Nathan serait de fuir à nouveau sans dire à personne où elle allait cette fois, pas même à Lydia. Sauf que les choses n'étaient plus si simples.

Le sol bougeait. Bon, c'était peut-être le plafond. Trent tomba tête la première sur le lit. Il jeta un coup d'œil au réveil posé sur la table de nuit ; le premier chiffre était un 3, c'était tout ce qu'il avait besoin de savoir.

Bordel, ces mecs ne faisaient pas semblant de boire. Ils s'étaient rendus dans un bar ultra-chic qui servait l'alcool à la bouteille et avaient passé la soirée dans le carré VIP. Vodka et tequila avaient coulé à flots toute la soirée. Trent s'était bien défendu – enfin, pas si bien que ça vu que sa tête et son estomac étaient de toute évidence en train de se rebeller.

Allant jusqu'à la salle de bains pour boire un peu d'eau, il observa son reflet dans le miroir. Merde, il n'était pas au mieux de sa forme. Une petite douche lui ferait sûrement du bien.

Se tenant sous le jet d'eau fraîche, il regarda le rebord de la baignoire et imagina Harper, les mains posées dessus, penchée devant lui. En dépit de l'eau froide de la douche, sa bite se redressa vigoureusement avec le besoin urgent d'être soulagée, sauf que quelques caresses auto-exercées n'allaient pas l'aider.

Il prit une serviette et essaya d'attraper son téléphone, le manquant deux fois avant de fermer un œil et d'enfin arriver à le saisir.

Plusieurs sonneries, puis le répondeur. Trent réessaya. La deuxième fois fut la bonne.

— Allô ? murmura Harper d'une voix douce.

— Salut, ma puce. Où es-tu ?

Merde. Il avait bredouillé lamentablement. Il entendit Harper rire doucement.

— À Miami.

— Ah ah. Tu es très drôle, je te l'ai déjà dit ? Non, sérieusement, t'es où ?

— Dans mon lit, répondit-elle en soupirant.

Il la visualisa, allongée nue, comme lors de leur première nuit passée ensemble. Les joues roses après avoir fait l'amour, ses cheveux étalés autour d'elle, tout emmêlés mais tellement sexy.

— Putain. Tu es nue ? demanda Trent en fermant les yeux dans l'espoir que les murs arrêtent de tourner.

— Pas vraiment, bébé. Je t'ai emprunté ton tee-shirt des Tools.

L'idée que Harper porte son tee-shirt le fit gémir de plaisir.

— J'aimerais être là pour voir ce que ça donne, dit-il, et il entreprit de se caresser doucement – des caresses longues et fermes, de bas en haut, tout en écoutant le son de sa voix.

— Seriez-vous soûl par hasard, Trent Andrews ?

En l'entendant glousser, Trent fut rassuré : elle n'était pas en colère contre lui. Bordel. Harper était la fille parfaite pour lui.

— Tu accepterais quand même de faire l'amour avec moi au téléphone si la réponse était oui ?

— Tu es sérieux ? Je ne sais pas si...

— Oui, Harper, la coupa-t-il. Je suis sérieux. Je suis tellement dur d'avoir pensé à toi toute la journée... Tu veux bien me laisser t'aimer s'il te plaît ?

— Peut-être. Ça va dépendre de ce que tu avais en tête.

— Je veux te faire jouir en sachant que tu portes mon tee-shirt. Remonte-le un peu, ma puce. (Il l'entendit bouger à l'autre bout du fil.) Maintenant, je veux que tu te lèches deux doigts.

Il y eut une longue pause, après quoi Harper s'exécuta.

— D'accord... Et maintenant ? dit-elle.

— Je veux que tu glisses cette main vers ton clitoris et que tu le caresses pour moi.

En entendant le gémissement de Harper, du sperme coula et Trent préleva un peu de ce lubrifiant avec son pouce.

— C'est bon, hein, Trent ? Est-ce que... est-ce que tu te caresses aussi ?

Il se mit à pomper un peu plus fort, sur toute la longueur de sa queue.

— Oh oui, ma puce. Je suis tout dur pour toi. Glisse un doigt en toi et dis-moi ce que ça te fait.

Bon Dieu, à croire qu'il n'avait jamais baisé auparavant. Il allait exploser sur les draps en coton égyptien en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire.

En entendant Harper haleter, il accéléra le rythme.

— Oh, Trent, je suis tellement mouillée. J'aimerais que tu sois là pour... (Son souffle se fit plus rapide.) Trent, je vais...

— Glisse deux doigts maintenant, Harper. Imagine que c'est moi qui suis en train de te pénétrer. Je vais bientôt jouir et je veux que tu jouisses avec moi. Caresse ton clitoris comme je le ferais si j'étais là. Je veux que tu jouisses pour moi.

— Trent, je... Oh mon Dieu...

— Je viens aussi, ma puce... oh... putain...

Il jouit et son sperme chaud gicla sur son torse et sur les draps. Au même moment, Harper atteignit l'orgasme elle aussi.

Aucun d'eux ne parla pendant un moment. Trent se nettoya avec la serviette, puis la jeta par terre à côté du lit. Il éteignit la lampe de chevet, plongeant la pièce dans l'obscurité.

— Merci, ma puce, murmura-t-il.

— Tu me manques, bébé.

La voix ensommeillée de Harper tira un sourire à Trent. Que ne donnerait-il pas pour l'envelopper de ses bras à cet instant, pour se mettre en cuillère derrière elle et sentir son joli fessier collé tout contre lui.

— Pas autant que toi tu me manques. Je t'a...

Le bip qui résonna dans son oreille lui indiqua que la batterie de son téléphone avait abdiqué.

C'était sans doute mieux ainsi. Trent voulait pouvoir se souvenir de la première fois où il dirait à Harper qu'il l'aimait.

Était-ce normal qu'un simple trieur procure tant de bonheur ? Saisissant un stylo-bille rouge tout neuf dans le paquet posé sur la table basse – parce que quel professeur n'utilisait pas de stylo rouge ? –, Harper prit les petits onglets et y inscrivit les trois prénoms : Joanie, Milo, Anton.

Après les avoir insérés dans le trieur, elle rangea à l'intérieur de chaque dossier les objectifs d'apprentissage qu'elle avait soigneusement élaborés pour chacun de ses trois élèves. Elle enseignait à nouveau et c'était le plus beau sentiment au monde. Considérant les neuf dossiers restants du classeur, elle se demanda comment faire pour les remplir.

Harper ouvrit son ordinateur portable et consulta le premier des trois e-mails qu'elle avait reçus. José lui avait envoyé l'emploi du temps de la semaine à venir, qu'elle recopia dans son propre agenda. Le suivant provenait de Trent. Un message bref, « Je pense à toi », accompagné d'un lien vers un article paru dans un magazine consacré au tatouage intitulé *Pourquoi on aime les filles tatouées*. Elle le lut, un grand sourire aux lèvres. Le dernier message provenait de la bibliothèque de Miami-Dade faisant la promotion d'un festival de littérature jeunesse qui paraissait très prometteur. Elle en nota la date dans son agenda.

Harper prit sa tasse de thé et se détendit dans le canapé. Beaucoup de choses étaient en train de changer dans sa vie : elle prenait des cours de self-defense, avait recommencé à enseigner, était en train de tomber amoureuse. Merde, elle faisait même l'amour au téléphone ! Elle se rafraîchit la joue du dos de la main et grimaça, agacée de sa propre gêne.

Ne pas pouvoir enseigner était la pire des conséquences de sa fuite, mais l'idée était en train de germer doucement : elle pourrait peut-être donner des cours particuliers sans avoir à tout dévoiler de son passé.

Elle avait dans sa vie un homme fort et attentionné et elle était en train de se construire un bon groupe d'amis. S'il n'y avait pas dans le tableau un ex psychopathe qui la harcelait, tout serait parfait.

Plus tard cet après-midi-là, son humeur se fit beaucoup plus sombre lorsque Frankie lui détailla comment la séance du jour allait se dérouler.

— Tu ne vas pas te sentir très à l'aise, j'en ai conscience. Mais je ne serais pas un bon entraîneur si je ne te pouvais pas un peu dans tes retranchements.

Harper regarda à travers la fenêtre du bureau de Frankie et vit deux hommes s'échauffer sur le ring le plus près du bureau. L'idée qu'ils allaient la toucher lui noua l'estomac, pourtant Frankie avait raison : il fallait qu'elle s'habitue à être en contact avec des gens qu'elle ne connaissait pas.

— D'accord, Frankie, déclara Harper en redressant les épaules. Allons-y.

Frankie se leva d'un bond, bien plus excité que Harper par le programme qui les attendait. Harper le suivit jusqu'à la porte. Il se tourna pour lui faire face.

— Je suis là, O.K. ? Quoi qu’il arrive. Il te suffit de dire stop, et on arrête tout. D’accord ?

Harper se mordilla l’intérieur de la lèvre et hocha la tête.

— Jace, Leon, j’aimerais vous présenter Harper, une amie de Trent.

Les deux hommes lui sourient.

— Content de pouvoir t’aider, Harper. Enchanté, lança Leon en s’avançant pour lui serrer la main.

Le moindre centimètre de sa peau était couvert de tatouages colorés, y compris son cou et son crâne rasé.

— Moi aussi, Leon. Enfin, je crois.

— Vas-y doucement avec nous, Harper, lança Jace en riant, avant de lui serrer la main à son tour.

Frankie dit que tu es douée.

La main de Harper semblait minuscule dans celle de Jace, qui la surplombait de toute sa hauteur. Harper s’efforça de ne pas penser au fait qu’il pourrait facilement la mettre à terre et l’y maintenir s’il le voulait.

— Allez, Harper, l’encouragea Frankie. Prête à mettre ces mauviettes au tapis ?

Harper prit une grande inspiration, l’odeur de transpiration et de désinfectant mêlés lui brûlant les narines. Jace lui faisait face, sautillant d’un pied sur l’autre. Il allait l’attaquer, c’était le but de l’exercice, mais il lui adressa un grand sourire et Harper trouva charmante cette tentative de la mettre à l’aise.

Ses mains serrées fort autour de son bras la surprirent. Le geste avait été d’une telle rapidité que Harper se trouva incapable de bouger, figée sur place.

Quelque part au loin, Frankie lui criait quelque chose. Il fallait qu’elle se concentre sur ce qu’il lui disait.

La partie la plus puissante sur la partie la plus faible. Harper porta toute son attention sur le visage de Jace et s’efforça d’occulter leur contact physique. Utilisant la partie charnue de sa paume, elle lui asséna un grand coup sous le menton.

Jace recula vivement de deux pas.

— Bon Dieu, Harper. Il va falloir que Frankie me file des primes de risque. J’aurais dû mettre mon protège-dents.

Harper laissa échapper un rire et sentit sa poitrine se délester d’un poids.

— Pousse-toi, poids plume, lança Leon en sautant par-dessus les cordes pour prendre la place de Jace. Laisse faire les hommes, les vrais.

Leon adressa un clin d’œil à Harper tout en bondissant dans tous les sens autour d’elle, ses pieds bougeant à une vitesse telle qu’il était difficile d’anticiper ses mouvements. Avant qu’elle ait eu le temps de dire ouf, Leon lui enserra la taille, son torse musclé venant se plaquer contre son dos.

Harper lança un regard à Frankie.

— Tu vas y arriver, affirma-t-il.

Et ce fut le cas. Harper, remotivée par la confiance que lui portait Frankie et la fierté d’avoir fait flancher Jace, envoya un coup de coude rapide dans les côtes de Leon. Parvenant à se libérer de son étreinte, elle décrivit alors un demi-tour rapide avec sa jambe tendue. Une douleur aiguë remonta le long de sa jambe lorsqu’elle toucha du tibia l’arrière de ses genoux, mais celle-ci s’évanouit rapidement lorsqu’elle vit Leon prostré sur le tapis.

— J’ai réussi, Frankie ! s’exclama-t-elle, sous le choc.

Frankie était parti d’un grand rire sonore.

— Oui, tu l’as fait ! Bravo, ma belle. (Il se tourna vers Leon, qui était en train de se relever.) Je t’avais bien dit qu’elle avait ça en elle.

— Oh mon Dieu, je suis désolée, dit Harper en tendant une main à Leon – c’était le moins qu’elle puisse faire.

— Pas de souci, Rocky, répliqua ce dernier en grimaçant.

Le calme régnait à présent dans la salle de sport, qui n'allait pas tarder à fermer. Un coup tapé à la fenêtre du bureau de Frankie la fit sursauter lorsqu'elle passa devant. Frankie lui fit signe de le rejoindre.

— Hey, Harper, excuse-moi de te retenir alors que tu étais en train de partir, mais je voulais te parler d'Anton.

— Bien sûr. Que se passe-t-il ?

Frankie ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un devoir rédigé à la main en haut duquel était inscrit un B+ à l'encre rouge.

— C'est la meilleure note qu'il ait jamais obtenue. Et il m'a dit que c'était grâce à toi.

— Eh bien, c'est très gentil de sa part, mais c'est lui qui a fait tout le boulot. Je l'ai simplement aidé à trouver la bonne approche.

Faire travailler Anton avait été le point culminant d'une semaine bien chargée dont Harper avait aimé chaque minute.

— Tu es trop modeste, ma chère. Anton a toujours été abonné aux D. Il n'a pas progressé tout seul.

Frankie se renfonça dans son fauteuil, se balançant légèrement de gauche à droite.

— Parfois, les enfants ont juste besoin qu'on leur explique comment apprendre. Dans les classes surchargées, c'est compliqué pour les professeurs d'être à l'écoute de tous les élèves.

Expliquer les choses de façon individuelle pour s'assurer que chacun comprenne s'était révélé difficile, mais il s'agissait assurément de la partie la plus valorisante de ce boulot.

En grim pant les marches de son immeuble, Harper se sentait heureuse, même si elle avait mal partout. Se sentir plus forte était un sentiment gratifiant. Elle avait hâte d'appeler Trent pour lui raconter la séance. Elle sentit son visage s'empourprer en songeant à leur dernier coup de fil.

— Harper Connelly ?

— Oui ?

Pivotant sur elle-même, elle découvrit une camionnette de fleuriste garée le long du trottoir.

— Attendez, j'ai une livraison pour vous, l'interpella le conducteur, un jeune homme dégingandé aux cheveux légèrement grasseux et dont la moitié supérieure des bras était recouverte de tatouages.

Il se dirigea vers elle, les bras chargés d'une énorme composition florale.

— J'aime bien vos tatouages, lui dit Harper comme il lui tendait le vase.

— Merci. Je les ai fait faire chez Second Circle. Le type s'appelle Trent. Je peux vous donner ses coordonnées si vous voulez.

Harper dissimula son sourire derrière les fleurs.

— Ça ira. Mais merci.

Dansant quasiment dans son appartement, elle posa les fleurs sur le comptoir et récupéra la carte. Trent était tellement attentionné. Il savait à quel point elle avait aimé les roses jaunes qu'il lui avait envoyées l'autre jour.

« *In memoriam* ». Pardon ? La carte montrait une rose blanche posée sur une bible argentée. « Sincères condoléances ». Harper regarda à nouveau l'enveloppe. Celle-ci était bien adressée à Harper Connelly. Soudain prise d'une vague de nausées, elle tourna l'enveloppe dans tous les sens dans l'espoir d'y trouver des indices.

Elle attrapa son téléphone.

— Practical Posies, bonjour. Ici Addison, en quoi puis-je vous aider ?

— Bonjour. On vient de me livrer un bouquet mais aucun nom ne figure sur la carte. Je ne sais pas du tout de qui ça vient, alors je me demandais si vous étiez en mesure de me renseigner.

Harper donna à l'employée son nom et son adresse, après quoi elle fut mise en attente quelques instants.

— Je suis désolé, l'informa Addison en reprenant la communication, mais aucun nom ne nous a été

donné pour la carte et nous ne sommes pas autorisés à communiquer d'informations personnelles.

Harper raccrocha. Elle était dans de sales draps. De très sales draps.

— Tu as l'air aussi en forme que moi, mon pote.

Dred était installé dans le canapé de la salle de maquillage, la tête dans les mains, ses cheveux bruns lui tombant sur le visage. Une grande bouteille d'eau était posée à ses pieds.

Trent s'affala à côté de lui et enleva ses lunettes de soleil, qu'il rangea dans la poche de sa veste.

— J'ai encore le goût de la tequila dans la bouche, annonça Trent en buvant une gorgée de son café – pas aussi fort qu'il l'aimait, mais ça ferait l'affaire.

Dred se redressa.

— Putain, mec. Le monde continue de tourner.

Si Trent n'avait pas souffert d'une telle gueule de bois, il aurait protesté contre tout le maquillage qu'on était en train de lui tartiner sur la figure. Une espèce de substance visqueuse marronnasse – du fond de teint, c'est ça ? Heureusement que Cujo n'était pas témoin de cette humiliation.

— Allez, on va tout déchirer, déclara Dred tandis qu'on les conduisait vers le studio.

Ils furent accueillis par une femme à l'air stressé, dont les cheveux étaient relevés en un chignon serré et qui arborait d'étranges lunettes pointues.

— O.K., les gars. Je m'appelle Pam. Je voudrais juste que vous vous asseyiez dans les fauteuils, là, et que vous discutiez tous les deux. (Elle agita son porte-bloc pour désigner lesdits fauteuils.) Allumez vos micros.

Trent regarda autour de lui, à la recherche d'un micro. Dred passa un bras derrière lui et actionna un bouton sur un petit boîtier noir attaché à l'arrière de son jean.

— Tu ferais bien de m'inviter à dîner d'abord si tu as l'intention de t'approcher de mes fesses comme ça, lui lança Trent en riant.

— Tu plaisantes ? Tu n'es pas au courant que les rock stars peuvent avoir tous les culs de la planète sans rien en échange ?

— Pas celui-là, non. Ça, c'est un cul première classe. Il me faudrait au moins un repas à l'Olive Garden avant que je cède.

— Hooters.

— Marché conclu.

Ils tuèrent un quart d'heure à échanger des vannes, pour le plus grand amusement des ingénieurs du son.

— O.K., merci à tous les deux, lança Pam, qui semblait beaucoup plus fatiguée cette fois. On a des tatoueurs qui sont prêts pour...

— *Artistes tatoueurs*, la corrigea Trent.

— Désolée, fit Pam. Des *artistes tatoueurs* sont prêts pour bosser avec vous. Ça va nous permettre de voir comment vous interagiriez avec les participants.

Les artistes en question formaient un groupe totalement hétéroclite. Il y avait un jeune homme, Johnno, qui ne devait pas avoir plus de vingt ans, et un autre, plus âgé, Buck, qui avait exercé le métier de tatoueur la majeure partie de sa vie. Et une femme, Daisy, qui lui rappelait tellement Lia que c'en était troublant.

— Tu n'as pas besoin de changer de machine si c'est juste pour faire une petite retouche sur cette ligne, là. Contente-toi de l'incliner sur le côté pour que les aiguilles soient droites, comme ça, conseilla Trent à Daisy en lui faisant signe de se lever pour qu'il puisse s'asseoir à sa place.

Il prit alors la machine en main pour lui faire la démonstration de ce qu'il disait.

— Tu veux gagner ton propre studio, mec, c'est ça ? se moqua Dred.

— Viens ici apprendre un peu, ça t'évitera de sortir les « ça a l'air dingue, mec » que tu as balancés tout l'après-midi.

Après un bon nettoyage de visage, Trent rejoignit Michael.

— Tu t'en es super bien sorti, Trent. Je suis très content de ce que j'ai vu. Il faut qu'on montre les cassettes à notre public cible, mais ce que tu as apporté sur le plateau, c'est exactement le ton qu'on espérait trouver avec toi. On a réussi à avoir tout ce qu'on voulait aujourd'hui, donc tu n'as pas besoin de revenir demain. Bon retour à Miami, Trent. J'ai le sentiment que je vais te rappeler très rapidement avec de bonnes nouvelles.

Heureux que l'assistante de Michael ait réussi à lui trouver une place sur un vol plus tôt le lendemain, Trent déclina l'invitation de sortir ce soir-là et préféra rentrer à l'hôtel pour se coucher tôt. À moitié endormi, ses pensées dérivèrent vers Harper.

Quelques heures plus tard, il fut brutalement réveillé par la sonnerie de son téléphone portable. Il ouvrit un œil pour vérifier l'heure sur la petite horloge posée sur la table de nuit. 5 heures. Attrapant son téléphone, il vit la tête de Cujo s'afficher sur l'écran.

— J'espère que c'est important, Cuj, lâcha Trent, d'une humeur de chien.

— Navré de te réveiller, mec, mais le studio a été vandalisé pendant la nuit. Je viens d'arriver.

Bordel. Il se frotta le visage pour essayer de se réveiller.

— Il y a beaucoup de dégâts ? Ils ont cassé la vitrine ?

— Non, répondit Cujo. Ils l'ont seulement taguée. On va essayer de frotter, on verra si ça part.

— Qu'est-ce qu'ils ont écrit ? voulut savoir Trent.

Il espérait que ce n'était rien de trop vulgaire. Les studios de tatouage n'étaient pas toujours bien vus, l'Américain moyen étant terrorisé par le type de clientèle qu'un tel commerce pouvait parfois attirer.

— C'est ça qui est bizarre. Ça ressemble à de l'italien. *Amor condusse noi ad una morte*, déchiffra Cujo avec un accent à couper au couteau.

— J'imagine que ça pourrait être pire, estima Trent en bâillant. Je déteste faire ça mais il faut le signaler à la police. Si ça ne part pas, je pense qu'il nous faudra un rapport de police pour l'assurance.

— Junior serait déçu par ton comportement, fit remarquer Cujo en riant.

— Oui, eh bien si on avait chopé le petit merdeux qui a fait ça, tu aurais peut-être pu lui proposer un apprentissage.

Une fois qu'ils se furent mis d'accord sur un plan d'action, Trent raccrocha. Au moins, le type qui avait fait ça avait fait preuve d'un peu de classe. « L'amour nous a menés à la mort. » Une célèbre citation de Francesca dans le deuxième cercle, canto cinq. S'il n'était pas aussi furieux, Trent serait presque impressionné.

— C'est lui, Lydia. Je le sais, affirma Harper au téléphone en faisant les cent pas dans la salle de pause tout en se passant une main dans les cheveux.

— Je ne sais pas quoi te dire, Taylor. J'ai demandé à mes experts informatiques d'analyser les messages que tu m'as fait suivre. Il existe des technologies qui permettent d'envoyer des messages depuis le monde entier. Ça pourrait être n'importe où.

Harper donna un grand coup de pied dans le panier à linge, et des tabliers sales se renversèrent sur le sol. Elle jura et se mit à les ramasser.

— Alors je fais quoi ? Je reste assise là à attendre qu'il vienne finir ce qu'il a commencé ?

— Taylor, il remplit toutes les conditions de sa libération. Tu sais que je suis de ton côté. Je te rejoins sur le fait qu'il est très probable que Nathan soit derrière tout ça, mais nous n'en avons pas la preuve.

Harper demeura silencieuse, luttant pour contenir la colère qui était à deux doigts d'exploser.

— Écoute. Je te l'ai dit, je pense que tu devrais prévenir la police. Étant donné qu'il s'agit sûrement de Nathan, le fait que la police l'interroge ne lui apprendra rien qu'il ne sache pas déjà. Et si par miracle il n'est pas impliqué dans cette histoire, ça ne fera que l'orienter vers Miami. C'est leur boulot. Ils ont

l'habitude.

La porte s'ouvrit derrière elle sur Drea. Elle jeta à Harper un regard inquiet en passant devant elle.

— Je dois y aller, Lydia. Je t'appellerai.

Après avoir raccroché, Harper poussa un bref soupir, soudain en proie au sentiment d'être acculée. Parler à Lydia n'avait servi à rien, aller à la police ne servirait à rien, et parler à Trent ne servirait qu'à l'impliquer dans quelque chose dont elle tenait à le garder éloigné.

Harper s'avachit sur une des chaises en plastique et se prit la tête entre les mains. Elle ferma les yeux tandis que Drea lui caressait les cheveux d'un geste apaisant.

Elle s'accroupit alors devant Harper et lui prit les mains.

— Viens avec moi. J'ai une surprise pour toi et je sais que ça va te remonter le moral.

— J'aimerais six éclairs accompagnés d'un peu de sexe de bienvenue, entendit Harper en suivant Drea dans la salle principale.

Trent se tenait de l'autre côté du comptoir, un immense sourire illuminant son visage. Il tendit à Harper un petit sac rose avec des poignées blanches.

Harper se jeta dans ses bras et ils échangèrent un baiser de retrouvailles passionné. Les cheveux bruns de Trent étaient complètement en bataille, et il avait dissimulé ses yeux derrière des lunettes de soleil.

— Pas de problème pour les éclairs, dit Harper. Par contre le sexe devra attendre, murmura-t-elle contre ses lèvres, poussant les lunettes sur sa tête pour pouvoir le regarder.

Elle soupira de soulagement et posa sa tête sur ses épaules robustes.

— Ah oui ? grogna-t-il. Je pensais vraiment que tu accédera à mes désirs, là, tout de suite.

Harper lui asséna un petit coup dans le bras.

— Quoi ? s'écria Trent avec une horreur feinte. Je t'ai même rapporté un cadeau !

Il reposa Harper au sol et lui tendit le petit sac.

Avec précaution, Harper y plongea une main, puis ôta le papier de soie qui recouvrait le cadeau.

En voyant les pois blancs sur fond noir, elle comprit immédiatement de quoi il s'agissait. Elle découvrit alors le plus petit bikini qu'il lui ait jamais été donné de voir.

— J'espère qu'il te va parce que je ne vais pas pouvoir aller l'échanger de sitôt.

Harper fit glisser les liens entre ses doigts. Il était magnifique, mais elle n'avait jamais porté de maillot de bain aussi minuscule.

— Il est un peu... petit, non ? fit remarquer Harper en rougissant.

— Ouais. (Trent se pencha vers elle pour l'embrasser, mordillant doucement sa lèvre inférieure avant de se reculer.) Et je suis sûr que tu seras super sexy avec.

Il la tira vers lui par la ceinture de son tablier et elle comprit, à en juger par l'érection qu'elle sentit contre son ventre, qu'il pensait ce qu'il disait.

— Merci, bredouilla Harper.

Si la combustion spontanée existait, alors Harper en était toute proche. Tandis que Trent l'embrassait à nouveau, Harper sentit toutes les pièces se mettre en place. Son cœur explosa à l'idée qu'elle était tombée amoureuse de Trent et que, malgré tout les choses affreuses qui se produisaient autour d'elle, il était devenu son roc.

— Allez, rentre chez toi.

Drea venait de briser la rêverie de Harper. S'écartant de Trent – bien qu'elle ne pût pas aller très loin vu la pression qu'exerçait Trent autour de sa taille –, elle pivota pour regarder sa meilleure amie.

— Je suis sérieuse, vas-y ! Je te remplace. Tu devrais finir dans une heure de toute façon.

— Merci, Drea. (Harper repoussa Trent et rit lorsqu'il fit mine de s'en offusquer). Je vais chercher mes affaires.

— Chez moi ou chez toi ? lui demanda Trent en faisant démarrer sa voiture.

— Comme tu veux. Si ton appart t'a manqué on peut aller chez toi, si tu as faim on peut aller moi.

— Je meurs de faim... donc va pour chez toi.

Le trajet jusqu'à chez elle lui parut atrocement long, bien que Trent dépassât à peu près toutes les limites de vitesse sur le chemin. Sa main ne quitta quasiment pas sa cuisse, y décrivant de lents cercles avec son pouce.

Trent la poussa à l'intérieur de l'appartement, faisant tomber ses sacs par terre avant de prendre Harper dans ses bras.

Il fit passer le tee-shirt de Harper par-dessus sa tête avant même qu'elle n'ait franchi le couloir de l'entrée.

— Je croyais que tu avais faim ! objecta-t-elle entre les baisers de Trent.

— C'est le cas... ça ne se voit pas ?

Baissant le short de Harper, il le déboutonna puis fit glisser la fermeture Éclair vers le bas avant de le faire descendre le long de ses jambes. La moindre parcelle de son être était sujette à l'excitation.

— Tu m'as manqué, ma puce, souffla-t-il avant d'écraser ses lèvres sur les siennes.

Harper débarrassa Trent de son tee-shirt, le faisant passer au-dessus de ses larges épaules. Elle avait besoin de ça – besoin de se perdre dans ce moment. Se laisserait-elle un jour de le voir nu ? Doucement, elle fit glisser ses ongles sur son torse, effleurant au passage ses tétons, riant en entendant le grognement que Trent laissa échapper.

Trent la souleva, la tenant tout contre son torse, et la porta jusqu'à sa chambre. Ouf, elle avait pensé à faire son lit avant de partir travailler.

L'allongeant sur la couette, Trent délesta Harper du reste de ses vêtements avant de lui adresser un sourire malicieux.

Soulevant l'oreiller, il brandit son tee-shirt des Tool.

— J'ai rêvé de toi dans ce tee-shirt, lui dit-il d'une voix douce. J'étais complètement bourré, mais putain de merde ma puce, tu es sacrément chaude au téléphone.

Trent fit passer son tee-shirt au-dessus de la tête de Harper. Quel dommage de couvrir de si jolis seins. Oui, mais il avait eu envie de voir à quoi elle ressemblait avec, histoire de comparer avec ses fantasmes.

Harper était couchée sur le lit, les jambes légèrement écartées, le bas du tee-shirt dissimulant ce que Trent avait envie de voir.

Prenant son temps, il se débarrassa de ses bottes et défit le bouton de son jean. Bon Dieu, Harper était belle à couper le souffle. Les lèvres enflées de leurs baisers, les joues légèrement rosées. Ses cheveux sombres s'étaient étalés autour d'elle sur la couette blanche, ses yeux colorés d'une teinte émeraude. Et un sourire aux lèvres. Juste pour lui.

Voilà tout ce dont il avait besoin. Voilà ce qu'il avait eu envie de retrouver en rentrant. Son cœur fit une embardée dans sa poitrine : il se rendait compte qu'il était comblé. Il avait tout ce qu'il désirait.

Il enleva son jean, puis son boxer, s'interrompant pour prendre un préservatif dans son portefeuille. Prenant en main sa vigoureuse érection, il la caressa plusieurs fois avant d'y enfiler le préservatif.

Tout excitée, Harper se frottait les cuisses l'une contre l'autre sur le lit. Le tee-shirt de Trent remontant sur son ventre, elle sentait son excitation mouiller ses cuisses, tout ça entièrement pour lui.

— Ma puce, j'ai très, très envie de descendre pour te goûter, mais si je ne viens pas en toi très vite, je crois que je vais exploser.

Trent rampa sur le lit jusqu'à se retrouver au-dessus de Harper. Il la contempla pendant quelques instants, décelant dans son regard des émotions silencieuses, tout ce qu'il ressentait lui-même se reflétant dans ses yeux.

Faisant reposer son poids sur ses avant-bras, il entra en elle doucement, écartant ses lèvres douces et

chaudes, qui étaient trempées et prêtes à l'accueillir, jusqu'à la pénétrer complètement.

Il ne put retenir un gémissement intense. Accordant un moment à Harper pour qu'elle s'habitue à lui, il écarta les cheveux de son visage et se pencha pour l'embrasser tendrement.

— Tu m'as tellement manqué, ma puce, affirma-t-il avant de s'enfoncer à nouveau en elle. Dis-moi que je t'ai manqué.

Le visage de Harper était incroyablement expressif.

— Tu m'as énormément manqué, Trent. À tel point que c'en est effrayant.

Sur quoi elle enveloppa ses longues jambes autour du dos de Trent et serra plus fort, l'attirant plus loin en elle.

Embrassant Harper avec une douceur qui trahissait son désir, il se glissa à nouveau en elle. Harper fit traîner ses doigts sur la peau de Trent, sur ses côtes, et celui-ci frissonna sous l'effet de cette intimité érotique.

— Ça m'a manqué, murmura-t-il contre les lèvres de Harper. Être en toi m'a manqué. Te voir le souffle coupé quand je te pénètre fort m'a manqué. Te voir jouir pour moi m'a manqué.

Se retirant, il se tint à l'entrée du vagin de Harper, qui émit un petit cri. Elle souleva les hanches pour se coller à lui, s'agrippant à son dos avec ses ongles.

Il s'enfonça à nouveau en elle, plus vite cette fois. Harper avait les talons appuyés dans ses fesses. Elle aurait voulu qu'il ne bouge plus.

— Tu m'as manqué, putain, grogna-t-il avant de la dévorer de baisers.

Il lui lécha le cou, lui mordilla le lobe de l'oreille, et l'embrassa avec une passion qui semblait capable de le tuer. Il se délectait de la sensation de Harper serrée tout contre lui, sa peau douce et chaude collée à la sienne.

Il exerça une forte poussée avec un gémissement bruyant, prolongeant l'effort jusqu'à sentir ses testicules se contracter. Il continua à pilonner Harper jusqu'au moment où il la sentit se dissoudre autour de lui. Elle cria, le dos arqué pour accueillir l'orgasme de Trent.

Plongeant ses yeux dans ceux de la femme qu'il aimait, il jouit avec une puissance qu'il ne pensait pas possible.

19

— Tu peux me laisser ma place, s’il te plaît ?

Levant les yeux, Harper vit Drea jeter un regard noir à Cujo. Le tourbillon de lumières roses, rouges et orange de la boîte de nuit qui se reflétaient sur son visage ne faisaient rien pour atténuer le regard menaçant qu’elle braquait sur lui.

— Ce n’est pas ta place, poupée. J’étais en train de discuter avec Harper.

— Donc je n’ai plus le droit d’aller aux toilettes, c’est ça ? cria Drea au-dessus de la musique tonitruante.

— Donc on est dans une cour d’école, c’est ça ? rétorqua-t-il, reproduisant la voix aiguë de Drea à la perfection.

Harper étouffa un rire maladroit, mais la tension entre Cujo et Drea était déroutante.

— Tu as vraiment demandé à Harper de te garder ta place ? la taquina Cujo.

Il éclata de rire lorsque Drea partit à grandes enjambées en direction du bar.

— Je ne sais pas ce qu’elle a aujourd’hui, admit Harper.

— T’inquiète. On a tous nos mauvais jours. C’est juste qu’elle semble en avoir plus que la moyenne, la rassura Cujo en plaçant un bras autour de ses épaules, geste qui fit sursauter Harper.

— Désolé, Harp. Je n’ai pas réfléchi, s’excusa Cujo en retirant aussitôt son bras.

Mais Harper lui attrapa la main.

— Non, Cujo. Laisse. C’est bon. Enfin, pas vraiment encore, mais ça va mieux.

— Tu veux bien enlever ton bras de ma nana ? intervint Trent en apparaissant au côté de Harper, lui adressant un clin d’œil rassurant et posant une main sur son épaule.

— Pas vraiment, mec. Elle me convient parfaitement.

Harper essaya de résister lorsque Cujo l’attira plus près de lui, consciente qu’il le faisait dans l’unique but d’agacer Trent.

— Qu’est-ce que t’en dis, Harper ? Quitte ce blaireau et pars avec moi. Je suis meilleur au lit que Soixante.

— Soixante ?

— Secondes. C’est à peu près le temps qu’il tient, non ?

— Espèce de connard, fit Trent en se jetant sur Cujo, parvenant à le prendre à la gorge.

— Y a que la vérité qui fâche, parvint à articuler Cujo dont la tête était coincée entre le corps et le bras de Trent.

Trent lui donna un coup sur le crâne et le laissa partir. Ce dernier se leva, un grand sourire aux lèvres, et fit craquer son cou de gauche à droite.

— Je suis sérieux, Harp. Si un jour tu as envie d'un vrai mec, tu sais où me trouver. Je sais faire des trucs avec mon engin qui te feraient grimper aux rideaux.

Et, avec un clin d'œil, il s'éloigna pour aller discuter avec Pixie.

Harper sentit son téléphone vibrer dans sa poche. Elle le sortit tandis que Trent l'embrassait sur le front.

— Je vais me chercher une autre bière, dit-il. Tu veux quelque chose ?

— Non merci, répondit-elle avec un sourire en secouant la tête.

Elle consulta le message sur son portable.

As-tu aimé les fleurs ? C'est tellement triste que Taylor soit morte. Tu ne trouves pas ?

Elle regarda en direction du bar, où Trent parlait avec le barman. Trent et elle étaient en train de trouver leur équilibre. S'il lui arrivait quelque chose à cause d'elle, jamais elle ne pourrait se le pardonner. Pourtant, la pulsion qui la poussait habituellement à fuir était absente. Pour la première fois depuis très longtemps, elle avait envie de se battre.

— Salut, toi.

Un ongle long verni de rouge glissa sur le bras de Trent. Ça, ce n'était pas Harper. Trent tendit un billet de vingt dollars au barman et pivota pour considérer la jeune femme qui envahissait son espace personnel.

Elle lui était familière, mais il peinait à se rappeler où il l'avait rencontrée. Puis une amie la rejoignit, et cela lui revint. La rousse de son week-end d'anniversaire. Comment s'appelait-elle déjà ? Jennifer ? Janice ?

— Joanne, fit-elle avec une moue. Je n'arrive pas à croire que tu ne te rappelles pas de moi.

Dans ses souvenirs, elle était plutôt canon, mais ce soir elle avait une allure vulgaire avec sa robe verte qui peinait à la contenir.

— Je n'ai pas arrêté de penser à toi, ronronna-t-elle en faisant descendre son ongle sur la joue de Trent.

Ça n'allait pas bien finir, cette histoire.

Trent secoua la tête et lui prit les mains entre les siennes pour les tenir éloignées de son corps, tout en reculant d'un pas.

Les retrouvailles de Cujo se passaient sur un tout autre registre : la copine blonde était déjà en train de l'embrasser et de déboutonner un bouton de sa chemise.

— Écoute. Le moment n'est pas très bien choisi, commença Trent, qui essayait de comprendre comment elle l'avait retrouvé puisqu'ils ne s'étaient pas rencontrés dans ce bar.

— Je comprends. Tu es surpris de me voir. Est-ce qu'il y a un endroit où on pourrait aller pour discuter tranquillement ?

— Non. Ma situation a changé depuis la dernière fois qu'on s'est vus.

— Chéri, je suis sûre que quelle que soit ta situation, elle doit être comme moi. Open.

De plus en plus entreprenante, elle s'avança d'un nouveau pas vers lui. Trent recula d'autant.

— Vraiment, je crois que c'est une mauvaise idée. J'ai rencontré quelqu'un...

Mais la jeune femme le coupa en le poussant contre le bar, écrasant ses lèvres rouge cerise sur les siennes.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? s'écria Harper en constatant les dégâts.

Une blonde élancée vêtue d'une robe blanche moulante était pendue au cou de Cujo, caressant son crâne rasé tandis qu'ils s'embrassaient éperdument.

Mais le pire, c'était cette pétasse rousse qui était en train d'aspirer la bouche de son mec.

— C'est quoi, ce bordel ? s'écria Drea, juste derrière elle.

Harper vit Trent repousser brusquement la Barbie rousse.

Se dirigeant vers eux d'un pas décidé, Harper agrippa la fille par le bras, y enfonçant ses ongles de toutes ses forces.

— Enlève tes pattes de mon mec, lui ordonna-t-elle avec un calme qu'elle ne ressentait pas du tout en réalité.

— Harper, je te promets que ce n'est pas ce que tu crois. (Trent, les sourcils levés et un bras levé devant lui en signe de capitulation, n'avait pas bougé.) Je suis sérieux, ma puce.

— Ton mec ? siffla la fille en toisant Harper de haut en bas avec un regard qui disait clairement qu'elle ne trouvait pas Harper assez bien pour Trent. Sérieux ? ajouta-t-elle d'un ton débordant de sarcasme.

Harper essaya de ne pas se vexer. La vision de Trent et Barbie côte à côte était sidérante. Ils lui paraissaient faits l'un pour l'autre, une idée qui blessa Harper.

— Je te suggère de te tirer d'ici avant que je te brise les doigts, la menaça Harper.

— Écoute, lui et moi on couche ensemble, alors à moins que tu aies envie de te joindre à nous...

— Une seule fois, Harper, avant qu'on se rencontre, précisa Trent.

Barbie reporta son attention sur Trent.

— Tu n'es pas sérieux, chéri.

Trent se tourna vers la fille, son regard quittant Harper l'espace de quelques instants.

— Écoute. Merci pour ta proposition, mais il n'y a qu'une fille qui compte pour moi et elle se trouve juste là, affirma-t-il en désignant Harper d'un signe de tête.

— Dommage pour toi, cracha la rousse, dont les traits s'étaient crispés.

Elle se tourna alors pour prendre la main de son amie, qu'elle tira hors de la boîte de nuit.

— Wow, Harper, tu es du genre castratrice, lança Cujo en remettant son jean en place.

— Tu viens vraiment de dire ça ? s'insurgea Drea, les sourcils froncés. Gros con. Tu as la sensibilité d'une huître.

— Tu es jalouse, poupée ? répliqua Cujo en la dévisageant, levant son sourcil percé.

— Dans tes rêves. (Drea rejoignit Harper.) Ça va, ma belle ?

— Non, ça ne va pas. J'ai besoin de quelques minutes.

Elle retourna jusqu'à leur table et vida le reste de sa bière. Elle avait les mains qui tremblaient à cause de la confrontation avec cette fille et voir Trent avec une autre femme lui avait fait un sacré choc.

— Harper, ma puce, attends ! cria Trent en courant après elle. Je suis désolé.

— Désolé ? Tu te fous de ma gueule ? Tu crois vraiment que ça suffit d'être désolé ? Connard.

— Je n'avais pas prévu ça. Elle s'est pointée devant moi, j'ai été pris de court. Je sais que c'est nul et j'en suis désolé. S'il te plaît. Reste ici avec moi. Elle est partie. Je ne veux que toi. Je le jure.

Harper hésita. La colère qui la tenaillait lui faisait perdre ses moyens.

— D'accord, répondit-elle sèchement, s'efforçant de maîtriser les émotions qui grondaient en elle.

Harper prit la main que Trent lui offrait et le suivit jusqu'à leur table.

— Combien d'autres femmes sont susceptibles de te sauter dessus comme ça ?

Trent s'essuya la bouche à l'aide d'une serviette en papier.

— Bon Dieu, Harper, je n'ai pas demandé à cette nana de venir ici et de se jeter à mon cou. Je l'ai rencontrée le week-end de mon anniversaire, avant que tu débarques au studio et que tu chamboules complètement ma vie.

— On ne fait pas ce genre de trucs quand on est avec quelqu'un d'autre, Trent. Je vais avoir du mal à me débarrasser de cette image dans ma tête de toi en train d'embrasser une autre fille. Imagine ce que tu ressentirais si les rôles étaient inversés.

Trent serra les lèvres et croisa les bras.

— Je le démonterais, ce connard.

— C'est un peu extrême, mais voilà, oui.

— D'accord, concéda-t-il. Tu as raison. Je ne voudrais pas que les rôles soient inversés. Jamais.

Alors je te le répète : je suis désolé, ma puce.

Harper détourna le regard. Trent l'attira doucement à lui, posant ses mains sur ses hanches.

— C'est vrai, ce que j'ai dit, murmura-t-il, faisant glisser son nez de la joue de Harper jusqu'à sa nuque. Tu as changé ma vie le jour où tu y es entré, et tout ce qu'a fait cette fille, c'est confirmer à quel point mes choix en matière de femmes étaient superficiels avant toi.

Secouant la tête, Harper posa ses mains sur les bras de Trent.

— Dis-moi que tu es encore ma chérie ? lui chuchota-t-il à l'oreille. (Harper garda le silence.) Tu sais que je me fiche de cette fille. C'est toi que je veux. Et je sais que tu me veux aussi. Alors dis-le-moi.

— Tu empestes le parfum bon marché, mais oui, je suis toujours ta chérie.

Trent poussa un petit cri et souleva Harper, qu'il fit tourner avant de planter un baiser bruyant sur ses lèvres.

— Maintenant qu'on est réconciliés, est-ce que je peux te dire un truc sans que tu te mettes en rogne contre moi ? Je ne voudrais pas me faire insulter.

Il la regarda, plein d'espoir, riant lorsqu'elle lui donna un coup dans le bras.

— Quoi ?

— Tu es plutôt sexy quand tu es jalouse.

Harper le tapa à nouveau, un peu plus fort cette fois.

— Je n'étais pas jalouse, objecta-t-elle.

— Oh que si. Et c'était super excitant. J'ai cru que vous alliez vous battre dans le bar. Je ne crois pas qu'on se soit déjà battu pour moi avant.

Harper maugréa quelque chose.

— Ça prouve que tu tiens à moi et ça me plaît beaucoup, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Tu es un petit con, répliqua-t-elle en partant d'un grand rire.

— C'est ce qu'on dit, mademoiselle Connelly. C'est ce qu'on dit.

Il était 20 heures et le studio était plongé dans le calme. Trent n'avait pas hésité une seule seconde à faire partir ses employés plus tôt. Harper n'allait pas tarder à arriver pour une séance, et il voulait le studio pour lui tout seul.

Positionnant les petits pots d'encre dans leur réceptacle, il se référa à ses croquis pour déterminer les couleurs qu'il lui fallait. Les détails incroyablement minutieux de la poignée de l'épée allaient lui demander au moins deux heures de travail. Une étape qui se révélerait longue et douloureuse, tant les efforts se concentreraient sur une toute petite zone du dos de Harper.

Après la séance d'aujourd'hui, les suivantes seraient sans doute plus courtes et Trent en voyait le bout à contrecœur. Hormis des petites touches à figoler sur les contours et les couleurs, le tatouage serait quasiment terminé et, vu ce que pensait Harper des tatouages en général, il était à peu près certain qu'il ne la reverrait pas de sitôt sur sa table.

Un coup tapé à la porte le fit sourire. Sa petite amie. Cette idée lui réchauffa le cœur tandis qu'il la faisait entrer. Lia avait tourné la pancarte « Fermé » et éteint les lumières de la pièce principale en partant. Le studio était baigné de la lueur chaude provenant des petits projecteurs au-dessus du logo Second Circle.

— Salut ma puce, dit-il en la prenant dans ses bras pour lui donner un doux et chaud baiser.

Il adorait sentir Harper s'abandonner contre lui lorsqu'elle se trouvait dans ses bras. Elle avait parcouru un tel chemin depuis deux mois qu'il la connaissait, depuis ce jour où elle s'était tenue devant lui, aussi immobile qu'une statue, un unique doigt glissé dans le passant de son jean comme seul point de contact entre eux.

Se détachant d'elle, il lui prit le sac brun qu'elle tenait à la main. Des effluves de nourriture emplirent l'entrée du studio et son estomac se mit à gargouiller, visiblement reconnaissant.

— Je me suis dit que tu aurais peut-être faim, dit-elle avec un sourire timide. Je sais que tu n'as généralement pas le temps de manger et comme il est tard...

Passant un bras autour de ses épaules, il l'embrassa sur la tête. Avoir quelqu'un qui se préoccupait de lui comme Harper lui faisait chaud au cœur. À aucun moment elle n'avait essayé de le changer, se contentant de le voir et de l'accepter pour ce qu'il était.

Trent était excité par cette séance, et pas seulement parce qu'il allait passer du temps avec Harper. De tout ce qu'il explorait dans son boulot, le travail sur les cicatrices – réparer les dégâts qu'elles avaient causés – était ce qui avait le plus de sens pour lui. Cela sautait aux yeux : résultat de ce processus, la confiance en soi de Harper était en train de se renforcer.

La conduisant jusqu'à son bureau, il s'arrêta rapidement dans la cuisine pour récupérer des assiettes et

des couverts.

Harper avait pris une bouteille d'eau dans le frigo, qu'elle lui tendit tandis qu'il posait le sac. Il s'avança derrière elle et fit courir un doigt le long de la cicatrice la plus étendue de Harper avant de l'embrasser avec la plus grande délicatesse.

Ce contact fit frissonner Harper.

— Elles ne te dégoûtent pas ? lui demanda-t-elle.

— Pas du tout. Pourquoi elles me dégoûteraient ? Elles font partie de toi. (Il lui fit faire demi-tour. Il avait besoin de la regarder dans les yeux.) Je crois qu'il faut que je te parle de Kit.

Un vague sentiment de trahison le traversa. Ce n'était pas vraiment à lui de partager les secrets de Kit, mais il voulait que Harper comprenne, qu'elle sache avec certitude que les cicatrices ne représentaient pas un problème pour lui.

Il s'installa à la table et assit Harper sur ses genoux, savourant la façon dont elle épousa son corps.

— Tu as entendu parler d'automutilation ?

Ouvrant la bouche sous l'effet de la surprise, Harper hocha la tête.

— Kit, ma sœur, s'automutilait. Quand elle me l'a avoué, elle avait une vingtaine de cicatrices sur le bras. (Trent trembla, revivant le moment où elle les lui avait montrées pour la première fois.) Ses angoisses étaient tellement puissantes que la seule façon pour elle d'y échapper était de se faire physiquement mal, et je ne pouvais rien y faire. J'étais son grand frère mais je ne pouvais pas l'aider.

Il avait fallu du temps à Trent pour comprendre que s'infliger une douleur physique constituait pour Kit le seul moyen d'assourdir le mal qui la tourmentait. La seule chose sur laquelle elle avait le sentiment d'exercer un quelconque contrôle.

Harper posa une main sur la joue de Trent, et il s'appuya contre ce réconfort bienvenu.

— Je suis désolée, Trent.

— Elle m'a montré ses cicatrices, puis elle m'a supplié de l'aider. Mais on ne savait pas du tout ce qu'on pouvait faire, alors mon père a trouvé un endroit où elle pourrait recevoir l'aide de professionnels. Je lui ai promis que, si elle acceptait, je trouverais un moyen de recouvrir ses cicatrices si elle en avait envie.

Les médecins étaient partagés sur le fait que les personnes qui s'automutilaient se fassent tatouer : selon certains, la sensation de l'aiguille étant très proche de celle de la lame, ce qui ne faisait que remplacer un acte douloureux par un autre, socialement plus acceptable mais qui visait au même but : se focaliser sur la douleur physique pour interrompre momentanément le tumulte qui régnait dans leurs têtes. Trent n'était pas de cet avis. Dans son esprit, se faire tatouer était un acte qui avait du sens ; il n'était donc en rien comparable à l'automutilation comme moyen d'échapper à la dure réalité de la vie. Si l'on ajoutait à cela la myriade de raisons pour lesquelles les gens se faisaient du mal, comment pouvait-on associer ces deux pratiques ?

— Alors c'est pour Kit que tu fais ça ? le questionna Harper en lui embrassant la main, un geste dont la tendresse l'inonda de bonheur.

— J'ai passé des plombes à effectuer des recherches sur les différents types de cicatrices et la façon dont elles modifient la peau. J'ai fait des tests avec différentes aiguilles, différentes encres, pour voir lesquelles marchaient le mieux. Je ne voulais pas prendre le risque que ça ne soit pas parfait pour ma sœur.

Harper, assise sur ses genoux, le regardait avec tellement d'admiration qu'il eut l'impression qu'il pourrait se mettre à voler.

— Quant au processus de création, c'est la partie que je préfère. Élaborer un dessin autour des cicatrices, prendre une photo avant... J'ai fait des milliards de recherches sur les papillons et les libellules qu'elle voulait. Je pourrais sûrement tous te les citer, et même en latin si tu veux.

— Tu es incroyable, dit Harper en posant ses lèvres sur les siennes. Tu es un type bien, Trent

Andrews.

Il l'attira à lui et l'embrassa avec passion.

— Donc, pour répondre à ta question, non, tes cicatrices ne me dégoûtent pas, affirma-t-il, et il l'embrassa de nouveau.

Harper se sentait si bien dans ses bras. Son estomac se mit à gargouiller, et la gêne que manifesta Harper fit rire Trent.

— Allez, on mange.

Jetant un coup d'œil dans le sac, il aperçut des tapas provenant d'un restaurant situé non loin de là. Il sentit les effluves de basilic se dégageant des bruschettas fraîches ainsi que la sauce aux cacahuètes du poulet au satay. Harper avait choisi tous les plats préférés de Trent.

Appuyé à son bureau, il la regarda ouvrir tous les contenants, ses longs doigts se débattant avec les couvercles des boîtes en aluminium. La courbe de ses lèvres et la lueur d'excitation qui brillait dans ses yeux le faisaient fondre.

— À quoi tu pensais ?

Se penchant en avant, il attrapa les doigts qu'elle s'apprêtait à essuyer avec une serviette en papier et les mit dans sa bouche avant de les lécher tout doucement.

Harper écarquilla les yeux. Il adorait être capable de la surprendre.

— Je pensais à la dernière fois que je suis venue pour une séance, répondit Harper en piquant un fard.

— Pourquoi crois-tu que le studio est vide, ma puce ? Je veux que tu puisses faire tout ce que tu as envie de faire ce soir, dit-il, éclatant de rire en voyant l'expression de choc se dessiner sur son visage.

Prélevant un morceau de bruschetta dans la boîte, il mordit dedans et gémit.

— Mmh, c'est délicieux. Pas autant que toi, mais pas loin.

Peu avant 21 heures, Harper était allongée sur le ventre sur la table de Trent, complètement détendue. Il l'avait réduite à cet état à force de séduction, l'embrassant passionnément tout en lui enlevant doucement son haut puis son soutien-gorge.

Le front posé sur ses avant-bras, les paupières closes, Harper était étonnamment apaisée en écoutant Trent qui finissait d'installer sa station de travail.

Elle comprenait maintenant les gens qui décidaient de se faire tatouer. Comment ne pas être ému par les larmes d'un homme qui voyait le pied de son nouveau-né imprimé sur son épaule ? Ou par la vue d'un vétéran qui se faisait tatouer la date de la fin de son service sous ses insignes de la Navy SEAL ? Au travers de leurs tatouages, les gens commémoraient, célébraient ou, tout simplement, se rappelaient un moment important de leur vie. Il y avait toujours ceux qui se pointaient, ayant l'âge de se faire tatouer sans pour autant avoir la maturité suffisante pour choisir quelque chose qui ait véritablement du sens, et qui finissaient par repartir avec un dessin choisi dans un catalogue. Mais la plupart des tatouages réalisés dans le studio de Trent étaient inspirés par de vraies histoires.

La semaine précédente, Trent avait raconté à Harper que tout le studio s'était arrêté lorsqu'un jeune homme de Yonkers avait raconté l'histoire de son grand-père, libéré d'Auschwitz le 27 janvier 1945. Personne n'avait prononcé un mot pendant que Lia, les yeux emplis de larmes, reproduisait sur le bras gauche du jeune homme le tatouage à six chiffres de son grand-père.

Tous avaient une histoire. Comme Harper. Comme Kit.

Le but de Trent n'était pas d'être le meilleur tatoueur possible. Sa motivation tenait à quelque chose de plus intime qui ne faisait que renforcer l'admiration que Harper lui portait.

D'un commun accord, ils ne passèrent ni country ni metal ce jour-là. Harper avait pris l'initiative de concocter une playlist qui leur appartiendrait à tous les deux.

— Tu es prête, ma puce ?

Pivotant légèrement, Harper le vit tourner sa casquette de base-ball puis enfile ses gants. Il l'embrassa une fois de plus avant qu'elle n'ait pu répondre.

— Toujours, souffla-t-elle.

Le visage de Trent exprimait l'excitation. Il avait expliqué à Harper qu'il voulait que le moment où il lui tatouerait tous les détails apparaissant sur la poignée de l'épée représente pour elle un moment symbolique, aussi étaient-ils convenus qu'il ne lui expliquerait pas la signification des détails en question avant de les lui tatouer sur le dos. Harper faisait suffisamment confiance à Trent pour être sûre qu'il avait fait les bons choix.

— C'est parti.

La morsure de l'aiguille sur sa peau chassa toute autre pensée tandis qu'elle s'accommodait à la douleur. Le processus était devenu une espèce d'exorcisme : la douleur, et le tatouage qui en résultait, la débarrassaient de tous ses mauvais souvenirs, et Trent l'aidait à en emmagasiner de nouveaux.

Il y avait quelque chose d'effrayant à admettre que Trent était en train de devenir aussi vital à son équilibre que l'air qu'elle respirait.

Trent brisa le silence :

— Tu t'y connais un peu en symboles celtiques ?

La quantité d'encre qu'il imprimait sur une toute petite zone était en train de lui taper sur les nerfs : les aiguilles travaillaient sur une toute petite partie de son dos, ce qui rendait la douleur de plus en plus intense. Elle se remémora le croquis de son tatouage et se rappela que la poignée de l'épée était constituée en grande majorité de triquetras et de spirales celtiques entourant des pierres précieuses.

— Pas vraiment, admit Harper, les dents serrées.

— La triquetra peut avoir plusieurs significations. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans la religion chrétienne. La Vierge, la Mère et la Couronne pour les païens. Vie, mort et renaissance à peu près partout ailleurs. C'est ce que je préfère. Il s'agit d'évoquer la grandeur de l'esprit, la vie éternelle et un amour infini.

Une énergie apaisante emplît la pièce pendant que Trent décrivait la signification qui se cachait derrière les dessins qui marqueraient le dos de Harper à jamais. Ce qui n'avait pour but à l'origine que de recouvrir quelque chose d'atroce était en train de devenir l'incarnation de la personne qu'elle était, des espoirs qu'elle nourrissait, dépassant de loin ses premières intentions.

— Les spirales du triskel celtique représentent le cycle éternel de la vie, de la mort et de la renaissance spirituelle. Le lendemain de notre rencontre, je me suis réveillé en sachant que je devais les inclure d'une façon ou d'une autre, parce que, selon moi, c'est exactement ce que ce tatouage représente pour toi.

Harper sentit Trent s'interrompre pour enlever l'excédent d'encre sur son dos.

— Et j'imagine qu'une partie de toi est morte quand c'est arrivé.

Il se baissa pour déposer un baiser dans le creux de ses reins, loin de la zone qu'il était en train de tatouer.

— J'espère qu'il s'agira pour toi d'une renaissance, Harper. C'est ce que je vois quand je te regarde, ma puce.

Se délectant de ses paroles, mais terrifiée à l'idée de parler, de révéler la profondeur de ses sentiments, Harper garda le silence.

Trent lui expliqua que les deux extrémités des poignées étaient serties d'agate mousseuse.

— C'est la plus puissante des agates, lui expliqua-t-il. Elle est censée contribuer à l'équilibre de l'énergie émotionnelle en aidant celui qui la porte à se libérer de sa colère et de son amertume.

Harper sentait l'aiguille pénétrer sa peau à gauche de sa colonne vertébrale tandis que Trent colorait la pierre précieuse verte. Elle força son esprit à se concentrer, visualisant la colère et la frustration refoulées s'échapper de son corps.

— La pierre centrale est l'aventurine, l'aventurine rouge en fait. On pourrait la considérer comme ta pierre de naissance. D'après Kit, cette pierre soutient le chakra de base – si tant est que tu y croies. Ne me demande pas de t'en dire plus, ce n'est vraiment pas mon délire, mais ma sœur y croit à fond. Selon elle, le chakra de base fait en sorte que tes besoins primitifs – sécurité, santé – sont assouvis. L'aventurine pousse celui qui la porte à discerner de nouvelles opportunités.

Et c'était le cas pour Harper. Il était en train de devenir de plus en plus évident qu'elle allait rester. Elle voulait être au côté de Trent. Ce soir, ce n'était pas le bon moment : elle n'avait aucune envie de gâcher le moment incroyablement intime qu'ils étaient en train de partager. Demain, en revanche, elle lui parlerait des messages.

— Aïe !

Elle avait involontairement laissé échapper un cri de douleur au moment où Trent passait sur les bosses de sa colonne vertébrale. Harper grimaça. Trent faisait de son mieux pour varier les zones qu'il tatouait, elle s'en rendait compte, mais la douleur commençait à se faire vraiment intense.

Elle entendit Trent poser son matériel et faire glisser le tabouret jusqu'à elle.

— Tu es en train de traverser le pire, Harp. Tu fais preuve de tellement de courage. J'ai vu des mecs pleurer à ce stade.

Il s'interrompit quelques instants avant de l'embrasser tendrement sur la tempe.

— On a deux options, l'informa-t-il. Je peux arrêter tout de suite et finir la prochaine fois, ou je peux continuer comme ça pendant encore vingt minutes et ce sera terminé. Les rendez-vous suivants seront plus courts. Et beaucoup moins éprouvants, cela va sans dire.

Harper prit une grande inspiration puis expira d'un coup sec. Déterminée à ne pas pleurer, elle se mordit la lèvre très fort. Cela lui permit de stopper le déluge imminent.

— Oh, ma puce... (Trent l'embrassa doucement.) Je prendrais ta place à la seconde si je pouvais. Je sais que l'endroit que je suis en train de tatouer est très douloureux.

Harper hocha la tête. Il comprenait.

— Quinze minutes, c'est jouable ? demanda-t-elle.

Trent déposa un baiser près de son œil, où une larme avait réussi à se frayer un chemin.

— Allez, disons dix.

21

— Harper, viens par là, murmura José lorsqu'elle arriva au café.

Son front se plissa lorsqu'il désigna de la tête une table située dans un coin de la salle.

— Il y a un type qui est là pour toi. Le mec classe, là-bas, en costume. Est-ce que tout va bien ?

Harper secoua la tête.

— Je ne sais pas. Laisse-moi aller voir ce qu'il veut.

Vous vouliez me voir ? demanda Harper en arrivant devant sa table.

— Harper Connelly ? répondit-il en l'observant de son regard perçant, et Harper approuva de la tête.

Asseyez-vous, mademoiselle Connelly. Est-ce que je peux vous proposer un café ?

— Non, merci. Est-ce que ça vous ennuerait de me dire pourquoi vous êtes là ?

— Bien sûr. (Il sortit alors de sa mallette un mince dossier vert sur lequel était inscrit « Le Cimetière du Jardin de la vie éternelle » en lettres dorées.) Vous aviez pris rendez-vous à 14 heures pour discuter des funérailles de votre amie...

Il ouvrit le dossier pour y chercher le nom de l'amie défunte, mais Harper savait déjà.

— Ah oui, voilà. Taylor Kennedy.

Harper se leva brusquement et sortit du café en courant, ignorant José qui l'interpellait d'une voix inquiète. Des larmes s'étaient mises à couler sur ses joues, mais elle ne prêta pas attention aux regards curieux qui se posaient sur elle, préférant se concentrer sur l'endroit où elle se rendait. Son sac rebondissait sur son épaule et elle manquait perdre ses chaussures tandis qu'elle se dirigeait à toutes jambes vers le seul endroit où elle était certaine de se sentir en sécurité.

Ouvrant en grand la porte de Second Circle, elle balaya le studio du regard et aperçut Trent qui sortait de son bureau. Elle se précipita dans ses bras et lâcha prise.

— Je me suis dit que tu me prendrais pour une folle. Je veux dire, avec combien de mes problèmes allais-tu être confronté ?

Harper sirotait son verre de whisky, enveloppée dans une couverture sur le canapé. Pixie était en train de passer des coups de fil, annulant tous les rendez-vous de Trent pendant que l'équipe travaillait d'arrache-pied pour finir les tatouages en cours.

Trent consulta à nouveau le téléphone portable de Harper, luttant pour contenir son envie de taper dans le mur tandis qu'il remontait le fil des messages menaçants que Harper avait reçus sans lui en parler.

— Tu pourras m'expliquer pourquoi tu ne m'as rien dit de tout ça quand on sera à la maison. En attendant, on va prévenir la police.

Harper, tremblante, laissa échapper un long soupir. Trent ne ressentait aucune satisfaction à la pousser à appeler la police : il savait parfaitement ce qu'il en coûtait à Harper de se ranger à son avis.

On frappa à la porte et Cujo entra. Se levant, Trent alla à sa rencontre.

— Les flics sont là. Je peux faire quelque chose ? chuchota-t-il.

Trent lui tendit les clés de son appartement.

— Est-ce que tu peux aller chez moi ? Récupère Frankie au passage. Assure-toi simplement qu'on n'aura pas de mauvaise surprise quand je la ramènerai chez moi.

— Compris.

Il s'écarta, laissant passer Pixie qui avait conduit les policiers jusque-là.

— Inspecteurs Lopes et James, les présenta-t-elle avant de s'éclipser avec Cujo.

Trent leur désigna deux fauteuils près du canapé, puis s'assit à côté de Harper, l'attirant tout près de lui.

— Harper, les inspecteurs sont là. Tu te sens prête à affronter ça ?

Harper repoussa la couverture et s'avança pour leur serrer la main.

— Harper, pouvez-vous nous dire, avec le plus de détails possible, ce qui s'est passé ? À partir de là, on saura dans quelle direction aller.

Trent écouta Harper, nerveuse, raconter à nouveau son histoire aux inspecteurs et les regarda consulter son téléphone. Elle était terrorisée, tenant un coussin serré contre elle tel un bouclier. L'envie de faire du mal au mur de son bureau s'était transformée en envie d'infliger la même chose au visage de Nathan.

— Il y a un autre détail que vous devez connaître, souffla Harper en prenant la main de Trent, se tournant pour lui faire face.

Mon nom n'est pas Harper Connelly. Je m'appelle Taylor Kennedy. C'est ce nom-là que vous trouverez sur l'ordonnance restrictive.

Bon sang, il n'y allait donc jamais avoir de fin à tous ces secrets ?

— Je suis désolée, murmura Harper à l'intention de Trent.

En dépit de tout, il lui serra la main, le besoin de la réconforter plus fort que sa colère.

— On en reparlera quand tout ça sera terminé.

L'inspecteur Lopes les interrompit en toussotant :

— On peut apporter votre téléphone portable au labo et voir si on peut tracer quelque chose, mais pour être honnête, ce genre de choses est fait avec des cartes prépayées. L'origine des messages sera sûrement impossible à remonter. On fera de notre mieux. On va aller interroger le fleuriste pour essayer d'obtenir plus d'infos. Mais à mon avis, les fleurs ont été payées avec une carte de crédit piratée.

— Alors qu'est-ce qu'on peut faire en attendant ? voulut savoir Trent.

— J'aimerais pouvoir vous donner une meilleure réponse, monsieur Andrews. On va exploiter les pistes que vous nous avez données, passer quelques coups de fil à Chicago, et vous donner nos coordonnées pour que vous puissiez nous contacter s'il se passe quoi que ce soit d'anormal.

— Harp... Taylor a eu des problèmes avec la police avant de partir de Chicago. (Trent regarda Harper, qui avait les sourcils levés et la bouche ouverte.) Désolé, ma puce, mais ils doivent savoir.

— Non, tu... s'il te plaît, non, commença-t-elle, sa voix exprimant la panique.

— Quel genre de problèmes ? s'enquit l'inspecteur James.

— Le genre de problèmes que seuls l'argent et les relations peuvent acheter. Le père de son agresseur avait le bras très long, surtout au sein de la police, et ils ont tout fait pour la discréditer et l'intimider, quitte à la harceler.

Il sentit les ongles de Harper s'enfoncer dans sa paume, puis lâcher, tout près de se mettre à trembler. La police ne pouvait pas faire son travail correctement sans disposer de tous les faits, il le savait. Tout ce qu'il pouvait espérer, c'était qu'il avait pris la bonne décision.

Les objets posés sur la console de l'entrée tremblèrent lorsque la porte de l'appartement de Trent se

referma en claquant. Il n'avait pas adressé un mot à Harper depuis que les inspecteurs avaient quitté son bureau, hormis pour l'informer qu'ils s'en allaient.

Harper sursauta lorsque la porte du placard de la cuisine se ferma violemment. Juste après, ce fut le tintement des verres qu'on posait sur le comptoir en granit.

— Tu as soif, Taylor ?

Ce nom, dans la bouche de Trent, lui paraissait étranger. Harper secoua la tête tandis que Trent descendait son verre d'une traite.

Le silence était affreusement glaçant. Les épaules voûtées, Trent posa ses deux mains sur le comptoir et baissa la tête.

— Est-ce qu'il y a autre chose que je devrais savoir ? Des enfants cachés ? Un casier judiciaire ? Parce que je vais être honnête, j'ai l'impression d'avoir avalé la pilule rouge et d'avoir été catapulté en dehors de la Matrice.

— Je suis désolée, souffla Harper, blessée. Je pensais que c'était mieux comme ça. Si quelqu'un venait et demandait après moi, tu n'aurais pas à mentir.

Trent leva la tête pour la regarder en face. Elle décela sa peine dans les lignes qui creusaient son front.

— Tu ne me fais pas confiance ? C'est ça que tu es en train de dire ? lui demanda-t-il doucement.

— Non ! se récria Harper. (Elle avait envie d'aller vers lui, mais la peur d'être rejetée la cloua sur place.) Ce n'est pas du tout ça. Je voulais éviter que tu souffres en te mêlant encore plus à mes problèmes. Je ne voulais pas qu'il sache que tu étais impliqué.

Trent se redressa et se dirigea vers Harper. Il s'arrêta juste devant elle et posa ses mains de part et d'autre de son visage.

— Tu ne comprends pas, Harper ? Pour des raisons que je n'arrive même pas encore à analyser, j'ai envie d'être avec toi. Je veux un avenir avec toi. Bon ou mauvais. Ensemble. Alors ici, maintenant, il faut que tu me dises ce que tu veux aussi, parce que si ce n'est pas ça... si ce n'est pas nous... J'ai besoin de savoir. Et si c'est bien ça que tu veux, il faut que tu me dises s'il y a autre chose que je devrais savoir.

Son front toucha le sien et elle sentit son souffle chaud sur ses lèvres.

— Il n'y a rien d'autre. Tu sais tout, lui assura-t-elle. Et oui, c'est ça que je veux. Plus que tout. C'est la seule raison pour laquelle je suis encore ici. J'aurais déjà fui sinon. Mais tu m'as ancrée ici.

Trent plongea ses mains dans la chevelure de Harper et écrasa sa bouche sur la sienne. À ce moment-là, Harper comprit que perdre Trent serait plus douloureux encore que toutes les épreuves qu'elle avait déjà traversées.

Harper, le souffle régulier, caressait le torse de Trent. Ils avaient parlé. Beaucoup. Les pleurs s'étaient tariés mais, heureusement, pas les baisers. Trent aurait pu passer la nuit à embrasser ses lèvres douces et gonflées et à contempler la merveille de femme qu'elle était.

— Tu veux bien continuer à m'appeler Harper ? lui demanda-t-elle en le regardant d'un air pensif.

— Je t'appellerai comme tu as envie que je t'appelle, ma puce.

Utiliser un autre prénom que Harper serait très bizarre, mais il s'agissait de son choix à elle.

— Je ne suis pas sûre d'être encore Taylor.

Trent ne pouvait pas s'empêcher de la toucher. Il fit glisser une main dans le creux de ses reins, encore et encore. De l'autre, il caressait doucement ses longs cheveux bruns.

— Alors ce sera Harper. Comment tu l'as choisi, ce prénom ?

Harper émit un petit rire.

— Honnêtement ?

— J'espère bien qu'à partir d'aujourd'hui tu seras toujours honnête avec moi, ma puce.

— J'étais à la station routière et je suis allée dans une petite supérette pour m'acheter une bouteille

d'eau pour le voyage. Pendant que je faisais la queue pour payer, j'ai vu Jennifer Connelly sur la couverture d'un magazine. Je savais que j'allais devoir me trouver un pseudo, et on m'avait dit un jour que je lui ressemblais un peu. Mais je me suis dit que ça serait bizarre de prendre son nom *et* son prénom. Le magazine qui était juste à côté était *Harper's Bazaar*. Alors j'ai associé les deux.

Trent rit, se remémorant le jeu de mots qu'avait fait Cujo sans savoir.

Il était allongé sur le lit, le regard rivé sur le plafond, avec Harper qui s'endormait la tête posée sur son torse. Si leurs débuts n'avaient pas été des plus faciles, ils se trouvaient enfin là où ils devaient être.

— Viens vivre avec moi.

Le cœur de Harper faillit bondir hors de sa poitrine.

— Je suis sérieux, Harper. Viens vivre avec moi. Je veux qu'on soit ensemble. Tout le temps. Pas juste quand on arrive à caser une nuit dans notre emploi du temps.

Jamais elle n'avait jamais cru entendre ces mots à nouveau. Ni même en avoir envie. Et maintenant que c'était le cas, ce n'était pas si simple que ça. Elle était coincée. Elle n'avait plus envie de fuir, mais ne se sentait pas prête non plus à s'installer sérieusement avec quelqu'un.

Elle posa sa tasse de café à côté du dernier devoir de Joanie, une dissertation sur *Les Hauts de Hurlevent* que Joanie avait magnifiquement structurée.

— J'ai passé l'âge de préparer un petit sac avec mes affaires pour la nuit et j'en ai ras le bol d'aller au boulot sans caleçon parce que je n'en ai plus de propre, ajouta-t-il en esquissant un sourire.

Il était tellement sexy avec son bas de pyjama à carreaux et son torse nu. Ses tatouages étaient sublimes dans la lumière du petit matin. Harper étudia son visage. C'était un homme bon, fort, sincère, et il avait envie que leur couple passe à la vitesse supérieure. C'était un sentiment naturel. Dans d'autres circonstances, Harper aurait eu l'impression d'être la fille la plus chanceuse du monde.

— Ce n'est pas un peu tôt ? Enfin, on ne se connaît que depuis deux mois.

Pouvaient-ils trouver un compromis ? Il se passait encore tellement de choses dans sa tête – n'importe quel psy s'en donnerait à cœur joie avec elle. Si elle emménageait avec Trent, Nathan finirait par découvrir où ils habitaient, ce qui signifiait exposer Trent à un risque. D'un autre côté, elle serait aussi plus en sécurité s'ils vivaient ensemble. Mais même sans tenir compte de toute la folie qui les entourait, qui s'installait avec son copain au bout de si peu de temps ?

Trent posa une main sur la nuque de Harper et lui caressa la joue.

— Attendre ne fera que confirmer ce que je sais déjà, Harper, mais si tu ne te sens pas prête, dis-le-moi.

Le regard plein d'espoir de Trent était plus qu'elle ne pouvait supporter. Pourquoi cela ne pouvait-il pas être le jour le plus heureux de sa vie, tout simplement ? Trent haussa un sourcil – l'équivalent d'un « alors ? » silencieux.

— Je ne sais pas quoi penser, admit Harper. Comme pour toi, les deux derniers mois ont complètement chamboulé ma vie. Je commence tout juste à me retrouver. J'éprouve pour toi des sentiments très forts, Trent. (Elle posa une main sur sa joue.) N'aie aucun doute là-dessus.

Trent s'adossa à sa chaise, s'éloignant de la main de Harper, puis se frotta la joue.

— Peut-être qu'il faut que je te laisse un peu d'espace, suggéra-t-elle.

Trent reposa si brusquement sa tasse que du café se déversa sur la table.

— Qui t'a dit que j'avais besoin d'espace ? s'exclama-t-il. Je te veux ici. Avec moi. Tout le temps. Je veux rentrer et être content d'entendre la douche couler parce que je sais que tu y es. Je veux avoir du mal à me lever le matin pour aller faire du sport parce que je déteste l'idée de laisser ton corps tout chaud derrière moi. Je veux entendre une clé tourner dans la serrure et être heureux de savoir que tu es rentrée. Putain, Harper, ce n'est pas de l'espace qu'il me faut.

Harper éclata de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Je ne voulais pas dire de l'espace. Je voulais dire de l'*espace* : dans la penderie, les tiroirs de ma commode, le placard de la salle de bains.

Trent grimâça. Un petit sourire était en train de se dessiner sur ses lèvres.

— Une espèce de compromis, poursuivit Harper. La preuve que j'en veux plus. Si mes souvenirs sont bons, tu avais évoqué dans la voiture l'idée de faire un pas dans la bonne direction, vers quelque chose que nous voulions tous les deux. Eh bien, je veux vivre avec toi un jour, toutes ces choses dont tu viens de parler. Et si on laisse des affaires l'un chez l'autre, c'est un pas en avant, n'est-ce pas ?

Levant son bras délicieusement tatoué, Trent se gratta la tête. Sans dire un mot, il bondit à ses pieds et la souleva dans ses bras à la manière d'un pompier.

— Trent ! cria-t-elle en donnant des coups de pied pour se libérer. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Il lui donna une tape taquine sur les fesses et se dirigea vers le couloir en riant.

Une fois dans la chambre, il la jeta sur le lit.

— Faisons de l'espace. Là. Tout de suite.

Il se mit alors à ouvrir ses tiroirs et à en examiner le contenu avant de sortir des vêtements du tiroir du haut, qu'il redistribua dans les autres.

— O.K., ça, ce sera pour tes sous-vêtements. Je veux y voir des soutiens-gorge et des culottes avant la fin de la journée.

Telle une panthère en chasse, Trent s'élança sur le lit, attrapa Harper par la cheville et la tira jusqu'au bord du lit avant de la prendre dans ses bras pour la conduire dans la salle de bains. Il la jucha sur le coin du double évier, sur lequel ses affaires étaient disposées.

— Choisis-en un.

— Un quoi ?

— Un lavabo. Lequel tu veux ?

— Tu me laisses un lavabo ? Attends... Deux secondes...

Trent immobilisa Harper et se mit à la chatouiller. Elle peina à reconnaître les gloussements aigus qui s'échappèrent de sa gorge.

Désignant le lavabo le plus éloigné de la porte, elle regarda Trent pousser brosse à dents, dentifrice et autres produits de beauté à l'autre bout de la tablette.

Il répéta l'opération avec les tiroirs du meuble et fit de la place sous le lavabo.

— Je veux voir ici ta brosse à dents, ton dentifrice, ton shampoing et tous les trucs qui font que tu sens la vanille.

— Tu aimes la vanille ?

Les détails qu'il avait remarqués ne cessaient de la surprendre. Pivotant sur lui-même, il entourra le visage de Harper de ses mains, puis déposa une multitude de baisers derrière son oreille. Il inhala à fond avant de plonger son regard dans le sien.

— Absolument. Je kiffe à mort la vanille, murmura-t-il tout contre sa bouche avant de l'embrasser tendrement. Oh, et je veux aussi voir une boîte de tampons !

— Au secours, tu es dingue ! se récria Harper en rougissant subitement.

— Je veux tellement plus que juste du sexe, Harper.

La prenant par la main, il la ramena jusqu'à la chambre avant d'ouvrir en grand les portes de la penderie. Quelques minutes plus tard, il avait sorti une partie de ses vêtements, laissant à la place une rangée de cintres nus.

— Je vais prendre des affaires tout de suite et on va aller chez toi faire la même chose. Aujourd'hui, j'emménage chez toi, et toi tu emménages chez moi.

— Oh, lâcha Harper lorsque Trent lui flanqua une petite fessée. C'était pour quoi, ça ?

— Parce que mes mains sont irrésistiblement attirées par ton parfait petit cul. (Son sourire réchauffa le cœur de Harper.) Allez, je t’emmène chez toi avant que tu changes d’avis.

Harper regarda la séduisante silhouette de Trent se diriger vers sa penderie tout juste réorganisée. Elle faillit bien se liquéfier sur place lorsqu’il laissa tomber son bas de pyjama. Jetant un regard par-dessus son épaule, il lui adressa un petit clin d’œil.

Harper verrouilla l'appartement de Trent et sourit en regardant son tout nouveau porte-clés, un crâne rose à scintillant décoré d'un petit nœud sur le dessus qui projetait des arc-en-ciel sur la porte.

Les quatre dernières années lui avaient appris à apprécier d'un œil nouveau les petites choses de la vie. Ils avaient fait refaire les clés de leurs appartements respectifs et Trent lui avait offert ce porte-clés. Ce dernier ne lui ressemblait absolument pas, mais l'intention était adorable. Trent y avait accroché leurs deux clés avant de le lui donner. Qui eût cru qu'un crâne puisse faire d'elle la femme la plus heureuse du monde ? Et comme la police lui avait pris son téléphone, Trent lui en avait offert un neuf, avec un nouveau numéro.

Harper se dirigeait vers le centre commercial pour rejoindre Drea. Elles se rendirent dans la boutique préférée de Drea et, moins d'une demi-heure plus tard, Harper était assise sur le banc d'une cabine d'essayage pendant que son amie essayait un jean rouge vif.

— Dis-moi, Drea, qu'est-ce qui s'est passé avec Cujo l'autre soir ? C'est quoi le problème ?

— Au secours ! Il est tellement exaspérant ! Je ne comprends pas que ça ne te saute pas aux yeux.

— Non, en effet. Il a toujours été sympa avec moi. Gentil, même.

Harper se pencha en avant, regardant Drea pivoter de gauche à droite pour juger de la coupe du pantalon. Elle s'affala ensuite sur le banc, à côté de Harper.

— Ça ne t'énerve pas, la façon dont il traite les femmes ? Tu as bien vu comment il s'est comporté avec la blonde l'autre soir ? Sans compter qu'il me parle comme si j'étais complètement débile. Je sais que je ne suis que serveuse, mais j'aide aussi José à tenir la boutique. Je ne suis pas idiote.

Harper passa un bras autour de son amie.

— Tu es loin d'être idiote. Tu es sûre que tu n'interprètes pas mal ce qu'il dit ? Moi aussi je bosse chez José's et techniquement je suis en dessous de toi, pourtant je n'ai pas le sentiment qu'il me méprise.

Drea poussa un soupir.

— Je n'en sais rien, mais non, je ne crois pas. Peut-être qu'il ne m'aime pas, tout simplement. Et puis tu es la copine de son boss, il est un peu obligé d'être sympa avec toi.

Drea disait-elle vrai ? C'était une possibilité, pourtant Harper n'était pas convaincue. Elle se rappela la façon dont il était resté assis près d'elle lors de sa première séance de tatouage, alors qu'elle était clairement dans tous ses états, riant et plaisantant avec Trent jusqu'à ce que, ensemble, ils parviennent au bout de la séance.

— Je comprends ce que tu dis, Drea, mais... je ne sais pas, j'ai vraiment du mal à y croire. Je ne prétends pas que l'un de vous est fautif... Je me dis juste que vous êtes peut-être partis du mauvais pied tous les deux.

— Tu ne vois pas à quel point il est arrogant ? Il croit qu’il peut s’amuser avec les filles, puis les lâcher dès qu’il s’agit de prendre des responsabilités. Il se fiche de savoir s’il leur fait du mal. Il est exactement comme mon père.

— Je ne savais pas, Drea.

— Merde. (Drea se frotta les yeux d’un geste brusque.) Tu sais quoi, Harper ? Tout va bien. Il ne m’aime pas ? Tant pis. Il ne daigne même pas m’adresser la parole quand tu n’es pas là et même quand il me parle, c’est généralement pour me dire quelque chose de méchant. Je me contenterai de l’éviter à l’avenir.

Harper dévisagea son amie, se demandant si elle avait conscience de la tristesse qui émanait d’elle lorsqu’elle disait cela.

Pendant que Drea payait son jean, Harper sortit son téléphone pour envoyer un message à Trent. Il allait adorer le petit ensemble de lingerie en satin vert émeraude et dentelle noire que Drea l’avait encouragée à acheter. Elle balaya l’écran et s’arrêta net en voyant le nouveau message entrant.

Tu n’as nulle part où aller.

Trent s’assit sur le banc de musculation, les muscles brûlants de cette douleur gratifiante qu’on n’éprouvait qu’après une bonne séance d’entraînement. Tout en buvant de l’eau à grandes gorgées, il fouilla la salle de sport du regard jusqu’à l’apercevoir.

Portant des protections rouges sur les mains, serrées fort pour protéger articulations et petits os d’une éventuelle fracture, Harper donnait alternativement coups de pied et coups de poing dans les paos de frappe que tenait Leon. Elle avait l’air d’une pro. Son corps s’était affûté, ce qui lui allait très bien. Lorsque Frankie lui cria d’arrêter, Harper se laissa tomber au sol de façon théâtrale et se mit à rire lorsqu’il lui balançait une serviette.

Trent la regarda plaisanter avec plusieurs personnes. Envolée, la jeune fille nerveuse, timide et néanmoins courageuse qui l’avait approché le premier jour. Elle avait laissé place à une femme forte et déterminée. Il était même plus inquiet qu’elle à propos des messages, raison pour laquelle ils se rendraient au commissariat une fois leur séance de sport terminée.

Leon jeta les paos de frappe par-dessus les cordes et Trent les regarda atterrir sur le sol en béton. Harper s’était entraînée avec Leon à la demande de Frankie, mais ce dernier ne l’avait pas encore vue en action. Le coup de pied circulaire qu’elle exécuta fit perdre l’équilibre à Leon, ce qui n’était pourtant pas chose facile face à ce lutteur de plus d’un mètre quatre-vingt-cinq.

— Ta copine a ça dans le sang, dit Frankie en rejoignant Trent sur le banc.

Trent regarda Harper balancer des coups de genou qui produisaient exactement l’effet escompté. Les types de la salle applaudirent lorsque Harper asséna un coup de coude dans le casque de Leon.

Trent ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais rien ne lui vint. Bien sûr, Leon aurait pu la mettre K.O. en deux secondes, mais de toute évidence Harper lui donnait malgré tout du fil à retordre. Frankie rit.

— Ouais, on était tous un peu comme toi quand on a vu qu’elle apprenait si vite. Elle pourrait faire de la lutte si elle voulait. Je suis prêt à l’entraîner.

Une fois la session terminée, Harper, en petit short et débardeur, la peau dorée et luisante, marcha jusqu’à Trent en déroulant sa protection de main.

— Prêt à partir, Andrews ? lui demanda-t-elle en la lui lançant.

— Je t’ai déjà dit à quel point je t’aimais mouillée ? répliqua Trent en lui tendant une bouteille d’eau, avant de caresser du pouce la peau luisante de sueur sur sa clavicule.

— Très drôle, fit-elle, les joues roses.

— Je suis sérieux, objecta-t-il en se penchant pour lui donner un chaste baiser.

— Beurk. Douche. Tout de suite.

Trent leva un sourcil, plus que tenté par l'idée d'une douche en compagnie de Harper.

— Séparément ! précisa-t-elle, lisant dans ses pensées.

Une demi-heure plus tard, ils pénétraient à l'intérieur du commissariat de police pour montrer les derniers messages à l'inspecteur Lopes.

— Je ne comprends pas comment ils ont pu trouver son numéro aussi vite, déclara Trent en se tortillant sur sa chaise en plastique.

— J'en ai parlé avec mon équipe technique. Selon eux, la personne a utilisé un malware.

— Un malware ? répéta Harper en posant les coudes sur le bureau du détective.

— Un logiciel malveillant. Vous savez, des vers, des virus, des logiciels espions. Difficiles à trouver, encore plus difficiles à traiter, et presque impossibles à stopper. Ils peuvent être installés sur votre ordinateur, sur votre téléphone – n'importe quel appareil électronique. Il suffit simplement que vous cliquiez sur un lien apparemment inoffensif et boum, ils peuvent accéder à toutes vos données.

Harper était devenue livide. Elle inspira un grand coup.

— Ça va, ma puce ? lui demanda Trent.

— Oui. (Elle leva les yeux vers lui.) Nathan était un génie de l'informatique.

— Je peux demander à un de mes gars de vérifier votre téléphone et tout autre appareil électronique que vous auriez. Ça peut aider.

L'inspecteur s'interrompt pour boire une gorgée de son café noir.

— J'ai vu que vous aviez eu des ennuis sur votre lieu de travail, monsieur Andrews ? Vandalisme ?

— Ah bon ? s'écria Harper, les sourcils froncés.

Merde. Il aurait dû lui en parler plus tôt.

— Oui, ma puce. Mais rien d'important. C'est arrivé pendant que j'étais à L.A. Cujo avait tout nettoyé à mon retour.

— Mais pourquoi as-tu prévenu la police ?

Génial. Maintenant, elle se faisait un sang d'encre pour lui. Il lui prit la main et les doigts de Harper se resserrèrent aussitôt autour des siens.

— Juste au cas où on aurait besoin de faire marcher l'assurance, mais je ne vois pas comment ça pourrait avoir un lien. C'est sûrement des petits jeunes qui ont voulu s'amuser un peu. J'ai fait la même chose il y a des années. Mais je crois qu'il y a prescription, hein. Que ça ne vous donne pas des idées, inspecteur.

— Je vais faire comme si je n'avais pas entendu, répondit Lopes en souriant. Décrivez-moi ce qui s'est passé.

— Un truc plutôt intéressant, en fait, expliqua Trent. Le type a tagué une citation de Dante sur le logo, qui est tirée du deuxième cercle, cinquième chant. (Le regard de Lopes se fit curieux.) Bref, reprit Trent, allant droit au but. La citation, c'est « *Amor condusse noi ad una morte* » ou « Amour nous a conduits à la même mort ».

Harper, les mains moites, enfonça ses ongles dans la peau de Trent.

— Écrivez-le-moi, lui demanda Lopes en lui faisant passer un bloc-notes et un stylo.

Ils conclurent la discussion en convenant de faire analyser les appareils électroniques de Harper.

Trent ouvrit la porte du commissariat pour Harper. Il pressentait qu'ils avaient affaire à quelque chose de bien plus professionnel que ce que Harper ou lui n'avaient imaginé. Il passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui tandis qu'ils traversaient le parking. Harper leva la tête vers lui, la tension qui contractait sa mâchoire trahissant sa nervosité.

— Je réfléchissais à ce que Lopes vient de dire, commença Trent d'un ton aussi nonchalant que le lui permettait sa propre fébrilité. Il va nous falloir être prudents, ma puce. Ça m'a l'air plus élaboré que ce que je pensais. Je serais plus à l'aise si on restait ensemble, au moins toutes les nuits, et autant que

possible pendant la journée, jusqu'à la fin de cette histoire.

— On ne peut pas arrêter de vivre. Il pourrait nous arriver des milliers de choses n'importe quand. (Sa voix se brisa, mais elle lui adressa malgré tout un faible sourire.) Tu travailles avec Cujo tous les jours. Rien que ça, c'est dangereux, plaisanta-t-elle en haussant les épaules.

Comme elle s'y attendait, il se mit à rire. Le fait qu'elle s'efforce de le rassurer n'était qu'une des raisons pour lesquelles il serait présent pour elle autant que possible. S'il devait pour cela ne pas aller travailler, alors il en serait ainsi. Le studio était peut-être son bébé et sa plus grande fierté, mais il ne s'agissait plus de sa seule priorité.

Les effluves divins de bacon la tirèrent du sommeil. Bien au chaud sous la couette, Harper ouvrit un œil, jetant un regard de l'autre côté du lit à présent vide.

Un unique rayon de soleil filtrait entre les rideaux. Harper souleva la tête et consulta le réveil de Trent, qui indiquait 8 h 50.

Elle s'étira en bâillant, levant les bras loin au-dessus de la tête. Elle avait à présent renoncé à l'idée de porter des vêtements pour dormir. Trent finissait invariablement par les lui retirer, et elle était bien trop épuisée pour les remettre ensuite.

— Voilà qui ferait une photo magnifique.

Posant un plateau sur le sol à côté du lit, Trent la fit se rallonger et vint se placer au-dessus d'elle, l'effleurant de son torse parfaitement lisse.

Positionnant sa bouche sur la sienne, il l'embrassa tendrement et plaça ses mains de chaque côté de son visage, faisant reposer ses avant-bras au niveau de ses épaules.

Incapable de résister à son dos musclé, Harper fit glisser ses doigts dans le bas de survêtement qu'il avait enfilé.

S'habituerait-elle un jour à avoir le cœur qui se serre et des papillons dans le ventre chaque fois qu'il l'embrassait ? Cela ne pouvait pas être naturel d'éprouver des sentiments aussi puissants pour quelqu'un.

Lorsque Trent décolla ses lèvres des siennes, Harper se sentit démunie.

— Bon anniversaire, ma puce !

Harper s'assit et embrassa ses fossettes.

— Merci, murmura-t-elle.

— Je me suis dit qu'un petit déjeuner au lit te plairait pour commencer la journée. Je ne te promets pas de la grande cuisine, mais c'est mangeable et je n'ai pas mis le feu à l'appart.

Le plateau était parfaitement arrangé, avec salière, poivrière, et couverts enroulés dans une serviette. Il y avait même un petit vase avec une rose rouge à l'intérieur. Quant à la nourriture, elle était, eh bien, empilée. Littéralement : empilée au beau milieu de l'assiette. Trent avait entassé œufs brouillés, bacon et galettes de pommes de terre, évoquant une sculpture en pâte à modeler réalisée par un enfant de cinq ans. Sur une petite assiette, des tranches de pain un peu trop grillées complétaient le tout.

Harper, un sourire aux lèvres, mordit dans une tranche de bacon croustillante.

Ils dégustèrent leur petit déjeuner assis en tailleur sur le lit, riant d'une anecdote impliquant Cujo, un taureau mécanique et un jean beaucoup trop large.

Lorsqu'ils eurent fini, Trent rapporta le plateau à la cuisine.

— C'est l'heure des cadeaux, annonça-t-il en revenant dans la pièce.

Il laissa alors tomber un petit sac entre les jambes tendues de Harper, avant de s'asseoir sur le bord du lit.

— Je garde les autres pour plus tard.

Harper leva une main à sa poitrine.

— Oh Trent... Tu n'étais pas obligé de m'offrir quoi que ce soit.

Trent lui adressa un sourire, mais son regard trahissait sa nervosité.

— Une année de plus, ça se fête, ma puce.

Harper plongea une main dans le joli petit sac violet et en sortit une boîte rectangulaire noire qu'elle ouvrit d'un geste lent. Sur un coussin couleur pourpre reposait un simple lien en cuir orné d'un pendentif en cristal qui ressemblait à une larme de verre. À l'intérieur de la pierre, des rubans rouges et orangés tournoyaient, comme si quelqu'un avait lâché des bandes de couleur dans un tourbillon d'eau.

— Il est magnifique, souffla Harper en le soulevant à la lumière pour contempler les couleurs changeantes.

— C'est ton tatouage qui m'a donné l'idée. J'ai une amie qui travaille le verre. Je me suis occupé du design et ensuite je lui ai demandé de le fabriquer.

Des larmes de joie emplirent les yeux de Harper. Trent avait dessiné ce collier pour elle.

— Ce sont les flammes qui m'ont inspiré, dit-il en lui prenant le collier avant de lui faire signe de tourner sur elle-même.

Harper s'exécuta et souleva ses cheveux au-dessus de sa nuque. Trent lui noua le collier, déposant un bref baiser sur son cou. Harper alla jusqu'au miroir près de la porte pour l'admirer, le tournant d'un côté à l'autre. On aurait dit que de véritables flammes avaient été enfermées dans le cristal.

Revenant vers le lit, Harper se jeta dessus, plaquant Trent sur le matelas.

— IL EST TROP BEAU ! s'écria-t-elle en ponctuant chaque mot d'un baiser sur les lèvres de Trent, tout sourires. Trop beau. Trop beau. Trop beau.

Harper continua de couvrir Trent de baisers pendant qu'il la chatouillait pour essayer de se débarrasser d'elle. Mais elle se répéta le conseil de Frankie : *S'attaquer aux points sensibles, s'attaquer aux points sensibles*. Appuyant doucement son coude contre le cou de Trent, elle éclata de rire lorsqu'il libéra une de ses mains pour lui agripper le poignet. Projetant son bras vers l'extérieur, Harper parvint à se défaire de sa prise et resserra ses cuisses autour de celles de Trent.

— Alors, on joue à la dure ? lança-t-il en riant, avant d'intensifier la pression sur elle. J'imagine qu'il faut que je remercie Frankie.

Se mettant en position assise, il enroula ses bras autour d'elle pour lui immobiliser les siens. Elle fit alors mine de lui mordre la joue avant de lui donner un petit coup de langue.

Trent les fit finalement rouler tous les deux et se retrouva au-dessus d'elle.

— Content que ça te plaise, ma puce, dit-il en lui souriant, avant de se baisser pour échanger avec elle un long baiser.

Harper enroula ses jambes autour de sa taille.

— Je l'adore, confirma Harper dans un murmure tandis que Trent l'écrasait de son poids.

— Pas autant que moi, grommela-t-il.

Plongeant les mains dans ses cheveux, Harper lui souleva la tête et plaqua ses lèvres sur les siennes.

— Le numéro est introuvable, mademoiselle Kennedy, l’informa l’inspecteur Lopes au téléphone. Nous n’avons aucun moyen de déterminer d’où les messages ont été envoyés.

Harper ouvrit la baie vitrée qui donnait sur la terrasse de Trent, inspirant à fond l’air marin.

— Mais ça ne veut pas dire qu’il ne s’agit pas de Nathan, n’est-ce pas ? voulut savoir Harper.

Si l’inspecteur l’avait tenue au courant au cours des cinq derniers jours, il n’avait eu que peu d’informations utiles à lui apprendre.

— Non, en effet. Mais je n’ai pas d’éléments qui me permettent de poursuivre sur cette voie. Son agent de probation ne dit que du bien de lui. Il travaille à plein temps et continue de suivre des ateliers pour apprendre à gérer sa colère. Et il se trouve toujours à Chicago. Il respecte toutes les règles de sa liberté conditionnelle.

Harper mit fin à l’appel. L’information que Lopes leur avait communiquée au commissariat concernant le malware la turlupinait. Nathan était un véritable génie de l’informatique. Un jour, il avait réussi à pirater l’ordinateur d’un professeur de Harper et avait récupéré le sujet de son examen de fin d’année – ce qu’il pensait être un geste romantique. Il avait été abasourdi lorsque Harper avait refusé de le regarder.

Il y avait autre chose qui la chagrinait. Harper pénétra dans la cuisine et alluma l’ordinateur portable de Trent. Elle entra dans le moteur de recherche la citation qui avait été taguée sur la vitrine du studio de Trent. Il s’agissait sans conteste d’une phrase puissante, mais Harper avait besoin d’un peu plus de contexte. Il ne lui fallut pas longtemps pour mettre la main sur ce qu’elle cherchait. Il s’agissait d’un nouveau message.

Elle prit quelques minutes pour envoyer un e-mail à Lydia et à ses parents, leur demandant de faire vérifier leurs ordinateurs afin d’y déceler d’éventuels logiciels malveillants. Ce n’était qu’une supposition, mais peut-être était-ce auprès d’eux que Nathan obtenait des informations.

Il était presque 18 heures et Trent l’attendait sous peu. Il l’emmenait dîner pour son anniversaire chez Salt, un restaurant huppé de Coconut Grove qui faisait face à la mer. Elle se rendit dans la chambre et récupéra l’ensemble de lingerie qu’elle avait acheté avec Drea, qu’elle étala sur le lit à côté d’une robe moulante noire à fines bretelles. Avec Trent qui s’apprêtait à la séduire avec un plateau d’hûtres, il lui fallait bien quelques munitions.

Elle sortit sa trousse de maquillage, bien décidée à impressionner son homme. Alors qu’elle était en train d’appliquer une couche de mascara sur ses cils, elle se figea. Sa vie était devenue un véritable grand huit : des hauts et des bas, des événements, des émotions qui se mêlaient quotidiennement, à une vitesse qui lui donnait le tournis. Pourtant, elle ne paniquait pas. Ses mains ne tremblaient pas. Elle ne se noyait

pas dans un océan d'idées noires. Elle avait peur, mais ne céda pas à l'effolement. Elle prenait le contrôle sur sa vie.

Cette idée la fit sourire.

— Je ne sais pas du tout comment elle va le prendre, admit Trent en posant un pied sur le rebord de la vitrine du studio, qui vibrait au son de la chanson *You Shook Me All Night Long* d'AC/DC.

— Eh bien, tu es sur le point de le découvrir, mon grand, lui répondit Pixie en lui tapotant la joue avant de retourner à l'intérieur du studio.

Tournant la tête, Trent vit Harper qui marchait vers lui. Elle portait une robe noire moulante agrémentée d'une large ceinture couleur émeraude qui mettait en valeur sa taille fine et sa sublime silhouette. Elle avait complété sa tenue avec des escarpins noirs à talons hauts qui donnaient l'impression que ses jambes nouvellement hâlées étaient interminables. Ses hanches ondulaient de façon sexy au rythme de ses pas.

Trent se hâta vers elle avant qu'elle n'atteigne le studio.

— Tu es tellement belle que j'ai failli avoir une crise cardiaque, ma puce, dit-il en la prenant dans ses bras pour l'embrasser.

Les paupières de Harper se fermèrent sur ses sublimes yeux verts lorsqu'il intensifia son baiser. Il était émerveillé de constater à quel point ils s'assemblaient à la perfection.

Mettant fin à leur baiser, il se recula pour lui adresser un large sourire.

— Tu crois qu'on s'en lassera un jour ? lui demanda Harper en rougissant, gênée.

— J'espère que non ! Garde bien en tête le sentiment que tu éprouves maintenant parce qu'il se pourrait bien que tu sois furieuse contre moi dans quelques minutes.

— Houlà. Je n'aime pas trop ça, répliqua Harper en levant un sourcil.

Lui prenant la main, Trent la guida jusqu'à l'entrée du studio avant de l'attirer vers lui, la plaquant contre son torse. C'était la position la plus sûre pour éviter un coup de pied dans ses parties intimes mais aussi pour empêcher toute tentative de fuite de sa part.

Il sentit la respiration rapide de Harper tandis qu'elle pivotait pour lui faire face, une main posée sur la bouche.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle à travers ses doigts.

— Bon anniversaire, ma puce.

Il la poussa à l'intérieur pendant que tout le monde criait :

— SURPRISE !

— Arrête de sursauter chaque fois que je fais ça, Harp, je vais finir par me vexer, la supplia Cujo en s'asseyant à côté d'elle sur la table de tatouage, où elle était en train de prendre une pause.

Harper était sur le point de lui demander ce qu'il entendait par « ça » lorsque Cujo passa un bras autour de ses épaules puis la serra contre lui et déposa un baiser sur le sommet de sa tête.

— Joyeux anniversaire, Harp.

Harper sentit Cujo se détendre lorsqu'elle ne tressaillit pas. Elle s'était habituée à ce qu'on la touche et cela avait désormais sur elle un effet plus rassurant qu'oppressant. Poussant un soupir, elle s'appuya contre lui.

La fête battait son plein. Harper ne savait pas combien de verres elle avait bus, mais elle s'approchait clairement de sa limite. Toutes ses connaissances ou presque étaient là. Joanie et les employés du café, Drea et Celine, Frankie et deux types de la salle de sport. Même Eddie, en grande discussion avec Eric, était en train de lui montrer son biceps, la manche de son tee-shirt relevée.

Trent et Drea, têtes collées, riaient en regardant une photo sur le téléphone de Pixie.

— Je ne m’y attendais pas du tout, avoua Harper. Je pensais qu’on allait juste dîner au restaurant.

Est-ce qu’elle venait juste de bredouiller ? Oh mon Dieu. Il fallait vraiment qu’elle arrête de boire.

Posant derrière elle le verre de rhum-ananas qu’elle était en train de siroter, elle se tourna vers Cujo et dit :

— Mais pourquoi pas ? C’est le genre de trucs qu’on fait pour la personne qu’on aime.

Harper resta interdite quelques secondes. Trent l’aimait-il vraiment ? Elle avait compris depuis quelque temps maintenant à quel point elle était amoureuse de lui, au point de savoir qu’elle ne le quitterait que si elle y était obligée pour assurer sa sécurité à lui. Elle n’avait juste pas encore prononcé à voix haute ces trois mots incroyablement puissants.

Cujo la considéra d’un air curieux.

— Quoi ? Ne fais pas comme si tu ne le savais pas. Il est dingue de toi, même s’il n’a pas encore eu les couilles de te le dire.

— Je l’aime aussi, murmura-t-elle, consciente que cet aveu alcoolisé n’était pas adressé à la bonne personne, sans pourtant pouvoir s’en empêcher.

Harper remua son bras derrière elle. Où ce satané verre était-il passé ?

— Trent et toi, vous êtes comme les pâtes au gruyère.

— Les pâtes au gruyère ? répéta Harper.

— Ouais, confirma Cujo. Chaque ingrédient est bon séparément, mais si tu les associes, ça devient le meilleur plat au monde. Il n’y a pas une seule personne sur Terre qui n’aime pas les pâtes au gruyère.

Elle aurait voulu le moucher, lui balancer un trait d’humour à propos de ces gens intolérants au gluten ou au lactose qui ne seraient pas d’accord avec lui, mais ce qu’il venait de dire l’avait ébranlée au plus profond d’elle-même.

Elle sourit. Peut-être que c’était cela. Ce que Trent et elle partageaient était bien davantage qu’une simple histoire de passion, ce désir brûlant qui l’attirait vers Trent comme un papillon de nuit est attiré par une flamme. Il y avait quelque chose de profondément reconfortant dans l’idée de vous laisser aller en sachant que votre « moitié » était là pour vous rattraper quoi qu’il arrive.

Elle observa Trent, qui riait à quelque chose que Drea venait de dire. Il tourna alors la tête dans sa direction, croisant son regard. Levant un sourcil, il désigna Cujo d’un mouvement de tête. Pour rire, elle se serra contre lui et l’enveloppa de ses bras. Ce dernier lui colla un baiser bruyant sur la tempe pendant que Trent se dirigeait vers eux.

— Je ne t’avais pas interdit de draguer ma copine, Cuj ?

— Si tu passes à côté d’une belle fille comme ça à une soirée, c’est que tu es un abruti, décréta Cujo en sautant de la table. Je ne la lâcherais pas d’une semelle si j’étais toi.

Trent dévisagea Harper.

— Si je ne me trompe pas, vous êtes très soûle, mademoiselle Connelly, affirma Trent en lui tendant une bouteille d’eau.

Harper fit la moue, essayant de se concentrer sur le Trent qui se trouvait devant elle plutôt que sur les deux autres qui étaient apparus dans sa vision périphérique.

— Il se peut que vous ayez raison, admit-elle.

Se penchant en avant, Harper glissa ses doigts dans les passants de son jean, attirant Trent entre ses jambes. Elle approcha ses lèvres de son oreille dont elle embrassa doucement le lobe.

— Vous voulez que je vous dise un secret, monsieur Andrews ?

— Avec plaisir, mademoiselle Connelly, répondit Trent sans bouger d’un pouce.

— Je n’ai jamais fait l’amour en étant bourrée. Est-ce que ça vous tente ?

Cette fois, ce fut au tour de Trent d’afficher un air surpris.

— Seriez-vous en train de me faire des avances, mademoiselle Connelly ?

— Il semblerait bien que oui, monsieur Andrews.

— C'est incroyablement excitant, souffla-t-il en l'embrassant. Comment puis-je refuser une proposition faite aussi gentiment ?

Lui prenant la main, il la ramena chez lui, un lieu où ils commençaient à se sentir à la maison.

L'après-midi suivant, Trent cliqua sur l'icône « Imprimer », un sourire aux lèvres. La fête qu'il avait organisée pour Harper était chouette, mais il avait hâte de voir sa réaction devant le dîner et la surprise qu'il leur avait réservée à tous les deux ce soir-là. Il referma son ordinateur portable et alla jusqu'à l'imprimante. Il relut le document une dernière fois, avant de plier la feuille de papier et de la glisser dans une enveloppe.

Entendant son téléphone vibrer sur la table, il décrocha.

— Monsieur Andrews, c'est l'inspecteur Lopes à l'appareil.

— Bonjour, inspecteur. Que puis-je faire pour vous ?

— Êtes-vous près d'un ordinateur ? Il faut que vous voyiez quelque chose.

— Oui, bien sûr.

Trent rouvrit l'ordinateur et suivit les instructions de l'inspecteur. À la seconde où la vidéo s'afficha, le sourire de Trent s'élargit. Un jeune type en sweat en capuche en train de taguer la devanture de son magasin. Si le gamin était suffisamment idiot pour diffuser les images de son méfait sur Internet, il méritait d'être arrêté par la police.

— Il s'appelle Deonte Walker, annonça Lopes. Il ambitionne d'être l'équivalent américain d'un artiste anglais qui se fait appeler Banksy. Il qualifie son art de – je cite – « conscience urbaine », expliqua Lopes avec sarcasme.

Le type avait été suffisamment malin pour comprendre le nom du studio et proposer une réponse intelligente. Trent rejoua la vidéo, observant la façon dont le type avait élaboré la typographie, espacé les lettres de façon régulière. Du beau travail soigné comme Trent l'aimait. Deonte avait du talent. Il n'y avait qu'une seule décision à prendre.

— Je ne souhaite pas porter plainte, déclara-t-il.

— Ah non ?

— Non, mais j'aimerais rencontrer ce type. Lui et moi, on a beaucoup de choses en commun.

Ils finalisèrent les détails, après quoi ils raccrochèrent. Quelle coïncidence inouïe. La seule chose qui manquait, c'était d'avoir été sur place pour prendre Deonte la main dans le sac. Mais il se trouvait à L.A. avec Michael.

Ce dernier l'avait appelé deux jours plus tôt afin de finaliser le contrat. C'était officiel. D'ici quelques mois, Trent pourrait ajouter à son CV la fonction de présentateur télé. L'idée le faisait encore sourire. Se retrouver à la télévision n'avait jamais fait partie de ses projets.

Consultant son compte en banque ce matin-là, il en vit la preuve s'afficher sous ses yeux – un très joli bonus à six chiffres correspondant à la signature du contrat, dont il comptait bien profiter avec Harper. Drea avait mentionné une paire de chaussures que Harper convoitait. Une partie de lui avait juste envie d'en finir, de lui annoncer la nouvelle ce soir. Il allait être en mesure d'offrir à Harper tout ce dont elle rêvait – sauf si l'objet de ses rêves était un yacht de luxe, auquel cas il serait mal barré. Mais en dehors du yacht, il était bon.

Cependant, tout au fond de lui, une petite voix lui soufflait qu'il y avait des chances pour que Harper ne soit pas ravie qu'il ne l'ait pas mise plus tôt dans la confiance, mais une fois qu'elle aurait digéré ça, elle comprendrait rapidement les avantages qu'ils allaient en retirer tous les deux.

Jetant un dernier coup d'œil à son reflet dans le miroir, il glissa l'enveloppe dans sa poche intérieure et lissa sa veste noire. Bon, il l'avait passée au-dessus d'une chemise noire qu'il n'avait pas rentrée dans

son jean, mais c'était une veste quand même.

Trent avait le sentiment qu'ils s'apprêtaient ce soir-là à célébrer une occasion exceptionnelle : le début d'une aventure incroyable. Il voulait s'assurer que Harper sache qu'il n'y avait qu'avec elle qu'il souhaitait la vivre.

Attrapant ses clés et rangeant son portefeuille dans la poche arrière de son jean, il éteignit les lumières de son appartement et descendit se mettre à la recherche d'un taxi.

Après avoir donné l'adresse de Harper au chauffeur, il se perdit dans ses pensées, un coude posé sur la poignée de la portière.

Il était amoureux d'elle. Tous les signes étaient là. Il n'avait pas envie d'être loin d'elle. Il ressentait le besoin de la protéger. Il adorait lui faire l'amour. Oui, songea-t-il en souriant. Il l'aimait, et il allait le lui dire ce soir.

Se renfonçant dans son siège, Harper ôta la serviette posée sur ses genoux et la plaça à côté de l'assiette qui avait accueilli un soufflé à la poire.

— C'était délicieux, Trent. Je vais exploser si j'avale une miette de plus.

— J'ai une dernière surprise pour toi, Harp, annonça Trent en plongeant une main dans la poche intérieure de sa veste, d'où il sortit une longue enveloppe blanche. J'ai une grande nouvelle. La raison pour laquelle je suis allé à L.A., eh bien, c'est parce qu'on m'a proposé de participer à une émission de télé réalité consacrée au tatouage. Ça va être énorme. Je t'expliquerai le concept plus tard, mais ils veulent que je fasse partie du jury ! Ça veut dire huit semaines de tournage, mais le salaire qu'ils m'ont proposé, Harper, va nous permettre de nous installer. Je veux qu'on emménage ensemble.

Trent lui tendit alors l'enveloppe à travers la table. Harper l'ouvrit, et en sortit deux billets d'avion pour un vol qui partait le lendemain pour Los Angeles. Trent était tout sourire, les yeux brillants d'excitation.

— On pourra se prendre une maison ou un appartement plus grand, comme tu voudras.

Un sentiment de vide s'abattit sur Harper, contraste saisissant avec l'excitation manifeste de Trent.

Il s'agita sur sa chaise, avant de lui embrasser le dos de la main, geste qui lui comprima la poitrine.

— Tu ne seras même pas obligée de travailler si tu n'en as pas envie, lui dit-il avec un rire rauque. On part à L.A. demain pour finaliser la paperasse. Je devrai assister à quelques réunions, mais je veux que tu viennes avec moi. Tu m'as manqué la dernière fois.

Harper tenta de trier les informations qu'elle venait de recevoir. L'émission de télé. Un voyage. Emménager ensemble. Il y avait trop d'éléments à assimiler. Et puis Trent avait les yeux braqués sur elle. En temps normal, son sourire la faisait craquer, mais là c'était à peine si elle parvenait à se concentrer.

— Ce type de célébrité t'attire ? demanda-t-elle, sans chercher à filtrer les milliers de questions qui lui mitraillaient le cerveau.

Elle avait vu à quel point Trent se donnait corps et âme pour faire marcher Second Circle. Les heures qu'il consacrait au studio et les efforts qu'il déployait pour son art. Mais la télé ? D'accord, il avait le physique pour, seulement Trent ne lui était jamais apparu comme quelqu'un qui recherchait la gloire.

— Je me fiche pas mal de la célébrité, Harp. (Son pouce caressait doucement le dos de sa main.) Ce que je veux, c'est faire mes preuves. Donner le meilleur de moi-même. Être... je ne sais pas... Plus.

La tête de Harper se mit à tourner. Ça ne pouvait pas arriver. Avec Nathan en liberté et tous les trucs bizarres qui lui arrivaient en ce moment, Harper ne pouvait pas faire quoi que ce soit qui les placerait sous le feu des projecteurs. Une petite partie d'elle-même comprenait qu'il s'agissait d'une merveilleuse opportunité pour Trent, et elle aurait tant aimé que les choses soient simples, qu'elle puisse simplement lui sauter au cou et le féliciter.

— Je... Trent... Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne chose pour moi en ce moment.

Elle recula sa main, prit son verre et but une gorgée de vin. Sans parvenir à soulager sa gorge asséchée.

— Eh bien, j’aimerais beaucoup te convaincre du contraire, ma belle. (Trent s’adossa à sa chaise, remit en place la manchette de sa veste.) Ils veulent filmer l’épisode de Miami dans le studio, à Second Circle. Tu imagines à quel point ce serait dément pour nous tous ? Le nombre de clients que ça nous rapporterait ? Et j’ai parlé aux producteurs. On va consacrer un épisode aux cicatrices, ajouta Trent, tout excité. Et je veux que tu sois dedans.

— Moi ? répliqua Harper du tac au tac. Pourquoi tu voudrais faire ça ?

Elle ? À la télévision ? C’était hors de question ! Qui savait ce qui pouvait attiser la colère de Nathan ? Ce qui finirait par le faire exploser ?

Trent secoua la tête.

— Je veux que le monde te voie, que les gens soient fiers de toi comme je le suis. Et je veux aussi montrer à quel point les tatouages sont efficaces pour recouvrir les cicatrices. Peut-être que l’émission pourra apporter ça aux gens.

— Je ne peux pas, bredouilla Harper.

L’idée de se dévoiler à des inconnus lui retournait l’estomac – elle commençait à peine à le faire avec ses amis.

— Je n’arrive pas à croire que tu me demandes ça, lâcha-t-elle.

— Pourquoi ? s’enquit-il, les sourcils froncés. Tu ne mesures donc pas la puissance de ton histoire ? Tu ne vois pas que tu pourrais être une source d’inspiration pour d’autres femmes dans ta situation ?

— Je n’ai pas le sentiment d’être une quelconque source d’inspiration.

À travers la vitre, Harper vit un taxi jaune filer à toute allure. Tout comme lui, la conversation passait trop vite et Harper avait l’impression de ne pas être à sa place.

— Mais si, ma puce. Tu pourrais aider tellement de gens si tu en avais envie.

— Il n’y a pas que ça, Trent. Il ne s’agit pas uniquement de moi et de savoir si je veux passer ou non à la télé. Il s’agit aussi de notre vie. Et elle est très bien telle qu’elle est. Le studio marche bien. J’ai un boulot, un appart. Je t’ai, toi. Et nos amis. Je n’ai pas besoin de plus. Tu m’en demandes trop.

Après tout ce qu’elle avait traversé, ce qu’elle possédait lui suffisait amplement.

— Non, Harper. Arrête de te persuader que c’est suffisant. Tu ne fais que vivre à moitié. Et faire des compromis, parce que c’est plus facile. Plus sûr.

Trent avait élevé la voix sous l’effet de la frustration.

Harper baissa les yeux sur les restes de son dessert. La nourriture qu’elle avait ingurgitée pesait lourdement sur son estomac. Trent avait-il raison ? Était-elle véritablement heureuse ou essayait-elle de se convaincre qu’elle l’était ? Avant qu’elle n’ait pu trouver une réponse à cette question, Trent reprit la parole :

— Tu as envie d’enseigner. Je le sais. J’ai vu ton visage quand tu lis une dissertation de Joanie. Ou quand tu rentres à la maison, regonflée à bloc après une après-midi passée avec Milo. Bon Dieu, tu as l’air toute triste chaque fois qu’on passe devant une école. Et ça me tue de savoir que tu donnerais n’importe quoi pour te trouver à l’intérieur en train de faire cours à ces gamins. J’ai l’impression que tu es coincée.

Un couple installé à une table près d’eux leur lançait des regards ; de toute évidence, leur dispute portait malgré la moquette bleu saphir. Le maître d’hôtel et un serveur leur adressèrent un regard curieux.

— Je ne suis pas coincée, souffla-t-elle, furieuse. Oui, j’adore enseigner. Mais je n’ai aucune envie de devoir donner mon identité. Oui, Nathan sait où je me trouve, donc ça n’a rien à voir avec ça, mais je me sentirais trop mal s’il débarquait sur mon lieu de travail ou, pire, si je devais abandonner une classe en plein milieu de l’année à cause de lui.

— Donc on en revient à lui. Et à l’idée de fuite. Tu as raison. Ta réaction n’est pas liée à l’émission,

mais à ta vie. Tu ne vis qu'à moitié, Harper. (Trent se pencha vers l'avant, pianota frénétiquement sur la table, avant de serrer la main en poing, furieux.) Tu veux savoir pourquoi je veux participer à cette émission ? Parce que je vis ma vie à fond. J'adore ce que je fais. Je suis fier du studio, des gens avec qui je bosse. J'ai envie de le crier sur les toits. Vivre à fond ! déclama-t-il en tapant du plat de la main sur la table, ce qui fit trembler les verres. (Trent déversait sa colère par vagues.) Putain ! Tu vas vraiment le laisser exercer un tel pouvoir sur ta vie ? Au point de passer les cinq, quinze, cinquante prochaines années de ta vie à avoir peur de lui ?

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Il n'y a rien de mal à se protéger. Je suis heureuse de la vie qu'on a.

— Tu n'arrêtes pas de dire ça. Mais pourquoi faudrait-il se contenter de ce qu'on a ? Le statu quo, c'est pour les autres, Harper ! Pas pour nous, bordel.

— Pour l'instant, si. Avec sa liberté conditionnelle. Et les messages. Et le studio vandalisé...

— Tu croyais que c'était lui ? la coupa Trent. C'était juste un gosse. Lopes m'a montré la vidéo aujourd'hui.

Ce n'était pas Nathan ? Vraiment ? Harper en était pourtant convaincue. Pourtant Trent n'avait aucune raison de mentir. Le soulagement l'envahit. Nathan n'était pas aussi proche de Trent que ce qu'elle avait soupçonné – raison supplémentaire de ne pas faire l'émission.

— Cette fois, ce n'était pas lui. Mais l'émission – si on y apparaissait tous les deux – pourrait le pousser à faire quelque chose de grave.

— Tu sais quoi ? J'aimerais qu'on puisse aller voir Nathan, histoire de confronter ce connard. J'aimerais pouvoir lui mettre une bonne raclée pour ce qu'il t'a fait. Parce que cette émission, c'est quelque chose qu'on devrait fêter. On ne devrait pas être en train de se demander si c'est dangereux ou pas.

— Tu peux le fêter. Mais ce n'est pas pour moi.

Harper attrapa son sac, priant pour parvenir à garder son dîner avant d'arriver dehors. Elle sortit du restaurant en courant, ses talons claquant bruyamment sur le carrelage du hall d'entrée, s'efforçant de contenir ses larmes.

Désespérée, elle balaya la rue du regard et fit signe à un taxi qui s'éloignait dans la direction opposée. Tandis qu'il décrivait un demi-tour pour venir s'arrêter devant elle, elle entendit les pas de Trent. Il l'attrapa par l'épaule et la força à pivoter sur elle-même.

— Putain, Harper ! C'était quoi, ça ?

— Je ne peux pas, Trent. Tu m'en demandes trop.

Ses larmes, refusant d'être contenues davantage, s'étaient mises à couler sur ses joues.

— Moi je voudrais que toi tu t'en demandes trop, déclara Trent. Tu n'es pas cette fille qui se cache derrière un tablier et qui n'utilise que cinq pour cent de son cerveau pour gagner le salaire minimum. Tu vauds plus que ça. Arrête de te convaincre que ça te suffit.

— Je ne veux pas de projecteurs braqués sur nous, Trent. Je veux rester dans l'ombre. Je sais que tu penses que je suis folle, mais je pense vraiment que Nathan en a après nous. Et je ne peux pas prendre le risque que cette exposition médiatique le conduise jusqu'à nous, jusqu'à toi, et que ça lui fasse péter les plombs.

Son corps tout entier tremblait. Il lui fallait enlever ses écarpins ou elle allait défaillir.

— Tu veux que je renonce à l'émission ? O.K. Je ne la ferai pas. Je trouverai un moyen de refuser. Merde, je suis même prêt à tout quitter pour partir avec toi. Mais si ce n'est pas l'émission, ce sera autre chose. Tu ne voudras jamais qu'on se marie parce que tu ne voudras pas publier les bans ? Et si un jour on a un bébé, tu inscriras un faux nom sur son certificat de naissance ? Et ces enfants, tu ne les conduiras jamais à leurs cours de base-ball parce que tu n'auras pas de permis de conduire ? Tu ne voyageras jamais nulle part parce que tu refuseras de renouveler ton passeport ? Je peux quitter l'émission, Harper.

Je peux même quitter Miami. Mais qu'est-ce qui se passera la prochaine fois ? Notre avenir vaut mieux que ça.

— Je suis désolée, Trent. Je sais à quel point cette opportunité est géniale pour toi, mais tu as pris une décision importante, sans moi. J'ai conscience qu'on ne se fréquentait pas depuis très longtemps et que je n'avais pas vraiment mon mot à dire. C'est super pour toi. Je comprends pourquoi tu l'as fait, mais je ne peux pas y participer.

— Tu ne peux pas vraiment me reprocher de ne pas t'avoir parlé de quelque chose d'important, Harper. Tu es très mal placée, dit-il d'un ton sarcastique, aussi tranchant qu'une lame.

— Ce n'est pas juste et tu le sais, se défendit Harper doucement. Je t'ai tout dit.

— Tu as fini par le faire. Je crois, lança Trent d'une voix forte.

— Tu crois ? Tu penses que je te cache encore des choses ? Eh bien, je suis contente de savoir ce que tu penses vraiment de moi. Va te faire foutre ! s'écria-t-elle, avant de s'engouffrer dans le taxi.

— Merde ! hurla Trent en donnant un coup de poing dans le lampadaire.

La douleur du béton abîmant ses jointures amoindrirent la colère et la peine immenses d'avoir été abandonné là, sur la route, impuissant.

Je crois. C'était la pire des choses qu'il aurait pu dire à Harper. À l'instant où il avait prononcé ces mots, en proie à la fureur, il aurait voulu pouvoir les ravalier. Bien sûr qu'elle lui avait tout dit. Il le savait.

— Monsieur ?

— Quoi ? rugit-il en se tournant.

Le maître d'hôtel du restaurant se tenait derrière lui, hésitant, la note du dîner entre les mains.

Trent retourna rapidement à l'intérieur, régla l'addition et récupéra des glaçons enroulés dans une serviette pour sa main.

Après avoir hélé un taxi, il donna l'adresse de Harper tout en l'appelant sur son téléphone portable. Il tomba directement sur le répondeur, ce qui signifiait qu'elle l'avait éteint.

Trent avait envisagé toutes les options possibles. Harper serait folle de joie. Peut-être un peu en colère parce qu'il ne lui avait rien dit, mais l'excitation l'emporterait sur la déception. Pas une seule seconde il n'avait songé qu'elle le laisserait sur le bord de la route parce qu'il était enfin en train de devenir quelqu'un. Il était en mesure de lui offrir tout ce qu'il n'avait pas pu donner à Yasmin, et malgré tout cela n'avait pas suffi.

Une partie de lui se demandait s'il aurait dû pousser Harper dans ses retranchements comme il venait de le faire. Mais il ne supportait pas de la voir se contenter d'objectifs modestes.

Sautant hors du taxi, il courut jusqu'à l'immeuble de Harper et y entra. Dire qu'ils avaient échangé leurs clés quelques jours plus tôt seulement.

— Harper... Harp, tu es là ?

Il alluma toutes les lumières en passant d'une pièce à l'autre, appelant son nom.

Réfléchis. Réfléchis. Elle ne serait pas allée chez lui, ça, il en était certain.

Drea. Il consulta sa montre. Il était plus de 23 heures : le café serait fermé à cette heure. Merde, il ne savait même pas où elle habitait, mais il avait son numéro de téléphone portable depuis qu'il avait organisé la fête surprise pour l'anniversaire de Harper.

Il coinça le téléphone sous son oreille tout en faisant les cent pas dans le salon pour pouvoir examiner ses mains. Ôtant la serviette qui contenait la glace, il déplia lentement ses doigts. À quoi servait un tatoueur avec des doigts cassés ? Et quelle impression cela ferait-il pour l'émission de télé ? Merde.

« Salut, c'est Drea. Désolée, je ne peux pas vous répondre pour le moment... »

Où était-elle, putain ?

Il composa à nouveau le numéro, en vain. Drea représentait son unique chance de trouver Harper. Il essaya une troisième fois.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Trent poussa un soupir de soulagement. Si Drea savait déjà, cela signifiait que Harper se trouvait avec elle.

— Très honnêtement, je ne sais pas ce qui vient de se passer, mais il faut que je lui parle. Où est-elle ?

Bon sang, il lui fallait des antalgiques pour sa main. Il se rendit dans la cuisine et se mit à farfouiller dans les tiroirs.

— Elle ne veut pas te voir.

Trent eut l'impression qu'on venait de lui broyer le cœur, telle une voiture dans une casse.

— Je t'en supplie, Drea. J'ai besoin de la voir. Il faut que j'arrange la situation. Il y a encore tellement de choses dont on doit parler.

— Le mieux que tu puisses faire, c'est lui accorder du temps. Elle ne sait pas si elle a le cœur brisé ou si elle est furieuse. Laisse-la respirer. Je lui dirai que tu as appelé.

— Attends. Donne-moi ton adresse. Je vais venir, implora-t-il, désespéré.

— Je suis désolée, Trent. Bonne nuit.

Jetant son téléphone sur le comptoir, il se pencha en avant et posa ses avant-bras sur la surface froide, puis se prit la tête entre les mains.

Ce qui devait être la meilleure soirée de sa vie s'était transformé en véritable fiasco, et il ne savait absolument pas comment se rattraper. Il avait une boule dans le ventre et sa main lui faisait un mal de chien.

Ouvrant un tiroir à la recherche d'une boîte d'antidouleurs, il tomba sur un classeur blanc. À l'intérieur, il découvrit une lettre provenant d'un cabinet d'avocats de Chicago. L'objet indiquait « Kennedy v. Bell ». Il devait s'agir du dossier dont elle lui avait parlé, celui qui contenait toutes les informations concernant le procès.

« Preuves photographiques soumises par le plaignant », lut Trent.

Huit heures plus tard, il se trouvait à l'aéroport avec l'impression que ses entrailles avaient été passées au mixeur. Avec l'aide de Cujo, il avait écumé toutes les rues possibles de Miami dans l'espoir de trouver l'appartement de Drea. Ils s'étaient rendus chez José's au cas où Harper ou Drea s'y seraient trouvées, mais Trent se doutait qu'elle avait dû demander à José de ne rien dire. Ne connaissant pas le nom de famille de Drea, ils avaient été incapables de la localiser, sans compter qu'elle n'avait pas donné réponse aux SMS de Trent.

Contractuellement, ce dernier était dans l'obligation de monter dans ce putain d'avion, sauf que la dernière chose dont il avait envie, c'était de partir loin de Harper alors qu'ils étaient en froid. Trent avait demandé à Cujo de garder un œil sur elle, rassuré de savoir qu'elle dormait chez Drea.

Comme toujours lorsqu'il s'agissait de Harper, Trent éprouvait des émotions intenses. Il était ivre de colère, avec l'impression qu'on venait de lui arracher le cœur dans la poitrine. Quant à son estomac, il était comme soumis à une période de turbulences – en particulier lorsqu'il pensait à ce qu'il avait vu dans ce dossier.

Les preuves. La réalité des blessures de Harper, vues en Technicolor, dépassait de très loin ce qu'il avait imaginé de pire. Il comprenait maintenant – ce qui n'était pas le cas auparavant, lorsqu'il ne disposait que des descriptions de Harper. Les photos, qui montraient la réalité crue – les clichés avaient été pris juste après l'agression –, lui avaient fait prendre conscience de l'atrocité de l'épreuve endurée par Harper.

Il sortit son téléphone une dernière fois, mais plutôt que de l'appeler, il accéda à ses photos et les fit

défiler jusqu'à celles du soir où ils avaient « emménagé » l'un chez l'autre. Ils avaient fait l'amour dans le lit de Trent, et la photo montrait Harper allongée sur le ventre, le drap descendu sur les reins, ses cheveux bruns bouclant sur ses épaules et un sourire doux et complice aux lèvres. Son regard pétillant était tourné vers l'appareil – elle était sur le point de l'engueuler parce qu'il la prenait en photo.

Mais c'était là, dans la manière dont elle le regardait : la façon dont elle l'avait aimé, avec douceur, les yeux grands ouverts, les pupilles dilatées alors qu'ils bougeaient en rythme. Elle l'aimait autant que lui l'aimait. Et il allait partir avant d'avoir eu le temps de le lui dire.

L'hôtesse procéda au dernier appel avant le vol. Trent comprit que Harper n'allait pas l'appeler, en tout cas pas aujourd'hui. On ne pouvait pas dire qu'elle manquait de caractère.

Il embarqua à bord de l'avion, se forçant à ne pas regarder le siège vide à côté de lui, puis il sortit son téléphone et rédigea un message auquel il joignit la photo.

Tu m'avais promis que tu ne fuirais pas, Harper. Ne nous laisse pas tomber.

Le premier jour post-Trent s'était révélé calamiteux. Drea avait joué l'entremetteuse avec Trent et donné des nouvelles à José. Quant à Harper, elle avait passé la journée au lit en compagnie de plusieurs boîtes de mouchoirs format industriel. Elle n'avait même pas eu d'appétit pour de la soupe de poulet aux vermicelles.

Le deuxième jour avait été l'occasion de maigres progrès, concrétisés par une douche et un pyjama propre. Mais les larmes ne s'étaient pas tariées, et la douleur dans sa poitrine n'avait pas cessé de cogner. Les mots de Trent la hantaient. *Tu ne vis qu'à moitié. Tu te contentes de peu. Compromis. Vivre à fond.* L'admettre était déchirant, mais il y avait quelque chose dans ce qu'il lui avait dit qui résonnait en elle chaque fois qu'elle se les répétait.

Le troisième jour, Harper était enfin sortie de la chambre et avait allumé son téléphone, mais uniquement parce que Drea l'avait accusée d'être comme ces filles dans les romans de vampires qui passent six mois à pleurnicher, assises devant leurs fenêtres, en attendant le retour de leur bien-aimé. Cela la fit sourire, jusqu'à ce qu'elle découvre dix-huit appels manqués et huit messages sur son téléphone. D'un coup d'œil rapide, elle comprit rapidement qu'ils provenaient presque tous de Trent. Son cœur se brisa à nouveau lorsqu'elle se força à les écouter, ne parvenant qu'à aller jusqu'au quatrième avant de s'effondrer sur le sol de la cuisine en pleurant à chaudes larmes.

Le réveil sonna dans la chambre d'amis, donnant le coup d'envoi du quatrième jour post-Trent. Les larmes étaient à présent moins proches de la surface, et Harper décida qu'il s'agissait d'un bon jour pour essayer de renouer avec un semblant de routine.

Le café n'avait pas changé. C'était un sentiment étrange de se rendre compte que le monde était resté tel que vous l'aviez laissé alors que votre propre vie venait d'exploser comme une bombe.

José marchait sur des œufs avec elle. Les amis de Harper lui parlaient, espéraient qu'elle allait mieux, mais elle avait le sentiment de tricher. Les clients commandaient à manger et à boire, alors Harper les servait, comme en pilote automatique.

À la fin de l'après-midi, son cerveau commençait à se remettre doucement en état de marche. Cette purge émotionnelle de trois jours l'avait laissée avec une terrible gueule de bois, mais le brouillard était en train de se dissiper lentement. Et si la fatigue menaçait de la consumer, Harper ne supportait pas l'idée de rentrer chez elle.

Heureusement, il était prévu qu'elle se rende chez Celine après sa journée de travail pour travailler avec Milo, un rendez-vous qu'elle tenait à honorer.

— Est-ce que je peux avoir un café allongé à emporter ?

Pivotant brusquement, Harper se retrouva face à face avec Cujo.

— Comment vas-tu ? lui demanda-t-il. Tu as mauvaise mine, Harper.

La gentillesse se lisait dans son regard.

— J'ai connu mieux, admit-elle.

— Tu peux prendre une pause pour qu'on discute deux minutes ?

Il n'avait pas l'air en colère, mais il fallait parfois se méfier des apparences. Harper jeta un regard circulaire autour de lui, puis dehors.

— Non, il n'est pas avec moi, Harp. Il est à L.A. Il n'avait pas le choix, son contrat l'y obligeait.

— Eh, Harper, ce type t'embête ? lui demanda José en venant se poster à son côté et en se redressant de toute sa hauteur, loin pourtant d'égaliser Cujo.

— Il veut juste parler, le rassura-t-elle. Ça t'ennuie si je prends une pause rapide ?

— Pas de problème. Tiens, prends ça, dit-il en lui tendant son café. Je vais m'en préparer un autre.

Cujo s'attabla dehors, au soleil, et passa une main sur son crâne qui, bizarrement, présentait de petites touffes de cheveux blonds. Tous deux demeurèrent silencieux quelques secondes.

— Il est fou d'inquiétude, tu sais, commença Cujo en enlevant le couvercle de son gobelet de café avant de souffler pour refroidir le liquide brûlant. Il a besoin de savoir que tu vas bien.

Harper but une gorgée de son café glacé. Elle eut l'impression d'avaler du béton.

— Pourquoi es-tu là, Cujo ?

— Eh bien, j'avais l'intention de t'engueuler pour l'avoir laissé tomber, mais en te regardant je me rends compte que tu te sens déjà suffisamment mal. Ensuite, j'allais te demander de le pardonner de s'être comporté comme un putain d'imbécile.

Il but une nouvelle gorgée de café tout en observant Harper par-dessus le bord du gobelet.

— Est-ce qu'il va bien ?

Elle avait besoin de savoir.

— Question idiote, Harp. Il est dans le même état que toi.

Il n'allait pas bien, alors.

— Tout ce que je vais dire, c'est que... écoute.... Je sais que tu as traversé des trucs atroces. Des trucs qui suffiraient à bousiller n'importe quel être humain normalement constitué. Mais la fille que j'ai vue la première fois au studio et celle que j'ai vue le soir de ton anniversaire, avant que tout ça ne dégénère, c'est le jour et la nuit. Pareil pour lui. Vous êtes faits l'un pour l'autre. Ça me rend dingue de voir que vous êtes en train de foutre en l'air la meilleure chose qui vous soit arrivée à tous les deux.

Et merde. Les larmes étaient de retour. Harper s'essuya les yeux pour les retenir et but une grande gorgée de son café glacé dans l'espoir que la glace anesthésierait son palais et apaiserait par la même occasion son esprit.

— Depuis quand tu es devenu aussi attentif à mon égard, Cujo ?

— Oh, Harp. Je suis désolé. Je n'ai pas envie de te faire pleurer, mais il faut que tu saches qu'il est amoureux de toi. Et parce qu'il est amoureux de toi, il fera tout ce qu'il faut pour te protéger. Il serait prêt à tout pour toi, bordel ! Il faut que tu lui en laisses la chance.

— C'est plus compliqué que ça.

Elle se mit à contempler sa boisson, observant la crème se dissoudre dans le café.

— Non, c'est faux, objecta Cujo. Tu l'aimes. Tu me l'as dit. C'est extrêmement simple.

Il frotta alors sa barbe de trois jours, puis se leva. Il se pencha pour déposer un baiser sur la tête de Harper.

— Je vais l'appeler pour lui dire que je t'ai vue et que tu es au fond du trou. Il sera de retour demain s'il n'arrive pas à avoir un vol ce soir. Réfléchis à ce que tu vas lui dire.

Son gobelet à la main, Harper le regarda traverser la rue.

— Belle bécane, mec ! lança-t-il à un type coiffé d'un casque argenté assis sur une énorme moto noire.

Le casque se tourna dans la direction de Harper, après quoi la moto démarra en rugissant, s'éloignant à toute vitesse.

Harper sentir son téléphone vibrer. Elle le prit en main, espérant y découvrir le nom de Trent.
Profite bien de ton café, Taylor.

Reid. Harper reposa la photo sur le comptoir de la cuisine. Poussant un soupir, elle but une gorgée de thé, les mains crispées autour de la tasse. Où se trouvait-il ? En dépit de tout ce qui s'était passé, il lui manquait. Le garçon qui avait mis une raclée à Clinton Baines parce que ce dernier avait fourré de l'herbe mouillée dans la robe de Harper lui manquait. Et qui s'était dénoncé à la place de Harper le jour où elle avait brisé la fenêtre de la salle de bains à cause de son pitoyable lancer de ballon.

Il avait choisi Nathan plutôt qu'elle et Harper ne comprenait toujours pas pourquoi. Tous deux étaient tellement proches jusqu'à l'agression. C'était peut-être là la partie la plus triste de toute cette sale histoire.

Pour la première fois depuis plusieurs années, elle s'était fait un bon groupe d'amis. Drea était son roc. Les amis de Trent l'avaient accueillie comme l'une des leurs. Tous savaient que quelque chose d'épouvantable s'était produit, mais cela ne les empêchait pas d'être là pour elle. Quant à Cujjo, il la traitait comme une sœur, rappelant à Harper la façon dont Reid la taquinait autrefois. Lia et Pixie lui demandaient des conseils, l'emmenaient dans leurs boutiques préférées, et avaient aidé Trent à lui organiser sa fête d'anniversaire.

Et puis il y avait Trent, qui avait réussi, contre toute attente, à faire tomber toutes les défenses de Harper au point qu'elle était tombée amoureuse de lui. Personne d'autre n'était capable de la faire frissonner de désir rien qu'en la touchant. Trent avait le pouvoir de l'apaiser, quelles que soient les circonstances. Il l'avait encouragée à lui faire confiance à de multiples reprises. Et même s'il ne le lui avait pas dit, il suffisait de lire les indices pour comprendre qu'il l'aimait autant qu'elle l'aimait.

Alors où était le problème ? Bien sûr, elle ne voulait pas que Nathan lui fasse du mal, mais Trent était un grand garçon, capable de se défendre. Le fait qu'il veuille la protéger ne disait-il pas quelque chose de son caractère ?

Elle ne voulait pas qu'il passe à côté de l'incroyable opportunité que représentait cette émission de télé. Elle n'avait pas réussi à assimiler tous les éléments lorsqu'il lui avait annoncé la nouvelle. Lui avait-elle seulement dit qu'elle était fière de lui avant de l'abandonner, sous le choc, devant le restaurant ?

Elle jeta un coup d'œil au verrou supplémentaire qu'elle avait demandé à Eddie d'installer la veille, après le départ de l'inspecteur Lopes. Ce dernier concentrait ses efforts sur les images enregistrées par une caméra de surveillance montrant quelqu'un qui envoyait des textos depuis un téléphone dont la police savait qu'il avait été enregistré dans l'Idaho. Il avait également rendu à Harper son ordinateur portable, débarrassé des logiciels espions qui en surveillaient jusque-là l'activité.

Un appel passé à Lydia avait confirmé que Nathan n'avait toujours pas récupéré son passeport et qu'il

avait honoré son rendez-vous avec son agent de probation la veille de l'envoi du message. Quant à l'ordinateur de Lydia, il se trouvait toujours entre les mains d'un informaticien, en cours de vérification.

D'une main, Harper effleura le sublime collier que Trent avait dessiné pour elle. La goutte de verre qui renfermait des tourbillons rouges et orangés représentant les flammes dans son dos... le plus brûlant des feux auxquels elle avait dû résister. Elle serra le pendentif entre ses doigts tel un porte-bonheur. Un talisman destiné à la protéger.

Au milieu de toutes les pensées qui défilaient dans son esprit, une en particulier résonnait plus fort que les autres. Elle avait besoin de Trent. Plus que cela, elle aimait Trent et avait envie d'être à ses côtés.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge. Si Cujo avait dit vrai, Trent ne devrait pas tarder à atterrir, écourtant le voyage qu'il avait prévu à l'origine pour tous les deux. Et s'il n'était pas prêt à lui accorder une seconde chance ? Bon, d'accord, une troisième ou quatrième chance. Et si sa patience apparemment infinie à son égard avait en réalité ses limites ?

Son téléphone émit un petit bip. Cujo.

Il est en route pour le studio.

Il s'agissait sans doute là de la dernière chance qu'elle aurait d'arranger les choses entre eux.

Il n'irait pas la voir. Trent avait pris cette décision après avoir un peu trop bu. Il avait présenté ses excuses à Harper via SMS, sur son répondeur, sans obtenir aucune réponse de sa part. Les deux derniers jours lui avaient permis de prendre un recul bienvenu, sans pour autant lui éclaircir complètement les idées.

Harper connaissait les sentiments qu'il lui portait. Il lui avait offert le monde sur un plateau avant de partir, et elle le lui avait renvoyé à la figure. L'ironie de la situation était toujours aussi douloureuse. Yasmin l'avait quitté parce qu'il ne pouvait pas lui offrir ce qu'elle désirait. Et Harper était partie parce qu'il avait voulu tout lui donner.

Plus que tout, l'éloignement avait confirmé une chose : Trent aimait toujours Harper. Voilà une chose qui demeurait très claire. Tout le reste était si compliqué qu'il avait l'impression que sa tête allait exploser.

Retranché dans son bureau, il s'étira sur son canapé et ferma les yeux en attendant l'arrivée de Cujo. Il avait pris le vol de 6 heures du matin à Los Angeles, et il était maintenant près de 15 heures. Il avait balancé son sac de voyage dans un coin de la pièce, et le contenu de son sac à dos était répandu sur la table.

Il se trouvait dans un taxi, en route pour chez lui, lorsqu'il s'était rendu compte qu'il ne pouvait pas supporter l'idée de s'y trouver sans Harper. Alors il avait redirigé le chauffeur vers le studio. Mais affronter ses collègues s'était révélé incroyablement difficile. Ils n'avaient qu'une hâte : tout savoir sur l'émission de télé.

Était-ce seulement une semaine plus tôt qu'il s'était trouvé là, sur ce canapé, pensant qu'il tenait le monde entre ses mains ? Incroyable à quelle vitesse les choses pouvaient changer.

Il considéra le classeur bleu dans lequel étaient renseignés tous les lieux et informations concernant le tournage.

C'était Dred qui l'avait sorti et poussé à boire. Alors qu'il contemplait la condensation qui perlait sur une bouteille de vodka, Trent avait fini par tout balancer à propos de Harper.

Tout en se frottant la mâchoire, il se demanda si sa décision de ne pas aller voir Harper était la bonne. Peut-être avait-elle besoin qu'il lui montre qu'il serait toujours là pour elle, quelles que soient les circonstances.

Le coup timide tapé à la porte l'agaça.

— Je vous ai dit que j'avais besoin de dormir ! Foutez-moi la paix !

Il posa un bras sur ses yeux. On tapa à nouveau à la porte, plus fort cette fois.

— Quoi, bordel ? Vous voulez vous faire virer ou quoi ?

— C'est Ha... Harper.

Trent se redressa brusquement et se passa les mains sur le visage.

— Je peux entrer ? demanda-t-elle d'une voix vacillante.

Trent alla jusqu'à la porte, débloqua le verrou et ouvrit.

Harper était pâle comme un linge et semblait avoir perdu plusieurs kilos. Ses yeux étaient cerclés de cernes foncés. Trent avait cru qu'il serait rassuré de savoir qu'elle souffrait autant que lui, mais il s'était trompé.

L'instinct qui le poussait à l'envelopper de ses bras, à la serrer contre lui, était puissant. La voir dans cet état le déchirait de l'intérieur. Elle avait l'air aussi désespérée que lui.

La lueur qui faisait habituellement briller ses yeux verts s'était éteinte, mais il y décela une farouche détermination tandis qu'elle se tenait devant lui, sa main droite serrant si fort sa main gauche que ses jointures étaient blanches.

— Il faut que je te parle, si tu veux bien, murmura-t-elle doucement.

Trent verrouilla la porte puis s'assit sur le canapé. Harper s'installa à côté de lui et se tourna pour le regarder. Il était inhabituellement mal rasé et la fatigue se lisait dans son regard. Rien ne lui rappelait l'homme heureux qu'elle connaissait.

— Je suis désolée. (Harper se mordit la lèvre, choisissant avec soin les mots qu'elle s'apprêtait à prononcer.) Je sais que je me suis déjà beaucoup excusée, mais c'est la vérité : je suis vraiment désolée. C'est un peu honteux pour une prof d'anglais, mais je suis à court de mots.

Elle prit une profonde inspiration alors que Trent continuait à l'observer.

— J'ai toujours été terrorisée à l'idée de ce qui se produirait si Nathan finissait par me retrouver, mais je me suis rendu compte qu'il y avait une chose qui me terrifiait plus encore : ce qu'il pourrait te faire à toi. Je ne voulais surtout pas te mettre en danger. Quand tu m'as parlé de l'émission, tout ce à quoi j'ai pensé, c'était que ça pourrait constituer le point critique pour Nathan. Tu sais, le truc qui lui ferait péter les plombs, qui le pousserait à passer à l'acte.

— Je ne le laisserai pas nous faire du mal, ma puce. Il y a des choses qu'on peut faire pour se protéger, pour assurer notre sécurité.

Harper prit la main de Trent dans la sienne, soulagée de sentir son pouce caresser le dessus de sa main.

— Tu ne peux pas me le garantir et ce n'est pas grave, affirma-t-elle, parce que j'ai compris autre chose, ajouta-t-elle en inspirant à fond. Tu avais raison. Toutes les choses qu'on devrait faire pour être en sécurité sont moins importantes que de vivre notre vie à fond. J'avais décidé de ne pas fuir, sans pour autant m'impliquer à cent pour cent dans ma vie ici. Tu avais raison. Je ne vivais qu'à moitié. Je suis désolée d'avoir provoqué tout ça.

— Je n'aurais pas dû te pousser à ce point, Harper. Tu as déjà surmonté suffisamment de difficultés.

— Mais non ! C'est justement ça que tu dois faire ! Je veux que tu me pousses à devenir une meilleure personne chaque jour. Je ne veux pas que tu fasses des concessions pour moi, ni que tu aies pitié de moi d'une façon ou d'une autre. Et la même chose doit être vraie pour moi.

— Moi aussi je suis désolé, Harper. Je n'ai cessé de t'encourager à me faire confiance alors qu'en réalité je ne te faisais pas confiance non plus. Si je t'ai menti à propos de Los Angeles, c'était pour une raison.

Le pouls de Harper s'accéléra.

— Laquelle ?

Trent baissa le regard sur leurs mains.

— Parce que j'ai merdé dans le passé et que je ne voulais pas que ça se reproduise. (Il lâcha la main de Harper et passa ses doigts dans ses cheveux.) J'ai cru être amoureux.

À l'idée d'une autre femme dans la vie de Trent, Harper eut l'impression qu'un feu lui embrasait la poitrine.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle.

— On était tellement jeunes, putain. Sur le papier, elle était parfaite. Elle aimait les tatouages, les voitures, et moi, enfin je le croyais. On vivait dans un appart merdique, mais je pensais qu'on était soudés dans cette aventure.

Harper s'efforça d'occulter le sentiment de jalousie qui l'étreignait et voulut s'envelopper de ses bras mais Trent lui prit la main à nouveau.

— Non, ma puce, j'ai besoin de te dire les choses. Je n'étais pas assez bien pour elle. Yasmin m'a quitté parce que je n'ai pas pu lui donner tout ce qu'elle voulait assez vite.

Trent tira sur le bras de Harper pour l'amener à lui.

— L'expression de son visage quand elle m'a dit qu'elle n'était pas prête à attendre que je construisse ma carrière. (Il s'interrompit, secouant doucement la tête.) Je l'avais déçue. Et ça m'a détruit. Je pensais m'en être remis, mais quand on m'a contacté pour l'émission, je n'ai pas réussi à t'en parler. Je ne voulais pas que tu sois déçue si jamais je n'étais pas pris.

Trent bougea sur le canapé et la regarda, le menton tremblant tandis qu'il luttait pour reprendre ses esprits.

— Je n'aurais pas pu supporter que tu me regardes comme elle m'a regardé à l'époque, Harper. J'aurais dû te parler de l'émission avant de prendre toutes ces décisions.

Harper déposa un baiser sur les lèvres de Trent.

— Tu ne me décevras jamais. Je trouve ça génial qu'on t'ait proposé ce projet, mais j'aurais été fière de toi même si tu n'avais pas été retenu. En un sens, oui, tu aurais dû m'en parler, mais c'était si tôt dans notre relation que ça ne me regardait pas vraiment. Et même maintenant, je ne devrais pas t'empêcher d'accomplir quelque chose d'aussi dingue. Je veux être celle qui t'encourage, pas celle qui te retient de foncer. C'est juste que je ne sais pas trop comment faire.

Trent porta la main de Harper à ses lèvres et l'embrassa tendrement.

— Je suis sûr qu'on trouvera ensemble, lui assura-t-il.

Harper contempla les mains fortes qui enserraient les siennes.

— Mon Dieu, Trent, qu'est-ce que tu t'es fait ? lui demanda Harper en découvrant les coupures et les bleus.

— J'ai eu une petite discussion avec un lampadaire quand tu es montée dans le taxi l'autre soir.

— Je suis désolée, Trent. Vraiment. Si j'ai tout gâché entre nous à cause de ça, je comprendrai et je ne t'en voudrai pas. Je ne veux plus fuir. Je ne veux plus avoir peur. Je ne veux plus me demander si toi ou tes amis m'aidez si j'en ai besoin. La seule chose que je veux, c'est continuer à t'aimer. Je...

Harper se sentit basculer en arrière et se retrouva sous Trent.

— Répète-moi ça, lui ordonna-t-il, ses yeux sombres brillant d'une lueur fiévreuse, ses grandes mains rassurantes posées de part et d'autre de son visage.

— Je suis désolée, je...

— Non, la coupa-t-il. Pas cette partie-là. Celle où tu disais que tu m'aimais.

— Je t'aime.

Les mots étaient à peine sortis de la bouche de Harper que les lèvres de Trent s'écrasèrent sur les siennes. Leurs bouches se heurtèrent violemment, avant que leurs langues ne viennent adoucir le baiser.

Trent se recula et inspira à fond avant de plonger son regard dans celui de Harper, qui sentit son âme se fondre avec la sienne.

— Je t’aime, Harper. Tout le reste, ce sont des détails. Beaucoup de putains de détails, mais rien d’autre que des détails.

Il ne la quitta pas du regard tandis qu’il s’approchait pour l’embrasser à nouveau, plus doucement cette fois. Les lèvres de Trent apaisèrent le feu qui brûlait dans le cœur de Harper, tel un baume tout doux appliqué sur la souffrance qu’elle portait en elle depuis si longtemps.

Elle sentit ses mains lui agripper les cheveux, la maintenant en place tandis qu’elle déversait dans ce baiser tous les sentiments qu’elle éprouvait pour Trent – tout cet amour qui s’était accumulé et qu’elle avait eu trop peur de partager. La gratitude qu’elle ressentait à l’idée d’avoir quelqu’un à ses côtés qui tenait à elle, qui la protégeait comme elle le méritait. Elle le voulait. En avait besoin.

Harper épousa le corps de Trent pendant qu’il faisait glisser ses mains sous son tee-shirt pour lui caresser les seins. Le frottement de son pouce sur la dentelle blanche de son soutien-gorge lui procura des frissons délicieux.

Harper fit passer le tee-shirt de Trent au-dessus de sa tête, après quoi Trent les débarrassa en vitesse du reste de leurs vêtements, enfila un préservatif, et allongea Harper sur le canapé avant de venir se placer au-dessus d’elle.

— Ça, c’est tout ce qui compte, Harper. Toi et moi, et notre vie de dingue qui sera géniale si on se soutient mutuellement. J’ai envie de toi, Harper. Maintenant.

Sentir Trent la remplir de façon aussi entière était un sentiment douloureusement délicieux. Harper pouvait sentir chaque centimètre de son imposante érection tandis qu’il la pénétrait profondément.

— Bon sang, ma puce... tu m’as manqué, murmura-t-il en collant son front contre celui de Harper. Ne me refais jamais ça, la supplia-t-il, la voix débordant d’émotion.

Harper glissa ses bras autour de Trent pour l’attirer plus près d’elle pendant qu’il passait ses mains sous elle pour lui agripper les fesses à deux mains et la soulever tout près de lui.

Le moment qu’ils partageaient était extrêmement intime. Allongés l’un sur l’autre, Harper s’agrippant fort à Trent, qui la comblait physiquement et émotionnellement. Elle sentit des larmes lui piquer les yeux et elle le regarda avec émotion l’homme dont elle était tombée amoureuse.

— Plus jamais, je te le promets.

Il fallait qu’elle lui pose la question qui lui brûlait les lèvres :

— Est-ce que tu me pardonnes ?

— Oui. Bien sûr que oui.

Il émit un grognement, se retirant enfin avant de la pénétrer à nouveau doucement.

Harper sentit l’orgasme qui était sur le point de la terrasser, partant du plus profond d’elle-même et menaçant de la noyer de sensations.

— Jouis avec moi, ma puce. Je suis tout près.

Trent accéléra la cadence, pilonnant Harper à un rythme infernal. Elle sentait en elle la pulsation de son érection, mais aussi tout l’amour qui émanait de Trent. Et vit des larmes perler aux coins de ses yeux.

Trent jouit loin en elle en gémissant, et Harper ne put rien faire d’autre que l’imiter.

Trent donna un coup sur le hayon de la Ford F150 de Cujo, lui signalant qu'il pouvait partir.

Harper se tourna pour jeter un dernier coup d'œil à son appartement et sourit. La vie y avait été clémentine avec elle, lui donnant le temps et l'espace de retrouver sa place dans le monde.

— Ça ne sera pas pareil sans toi, Harper, déclara Eddie en posant un bras sur son épaule, et Harper se sourit à elle-même lorsqu'elle s'aperçut qu'elle n'avait pas sursauté.

Depuis le jour de son arrivée, Eddie avait été pour Harper un bon ami – quoique un peu bruyant.

— Je suis sûre que tu trouveras vite quelqu'un à embêter avec tes disques de metal. Peut-être que ce sera une fille et qu'elle appréciera les Melvins.

— J'en doute. Elle détestera sûrement et donnera des coups de balai au plafond comme toi.

Ils rirent tous les deux.

— Par contre, je suis impatiente d'avoir enfin une vraie nuit de sommeil, plaisanta Harper.

Des mains se glissèrent autour de sa taille.

— N'y compte pas trop, ma puce, intervint Trent en déposant un rapide baiser derrière son oreille.

— Pfff, les mecs sont vraiment des êtres ignobles, lança Drea en riant tout en tendant à Harper les clés de son appartement. Vide et verrouillé, ma chère. Tu es libre comme l'air.

Harper donna un petit coup d'épaule à Eddie et se tourna vers Drea pour la prendre dans ses bras.

Une moto fit crisser ses pneus plus loin dans la rue. Cujo fit vrombir le moteur du camion comme s'il se trouvait sur la ligne de départ du circuit de Daytona.

— Si on veut avoir déchargé tout ça avant le début du match, c'est le moment d'y aller, messieurs-dames.

Harper jeta un coup d'œil à la moto et sentit les poils se dresser sur sa nuque. Quelque chose la turlupinait, sans qu'elle parvienne à mettre le doigt dessus.

— C'est quoi le truc des mecs avec les gros moteurs ? ironisa Drea en levant les yeux au ciel. Ils cherchent à compenser, c'est sûr.

— Drea..., la mit en garde Harper. Pas aujourd'hui, s'il te plaît.

— Tu as raison. C'est ta journée. Désolée.

En regardant Drea marcher jusqu'à sa voiture, Harper soupira et se laissa aller contre Trent.

— Il se passe quoi entre ces deux-là ? demanda-t-elle.

— Mmh, qui sait ? répondit Trent en embrassant Harper dans le cou, exactement comme elle aimait.

Harper ferma les yeux et pencha la tête sur le côté pour lui laisser plus de place. Habituellement, ce genre de baiser parvenait à la soustraire à tout ce qui se passait autour d'elle, mais quelque chose l'avait perturbée. Quelque chose à propos de cette satanée moto.

— Je suis désolé, dit Trent en arrivant derrière elle, la prenant par la taille. Ce n'était pas l'idée que je me faisais de notre première soirée de vie commune. Si tu veux, je peux trouver un moyen de nous débarrasser de Cujo. Je peux peut-être le jeter par-dessus le balcon ?

Harper éclata de rire en resserrant l'étreinte de Trent autour de sa taille.

— Pas grave, dit-elle. Mais il faudra que tu te rattrapes plus tard.

Dans leur grande majorité, les affaires de Harper avaient été stockées dans la cave de Trent, au sous-sol. Le reste se trouvait encore dans des cartons, un peu partout dans l'appartement de Trent.

Un dîner organisé à l'improviste pour remercier Cujo et Drea s'était rapidement transformé en véritable fête. Des boîtes de pizza ouvertes jonchaient le comptoir, la musique beuglait et une rangée de bouteilles de bière vides était en train de s'allonger à vue d'œil.

— Avec grand plaisir.

Le souffle chaud de Trent contre son oreille la fit frissonner.

— Tu as beaucoup d'amis.

— *On* a beaucoup d'amis. On est là-dedans ensemble, tu sais ?

Et les amis en question étaient plutôt du genre à s'incruster. Il était minuit passé et Trent était en mission pour essayer de faire sortir tout le monde de son appartement. Jamais il n'aurait pensé qu'il serait content un jour de voir son frigo à bières quasiment vide.

Décider les gens à partir lui demanda encore une bonne vingtaine de minutes. Fermant enfin la porte derrière le dernier invité, il poussa un soupir de soulagement et partit à la recherche de Harper.

Il la trouva dans la cuisine. Elle avait ramené ses cheveux en une tresse désordonnée qui lui descendait dans le dos, et son tee-shirt gris retombait sur son épaule, laissant apparaître le haut de son tatouage. Encore une petite séance et il serait terminé.

Il se demanda si elle accepterait de se faire tatouer quelque chose de personnel, uniquement pour lui. Peut-être qu'il ramènerait son matériel à la maison et qu'il la tatouerait nue, sur son lit. Voilà qui pourrait se révéler sacrément excitant.

Rien que d'y penser, Trent eut une érection et s'apprêtait à ajuster son pantalon lorsque Harper se tourna vers lui.

— Seriez-vous en train de prendre votre pied à me regarder faire la vaisselle, monsieur Andrews ? Parce que c'est un peu bizarre.

Le sourire de Harper réchauffa Trent, qui la regarda se retourner pour sortir un torchon d'un tiroir. La vue de son fessier ultra-moulé dans un minuscule short en jean ne fit rien pour soulager son érection.

Harper gloussa lorsque Trent se mit à lui caresser les fesses.

— Rends-toi utile et descends toutes ces boîtes de pizza au vide-ordures, lui ordonna-t-elle.

— Ah, ça y est, on discute tâches ménagères ? Je pensais qu'il y avait d'abord une période de lune de miel où on baisait comme des lapins.

Le tee-shirt de Harper glissa un peu plus sur son épaule et Trent en profita pour recouvrir de baisers la zone de peau laissée nue. Harper saisit la dernière assiette pour l'essuyer, tout en penchant la tête sur le côté pour laisser toute la place à Trent.

— J'aime que tu sois là, murmura-t-il entre deux baisers.

— À faire la vaisselle ? répliqua Harper en riant tandis que Trent plaçait ses bras autour de sa taille.

Elle posa l'assiette sur le côté et Trent souleva Harper pour la poser sur le comptoir désormais propre. Bon sang, comment était-il censé se contenir quand Harper le regardait comme ça ? Il caressa les mèches libres de ses cheveux et s'avança pour lui embrasser la clavicule, avant d'y faire glisser sa langue à plusieurs reprises.

— Oui, la vaisselle et la cuisine.

Harper essaya de le repousser, et Trent éclata de rire. Doucement, il fit glisser ses doigts le long de

ses côtes.

— Ou peut-être est-ce parce que tout en toi est incroyablement sexy, Harper.

Elle enroula alors les jambes autour de ses hanches, l'attirant à elle en gémissant doucement.

— Et tout en toi est incroyablement dur, souffla-t-elle en lui mordillant l'oreille.

Les lèvres de Harper se fondirent contre celles de Trent tandis qu'il déboutonnait son short. Il la souleva à l'aide de ses paumes et fit glisser son short et son string le long de ses jambes.

— Oh, c'est froid ! s'exclama-t-elle lorsque ses fesses entrèrent en contact avec le granit du comptoir.

Trent rit, tout en continuant de la déshabiller. Il fit remonter ses doigts à l'intérieur des cuisses de Harper et un grand sourire éclaira son visage lorsqu'elle les écarta pour lui. Ils gémissent de concert tandis que Trent lui caressait les cuisses, avant de passer ses mains sous le tee-shirt de Harper pour dégrafer son soutien-gorge.

— Je t'aime, Harper Connelly.

— Je t'aime aussi, Trent Andrews, répondit-elle en poussant un petit cri lorsqu'il la prit dans ses bras pour l'amener jusqu'à son – jusqu'à *leur* lit.

26

— Putain de merde.

Trent se retourna pour voir ce qui avait incité Pixie à jurer comme un charretier.

Dred se tenait dans l'embrasure de la porte.

— Content de te voir, mec, l'accueillit Trent. Qu'est-ce que tu fais à Miami ?

— On joue à Tampa demain soir. J'ai décidé de venir plus tôt, je me suis dit que ce serait l'occasion de me faire tatouer par toi.

— Génial. Tu aurais dû me prévenir !

— Je voulais te faire la surprise. Je me suis dit que ce serait marrant de voir ce dont tu es capable au débotté, sans avoir eu le temps de réfléchir avant.

— Carrément. Tu veux faire un tour du studio ?

Wow. Dred Zander était là, au beau milieu du studio. Trent avait l'impression d'être une groupie devant son idole.

Une Cadillac Escalade noire était garée devant le studio et deux gardes du corps baraqués étaient postés à l'entrée. Parfait. La boutique ne pouvait pas accueillir plus de cinquante personnes et Trent n'avait aucune envie d'avoir le capitaine des pompiers à ses basques.

Pixie avait encore l'air sous le choc lorsqu'ils s'avancèrent jusqu'au comptoir.

— Je te présente Pixie, notre manager.

— Salut, Pixie, enchanté.

Trent n'avait jamais vue Pixie si inanimée. Elle ne bougea même pas pour serrer la main que Dred lui tendait.

— Pix ? l'interpella Trent avec un petit sourire tandis que cette dernière reprenait peu à peu ses esprits en secouant la tête.

— Désolée, dit-elle en tendant enfin une main à Dred. J'étais ailleurs. Bienvenue chez Second Circle.

— J'aime beaucoup ton tatouage. Qu'est-ce que c'est ?

— Des fleurs, marmonna-t-elle.

Qu'est-ce que lui arrivait ? se demanda Trent. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'ils recevaient une personne célèbre.

— Ça, je vois bien, répliqua Dred en riant. Je me demandais quel type de fleurs.

Le téléphone sonna et Pixie se précipita pour répondre, interrompant Dred par la même occasion.

— Désolé, s'excusa Trent. On a de la chance, on est souvent très occupés. Viens t'asseoir, on pourra discuter de ce dont tu as envie. (Trent se dirigea vers une des tables à l'arrière du studio.) On peut s'installer dans une pièce à part si tu veux un peu plus d'intimité.

Se rendant compte que Dred ne l'avait pas suivi, Trent se retourna et le vit en train de contempler le dos de Pixie.

— Hey, mec, lui lança Trent dans un murmure. On fait payer un coût supplémentaire pour reluquer le cul de nos employés.

— Quoi ? Euh... Ah, oui. Combien ? Je serais prêt à payer pour l'admirer de plus près.

Harper considéra une nouvelle fois le téléphone tout neuf. Il était en train de charger depuis près de dix heures, pourtant la batterie était toujours quasiment à plat. Merde. Elle venait juste de communiquer son nouveau numéro de téléphone à Lydia et à ses parents. Elle allait devoir le rapporter au magasin pour qu'il soit réparé ou remplacé.

Heureusement, elle avait moins de difficultés financières qu'à une époque. Les repas que lui cuisinait Joanie en lieu de rémunération étaient délicieux, l'argent qu'elle arrivait à économiser grâce aux cours qu'elle donnait était plus que bienvenu et ses dépenses avaient nettement baissé depuis qu'elle avait emménagé avec Trent. Se rendre au distributeur automatique en sachant qu'elle allait pouvoir y retirer de l'argent était un réel plaisir.

Son téléphone sonna.

— Salut, Frankie.

— Salut, Harper. J'ai un service à te demander. Est-ce que ça t'ennuierait de récupérer Anton chez son copain et de l'amener avec toi à la salle ? C'est sur ton chemin en venant de chez Trent. J'ai un truc urgent à régler ici.

Harper accepta avec plaisir. Une fois les détails pratiques réglés, ils raccrochèrent.

Après avoir fini son service du matin, Harper avait traîné à la maison. Elle avait déjà fait deux lessives, nettoyé la cuisine et rempli le congélateur de soupes et de sauces diverses.

Elle attrapa son sac de sport et le remplit de ce dont elle avait besoin pour son cours de *self-defense* de ce soir-là.

Le minuteur du four retentit. Déposant son sac sur le comptoir de la cuisine, elle ouvrit un tiroir pour en sortir une manique.

Une vingtaine de cookies aux pépites de chocolat parfaitement ronds attendaient d'être sortis du four.

Les posant sur une plaque, elle décida qu'une fois refroidis elle en mettrait la moitié dans un Tupperware pour les apporter au studio. Il était tard, et Trent ne prenait jamais le temps de manger quand il faisait la fermeture du magasin. Et puis cela donnerait à Harper l'occasion de le voir un peu plus tôt que prévu.

Lorsqu'elle arriva, un petit groupe de personnes observait quelque chose à travers la vitrine.

Un homme de grande taille au crâne rasé, vêtu d'un costume, l'empêcha d'entrer.

— Vous avez rendez-vous, madame ?

— Non, commença-t-elle, mais l'homme plaça un bras en travers de la porte. Enfin, mon petit ami est là, je voulais juste le voir.

Le type ne bougea pas d'un pouce.

— J'entends cette excuse mille fois par jour, rétorqua-t-il d'une voix monocorde.

— Mon petit ami est le propriétaire du studio. Trent Andrews. Je lui ai apporté des cookies, expliqua Harper, consciente du ridicule de sa réponse.

— Alors c'est vous sa copine ? demanda-t-il avec un sourire en coin.

— J'espère, répondit Harper. Vous avez des informations contradictoires ?

— Il était tout triste à L.A. Vous lui manquiez. Content que les choses se soient arrangées entre vous.

Harper sourit. Elle avait conscience que ce n'était pas bien, mais l'idée que Trent était aussi malheureux qu'elle après leur dispute lui procura un certain plaisir.

— Salut, Harper. Il travaille sur la table du fond, lui cria Pixie par-dessus le bruit ambiant.

Harper alla jusqu'au comptoir.

— C'est quoi tous ces vigiles ? demanda-t-elle. J'ai bien failli ne pas pouvoir entrer.

— Demande à ton mec, répondit Pixie, les sourcils froncés. On a une star dans le magasin, ajouta-t-elle en désignant un client à l'aide de son stylo.

Bon sang, il était immense. Et très baraqué. Et torse nu. *O.K., Harper, arrête de le reluquer, s'intimata-elle. Bon, allez, juste une seconde.* Trent était penché au-dessus du type en question, et Harper comprit en discernant les contours dessinés à l'encre violette qu'il commençait à peine un grand tatouage sur l'avant-bras de son client. Le type assis sur la table était peut-être une star – bien que Harper n'oserait jamais admettre qu'elle n'avait aucune idée de qui il était –, mais il tremblait. Harper avait de la peine pour lui.

Trent, lui, se trouvait dans sa position habituelle : perché sur un tabouret, casquette à l'envers, mains gantées.

Harper s'approcha d'eux, en proie à la nervosité. La stature et la présence de l'homme étaient un peu intimidantes.

— Je ne mords pas, la rassura-t-il.

Oh mon Dieu. Il lui avait parlé.

— Pardon ?

Il inspira une goulée d'air à travers ses dents serrées.

— J'ai dit que je ne mordais pas. Tu peux t'approcher.

Il l'étudia attentivement, les yeux brillants. Trent leva la tête.

— Salut, ma puce, lança-t-il en posant sa machine pour lui prendre la main. Dred, je te présente ma copine, Harper. Harper, je te présente Dred Zander du groupe Preload. Je t'ai parlé de lui, il fait aussi partie du jury.

Wow. Elle avait beau ne pas connaître grand-chose à la musique qu'écoutait Trent, elle avait entendu parler des Preload. Voilà qui expliquait la présence des gardes du corps à l'extérieur.

Harper et Dred échangèrent une poignée de mains.

— Ravi de te rencontrer, Harper. Et un peu déçu. Pendant une minute, j'ai cru que c'était moi que tu venais voir.

— Non ! s'exclama Harper en regardant en direction de Trent, qui lui souriait. Enfin, je veux dire non, j'apportais juste des cookies à Trent.

Merde. Quelle cruche ! Harper eut l'impression de revivre la scène du film *Dirty Dancing*, quand Bébé dit à Johnny qu'elle a aidé à porter les pastèques.

— Je vois ce que tu veux dire, mec, déclara Dred en se tourna vers Trent, à qui il adressa un sourire énigmatique.

— Donne, demanda Trent à Harper en tendant une main vers elle.

Harper sortit la boîte de cookies de son sac et la donna à Trent.

— Sérieux, mec, c'est la meilleure cuisinière au monde. (Trent s'interrompit pour mordre dans un biscuit.) Il faut que tu en goûtes un, marmonna-t-il en lui passant la boîte.

Au comble de la gêne, Harper regarda une légende vivante de la musique goûter un de ses cookies.

— C'est presque aussi bon que le sexe, déclara Dred en gémissant.

Harper rit.

— Pas vraiment, intervint Trent en lui lançant un regard qui la fit rougir. Tu devrais essayer son pot-au-feu. Ça mettrait n'importe quel mec à genoux. (Trent désigna le sac de Harper de la tête.) Tu as rendez-vous avec Frankie ?

— Oui. Je récupère Anton chez un de ses copains au passage.

— O.K., envoie-moi un message quand tu as fini, je viendrai te chercher.

- J'aurais bien aimé, mais malheureusement mon téléphone n'a plus de batterie. Je crois qu'il faudra qu'on l'amène à réparer demain, c'est pénible. Je demanderai à Frankie si je peux t'appeler de là-bas.
- À tout à l'heure, ma puce.
- Bye. Ravie de t'avoir rencontré, Dred.
- Idem, marmonna-t-il, la bouche pleine d'un nouveau cookie.

— Et j’ai une *autre* dissertation à rédiger, se plaignit Anton, l’air maussade, tandis qu’ils traversaient le parking désert d’un centre médical pour se rendre à la salle de sport.

Un sourire aux lèvres, Harper leva les yeux vers la fin d’un coucher de soleil. Les enfants se croyaient toujours surchargés de devoirs.

— Sur quel sujet ? demanda Harper.

— La bataille d’Antietam.

Harper guida Anton autour d’un gigantesque nid-de-poule rempli d’eau de pluie. Au-dessus de leurs têtes, la lumière d’un lampadaire vacilla. Trop sombre pour être éteint, trop clair pour être allumé.

— Elle a eu lieu en 1862. La bataille la plus sanglante de notre histoire, précisa Harper. Il y a beaucoup de choses à en dire.

— Je pourrais écrire une biographie du général Lee ou du général McClellan, ou sur la façon dont s’est déroulée la bataille.

Il s’agissait de sujets qui offraient de multiples possibilités.

— Hé ! s’écria Anton tandis qu’on l’éloignait de Harper.

Tendant un bras, elle réussit à agripper le bas de son sweat-shirt, mais il lui glissa entre les doigts. Elle s’élança alors à sa poursuite dans l’étroite ruelle.

— Monte dans la camionnette, Taylor.

Harper braqua son regard sur la lame de couteau pointée sur le cou d’Anton. Nathan se trouvait dans l’ombre, adossé contre un mur, et tenait Anton fermement plaqué devant lui.

Harper jeta un coup d’œil au bout de l’allée, au-delà des bennes à ordures qui débordaient, de la camionnette marron garée le long du trottoir, et tenta de ralentir sa respiration.

— Ne lui fais pas de mal, Nathan, je t’en supplie.

Elle jeta un regard circulaire autour d’elle, en quête de quelque chose susceptible de l’aider. Un morceau de bois, un tuyau en métal. Quelque chose. *N’importe quoi*.

Nathan était défoncé. Elle avait déjà vu ce regard halluciné dans le passé – les pupilles tellement dilatées qu’elles avaient envahi le bleu de l’iris. Son souffle était erratique, comme s’il luttait pour inspirer suffisamment d’air. Une fine pellicule de sueur bordait sa lèvre supérieure en dépit de la fraîcheur qui régnait ce soir-là.

Il avait le visage émacié. Ses traits autrefois séduisants avaient été remplacés par un rictus menaçant. Ses bras, dans lesquels Harper se sentait à l’époque en sécurité, étaient parsemés de grosses veines et de muscles saillants.

— Tu n’as pas d’autre choix, Taylor. Monte dans la camionnette ou je tue ce putain de gosse, là, tout

de suite.

Harper regarda Anton, lui ordonnant silencieusement de garder son calme et de ne pas dire un mot. Ce dernier, le corps tout entier tétanisé par la peur, avait les yeux rivés sur elle.

Harper crispa ses mains en poings, enfonçant violemment ses ongles dans ses paumes. La vue de Nathan, associée à la hantise de tout professeur de voir un enfant à qui l'on faisait du mal, l'empêchait de réfléchir correctement. Que pouvait-elle faire ?

— Taylor ! gronda-t-il. Bouge avant de me forcer à faire quelque chose que tu regretteras.

Le couteau entailla la peau d'Anton. Une coupure légère, mais suffisamment importante pour qu'un mince filet de sang se mette à couler dans le cou du garçon.

— Ne bouge pas, Anton.

Les yeux du jeune garçon étaient emplis de larmes, mais il était aussi immobile qu'une statue. *Très bien, Anton.* Harper se dirigea à la hâte vers la camionnette cabossée et y pénétra, balançant le sac à dos d'Anton devant elle.

Elle fit demi-tour et regarda par-dessus son épaule, en direction de la ruelle, où elle vit Nathan pousser Anton au sol. Il atterrit sur l'épaule et sa tête cogna contre le béton avec un bruit sourd. Nathan grimpa dans la camionnette. *Lève-toi, Anton. Bouge.* Anton entreprit de s'asseoir doucement. Il allait bien.

Les portes arrière de la camionnette se fermèrent brusquement. Harper ne disposait que de quelques secondes avant que Nathan ne s'installe au volant. *Réfléchis, réfléchis.* Si elle criait, il pourrait ressortir du véhicule et tuer Anton. Coopérer avec lui était la meilleure façon de s'assurer qu'Anton demeurait sain et sauf. Elle ouvrit à la hâte le sac à dos du garçon et farfouilla à l'intérieur, tombant sur le téléphone que Frankie lui avait demandé d'utiliser pour le prévenir une fois qu'elle aurait récupéré Anton. Elle commença à composer le 911, mais la portière s'ouvrit et se referma d'un coup sec. Nathan entra, seul. Harper fourra le téléphone dans son soutien-gorge. Son sweat-shirt de sport, lâche, le dissimulerait facilement.

Nathan grimpa entre les deux sièges, le couteau dans une main, un rouleau d'adhésif dans l'autre.

— Qu'est-ce que tu as fait d'Anton ? siffla-t-elle.

Il appuya la pointe de la lame sur la gorge de Harper.

— Ne me pousse pas à te faire du mal, Taylor. Mets tes bras dans ton dos.

Harper tressaillit lorsqu'il serra fort l'adhésif autour de ses mains. Elle essaya de tendre les doigts pour que le sang continue de circuler.

— Où est Anton ? S'il te plaît, dis-moi que tu ne l'as pas tué.

Elle aperçut le couteau posé sur le siège passager lorsque Nathan s'installa au volant. La lame était propre, à l'exception de la pointe entachée d'une minuscule goutte de sang. Nathan se balançait sur le siège, proférant des jurons à voix basse, après quoi il mit le moteur en route. La vieille camionnette toussota, puis revint à la vie.

— Viens t'asseoir près de moi et ne bouge pas, lui cria-t-il en ajustant le rétroviseur jusqu'à ce que Harper se voie dedans.

Nathan était extrêmement nerveux, sans doute fraîchement drogué. Harper se glissa sur le plancher jusqu'à se trouver derrière le siège passager, se plaçant de façon à apercevoir une petite partie du pare-brise.

— Nathan, tu sais que cette histoire ne va pas bien se terminer. S'il te plaît, laisse-moi partir. On peut trouver une solution.

— Trouver une solution ? cracha-t-il. Une putain de solution ? Tu te fous de ma gueule ? Il n'y a pas de solution à trouver, Taylor. Tu seras toujours à moi. Je te l'ai déjà dit. Tu me crois maintenant ?

Un rire saccadé résonna dans la voiture.

— Maintenant ferme-la. Si tu cries, ce sera pire. En fonction de ton comportement, on verra si on fait

ça vite ou non. Enfonce-toi bien ça dans le crâne avant d'essayer de me la faire à l'envers, espèce de salope.

Harper parcourut la camionnette du regard, dans l'espoir d'y trouver quelque chose dont elle pourrait se servir, mais l'obscurité était presque totale. Si elle lui sautait dessus maintenant, sans l'usage de ses bras, Nathan se servirait de son couteau ou ils mourraient tous les deux.

Une veste en cuir et un casque argentés avaient été jetés dans un coin. La moto. Bien sûr. Il s'agissait de Nathan sur la moto qui ressemblait tant à celles sur lesquelles Reid et lui travaillaient autrefois. Il avait dû garder une de celles qu'il avait fabriquées. Il était venu la retrouver à moto.

Nathan fit une embardée et Harper chancela brusquement. Ne pouvant s'aider de ses mains pour se maintenir en équilibre, sa tête alla cogner la paroi métallique de la camionnette. Le choc fut tel que sa vision en fut troublée.

Harper plissa les yeux pour continuer à se concentrer sur la route devant elle. Il était crucial qu'elle sache où Nathan l'emmenait. Les bâtiments défilaient trop vite dans la nuit, mais elle fut soulagée de reconnaître Allison Park sur leur droite. Ils se dirigeaient donc vers le nord. Où pouvait-il bien la conduire ? Elle sentit les larmes monter, mais cligna des yeux avec force pour les empêcher de couler. Pleurer ne l'aiderait pas à se sortir de là. Il fallait qu'elle se concentre, qu'elle élabore un plan pour échapper à Nathan, puis qu'elle alerte la police. Sinon... eh bien, elle ne pouvait pas se permettre de s'attarder sur ce qui se passerait sinon.

Elle distingua alors le Canyon Ranch Hotel, avec son inimitable façade de pierre blanche et ses vagues noires vitrées. Arrêtés à un feu rouge, Harper jeta un coup d'œil aux portes arrière du véhicule.

— Verrouillées, asséna Nathan, qui l'observait dans le rétroviseur, d'un ton qui exprimait presque le regret. Pourquoi a-t-il fallu que tu rendes les choses si difficiles, Taylor ? Je voulais juste qu'on soit ensemble.

Harper estima qu'un quart d'heure environ s'était écoulé lorsque la camionnette s'arrêta subitement et que Nathan en sortit.

Lorsque les portières arrière s'ouvrirent, Harper vit qu'ils étaient garés près de ce qui avait dû être autrefois un hôtel ou un immeuble d'habitation. Les fenêtres étaient obstruées par des planches et un grillage portant des panneaux « Attention, Danger » qui produisaient un bruit de cliquetis dans la brise.

Sans ménagement, Nathan sortit Harper de la camionnette et ses pieds heurtèrent le sol à un angle bizarre, provoquant une douleur lancinante dans sa jambe. Il la fit passer à travers une ouverture du grillage.

— On y va, ordonna-t-il tout bas, poussant la pointe du couteau dans son dos. Ne m'oblige pas à l'utiliser plus tôt que ce que j'avais prévu.

Harper eut le souffle coupé lorsque la lame s'enfonça dans sa peau, lui infligeant une douleur intense.

— Mmmh, ça me plaît de sentir que tu as peur, Taylor. C'était tellement excitant la façon dont tu t'es débattue la dernière fois.

Cette idée la rendit malade. Il essayait de l'effrayer, et cela fonctionnait. Son rythme cardiaque s'emballa en sentant la présence familière de Nathan derrière elle, couteau à la main. Une sensation de vertige la gagna tandis qu'elle luttait pour reprendre son souffle. Tremblant de tous ses membres, elle se mit à compter jusqu'à dix, focalisée sur sa respiration. Rester concentrée, voilà la seule chose qui pourrait la sauver.

La pointe du couteau quitta son dos, mais les doigts enfoncés dans son épaule la poussèrent en direction de l'arrière du bâtiment. Le crépuscule s'était transformé en nuit noire et la rue n'était quasiment pas éclairée. Alors qu'ils avançaient dans les herbes hautes vers une piscine vide, le sol devenait de plus en plus sombre. Nathan poussa Harper dans une petite dépendance, et elle chuta en avant. À cause de ses mains liées, elle tomba tête la première sur le linoléum déchiré d'un bleu délavé. Une douleur sourde lui vrilla la pommette en touchant le sol.

Une main attrapa la capuche de son sweat et elle fut tirée sur le sol jonché de déchets avant d'être retournée et adossée contre un mur froid en béton.

Nathan respirait bruyamment tout en faisant les cent pas.

— Pourquoi tu as fait ça, Taylor ? murmura-t-il.

Harper demeura silencieuse, secouant la tête pour soulager le choc de sa chute. Elle prit le temps d'observer ce qui l'entourait. Elle entendit clairement dans sa tête la voix de Frankie. *Tu dois savoir que tu vaux la peine de te défendre.*

— J'ai pourri dans cette cellule pendant quatre ans, et toi tu étais prête à m'y faire passer quatre années de plus, rugit-il, de la salive se formant aux commissures de ses lèvres.

Ses yeux enfoncés, cerclés de cernes noirs, étaient rivés sur elle.

— Que faire, bordel, que faire..., marmonna-t-il en arpentant la pièce, passant une main dans ses cheveux courts à plusieurs reprises.

Si elle ne trouvait pas rapidement une idée, il allait la tuer. Il ne s'agissait pas de retrouvailles malsaines, mais de vengeance pure et simple.

— Nathan, ce n'est pas toi qui parles. C'est la drogue. Tu peux te faire aider.

— Aider ? C'est ça que tu voulais quand tu as écrit ta lettre ? (Nathan se frottait les bras de haut en bas tout en la fixant du regard.) Tu veux savoir quel genre d'*aide* tu reçois en prison ? Parce que je peux te le dire, moi.

— Ne fais pas ça, Nathan, s'il te plaît.

Harper s'efforça de réprimer la panique qui grandissait en elle, d'ignorer son cœur qui battait la chamade à cause de l'adrénaline. Fermant les yeux, elle se concentra sur les mots qu'avait eus Frankie lors de l'une de leurs premières sessions. *Maîtrise tes gestes, n'agis pas sous le coup de la panique.*

Elle chercha du regard quelque chose de coupant contre lequel elle pourrait s'appuyer pour trancher l'adhésif qui lui liait les mains. Elle aperçut une chaise rouillée, contre le mur, à seulement quelques centimètres d'elle, et dont le pied était cassé.

Sans dire un mot, elle attendit que Nathan s'éloigne pour parcourir en glissant la petite distance qui la séparait de la chaise. Nathan était trop défoncé pour s'apercevoir de quoi que ce soit. Si elle parvenait à libérer ses bras, des options s'ouvriraient à elle. Peut-être le téléphone portable, ou au moins une chance de s'enfuir. Elle se battrait si elle le devait. Il avait peut-être réussi à la détruire la première fois, mais elle ne lui en laisserait pas l'occasion cette fois.

— Salut Frankie, comment ça va ? lança Trent en levant un doigt à l'intention de Dred en signe d'excuse.

Il n'avait pas pour habitude de répondre au téléphone pendant qu'il se trouvait avec un client, mais Harper lui avait dit qu'elle l'appellerait de là-bas.

Il y eut une longue pause, puis les pleurs d'un enfant se firent entendre.

— Salut Trent, il y a un problème, débita Frankie d'une voix empreinte de panique – le lutteur habituellement calme et maître de lui-même semblait fou d'inquiétude. Le type que Harper a fui, Nathan. Je crois qu'il a enlevé Harper.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu racontes ? s'écria Trent en sautant sur ses pieds, passant le dos de sa main gantée sur son front.

— Anton vient de débouler à la salle en criant que Harper venait d'être kidnappée. Il l'a poussée de force dans une camionnette. Harper l'a appelé Nathan.

Trent donna un coup de pied dans le tabouret sur lequel il était assis, l'envoyant valser à travers la pièce.

— Est-ce qu'il lui a fait du mal ? Est-ce que tu as appelé la police ? demanda-t-il, conscient que toute

activité s'était arrêtée net autour de lui.

Dred s'était levé, Cujo était venu jusqu'à lui, posant une main sur son épaule. Heureusement, le studio s'apprêtait à fermer et Dred était l'unique client.

— Oui, ils sont en train de se rendre sur place.

Trent percevait les sanglots d'Anton en arrière-plan et entendit Frankie lui adresser des paroles de réconfort.

— Je suis désolé, mec, mais d'après Anton Nathan avait un comportement délirant et était armé d'un grand couteau.

— Est-ce qu'il lui a fait du mal ? Quand Anton les a vus partir, est-ce qu'elle était encore... est-ce qu'elle était... ?

— Elle n'était pas blessée quand elle est entrée dans la camionnette.

Trent n'était pas certain que ses jambes allaient pouvoir continuer à le porter. Il se pencha en avant, appuyant tout son poids contre la table de tatouage. Il ne parviendrait à réfléchir correctement que si sa tête cessait de tourner. Des images de Harper avec un couteau à la gorge défilaient sous ses yeux, l'empêchant de se concentrer.

— Trent, tu es toujours là ?

— Oui, je suis là. Dans quelle direction sont-ils partis ? Est-ce qu'Anton a vu ?

— Non, il s'est mis à courir dès que Nathan est monté dans la camionnette. Mais Harper avait avec elle le sac à dos d'Anton. J'ai installé une application de localisation sur le téléphone d'Anton. D'après ce que j'ai vu, le téléphone se trouve près de cette zone abandonnée sur la route de Veterans Park. La police s'y dirige.

— Je pars. Appelle-moi s'il y a du nouveau.

Trent se précipita à l'arrière du studio, attrapa sa veste et ses clés dans son bureau, soulagé de voir Cujo et Dred à ses côtés en se dirigeant vers la porte de derrière – non pas qu'il aurait besoin de leur aide pour démolir ce putain d'enfoiré.

Cujo lui prit les clés des mains.

— Cuj, j'ai pas le temps pour ça. Rends-moi les clés.

— Certainement pas, mec. Tu n'es pas en état de conduire. Monte ou je pars sans toi.

— Cujo, donne-moi ces putains de clés.

Cujo s'installa au volant et fit vrombir le moteur de la Plymouth. Trent sentit qu'on le poussait dans le dos.

— Monte dans la voiture, Trent, lui ordonna Dred.

N'ayant plus le temps de discuter, Trent s'exécuta, suivi par Dred, et ils se retrouvèrent tous les trois serrés comme des sardines sur la banquette.

— Prends la direction de Veterans Park, vers le nord.

Cujo sortit du parking de Second Circle sur les chapeaux de roue et Trent se prit la tête entre les mains.

— Elle va s'en sortir, affirma Cujo en lançant la Plymouth à toute allure à travers Miami.

De tout son cœur, Trent espérait que Cujo disait vrai.

Parce que si ce n'était pas le cas...

Merde.

Le sang gouttait sur les poignets de Harper, finissant sa course au creux de ses paumes. Sa première tentative ratée de couper ses liens sur le pied de chaise rouillé avait provoqué une entaille douloureuse, mais Harper chassa la douleur dans un coin de sa tête, et continua, plus prudemment cette fois. Elle poussa à nouveau ses mains sur le rebord tranchant, ressentant une espèce de friction lorsqu'il s'enfonça

dans l'adhésif.

— Tout ça, c'est ta faute, lâcha Nathan, interrompant brusquement son va-et-vient. Si tu n'avais pas essayé de me quitter, rien de tout ça ne serait arrivé. Tu me dois ces années perdues, Taylor. Tu dois te faire pardonner pour chaque fois que tu as baisé avec ton nouveau mec pendant que moi je pourrissais en taule.

Il fit glisser son pouce le long de la lame du couteau, testant son tranchant.

— Tu n'es pas curieuse de savoir comment je t'ai retrouvée ? lança-t-il.

Harper secoua la tête et dit :

— Ça n'a pas vraiment d'importance, si ?

— Bien sûr que si. Ça a une putain d'importance. J'ai fait beaucoup d'efforts pour te localiser. Tu pourrais au moins le respecter.

Il marcha jusqu'à la fenêtre, sondant l'obscurité d'un œil méfiant.

— En prison, tu rencontres toutes sortes de personnes avec toutes sortes de talents intéressants. Des talents dont les gens se servent s'ils te doivent une ou deux faveurs. La prison est un immense lieu de troc, et j'étais très doué pour me rendre indispensable auprès des bonnes personnes.

Harper leva puis abaissa ses poignets contre la chaise, les écartant pour tendre l'adhésif au maximum. Le bruit du métal coupant le matériau était pareil à un tremblement de terre dans le silence de la pièce.

— C'est tellement facile de manipuler des gens désespérés et assoiffés de pouvoir. À l'intérieur, les mecs sont dépendants des services rendus. Qui peut faire quoi pour qui ? Ce bon vieux Winston a peut-être été un père minable, mais il n'a pas son pareil pour faire capoter les plaintes et se mettre les bons juges dans la poche. Tu sais, le truc intéressant à propos des gangs, c'est qu'ils ont des filiales dans tout le pays. Quelques services rendus aux bonnes personnes et j'ai réussi à faire en sorte que ton imbécile d'avocate se fasse tirer sa caisse et pirater son ordinateur. De là, j'ai pu accéder au tien. Elle avait toutes tes coordonnées.

Nathan se remit à faire les cent pas. Harper essaya à nouveau de faire céder l'adhésif mais, avant qu'elle n'ait réussi à se libérer, il vint s'agenouiller devant elle. Il semblait plus calme. Il repoussa les cheveux de Harper derrière son oreille, un geste qui la fit trembler de tous ses membres.

— *Majorette fi*. Qui aurait pu croire que cette anagramme puisse provoquer tant d'émotions ? Est-ce que ça t'a plu ?

Harper était perturbée par ce tourbillon d'émotions contradictoires. Nathan semblait nostalgique, aimant même.

— Il m'a fallu des mois pour trouver les bonnes anagrammes. Celles qui susciteraient les bonnes réactions. (Il se remit debout.) J'aurais aimé pouvoir voir ton visage. Il n'existait aucun endroit où je ne t'aurais pas retrouvée.

Il recommença à marcher, et Harper se remit à frotter frénétiquement l'adhésif contre le rebord de la chaise. Elle sentit une vague de soulagement la submerger lorsque le plastique se déchira. C'était maintenant ou jamais. Son cœur battait à tout rompre à l'idée de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle attendit que Nathan ait atteint le côté le plus éloigné de la pièce, puis se leva d'un bond et se rua jusqu'à la porte. Tout en essayant de discerner quelque chose dans l'obscurité, elle se mit à courir en cherchant à suivre ce qu'il restait du chemin.

— Au secours ! hurla-t-elle le plus fort possible. S'il vous plaît, aidez-moi !

— Non ! rugit Nathan. Reviens ici, Taylor.

Harper entendit les bruits de pas qui la rattrapaient. Ses poumons réclamaient de l'oxygène tandis qu'elle s'enfuyait à toutes jambes sur le sol inégal. Des herbes hautes lui battaient les jambes et les bras, des orties lui brûlaient les chevilles. Elle cria jusqu'à se briser la voix et continua lorsqu'elle aperçut le grillage.

Des bras l'agrippèrent par-derrière, la faisant chuter. Elle eut le souffle coupé lorsque son corps

percuta le sol. Elle inspira une grande goulée d'air, déterminée à reprendre le contrôle de la situation. Elle entendit un bruit métallique lorsque le couteau rebondit sur ce qu'il restait de béton du chemin, hors de leur portée à tous les deux.

S'attaquer aux points sensibles. Harper dressa un inventaire mental. Nathan était allongé sur elle. Posant son front contre le sol, elle donna aussitôt un grand coup de tête en arrière et sentit le nez de Nathan craquer contre son crâne.

— Ah ! Espèce de salope ! rugit-il, roulant sur le côté pour se tenir le nez.

Harper se mit debout. Comme elle courait en direction de la route, elle entendit hurler les sirènes d'une voiture de police.

Le grillage s'ébranla lorsqu'elle entreprit de passer à travers une ouverture. Elle était tellement proche de la route. Une main lui attrapa le bras, la tirant en arrière, et Harper sentit la lame du couteau entailler son épaule – pas profondément, mais assez pour faire rejaillir en elle ce sentiment ignoble qu'elle avait éprouvé quatre ans plus tôt, lorsque la peau s'était purement et simplement ouverte pour y laisser entrer le métal tranchant.

La douleur lui fit monter les larmes aux yeux. Comment pouvait-elle être à deux doigts de lui échapper, seulement pour se faire rattraper à nouveau ? Elle essaya de se libérer en se tortillant, évitant de peu le coup que tenta de lui asséner Nathan. Le bruit des sirènes s'intensifia. Ils venaient sûrement la chercher. Son salut, sous la forme de gyrophares rouges et bleus.

— Je ne te laisserai pas m'infliger ça à nouveau, Nathan, parvint-elle à articuler, les dents serrées.

Si c'était la fin, elle ne partirait pas sans lutter. Pas cette fois.

— Je refuse d'être ta victime à nouveau.

Levant un genou, elle envoya un coup violent à Nathan dans l'aine et il se plia de douleur. Il voulut alors lui porter un coup de couteau à la jambe, mais elle réussit à l'esquiver d'un coup de pied au niveau de la voûte plantaire.

— Putain ! hurla-t-il, avant de se plier en deux à nouveau.

Elle envoya alors un coup de genou dans son nez déjà en sang. Elle sentit l'os craquer sous la violence de l'uppercut.

Nathan tomba à genoux avec un gémissement sourd.

Les gyrophares s'arrêtèrent le long du grillage et deux officiers de police en descendirent, armes au poing.

— Allongez-vous par terre ! Allongez-vous par terre !

Lui parlaient-ils à elle ? Regardant autour d'elle, Harper vit les deux agents de police s'approcher de Nathan, leurs armes pointées sur lui.

— Vous êtes en état d'arrestation. Vous avez le droit de garder le silence.

Harper, tremblante, s'enveloppa de ses bras. Elle écouta les officiers de police lister ses droits à Nathan.

— Est-ce que vous comprenez vos droits tels que je viens de vous les énoncer ?

— Je vous emmerde et j'emmerde cette salope là-bas, cracha Nathan tout en se débattant contre le policier qui lui menottait les poignets.

On éloigna Harper de la scène et elle se laissa faire. Des lumières clignotaient dans son champ de vision périphérique. Chancelante, elle s'accrocha au grillage et porta une main à son épaule. Lorsqu'elle l'abaissa, elle s'aperçut qu'elle était couverte de sang.

— Harper.

Trent ? Bon sang, voilà qu'elle entendait des voix. Elle titubait de plus en plus, et avait mal à la tête. Elle ferma les yeux.

— Harper, Dieu merci.

Elle fut attirée dans des bras robustes.

— Trent, murmura-t-elle, avant de s’abandonner à l’obscurité.

Les secouristes s’affairaient pour stabiliser Harper et évaluer la gravité de ses blessures. Son épaule continuait de saigner abondamment – les compresses qu’un secouriste y appuyait fermement viraient presque immédiatement au rouge.

Trent sortit son téléphone pour appeler Drea.

— Salut Trent, comment ça va ?

— Drea, il l’a retrouvée. Nathan a retrouvé Harper. On est en route pour l’hôpital. Tu peux nous rejoindre là-bas ?

Trent tressaillit en entendant Drea sangloter.

— J’arrive, dit Drea. Comment va-t-elle ? Dis-lui que je l’aime.

— Les secouristes font de leur mieux. Cherche Cujo quand tu arriveras à l’hôpital, ma belle.

Après avoir raccroché, il se rassit sur le minuscule siège passager de l’ambulance et scruta la machine qui surveillait les organes vitaux de Harper en émettant des petits bips. Il n’y avait plus rien d’autre à faire que prier pour qu’elle s’en sorte.

— Reid ? murmura Harper.

Se penchant vers elle, Trent lui prit la main et la serra fort dans la sienne. Elle lui parut si petite, si froide.

— Reid n’est pas là, ma puce. Je ne vais pas te quitter une seule seconde, la rassura-t-il.

Le secouriste continuait de tenir fort la compresse contre la blessure la plus importante de Harper, à l’épaule. Trent s’avança pour ôter délicatement les cheveux de Harper de sa joue.

— Je t’aime, ma puce, souffla-t-il, et sa voix se brisa. N’envisage surtout pas de m’abandonner.

Plusieurs heures plus tard – ou c’est en tout cas l’impression qu’il avait –, Trent appuya sa tête contre le mur, le regard rivé sur le plafond carrelé. Se redressant sur son siège, il passa une main dans ses cheveux avant de s’avachir de nouveau, les coudes posés sur les genoux.

— Ça va aller, mec, lui assura Cujo, assis à même le sol en face de lui. L’infirmière t’a dit que tu pourrais la voir dans quelques minutes.

Lorsqu’il avait vu qu’on libérait Harper de l’emprise de Nathan, Trent avait perdu le peu de sang-froid qu’il lui restait encore. Il avait fallu les forces conjointes de Cujo et de Dred pour l’empêcher de se jeter sur Nathan et de lui arracher les yeux à mains nues.

— J’ai prévenu les autres, l’informa Cujo. Je me suis dit que tu voudrais qu’ils sachent qu’elle allait bien.

Le trajet en ambulance jusqu’à l’hôpital avec Harper l’avait dépouillé de son âme. La personne qu’il aimait plus que tout au monde avait perdu tellement de sang qu’il en avait été presque paralysé.

Dred réapparut avec plusieurs cafés, et en tendit un à Trent avant de s’installer par terre à côté de Cujo.

— Les flics sont là avec deux types en costumes, dit-il à l’intention de Trent. Je leur ai envoyé mes gardes du corps. Ça va te faire gagner un peu de temps mais il va bien falloir que tu les affrontes.

— J’en ai rien à foutre de qui vous pensez qu’elle peut voir ou non. Je suis sa meilleure amie. Laissez-moi entrer.

Les cris de protestation de Drea dans le couloir portèrent jusqu’à eux. Cujo se leva en lissant son jean. Il prit une grande inspiration et fit craquer son cou de gauche à droite.

— Je m’occupe de la bagarreuse, annonça-t-il avec un mouvement de tête en direction de Drea.

Trent le regarda s’éloigner vers la querelle qui grondait dans le bureau des infirmières.

— Monsieur Andrews ? appela une jeune doctoresse vêtue d'une blouse bleue. Je suis le Dr Young, c'est moi qui me suis occupée de Harper.

Tous se levèrent de concert.

— Comment va-t-elle ?

Cujo pénétra dans la pièce, un bras autour de Drea. Voir son visage en larmes était plus qu'il ne pouvait en supporter. Ils rejoignirent Trent devant le médecin et Drea lui agrippa le bras.

— Harper va très bien. Son scanner ne présente aucune anomalie, mais elle a subi des coups violents. Nous avons suturé la plaie qu'elle avait à l'épaule. La blessure était profonde, mais heureusement aucun organe vital n'a été touché. Les autres sont plus superficielles, et nous avons pu réaliser des sutures cutanées ou simplement poser des bandages. Nous lui avons administré un antitétanique et avons nettoyé la coupure qu'elle a au poignet. Elle reçoit de la morphine par perfusion, ainsi qu'un puissant antibiotique pour prévenir tout risque d'infection.

Les épaules de Trent s'affaissèrent sous l'effet du soulagement et Cujo passa un bras autour de ses épaules. Trent faillit bien tomber à genoux.

— Est-ce que je peux la voir ? demanda-t-il en se frottant le visage de ses mains.

— Bien sûr. Elle pourra rentrer demain mais a besoin de repos. Et elle ne doit pas bouger son épaule. Je vais vous conduire jusqu'à elle et je repasserai pour vous expliquer les soins qu'elle devra recevoir.

Lorsque Trent entra dans la pièce, Harper était en train de se mordiller l'ongle du pouce, le regard perdu dans le vide. Elle avait le teint pâle et les yeux cernés. Trent se précipita à son chevet, puis s'assit doucement près d'elle.

— Oh, ma puce, souffla-t-il en prenant ses mains dans les siennes, dont il embrassa chaque jointure avant de déposer un baiser au centre de sa paume. J'ai eu tellement peur.

— Trent, s'étrangla Harper. Est-ce que... est-ce qu'Anton va bien ?

Sa voix était rauque, et elle se rappela que le médecin lui avait dit que des marques rouges lui zébraient la gorge.

— Il va bien, Harper. Il est un peu secoué, mais il s'est comporté en héros. Il est allé tout droit trouver Frankie. Il a donné beaucoup de détails à la police. (Trent lui serra la main avec force.) Bon Dieu, Harper, quand Frankie m'a appelé pour me dire que Nathan t'avait... t'avait kidnappée...

Les mots restèrent coincés dans sa gorge et la détermination de Harper de ne pas pleurer vacilla lorsqu'elle vit des larmes apparaître dans les yeux de Trent. Il prit alors Harper dans ses bras. Elle se sentit envahie par un sentiment de gratitude à l'idée d'être là, avec lui.

— Je vais bien, Trent, le rassura-t-elle en faisant passer ses doigts dans ses cheveux. J'ai eu très peur, mais j'avais quelque chose à quoi me raccrocher.

— Je suis désolé de ne pas être arrivé plus tôt. Je t'aime, ma puce. Bien plus que tu ne l'imagines.

— Je sais, bébé, répondit-elle en pleurant, lâchant enfin prise. Je t'aime aussi.

Trent la serra doucement dans ses bras.

Harper se reconforta dans cette étreinte, rassurée à l'idée qu'elle était vivante et en sécurité. La douleur qu'elle ressentait à l'épaule s'atténuait – vive les antalgiques. L'idée d'un nouveau procès lui retournait l'estomac. Il fallait qu'elle appelle Lydia, et le plus tôt serait sans doute le mieux si elle voulait se préparer aux manigances du père de Nathan. Il fallait aussi qu'elle prévienne ses parents. Comment allait-elle leur expliquer tout ce qui s'était tramé et justifier de ne rien leur avoir dit ?

La police allait vouloir entendre son témoignage rapidement, mais elle avait besoin de ce moment avec Trent. Trop d'idées se bousculaient dans sa tête ; il allait lui falloir du temps pour digérer les événements récents.

— Si Trent ne sort pas tout de suite pour nous dire ce qui se passe, c'est moi qui y vais.

Une vague de gratitude envahit Harper en entendant la voix de Drea dans le couloir.

— Tu penses peut-être qu'elle t'aime beaucoup, poupée, mais elle aime Trent encore plus. Laisse-leur quelques minutes.

Trent se mit à rire. Ouvrant les yeux, Harper le regarda.

— Je mise tout sur Drea, murmura Harper.

— Et enlève tes bras de là, Cujo.

Drea et Cujo firent irruption dans la chambre. Les bras de Cujo étaient enroulés autour de la taille de Drea et l'angle auquel elle pliait les doigts de Cujo pour se libérer de son emprise devait être douloureux pour lui.

— J'ai essayé de la retenir, dit-il, mais autant essayer de faire entrer un animal sauvage dans une boîte à chaussures.

Cujo poussa un grognement et libéra Drea. Harper les regarda tour à tour, peinant à contenir le fou rire qu'elle sentait monter en elle.

Le lit trembla lorsque Drea s'y assit. Prenant la main de Harper, elle se pencha pour la serrer dans ses bras.

— Oh mon Dieu, Harper. Je suis tellement contente de te voir.

Harper tressaillit légèrement sous l'effet de la pression sur son épaule, et Drea se recula aussitôt.

— Oh, Harper, je suis désolée. J'ai juste...

Les larmes montèrent aux yeux de Drea. Cujo posa une main sur son épaule.

— Hé, Bruce Lee, lança-t-il à Harper. Fais-moi penser à ne jamais t'emmerder. (Il embrassa Harper sur la tête.) Tu m'as fait super peur, chuchota-t-il.

— Arrête de draguer ma copine, mec, intervint Trent avec un petit rire avant de pousser le bras de Cujo.

— Un peu extrême comme méthode pour attirer l'attention sur toi, ma belle, déclara quant à elle Lia en adressant à Harper un faible sourire tandis qu'elle entrait dans la chambre en compagnie de Pixie et Dred. (Elle déposa près du lit une valise vintage couleur crème avec un vanity assorti.) Je t'ai mis un kimono en soie à l'intérieur, c'est quand même plus sexy que cette bâche bleue que tu as sur le dos.

— Merci, dit Harper, mais les mots semblaient affreusement inadaptés.

L'idée de ne plus porter sa blouse d'hôpital qui grattait lui parut délicieuse.

— Eh bien, le nombre de personnes m'ayant vue sans maquillage vient de quintupler, donc tu peux en effet me remercier, plaisanta Lia en s'asseyant au bout du lit.

Elle faisait tellement plus jeune sans l'eye-liner et le rouge à lèvres carmin qu'elle portait habituellement.

Pixie donna un petit coup sur la main de Trent pour l'éloigner de Harper et pouvoir se frayer un chemin jusqu'à elle. Ses yeux étaient cerclés de rouge.

— Putain... (Pixie expira un coup sec et serra le bras de Harper.) Tu nous as fait peur, dit-elle avant de se détourner et d'asséner une tape sur la tête de Trent.

— Aïe ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu es sorti du parking en faisant crisser tes pneus comme si tu étais dans *Bullitt* !

Harper se rappelait vaguement Trent la portant dans ses bras après l'arrivée de la police. Comment était-il arrivé sur place ? Comment avait-il su où elle se trouvait ? Elle ne pouvait même pas imaginer à quel point il avait dû avoir peur.

— C'était pas moi ! se défendit Trent. C'est Cujo qui conduisait.

Sentant ses paupières devenir lourdes, Harper laissa retomber sa tête sur la taie blanche amidonnée de l'oreiller.

— On devrait laisser Harper se reposer, suggéra Dred depuis le pied du lit en lui adressant un petit signe de la tête.

Qu'avait-elle fait pour mériter qu'un groupe d'amis si merveilleux arrive dans sa vie ? Chacun d'eux lui donna un dernier baiser ou la prit dans ses bras en lui soufflant des paroles d'encouragement, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que Trent.

— Tu devrais rentrer et dormir un peu, lui conseilla Harper, à moitié endormie, laissant les antalgiques faire leur effet sur elle.

Trent se leva, abaissa le haut du lit et souleva la tête de Harper pour tapoter son oreiller avant de l'y reposer doucement.

— À demain, murmura Harper en se forçant à chasser la peur qu'elle ressentait soudain à l'idée de rester seule.

La lumière s'éteignit dans la chambre et le cœur de Harper se mit à battre à cent à l'heure. Elle ne pouvait pas rester dans le noir.

Elle sentit le matelas s'abaisser lorsque Trent s'assit sur le côté du lit. Elle l'entendit se débarrasser de ses chaussures. Il s'allongea ensuite à côté d'elle, passant délicatement un bras autour d'elle. Le souffle chaud de Trent derrière son oreille, la douceur de ses lèvres contre sa peau apaisèrent la tension qui s'était accumulée en elle.

— Oui, à demain, ma puce. Je suis juste là.

Épilogue

Trois mois plus tard

Harper se tenait sur la terrasse de leur incroyable bungalow qui dominait les eaux bleu turquoise de l'océan Pacifique. Des montagnes verdoyantes entouraient la baie de leur hôtel, splendide décor aux vacances qu'ils avaient entamées la veille. Le soleil sortait doucement de son sommeil et il n'y avait personne en vue autour d'eux.

Pour la première fois depuis quatre ans, Harper avait voyagé sous le nom de Taylor Kennedy. C'était étrange de se faire appeler Taylor. Ce nom appartenait à une personne et à une vie qui n'étaient plus à elle. Elle avait choisi de faire changer son nom pour s'appeler officiellement Harper. Harper Andrews, plus précisément, lorsque Trent honorerait sa promesse de faire d'elle sa femme.

Elle baissa les yeux sur la sublime bague de fiançailles que Trent avait passée à son doigt juste avant leur départ pour l'aéroport. La pierre ronde, magnifique, était entourée de douze diamants plus petits qui projetaient des étoiles de toutes les couleurs à la lumière du soleil. Trent avait dessiné la bague juste pour elle – les douze pierres étant le pendant du XII tatoué sur son bras.

Redressant les épaules, Harper se sentit reconnaissante de ne souffrir d'aucune séquelle définitive. Sa blessure à l'épaule était à présent guérie et la cicatrice demeurait très discrète. Harper avait décidé de considérer cet épisode comme la conclusion définitive des quatre dernières années. Nathan était de retour en prison et attendait la date de son nouveau procès, sa demande de mise en liberté sous caution lui ayant été refusée. Cette fois, elle trouverait le courage de l'affronter sans trembler au tribunal, avec son mari à ses côtés.

Son mari. Rien que le mot la faisait sourire. À leur retour à Miami, Harper aurait un mariage à organiser. Et une fête de fiançailles à laquelle participer. Cujo et Drea avaient proposé de l'organiser pour eux et avaient même accepté d'y travailler ensemble. Harper donnerait cher pour être une petite souris. Elle ne leur donnait pas cinq minutes avant de s'entretuer.

Ces dix jours de vacances idylliques constituaient une pause bienvenue au milieu du programme de tournage chargé de Trent. Les producteurs étaient très contents des réactions que l'émission avait suscitées auprès de téléspectateurs tests. Ils avaient déjà filmé les épisodes de quatre villes du Nord-Ouest et du Midwest. Trent avait même dîné avec les parents de Harper lors du tournage à Chicago et lui avait envoyé une photo de lui, Dred et la mère de Harper devant sa pizzeria préférée.

Des mains vinrent s'enrouler autour de sa taille.

— Bonjour, ma puce, murmura Trent d'une voix grave encore ensommeillée, frottant son nez derrière l'oreille de Harper avant de l'embrasser dans le cou.

— Hey, fit-elle en souriant.

— Tu es tombée du lit ? Je n'ai pas traversé la moitié de la planète pour me réveiller tout seul au paradis.

Il poussa alors doucement ses cheveux sur le côté, ce qui la fit frissonner.

— C'est tellement beau et calme. Je n'avais pas envie d'en rater une miette, répondit Harper.

Enlacés l'un contre l'autre, ils admirèrent ensemble l'eau qui ondulait à perte de vue.

— J'ai une excellente idée, murmura Trent d'une voix grave.

Ses mains se dirigèrent vers l'avant de la courte robe de chambre en soie noire de Harper, et entreprit d'en dénouer la ceinture.

— Mmh, gémit-elle tandis qu'il en écartait les pans. Et quelle est donc cette idée lumineuse ?

Trent glissa alors les mains à l'intérieur du tissu et attira Harper tout contre lui. Harper rit doucement lorsqu'elle sentit son érection appuyée dans le bas de son dos.

Faisant remonter ses mains jusqu'aux seins de Harper, Trent s'interrompit.

— Qu'est-ce que tu portes, Harper ?

Trent semblait à présent tout à fait réveillé. Harper eut un grand sourire. Il la fit pivoter et fit glisser la robe de chambre sur ses épaules. La mâchoire de Trent se crispa. Son regard brilla lorsqu'il aperçut le minuscule bikini noir à pois blancs.

— Bon Dieu, Harper, lança-t-il en l'admirant de haut en bas.

Se penchant en avant, il la prit dans ses bras et la fit passer par-dessus son épaule.

— On dirait que tu as bon goût ! gloussa Harper tandis qu'il se dirigeait vers leur lit.

Remerciements

Écrire ce livre a été une expérience incroyable. Beaucoup de personnes extraordinaires m'ont aidée, encouragée et soutenue tout au long du processus.

Une équipe de femmes exceptionnelles est à l'origine de la publication de ce livre. J'ai la chance d'avoir une éditrice formidable chez St. Martin's Press en la personne de Lizzie Poteet, qui a cru aux personnages et à l'histoire que j'avais envie de raconter. Mon super agent, Beth Phelan de la Bent Agency, est aussi gentille que déterminée. À elles deux, elles forment la *dream team* de tout écrivain. Ajoutez à cela Erin Cox, Amy Goppert, et Angela Craft de SMP et je n'aurais pas pu me trouver entre de meilleures mains.

Tanya Egan Gibson m'a appris à écrire. Sa sagesse et ses conseils ont donné vie à Harper, Trent et Miami d'une façon que je n'aurais jamais pu imaginer moi-même.

J'ai la chance d'avoir bénéficié du soutien de formidables auteurs qui ont eu la générosité de partager avec moi leurs expériences et leurs connaissances. Je suis reconnaissante à Violetta Rand, Kathryn Le Veque, Nicole Helm et Megan Frampton.

Merci à Whitney Rakich, Laura Steven, et Kelly Johnson. Votre honnêteté, votre humour et votre talent m'ont permis d'avancer au quotidien.

Alison McCarthy (ma sœur, qui me soutient à fond), et mes fabuleux amis Tina Murrin, Tanishah Nathoo, Janice Rankin Goodman, et Gina Mulligan ont eu la sympathie de relire les premières versions de ce roman.

Un immense merci aux experts : Jennifer Innocent, pour m'avoir aidée à faire de Harper une enseignante. Jenny Caratin et toute l'équipe de Black Line Studio, à Toronto, pour m'avoir laissée passer une journée dans votre studio pour que je puisse apprendre la terminologie du tatouage. Toute erreur contenue dans le livre serait due à mon manque de compréhension et non à vos explications.

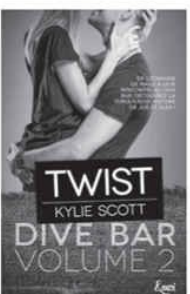
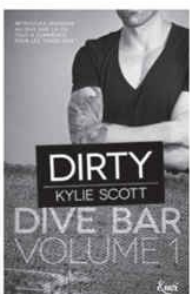
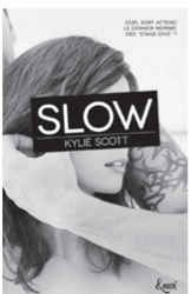
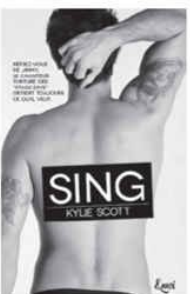
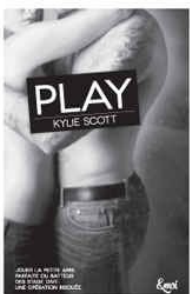
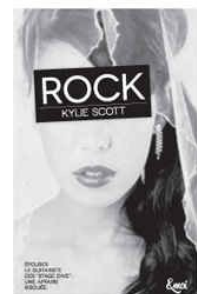
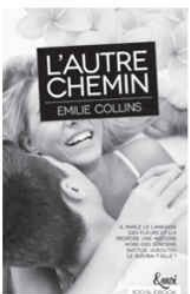
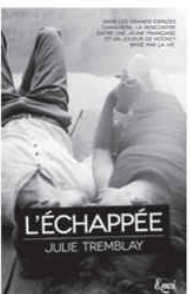
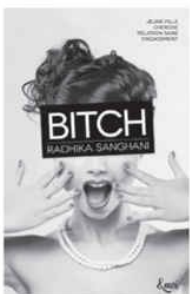
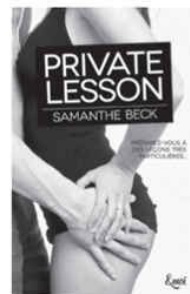
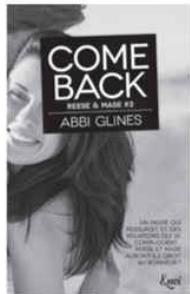
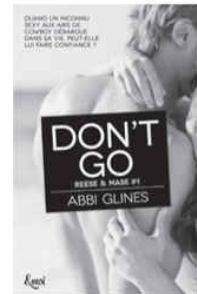
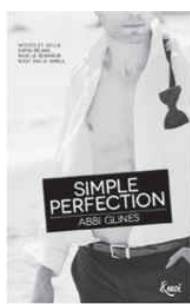
J'ai été incroyablement touchée par le nombre d'amis et de membres de la famille qui m'ont encouragée depuis la ligne de touche. Vos voix ont été entendues et appréciées.

À mes parents. Merci de m'avoir élevée avec les valeurs de confiance, de ténacité et de travail qui me permettent d'aborder tout ce que j'ai envie d'aborder.

À Lola et Finley. Merci de me supporter quand je suis la dernière mère à venir vous chercher à l'école parce qu'il me restait encore une page à écrire, de ne pas vous plaindre quand j'ai dit que le dîner serait prêt dans dix minutes il y a plus d'une heure de cela, et de vous réjouir chaque fois que je prononce les mots « contrat d'édition ». Vous êtes tout pour moi. Sans vous, tout cela ne serait rien. Je vous aime.

À Tim. J'aurais tant à dire. Sans toi, jamais je ne me serais lancée dans cette aventure. Merci de m'avoir donné le coup de pied dont j'avais besoin et de m'avoir aidée à trouver le temps d'écrire. Il me semble approprié de conclure avec Dante : *tu es l'amor che move il sole e l'altre stelle*. (Ça veut dire je t'aime beaucoup, vous pouvez me croire !)

Déjà parus dans la collection *& moi*



&moi

100 % ROMANCE,
100 % PLAISIR

SÉRIE
ROSEMARY BEACH
ABBI GLINES

Bienvenue à Rosemary Beach, où se croisent Woods et Della, Grant et Harlow, Tripp et Bethy, et Mase et Reese, des personnages qu'a priori tout opposait mais que le destin réunit dans cette petite ville côtière huppée. Abbi Glines nous livre de belles rencontres entre des héros confrontés à des passés troubles. Mais face aux obstacles, c'est à deux qu'on est le plus fort...



**PROLONGEZ
L'EXPÉRIENCE
&MOI**



www.collection-emoi.fr



www.facebook.com/collectionemoi



www.instagram.com/collection_emoi

&moi

100 % ROMANCE,
100 % PLAISIR

SÉRIES STAGE DIVE & DIVE BAR

KYLIE SCOTT

Les quatre rock stars des **Stage Dive** sont aussi connus pour leurs talents de musiciens que pour leurs frasques amoureuses. Jusqu'au jour où ils rencontrent chacun LA fille, celle qui va tout changer pour eux. Mais les heureuses élues ne tardent pas à se rendre compte que fréquenter les Stage Dive n'est pas de tout repos.

Et leurs aventures se prolongent au **Dive Bar**, là où les Stage Dive se sont produits sur scène pour la première fois. Si les rock stars ont fait bien du chemin depuis, l'équipe du Dive Bar n'est pas en reste quand il s'agit de faire la fête et résoudre des drames de coeur...



**PROLONGEZ
L'EXPÉRIENCE
&MOI**



www.collection-emoi.fr



www.facebook.com/collectionemoi



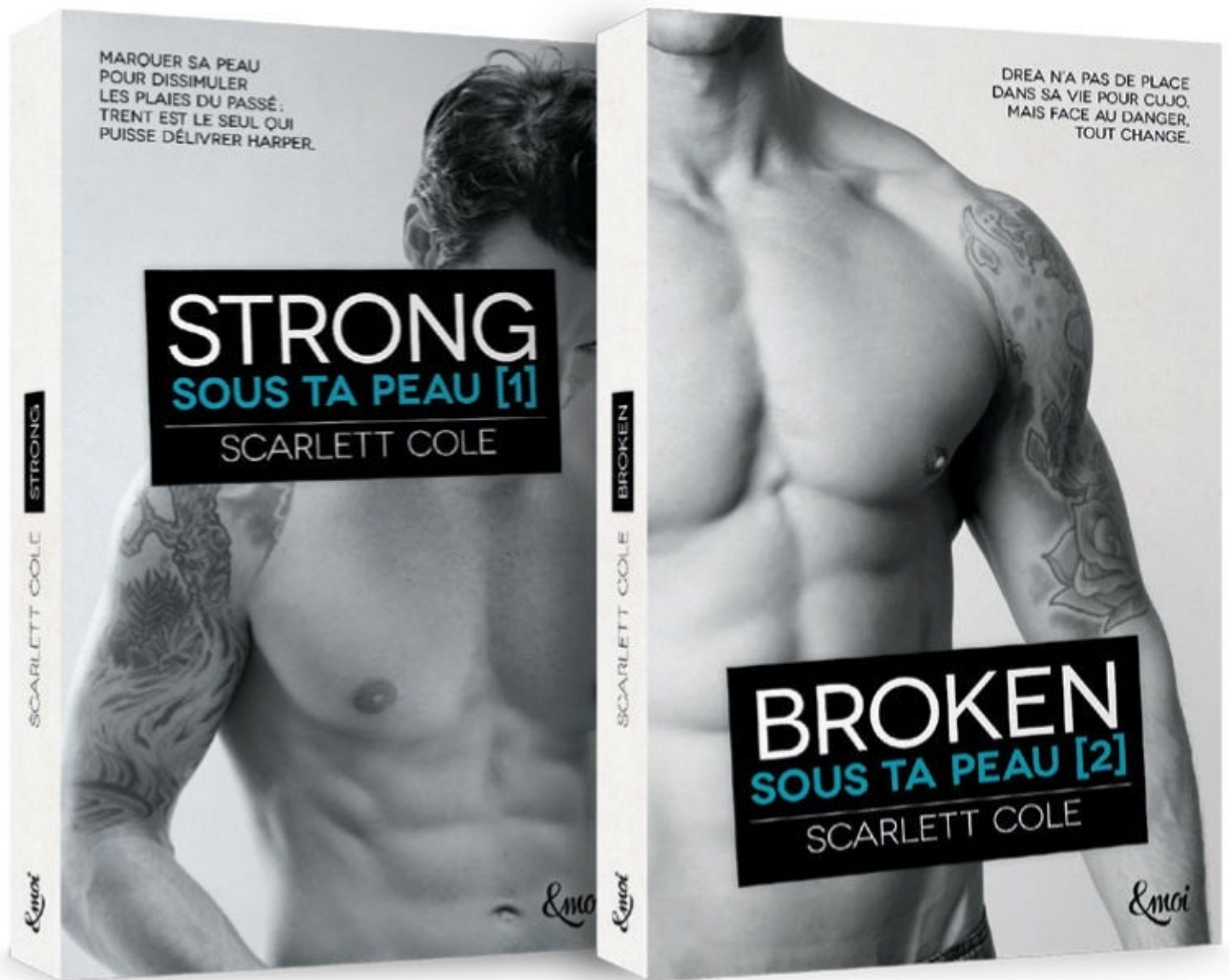
www.instagram.com/collection_emoi

& moi

100 % ROMANCE,
100 % PLAISIR

SÉRIE
SOUS TA PEAU
SCARLETT COLE

Romance, tatouage, et suspense : dans la série *Sous ta peau*, Scarlett Cole nous livre des émotions intenses dans un univers très sensuel dans lequel le danger n'est jamais loin... Harper et Trent, Drea et Cujo : autant de personnages marqués par des expériences compliquées qu'il leur faudra surmonter ensemble.



**PROLONGEZ
L'EXPÉRIENCE
&MOI**



www.collection-emoi.fr



www.facebook.com/collectionemoi



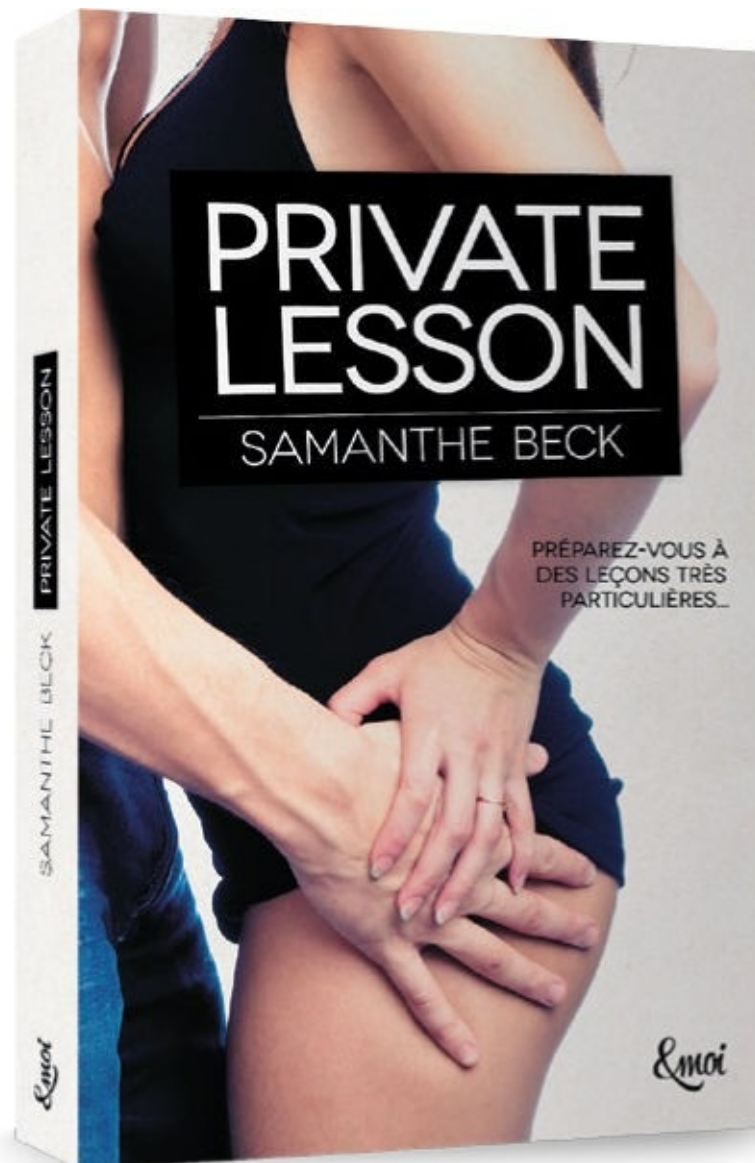
www.instagram.com/collection_emoi

&moi

100 % ROMANCE,
100 % PLAISIR

DES LEÇONS TRÈS PARTICULIÈRES...

Tout juste diplômée en médecine, Ellie retourne dans sa ville natale. Ça tombe bien, son amour de jeunesse est à nouveau célibataire ! Mais Ellie craint de ne pas être à la hauteur. Lorsque Tyler, tombeur notoire, a besoin d'une faveur, le deal est tout trouvé : Ellie lui rendra service contre des leçons très particulières...



**PROLONGEZ
L'EXPÉRIENCE
&MOI**



www.collection-emoi.fr



www.facebook.com/collectionemoi



www.instagram.com/collection_emoi

100 % ROMANCE,
100 % PLAISIR

NOS AUTEURS FRANÇAIS

L'Échappée : Dans les grands espaces canadiens, la rencontre entre une jeune Française et un joueur de hockey brisé par la vie.

L'Autre Chemin : De Paris au Sri Lanka, laissez-vous porter par une romance poétique et originale.

Si on nous l'avait dit : Laura Trompette nous livre une rencontre aussi imprévisible qu'envoûtante !



**PROLONGEZ
L'EXPÉRIENCE
&MOI**



www.collection-emoi.fr



www.facebook.com/collectionemoi



www.instagram.com/collection_emoi

&moi

100 % ROMANCE,
100 % PLAISIR

SÉRIE
LE CLUB
LAUREN ROWE

Connaissez-vous le Club, où tous vos fantasmes deviennent réalité ? Rejoindre cette mystérieuse agence, c'est l'assurance de faire des rencontres inoubliables. Voilà en tout cas ce qu'espère le sexy Jonas Faraday. Il était pourtant loin d'imaginer à quel point une rencontre inattendue allait bouleverser sa vie. Surtout que le Club n'est pas exactement ce qu'il prétend être.



**PROLONGEZ
L'EXPÉRIENCE**



www.collection-emoi.fr



www.facebook.com/collectionemoi



Table des matières

Couverture

Page de titre

Du même auteur

Page de copyright

Dédicace

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Épilogue

Remerciements